Chantiers
de la recherche

LES BERYWAṬA

البرغواطيون

I
Les sources textuelles arabes relatives à leur histoire

سيعلم قوم تامسنى إذا ما أتوا يوم النشور مهيمنينا
هناك يونس وبنو أبيه يقودون البرابر مهطعينا
إذا وريارى زمت عليه جهنم قائد المستكبرينا
فليس اليوم ردتكم ولكن ليالي كنتم متميسرينا

Textes choisis, traduits, présentés et annotés
par

Abdellah BOUNFOUR

مؤسسة
الملك عبد العزيز آل سعود - الدار البيضاء
Fondation
du Roi Abdul-Aziz Al Saoud - Casablanca

LES BERYWÂṬA

البرغواطيون

I

LES SOURCES TEXTUELLES ARABES RELATIVES À LEUR HISTOIRE

Textes choisis, traduits, présentés et annotés
par

Abdellah BOUNFOUR

مؤسسة
الملك عبد العزيز آل سعود - الدار البيضاء
Fondation
du Roi Abdul-Aziz Al Saoud - Casablanca

A. Bounfour a publié chez d'autres éditeurs

Poésie populaire berbère, Editions du Cnrs, Aix-Marseille, 1990.

Le nœud de la langue. Langue, littérature et société au Maghreb, Edisud, Aix-en-Provence, 1994.

Etudes berbères. Chronique de l'année 1993, avec S. Chaker, Centre de Recherche Berbère, Inalco, Paris, 1994.

De l'enfant au fils. Essai sur la filiation dans les Mille et une nuits, Brill, Leiden, 1995.

Langues et littératures berbères. Chroniques des études XIII (1994-1995), L'Harmattan-Inalco, Centre de Racherches Berbères, 1996.

Introduction à la littérature berbère. 1. La poésie, Peeters, Paris-Louvain, 1999.

Panorama des littératures africaines. Etat des lieux et perspectives, Actes de la journée d'études du 28 novemvre 1998 dont U. Baumgardt et moi-même sont les éditeurs, L'Harmattan, Collection Bibliothèque des études africaines, Paris, 2000.

Dictionnaire usuel du tachelhit. Tachelhit-français, en collaboration avec Abdallah Boumalk, Rabat, Centre Tariq Ibn Ziyad, 2002.

Littérature et traduction. Traduire la subjectivité, Actes du colloque de Marrakech édités en collaboration avec Abdelhaq Regam, Paris, L'Harmattan, 2002.

Le proverbe en Afrique : forme et fonction, en collaboration avec Ursula Baumgardt, Paris, L'Harmattan, Collection Bibliothèque des études africaines, 2004.

Introduction à la littérature berbère. 2. Le récit hagiographique berbère : texte et contexte, Editions Peeters, 2005.

Terminologie linguistique berbère, L'Harmattan, travail des équipes berbérisantes de l'Inalco et de l'Ircam (Rabat) sous la direction de A. Bounfour, A. Boumalk et K. Naït-Zerrad, 2009.

Anthologie de la poésie berbère traditionnelle, en collaboration avec Amar Améziane et Mustapha El Adak. L'Harmattan/Inalco, Collection Bibliothèque des Etudes africaines, Paris, 2010.

Figures de la subjectivité. Essai sur la subjectivité marocaine contemporaine, Editions Ghani, Rabat, 2011.

Malaise dans la transmission. La crise de l'autorité familiale, scolaire et politique au Maghreb, L'Harmattan, collection Histoire et perspectives méditerranéennes, 2016.

Introduction à la littérature berbère : 3. Le conte merveilleux, à paraître chez Peeters, Paris-Louvain, 2018.

L'autobiographie de Si Brahim Akenku, manuscrit en caractères arabes du fonds Roux n° 135-A (Aix-en-Provence), transcrit, traduit et annoté par Abdellah Bounfour, sous presse chez L'Harmattan.

Avertissement et remerciements

Tout chercheur qui traite d'un sujet sait qu'il travaille toujours sur des matériaux souvent bruts. Les historiens médiévistes de l'Afrique du Nord le savent davantage, particulièrement lorsque cela concerne des sujets dits 'marginaux' comme l'histoire des Beṛwaṭa.

Cette anthologie a pour objectif principal de polir quelque peu la documentation historiographique arabe sur les Beṛwaṭa pour réduire justement son caractère brut. Polir signifie, ici, éclairer les textes sur les plans historique, linguistique, anthropologique, politique et religieux. C'est pourquoi les annotations de ces textes constituent le cœur de l'anthologie. Celle-ci serait à considérer, alors, comme la phase préparatoire indispensable de toute étude future sur cette communauté. Comme elle peut servir, éventuellement, à une évaluation des études précédentes.

Cette anthologie sera suivie, vers le début de l'année 2023, d'une étude sur les Beṛwaṭa. Il va sans dire que les deux ouvrages se complètent. Néanmoins, ils sont conçus de manière à ce que l'un soit indépendant de l'autre. La lecture sera le test essentiel pour valider/invalider cette autonomie. Autrement dit le lecteur jugera.

La réalisation de ce projet a bénéficié de l'accompagnement constant de M. Janjar que je tiens à remercier vivement en soulignant son aide logistique et bibliographique.

Mes remerciements vont également à A. Toufiq qui a lu, annoté et commenté une partie importante du manuscrit.

Que les deux soient remerciés d'accueillir cette recherche parmi les publications de la fondation qu'ils dirigent pour le bonheur des chercheurs.
Il va sans dire que le texte final relève de ma seule responsabilité.

A. Quelques abréviations

E. B. : *Encyclopédie berbère*

E. D. B. : *Etudes et documents berbères*

E. I. : *Encyclopédie de l'islam*

E. M. : *Encyclopédie du Maroc*

I.NA.L.C.O. : Institut national des langues et civilisations orientales.

Pl. : pluriel

R.E.M.M.M. : *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*

Sg. : singulier.

B. Système de transcription : voir pp. 32-33

Introduction

Dans cette introduction on se focalisera sur deux aspects techniques de cette recherche que sont la nature de la documentation que l'on présente et les problèmes que pose la langue berbère présente dans cette documentation.

La documentation

C'est sciemment que l'on utilise le terme 'documentation' en lieu et place de celui de 'sources' pour caractériser les textes présentés dans cet anthologie. En effet, si on appelle 'sources' un

> 'ensemble de documents de première main qui fonde le travail du chercheur, c'est-à-dire des documents produits par les acteurs de l'histoire étudiée, datant du moment choisi pour l'enquête ou de peu après, parfois transmis sous des formes réélaborées [...][1]',

alors cette définition générale n'est pas applicable à la documentation présentée ici pour trois raisons.

1. Extériorité de l'ensemble des documents à la société Beṛẏwaṭa

L'historien médiéviste du Maghreb ne dispose d'aucun document issu du milieu des Beṛẏwaṭa, 'acteurs de l'histoire étudiée'. Non seulement on constate l'absence de données textuelles autochtones,

[1]. Nicolas Offenstadt, 'Archives, documents, sources', dans *Historiographie I. Concepts et débats*, sous la direction de C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia & N. Offensstadt, Gallimard, Paris, 2010, p. 68.

mais de toute autre trace laissée par ces populations. Il n'est pas dit ici qu'ils n'en ont pas laissé, mais le chercheur n'a rien à se mettre sous la dent dont les Beryẉaṭa seraient les auteurs reconnus. La recherche archéologique, par exemple, ne s'est pas encore intéressée à eux. Quelques balbutiements récents sont à signaler[2].

Sous le Protectorat ce fut l'antiquité romaine qui bénéficia de l'intérêt des archéologues pour des raisons évidentes[3]. Après l'indépendance c'est l'archéologie islamique qui prend le relai de celle de Rome pour des raisons toutes aussi évidentes. Quoiqu'il en soit la documentation rassemblée ici est produite, en totalité, à l'extérieur de la population concernée. Elle lui est totalement étrangère. C'est le premier obstacle de taille que rencontre l'historien. C'est probablement ce qui le dissuade de s'engager dans ce domaine. Il faut la naïveté du novice pour braver cet obstacle.

2. Ecart temporel conséquent entre la production documentaire et les événements qu'elle prétend couvrir

La seconde raison est relative à la distance temporelle qui sépare l'histoire qu'on veut étudier et la documentation à la base de cette étude. En effet, cette dernière, aussi étrangère soit elle au milieu concerné, souffre d'un handicap sérieux. En effet, elle n'est pas contemporaine de la société dont elle témoigne. Mieux, elle en est souvent séparée de plusieurs siècles si l'on excepte Ibn Ḥawqal, voire al-Bakrî. Les Beryẉaṭa font irruption dans l'histoire de

2. Xadîja al-Xadîrî et Aḥmad Sirâj, *Baṣamât baryẉâṭiyya. Dirâsa ḥawla ḥaḍârat Baryẉâṭa al-munqariḍa bi Tâmasnâ*, Dâr Abî Raqrâq li l-ṭibâɛa wa l-nacr, Rabat, 2019.

3. Les découvertes de vestiges post-antiquité sont fortuites. Voici un témoignage parmi tant d'autres : « Dans le courant de l'année 1951, à la demande de M. Henri Terrasse, Directeur de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines et Inspecteur des Monuments Historiques, l'Inspection des Antiquités fut chargée de prospecter la côte atlantique du Maroc et d'y reconnaître les sites antiques. *C'est donc avec l'espoir de découvrir des vestiges puniques et romains que M. A. Luquet, Inspecteur des Antiquités, entreprit une série de travaux de fouilles sur le littoral.* On sait, par ailleurs, que ceux-ci portèrent leurs fruits [...].

M. Luquet, qui travaillait aux environs de Moulay-Bou-Selham, remarquait, sur un promontoire rocheux [...] qui domine, de quelques mètres seulement à notre époque la Merdja Zerga, au nord, un pan de mur auquel la patine du temps donna l'aspect d'un béton romain.

M. Luquet reconnut bien vite dans ces ruines une construction musulmane. (D. Eustache, 'El-Baṣra, capitale idrisside, et son port', *Hesperis*, T. XLII, 1955, p. 219.) (C'est nous qui soulignons).

l'Afrique du Nord au VIIIe siècle. Or, Ibn Ḥawqal, le premier auteur à mettre par écrit un petit bout de cette histoire, a vécu au Xe siècle alors qu'al-Bakrî, le second, a vécu au XIe siècle. Certes, le royaume des Beryẉaṭa existait toujours et Ibn Ḥawqal, leur contemporain en quelque sorte, aurait pu visiter leur pays. Or, il l'a soigneusement évité sans que l'on sache vraiment pourquoi. Il s'est contenté de visiter les territoires limitrophes et sa narration ne comporte pas de témoignage personnel sur ces populations[4]. En revanche, il semble plus concentré sur la fondation de la dynastie, sa généalogie, la succession de deux de ses rois, sa religion. Autrement dit, l'histoire des Beryẉaṭa au VIIIe et au IXe siècle qu'il relate ne révèle pas les sources exactes de son information excepté une affirmation où il se défend de n'avoir consigné dans son ouvrage que ce qu'il a vu ou entendu raconter par les gens du pays.

Quant à al-Bakrî, le second auteur qui rapporte la plus longue relation de l'histoire des Beryẉaṭa, il vécut au XIe siècle, c'est-à-dire qu'il fut contemporain de la fin de la dynastie si l'on accepte la thèse de l'écrasement de celle-ci par les Almoravides. Tous les autres auteurs sont tardifs et n'ont fait que reprendre leurs prédécesseurs conformément à la tradition historiographique arabe. Tel est donc le second obstacle de taille à cette recherche.

3. Hétérogénéité de la documentation

La troisième raison est relative à l'extrême hétérogénéité de cette documentation, hétérogénéité manifeste à tous les niveaux.

3.0. Hétérogénéité générique

Si l'on considère sur un plan formel les textes qui la composent ceux-ci relèvent de plusieurs genres littéraires. Voici un tableau qui synthétise et visualise cette hétérogénéité générique :

4. Excepté le fait qu'il était témoin, à Sijlimassa, de l'émir de cette cité, Muḥammad b. al-Fatḥ, qui tentait de lever des combattants contre les Beryẉaṭa. C'était en 340 [= 951]. Pourtant, l'auteur affirme que ses sources sont, selon ses propres termes, celles-ci : « C'est un condensé des états des villes réputées, des ports et des villages connus en direction de la mer du Maɣrib de Barqa jusqu'à l'Océan ; ce que *j'ai connu de visu* ou que *j'ai appris de qui y a vécu.* » (*Ṣûrat al-arḍ*, p. 83, c'est nous qui soulignons et traduisons).

Genres littéraires	Auteurs	Titres d'ouvrages
Biographie	Ibn al-Aḥmar	*Buyûtât Fâs al-kubrâ*
Géographie	♦ Ibn Ḥawqal	♦ Ṣûrat al-arḍ
	♦ Bakrî (al-)	♦ *Masâlik (al-) wa l-mamâlik*
	♦ Anonyme	♦ *Kitâb al-Istibṣâr fî ɛajâ'ib al-amṣâr*
	♦ Ḥimyarî (al-)	♦ *Rawḍ (al-) al-miɛṭâr fî xabar al-aqṭâr*
Hagiographie	Tâdlî (al-)	*Kitâb al-tacawwuf ilâ rijâl al-taṣawwuf*
Chronique	♦ Baydhaq (al-)	♦ *Axbâr al-Mahdî b. Tumart wa bidâyat dawalt al-Muwaḥḥidîn*
	♦ Ibn Abî Zarɛ	♦ *Qirṭâs (al-)*
	♦ Ibn Ɛadhârî	♦ *Kitâb al-bayân al-Muẏrib*
	♦ Ibn Xaldûn	♦ *Kitâb al-Ɛibar*
	♦ Ibn al-Xaṭîb	♦ *Aɛmâl Al-'aɛlâm*
	♦ Nâṣirî (al-)	♦ *Kitâb al-Istiqṣâ*
	♦ Kânûnî (al-)	♦ *Ɛalâ'iq Âsafî*
	♦ Ɛinân	♦ *Dawlat al-islâm*
Mafâxir[5]	Anonyme	*Mafâxir al-Barbar*
Hérésiographie et Généalogie	Ibn Ḥazm	♦ *Faṣl (al-) fî l-milal* ♦ *Jamharat (al-)*

Tableau 1.- *Genres littéraires.*

On répertorie ainsi cinq genres littéraires différents avec une prédominance de la chronique (7/14 soit 50%). On y reviendra.

3.1. Hétérogénéité narrative

Un autre aspect de la forme est la dimension de la narration. Selon les auteurs elle va de la simple évocation des Beryẉaṭa, comme chez al-Ḥimyarî (13 mots), jusqu'à une narration conséquente incluant des détails ethnographiques intéressants en passant par un condensé plus ou moins généreux comme chez al-Bakrî. Le tableau

[5]. On traduit généralement ce mot par 'gloires'. On préfère garder, ici, le nom arabe du genre.

qui suit en donne une évaluation approximative en nombre de mots[6] (13 339 mots) :

Noms d'auteurs[7]	Dates	Nombre de mots
Ibn Ḥawqal	m. 988	493
Ibn Ḥazm	994-1064	58
Bakrî (al-)	1040-1094	1907
Baydhaq (al-)	m. après 1164	266
Istibṣâr[8]	Composé vers 1190	859
Mafâxir al-Barbar	Composé en 1312	760
Tâdlî (al-)	m. 1229	41
Ibn Ɛadhârî	m. 1295	1720
Ibn Abî Zarɛ	m. 1315	805
Ibn al-Xaṭîb	1313-1374	653
Ibn Xaldûn	1332-1406	1288
Ibn al-Aḥmar	1325-1405	612
Ḥimyarî (al-)	m. 1495	13
Ḥulal (al-) al-Mûciyya	Composé au XVIII[e] S.	18
Ibn al-Qâḍî	1551-1616	194
Kânûnî (al-)	1893-1938	1351
Nâṣirî (al-)	1835-1897	1840
Ɛinân	07/06/1896- ?/01/1986	461

Tableau 2.- *Période de production et évaluation quantitative.*

Cette évaluation quantitative en mots n'a pas d'autre intérêt que de souligner l'indigence textuelle dont dispose l'historien sur cette communauté. Certes, on peut nuancer cette indigence en rappelant que d'autres écrits sur les Baɣwâṭa ont existé et ne nous sont pas parvenus malheureusement. On se contentera de quelques témoignages et non des moindres.

6. On a repris ici le classement chronologique des textes, du plus ancien au plus récent.

7. On a préféré les noms d'auteurs pour faciliter l'identification des textes au lecteur.

8. Comme l'auteur est anonyme – même s'il y a de nouvelles découvertes à ce propos – on indique le titre de l'ouvrage puisque c'est ainsi qu'il est identifié. A. Toufiq me signale que M. Benchérifa 'l'a attribué à Ibn Ɛabd Rabbih al-ḥafîd comme il m'a signalé un certain nombre de coquilles. Qu'il en soit remercié.

L'auteur de *Mafâxir al-Barbar* souligne que relater « l'histoire des Beryẉaṭa » demanderait beaucoup de temps et se contente d'un résumé de quelques lignes[9]. Malgré cette extrême concision il signifie à son lecteur qu'il disposait d'un important savoir sur cette dynastie qui devait circuler à cette époque chez l'élite au moins. Ibn Ɛadhdhârî cite Ibn al-Qaṭṭân comme une de ses sources qu'il a compilée pour relater son hitoire des Beryẉâṭa. Or, cette partie de l'œuvre de cet historiographe est considérée comme perdue[10]. Quant à Ibn Abî Zarɛ il affirme avoir lui-même écrit un ouvrage sur les Beryẉaṭa intitulé *Azhâr al-bustân fî axbâr al-zamân wa dhikr al-mawjûd min mâ waqaɛa fî l-wujûd*, ouvrage perdu. Ibn Xaldûn cite le titre d'un autre ouvrage qu'il critique fermement :

> 'L'auteur du *Kitâb Naẓm al-jawhar* a rapporté tout cela [l'origine andalousienne de Ṣâliḥ, etc] ; il en est ainsi des généalogistes [spécialistes] des Berbères.'[11]

Ainsi ces témoignages accréditent-ils l'idée de l'existence de documents textuels relativement plus nombreux que ceux qui nous sont parvenus. Pour quelle raison ? Pour répondre il est requis d'entreprendre une enquête systématique qu'on n'a pas encore menée.

Revenons donc aux textes disponibles quantifiés dans le tableau ci-dessus.

Beryẉaṭa est une des 'hérésies' les plus combattues en Afrique du Nord dont les échos ont perduré jusqu'à nos jours malgré les pertes textuelles qu'on vient d'évoquer. Ces échos, au sens propre du terme, se résument en peu de pages et en un total de 13327 mots. Ces lignes et ces mots, faut-il le rappeler, proviennent de l'extérieur de ladite 'hérésie'.

On remarquera que les documents les plus parcimonieux à leur sujet (moins de 300 mots) sont dans l'ordre croissant : al-Ḥimyarî,

---

9. *Mafâxir al-Barbar*, p. 151.

10. Voir l'introduction de l'édition critique du texte arabe par M.Ɛ. Makkî (Ibn al-Qaṭṭân, *Naẓm al-jummân li tartîb mâ salaf min axbâr al-zamân*, Dâr al-Ɣarb al-islâmî, Tunis, 1990, pp. 40-46).

11. Voir ici-même (chapitre 12).

Ibn al-Zayyât, al-Baydhaq. On notera aussi que les évocations les plus longues (plus de 1000 mots) sont celles d'Ibn Xaldûn (1288 mots), d'al-Kânûnî (1351 mots), d'Ibn Ɛadhârî (1720 mots), d'al-Nâṣirî (1840 mots) et d'al-Bakrî (1894 mots).

Ce comptage n'aurait aucun intérêt si on ne le croisait avec les genres littéraires[12]. En effet, il apparait que le genre 'chronique' donne plus de place à la narration historiographique que le genre hagiographique, par exemple. Cela peut paraître naturel vu l'objet et le sujet spécifique à chaque genre. La chronique raconte ce qui a eu lieu dans la réalité historique alors que l'hagiographie raconte ce qui a eu lieu comme prodige, événement au-delà de la réalité historique.

Certains extraits peuvent paraître généreux, mais ils sont truffés de digressions variées ne relevant nullement de l'histoire. La plus remarquable de ces digressions est dans le texte d'al-Kânûnî. Lorsque ce dernier évoque l'identité ethnique des Beryẉaṭa il saisit l'occasion pour discuter durant deux longues pages la thèse défendue par Ibn Xaldûn selon laquelle le fondateur de la dynastie appartiendrait aux Maṣmûda car – c'est le point que discute al-Kânûnî – s'il était un étranger il n'aurait eu aucune chance d'accéder au pouvoir dans une communauté tribale qui n'est pas la sienne. Kânûnî (al-) conteste ce principe du « philosophe Ibn Xaldun », selon ses termes. Il finit par le rejeter car non explicatif et préfère l'avis d'un historien ou d'un simple observateur de la société berbère[13].

3.2. Hétérogénéité temporelle

L'hétérogénéité documentaire se manifeste aussi quand on considère le critère de la temporalité durant laquelle ces textes furent produits : soit dix siècles, du X^{e} au XX^{e} siècle. En effet, les auteurs appartiennent à des périodes très différenciées de l'histoire (voir tableau 2 ci-dessus). Cette longue durée fut rythmée par des événements considérables dont on n'évoque que les

[12]. On évoquera plus loin le positionnement « idéologique » des auteurs.

[13]. Ces digressions sont naturellement très intéressantes, mais elles n'apprennent rien de factuel sur les Beryẉaṭa.

plus emblématiques. En effet, l'Afrique du Nord était divisée en royaumes, émirats et principautés[14] depuis la grande révolte berbère sous Maysara jusqu'à l'arrivée des Almoravides qui détruiront la plupart de ces localismes politiques. L'Ifriqiya et al-Andalus furent intégrés dans l'empire. Sur le plan religieux les hérésies furent pourchassées et le malékisme, doctrine officielle de la dynastie, diffusé et soutenu. Les Almohades leur succédèrent et imposèrent leur dogme unitariste mais renforcèrent l'aspect impérial du pouvoir. Leur effondrement fut le début d'une nouvelle ère de divisions de l'Occident musulman. Cette histoire va imprimer aux auteurs des différences indélébiles qui s'expriment dans trois domaines : la politique, la religion et l'identité géo-ethnique. Le tableau suivant synthétise ces différences :

Auteurs[15]	Rapport au pouvoir politique	Appartenance religieuse	Appartenance régionale et ethnique
Ibn Ḥawqal	Pro-fatimide d'Egypte	Chiɛite	Moyen-Orient ; Turc
Ibn Ḥazm	Pro-omeyyade de Cordoue et vizir	Sunnite ẓahirite	Andalus (al-) ; Arabe
Bakrî (al-)	Pro-omeyyade de Cordoue	Sunnite	Andalus (al-) ; Arabe
Baydhaq (al-)	Compagnon, partisan et acteur almohade	Islam almohade	Maẏrib (al-) al-aqṣâ ; Berbère Ṣanhâja
Kitâb al-Istibṣâr	Anonyme[16]	Islam almohade	Maẏrib (al-) al-Aqṣâ ; ethnie inconnue

[14]. Bentaleb (*Maxzan (al-) wa lqabâ'il. Al-Ḍayṭ al-jabâ'î wa tadâɛiyâtu-h. 1894-1912*, IRCAM, Rabat, 2013) divise l'histoire de l'Afrique du Nord en général et du Maroc en particulier en trois tranches : celle qui intéresse ici et qu'il dénomme la « période des émirats », celle des almoravides et des almohades auxquels il adjoint les Mérinides et qu'il appelle la « période impériale », dénomination en usage déjà chez A. Laroui (*Histoire du Maghreb*) et, enfin, celle qui va des Saadiens à nos jours ou, selon lui, la « période de l'Etat territorial. » Cette dernière dénomination (*al-dawla l-quṭriyya*) a ressurgi au XX^{e} siècle dans les textes et les discours du nationalisme arabe. Les Etats de la Ligue arabe sont qualifiés de 'territoriaux' (*quṭriyûn*) et sont une étape vers l'Etat unitaire arabe.

[15]. Pour la plupart de ces auteurs on se réfèrera à l'*Encyclopédie de l'islam*. Pour certains qui n'y sont pas répertoriés on donne quelques informations au début des chapitres qui les concernent.

[16]. Dans son introduction à l'édition du texte arabe Ɛabd al-Ḥamîd fait vivre l'auteur sous le règne de Yaɛqûb al-Manṣûr l'almohade, propose l'année 587/1191 comme date de la composition de l'ouvrage offert à un personnage influent du pouvoir almohade et

Mafâxir al-Barbar	Anonyme[17]	Sunnite	Maɣrib (al-) ; Berbère
Ibn al-Zayyât	Juge sous les Almohades[18]	Sunnite et partisan du courant soufi	Maɣrib al-Aqṣâ ; Berbère du Tadla.
Ibn Abî Zarɛ		Sunnite	Etudiant à Fès
Ibn Ɛadhdhârî	Haut fonctionnaire mérinide (?)	Sunnite	A vécu à Marrakech, d'origine andalousienne
Ibn Xaldûn	Homme d'Etat	Sunnite	Famille originaire d'al-Andalus ; Arabe
Ibn al-Xaṭîb	Homme d'Etat	Sunnite	Andalousien ; Arabe
Ibn al-Aḥmar	Partisan acharné des Idrissides	Sunnite	Andalus (al-) et Al-Maɣrib al-Aqṣâ
Nâṣirî (al-)	Haut fonctionnaire de la douane[19]	Sunnite imprégné de soufisme	Maɣrib al-Aqṣâ ; origine berbère
Kânûnî (al-)	Faqîh moderniste et nationaliste	Sunnite avec une imprégnation soufie	Maɣrib al-Aqṣâ ; Ethnie : Ɛabda.
Ɛinân	Socialiste	Réformiste	Egyptien

Tableau 3.- *Appartenance politique, religieuse et ethno-géographique.*

Ce tableau permet de faire quelques constatations relatives aux trois domaines déclinés plus haut.

Le domaine religieux apparaît simple car structuré par une différence à deux termes : le chiɛisme d'Ibn Ḥawqal d'une part face

va jusqu'à identifier l'auteur, un certain Ibn Maḥcara, secrétaire du calife cité ci-dessus.

[17]. Si l'on en croit A. Bensouda l'auteur vécut sous les Mérinides et aurait rédigé cet ouvrage en 712 H/1312. Néanmoins, M. Benchrifa propose un secrétaire mérinide, Ṣâliḥ b. Ɛabd al-Ḥalîm, comme auteur en invoquant un certain nombre d'arguments dont le plus important est la ressemblance stylistique entre cette oeuvre et une autre dont on est sûr qu'elle fut composée par ce secrétaire.
Voir, entre autres, une synthèse de ce problème dans l'introduction de l'édition critique de *Mafâxir al-Barbar*, Dâr Abî Raqrâq, Rabat, pp. 33-36.

[18]. Il semblerait, d'après la lecture de son œuvre et d'après les publications de M. Kably (voir, entre autres, 'Ḥawla baɛḍ muḍmarât *al-Tacawwuf*', dans *al-Târix wa adab al-manâqib*, Mancûrât Ɛukâẓ, Rabat, 1989, pp. 63-80) que l'auteur avait une attitude très prudente à l'égard des Almohades. Pourtant ils le nommèrent cadi.

[19]. E. Doutté (1900, p. 124), qui l'a connu, écrit qu'al-Nâṣirî exerça ce métier « dans plusieurs villes, en dernier lieu à Casablanca et à Mazagan. On sait que ces charges sont fort lucratives. »

au sunnisme de tous les autres d'autre part. Ce dernier n'est pas homogène : on y dénombre un sunnite moderne (Ɛinân), un ẓahirite (Ibn Ḥazm), deux unitaristes almohades (Baydhaq et l'auteur anonyme du *Kitâb al-istibṣâr*) et trois partisans du soufisme (Ibn al-Zayyât, al-Nâṣirî et al-Kânûnî).

Sur le plan ethno-géographique trois ethnies (Arabe, Berbère et Turc) sont représentées ainsi que trois régions du monde musulman (al-Andalus, le Machrek et le Maghreb). Les auteurs maghrébins sont largement majoritaires : ils sont une dizaine contre deux orientaux et 3 andalousiens. Sur le plan ethnique l'appartenance tribale est difficile à établir pour certains citadins comme Ibn al-Xaṭîb, par exemple.

Sur le plan politique la complexité prévaut[20]. Néanmoins, on peut dire sans risque de se tromper que l'élite musulmane, particulièrement d'appartenance sunnite, s'intègre volontiers aux structure du pouvoir en place et constitue le réservoir où il choisit ses 'hauts serviteurs'[21].

Aucun des auteurs du tableau ne déroge à ce 'théorème', y compris Ibn Ḥawqal qu'on accusa de se faire l'espion des Fatimides. Ɛabd Allâh Ɛinân est un cas plus complexe. Fondateur du parti socialiste égyptien on peut le qualifier de contestataire de l'ordre monarchique. Mais lorsque le parti se déclara communiste Ɛinân le critiqua violemment et l'accusa d'athéisme. Pour lui le socialisme est le bienvenu mais la foi musulmane est intouchable. Le socialisme musulman peut prospérer en Egypte.

Ces constatations étant faites il est important de préciser le positionnement de ces auteurs vis-à-vis des Beryẉaṭa.

Durant le règne de leur dynastie les Beryẉaṭa furent combattus les armes à la main par toutes les appartenances ethniques et politico-religieuses de leur époque. Tous ces combattants se disaient motivés par le *jihâd* contre des hérétiques, voire des apostats. Les

---

[20]. Sur ce point voir les travaux de J. Berque sur des périodes plus tardives : *L'intérieur du Maghreb (XV^e^-XIX^e^ siècle)*, Gallimard, Paris, 1978 et *Ulémas, fondateurs, insurgés du Maghreb (XVII^e^ siècle)*, Sindbad, Paris, 1982.

[21]. Certes, il y a eu des intellectuels révoltés, mais ils sont rares et confirment, donc, la règle.

Idrissides et leurs partisans, les chiɛites fatimides, les Omeyyades de Cordoue ne leur ont laissé aucun répit excepté les derniers avec qui ils ont établi une alliance.

Si l'on passe en revue les auteurs retenus dans cette anthologie ils condamnent tous, sans exception, les Beryẉaṭa avec plus ou moins de violence[22] excepté Ibn Ḥawqal qui témoigne de la plus grande bienveillance à leur égard. Il n'émet aucune critique, aucun jugement de valeur négatif, aucune condamnation. Au contraire, il relève et insiste sur leurs qualités qui ont attiré son attention parce qu'elles lui semblaient nobles. Lorsqu'il aborde leur religion et leur législation condamnées sans appel par les autres, il se contente de les décrire sans les juger.

Certes, certains auteurs apprécient, ici et là, leur courage, leur patience, leur détachement par rapport aux choses de ce bas-monde, etc. Néanmoins, l'aversion de ces auteurs pour leur religion et leur dynastie est unanime et sans appel. La seule différence entre eux réside dans l'intensité de cette aversion. C'est probablement là que l'analyse doit porter.

Si Ibn Ḥawqal apparait le plus modéré, le plus virulent est Ibn Abî Zarɛ qui n'hésite pas devant l'insulte. En effet, il qualifie Ṣâliḥ, considéré par tous comme celui qui s'était prétendu prophète le premier, d'homme pervers (*rajul xabîth*)[23] et n'hésite pas à prononcer la pire des injures : que Dieu le maudisse ! (*laɛana-h Allâh* !)[24]. L'anonyme de l'*Istbṣâr* le qualifie de cheikh maudit (*cayx malɛûn*[25]).

L'attitude négative s'exprime à l'égard du 'prophète' et de son message prophétique. En effet, Ṣaliḥ est un 'prétendu prophète' :

---

22. Ceci a été souvent relevé. Voir, entre autres, Sâmɛî Ismâɛîl (*Muddaɛû al-nubuwwa fî bilâd al-Maɣrib al-islâmî*).

23. *Op. cit.*, p. 165.

24. *Idem.*

25. *Op. cit.*, p. 198.

1. Pour ces auteurs[26] il s'agit d'une prétention fausse, donc c'est un faux prophète ; il en résulte un lexique clair à ce propos : (a) *tanabba'a* selon al-Bakrî-Zammûr, al-Bakrî-Faḍl[27], Ibn Ɛadhârî, Ibn Abî Zarɛ et Ibn Xaldûn[28]. Ce dernier précise que Ṣâliḥ « s'est dépouillé des versets[29] d'Allâh et il s'est attribué à tort la prophétie » (*insalaxa min âyât Allâh wa ntaḥala daɛwâ al-nubuwa*[30]) ; (b) *daɛâ ilâ nubuwwati-h* (il convia à croire en sa prophétie) selon al-Bakrî-Faḍl ; *iddaɛâ (a)l-nubuwwa* (il s'est prétendu prophète) selon al-Bakrî-Faḍl, Ibn Abî Zarɛ et Ibn Xaldûn

2. Cette fausseté caractérise aussi ses actes. Ṣâliḥ invente (*ixtaraɛa*) les lois selon Ibn Ḥawqal ; il composa lui-même (*waḍaɛa*) leur coran selon al-Bakrî-Faḍl et Ibn Ɛadhârî ; il prétendit (*zaɛama*) que son nom est annoncé dans le coran arabe selon al-Bakrî-Zammûr, l'anonyme de l'*Istibṣâr*, Ibn Ɛadhârî, Ibn Abî Zarɛ, Ibn Xaldûn et Ibn al-Xaṭîb.

Tous ses actes ne sont que magie (*siḥr*) et ruses (*ḥiyal*).

---

[26]. Ibn al-Aḥmar n'émet pas directement de jugement. Il s'en remet à Abû Ɛimrân al-Fâsî (*Op. cit.*, p. 28). Son attitude hostile aux Beryẉaṭa, outre l'aspect religieux, est motivée par deux faits si l'on met entre parenthèses ce qu'il appelle leur apostat. Les Beryẉaṭa sont doublement coupables à ses yeux parce qu'ils ont combattu farouchement les Idrissides dont il défend le souvenir en tant que descendants du Prophète et parce que le propagateur du sunnisme malékite, Ɛabd Allâh b. Yasîn, a été tué lors d'une expédition qu'il a organisé contre les Beryẉaṭa. Ibn al-Aḥmar n'hésite pas à court-circuiter le cours du temps en faisant rencontrer les Lamtûna (Almoravides) avec Idrîs I pour affirmer que les premiers se sont convertis à l'islam sous le patronage de ce dernier.

[27]. Bakrî (al-) cite deux sources pour raconter l'histoire des Beryẉaṭa, Zemmur et Faḍl. C'est pourquoi on écrit al-Bakrî-Zemmur et al-Bakrî-Faḍl pour bien distinguer les deux témoignages.

[28]. On peut comprendre qu'il ne s'agit pas du point de vue d'Ibn Xaldûn, mais d'un discours rapporté par ce dernier.

[29]. A. Toufiq propose le terme 'signes'. J'avoue préférer l'aspect littéral.

[30]. Le terme *insalaxa* est très fort car il faut le comprendre littéralement : se défaire de sa peau (s'auto-écorcher). Pour apprécier à sa juste valeur cette force on peut citer un auteur du XVII[e] siècle, al-Yûsî (*Rasâ'il al-Yûsî*, vol. 1, p. 298) et un de ses admirateurs du XX[e] siècle qui montre que la prétendue apostasie des Berbères garde des traces encore aujourd'hui. Voici ce qu'écrit cet admirateur berbère d'al-Yûsî sur lui-même : «Ce Berbère s'est transformé en un Arabe éloquent [car] s'étant dépouillé de la peau (*insalaxa*) que lui ont légué ses parents des traditions de son peuple ; il a oublié tout ce qui peut les évoquer. » (Muxṭâr al-Sûsî, *al-Maesûl*, Casablanca, Maṭbaɛat al-Jâmiɛa, 1961, cité et traduit dans A. Bounfour, 'Substitution et normalisation linguistique. Remarques historiques sur le cas du Maroc', dans *Sociolinguistiques du Maghreb*, resp. L.-J. Calvet, *Journées d'études* ç, avril 1982, p. 56)

3. La religion de Ṣâliḥ est un égarement pour presque tous les auteurs. Elle est constituée de « choses étranges et risibles » (*umûr ɣarîba wa muḍḥika*) selon Ibn al-Xaṭîb ; elle est pure infidélité (*kufr*) selon Ibn Xaldûn. Enfin, l'anonyme de l'*Istibṣâr* qualifie tout ce mouvement d'apostasie (*irtidâd*).

Le terme qui sténographie l'aspect négatif du jugement de la documentation sur la dynastie et la religion des Beɣwaṭa est celui de l'apparence, du faire semblant. Leurs premiers monarques font semblant d'être de bons musulmans (*yuẓhiru l-islâm*), des ascètes (*nussâk*) détachés du monde alors qu'ils cachent leur 'religion' au fond d'eux-mêmes. Cette attitude contraste avec les quelques notations ethnographiques relatives à la population, notations très positives, voire dithyrambiques chez plusieurs auteurs comme Ibn Ḥawqal, par exemple. Tout se passe comme si la population elle-même est trompée par la dynastie, qu'elle est victime de son ignorance (*jahl*), dont l'affuble tous les auteurs, qui lui fait croire que le semblant est vérité. C'est à al-Kanûnî, faqîh du XX[e] siècle, qu'il revient de souligner cet aspect par un nouveau vocabulaire :

> 'Nous voyons encore des gens pénétrer dans des tribus berbères et les diriger grâce à leur intelligence et à leur magie. Ils [ces Berbères] leur sacrifient vie et richesses. Ceci est observable et on n'a pas besoin de dresser preuves et arguments pour quiconque a lu l'histoire des Berbères et des autres *nations incrédules* (*muɣaffala*)[31].' (*Op. cit*, p. 21, c'est nous qui soulignons).

A l'ignorance (*jahl*) opposée à la connaissance au sens religieux et musulman du terme (*ɛilm*) s'est substituée l'incrédulité (*ɣafla*) opposée à l'éveil (*nabâha*). Ces deux vocables appartiennent au lexique du nationalisme arabo-musulman du siècle dernier.

On aurait aimé ajouter quelques remarques sur l'intertextualité qui joue entre ces documents. Ce sera chose faite dans l'étude à venir en 2023.

[31]. Si l'on avait suivi Dozy il aurait fallu traduire par 'imbéciles' et donc l'opposé par 'intelligent'. Rien ne garantit qu'Al-Kânûnî visait cette acception de l'opposition.

Un préalable de base : la transcription du berbère en alphabet arabe et ses avatars

Pour illustrer ce dont il s'agit quittons le présent et revisitons un de nos prestigieux devanciers. La traduction de l'oeuvre du géographe al-Bakrî par Mac Guckin de Slane est connue. Voici un passage en arabe avec sa traduction dans le respect strict de tous ses graphèmes :

ومن هناك إلى تونين أن وجليد تفسيره آبارالأمير مرحلة. ومنه إلى أمان يسيدان تفسيره ماء النعام.

> 'A une journée plus loin se trouve *Touwennin an-oguellid*, c'est-à-dire « les puits du roi » ; de là on se rend au lieu nommé *Aman issîdan*, c'est-à-dire « l'eau des autruches ».[32]'

Cet extrait contient deux toponymes berbères en italiques dans la traduction de de Slane qui est très fidèle au texte arabe[33].

تونين est composé graphiquement d'un [t] avec une voyelle longue [û], d'un [n] avec [î] et un [n] final sans voyelle. Si l'on respecte la transcription arabe du toponyme berbère d'après al-Bakrî on devrait obtenir la forme équivalente en caractères latins, soit *Tûnîn*. Pourquoi de Slane note-t-il *Touwennin* où disparait la longueur de [u] à laquelle est substitué [w], s'introduit [e] et la tension du [n] antépénultième ? Serait-ce sa connaissance concrète du terrain comme il le dit dans son introduction ?

Dans le berbère contemporain (variété tachelḥit) un puits se dit [*anu*] (pl. *una*) dont le diminutif est [*tanut*] (pl. *tiwna*)[34]. On voit, donc, la provenance de [w] : il est le résultat de la transformation de [u] dans un contexte d'hiatus (*ti* + *una* → *tiwna*) mais d'où vient

---

[32]. *Al-masâlik wa l-mamâlik*, p. 846. On propose le texte arabe de A. van Leewen et A. Faure d'une édition remarquable et ne diffère en rien, dans ce passage, de celui de de Slane.

[33]. On rappelle que de Slane, insatisfait de la traduction de Quatremère, retraduit d'après quatre manuscrits et après avoir édité le texte arabe. (Voir son introduction à sa traduction et celle de son édition).

[34]. A. Toufiq signale un pluriel de forme *tanutin* ; Aspinion (*Apprenons le berbère*, p. 59) propose *tuna*. Ces variations dites locales sont fréquentes.

la tension de [n] ? La seule explication possible est un usage très local de ce terme.

Forme arabe et forme latine de l'état d'annexion du berbère ne sont pas conformes à l'usage de la langue dans cet exemple : non pas [an] ou [ⵏ] mais simplement [n]. On dit [*aḍar n Ḥmad* = Le pied de Ḥmad] et non [*aḍar an Ḥmad*]. Cette notation traditionnelle n'a pas disparu ni chez les arabisants ni chez les historiens de l'Afrique du Nord et d'al-Andalus confrontés à la langue berbère. Ils la pratiquent toujours.

Le second toponyme pose un problème sémantique. De Slane traduit le sens que propose al-Bakrî, sens recevable du point de vue lexical et anthropologique. L'autruche se dit effectivement [*isid*] (pl. *isiden*] en berbère. De plus cet animal n'est pas étranger au monde berbère. Néanmoins, il y a un obstacle de taille à la réception de ce sens. Sauf erreur et à défaut d'enquête exhaustive [*isiden*] n'a pas d'autre occurrence que celle-ci dans la toponymie berbère. Il faudrait probablement rapprocher ce terme d'un autre qui, lui, est très fréquent en toponymie. Il s'agit de [iẓid] (pl. *iẓiden*) qui signifie doux, sucré, pur. En effet, on rencontre beaucoup de lieux dénommés [*aman iẓiden/ẓidnin*] par opposition à [*aman imaryen/ mareynin*] (eau saumâtre). D'ailleurs, al-Bakrî évoque quelques lignes avant la citation ci-dessus un lieu-dit [*Aman Tissint*] signifiant 'eau salée' sachant que le sel se dit [*tisent*].

Ces exemples montrent bien, si l'on en doute encore, que la lecture optimale d'un texte arabe comportant du berbère est sous condition d'une notation rigoureusement fidèle aux sons de cette langue. C'est pourquoi il faut en considérer les problèmes les plus urgents à appliquer dans cette anthologie.

1. Remarque brève sur le contexte sociolinguistique

Le contexte sociolinguistique dans lequel sont produits les textes de cette anthologie est fort complexe. On ne prétend pas en traiter de manière systématique d'autant plus qu'il faut distinguer, en fait, trois contextes : le Machrek représenté par Ibn Ḥawqal, al-Andalus représenté par al-Bakrî et Ibn al-Xaṭîb et le contexte du Maghreb (Ifrîqiya et Maɣrib) représenté par tous les autres. Le cas d'Ibn Xaldûn est singulier puisqu'il est un andalousien qui a vécu

longtemps en Ifrîqiya avant de s'installer au Machrek. Autrement dit, il a l'expérience des trois contextes. Cela a du avoir un impact sur son œuvre. Malheureusement cet aspect est ignoré par la recherche.

Dans ce qui va suivre on se contentera de quelques remarques de base dont il n'est presque jamais tenu compte dans les travaux d'historiens.

Si les trois contextes ont l'arabe 'classique' (*al-luya al-fuṣḥâ*[35]) comme langue commune, il faut immédiatement nuancer sur deux points. Cette langue n'est commune qu'à l'élite et à l'Etat. Autrement dit, elle est la langue des pouvoirs politique (émir) et intellectuel (*faqîh-ɛâlim* au sens de clerc).

Une autre langue d'élite transcende ces trois contextes. la langue hébraïque. Certes, elle n'est pas langue d'Etat, mais celle de l'élite savante et 'cléricale' dans ces trois contextes et bien au-delà.

La différence linguistique entre le Maghreb, al-Andalus et le Machrek se mesure, entre autres, à l'aune de la présence des langues locales. Le berbère et ses variantes couvrent l'ensemble de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Afrique du Nord définie par les auteurs du Moyen Âge, dont ceux étudiés ici, comme l'espace à l'ouest d'Alexandrie jusqu'à l'océan Atlantique et de la Méditerranée jusqu'au Sahara, la frontière entre les Berbères et le 'Soudan' (pays des Noirs)[36]. La langue romane et d'autres langues comme la langue parlée dans le territoire qu'on appelle aujourd'hui Portugal, le basque et le catalan, entre autres, sont ancrés en al-Andalus[37]. Quant au Machrek il est difficile d'en limiter le territoire

[35]. Voir P. Larcher, 'Al-lugha al-fuṣḥâ : archéologie d'un concept « idéolinguistique »', *Remmm*, 124, 263-278.
Les niveaux de langue sont, parfois, flagrants : l'arabe d'al-Baydhaq, par exemple, est plus proche de l'arabe dialectal et, par conséquent, très loin de la virtuosité d'un Ibn al-Xaṭîb.

[36]. Il va sans dire que la nomenclature a changé depuis les Romains jusqu'à nos jours. Celle des Arabes du Moyen Âge est la suivante : à l'ouest d'Alexandrie le premier territoire berbère est le pays dit de Barqa (l'actuelle Libye en gros), le second territoire vers l'ouest est l'Ifrîqiya (l'actuelle Tunisie et l'est algérien) et, enfin, tout l'ouest restant appelé al-Maɣrib (tout l'ouest algérien et le Maroc actuel).

[37]. Rappelons que ce terme désignait pour les Musulmans de l'époque l'ensemble de la péninsule ibérique musulmane.

et le nombre de langues. Limitons-le au Moyen-Orient actuel. Les principales langues sont : le persan, le kurde, l'araméen et les différents dialectes arabes. On rappellera une langue importante comme le syriaque qui joua un rôle important mais peu mis en valeur en islam.

Cette recherche n'est pas le lieu le plus adéquat pour aborder les divers aspects de la transcription du berbère dans les contextes qu'on vient d'évoquer. En les rappelant et en soulignant leur complexité on a voulu ancrer cette recherche dans une problématique sociolinguistique méditerranéenne.

La question centrale reste, donc, les problèmes posés par la notation de la langue berbère dans les écrits arabes médiévaux, particulièrement ceux de cette anthologie.

Avant cela, on proposera, après l'identification de ces problèmes quelques solutions mises en œuvre dans cet ouvrage.

2. Edition critique et 'monstruosité' linguistique

On partira d'un exemple concret choisi vraiment au hasard. Dans Ibn al Qaṭṭân[38] on rencontre des notations et des formulations étonnantes pour un berbérisant. Soit l'énoncé suivant pris dans le texte de l'auteur :

النور في بلاد هرغة وأنتم في الظلمة يا هنته![39]

Voici le commentaire de Makkî, l'éditeur de l'ouvrage[40] :

> 'Levi-Provençal a corrigé ce mot dans son édition de ce texte par هنتاتة. Nous pensons que cette correction n'est pas justifiée. Ibn Xaldûn a noté (*Ɛibar*, 6/227) que Hantâta sont nommés dans leur langue Hintî (هنتي). La notation d'Ibn al-Qaṭṭân – la forme [du mot] telle que nous l'avons rétablie – est juste et en accord avec la prononciation des Hantâta du nom de leur tribu.'

[38]. Abû Muḥammad Ḥasan b. Ɛali Ibn al-Qaṭṭân, *Naẓm al-Jummân li tartîbi mâ salafa min 'axbâri z-zamân*, étude, présentation et édition critique de Maḥmûd Ɛali Makkî ; Dâr al-Gharb al-Islâmî, 2011, 2ème édition, 1ère édition en 1990.

[39]. *Idem*, p. 135.

[40]. *Ibidem*, p. 135, note 1.

Autrement dit هنته et non هنتاتة correspondrait à la prononciation berbère authentique du mot puisque, selon Makkî, tel est l'usage des populations concernées. Ceci appelle quelques remarques.

La première concerne la notation choisie par Levi-Provençal. Makkî a raison de ne pas en faire la forme berbère. En revanche, elle est parfaitement conforme à l'usage arabe des noms de tribus berbères tels qu'ils sont prononcés actuellement et ce depuis le Moyen Âge au moins[41]. La proposition de Levi-Provençal est, donc, plus cohérente avec l'usage des historiens anciens et contemporains car ils sont fidèles à l'usage de la langue arabe dans ce contexte. L'ouvrage d'Ibn al-Qaṭṭân étant écrit en arabe il ne peut être surprenant d'y lire les noms des tribus berbères dans la transcription de l'usage phonétique arabe.

La seconde remarque est relative à la transcription que Makkî avance être celle d'Ibn al-Qaṭṭân et conforme à l'usage berbère. N'ayant pas consulté le manuscrit à partir duquel il a entrepris son édition critique faisons lui confiance sur ce point. Néanmoins, la notation proposée est étrange pour trois raisons :

a. Le [h] initial n'a pas sa place ici car il n'est nullement attesté en ethnonymie berbère. En revanche, il apparait dans l'usage arabe de prononcer ces ethnonymes comme, par exemple : Aryen//Haryẉa, Ilalln / Haylâna, Izammern/Hazmîra, etc.

b. Le [h] final est lui aussi étrange car il ne correspond ni à l'usage berbère ni à l'usage arabe de l'ethnonymie berbère.

c. Cette forme – Hintah ou Hintih – semble indiquer qu'il s'agit d'un nom au singulier et non d'un pluriel ou d'un collectif comme peut l'être Haryẉa[42], par exemple. Or, on

[41]. Je rappellerai ici un souvenir d'enfance relatif au jeu de la toupie. La pointe sur laquelle tourne la toupie est en métal. La toupie la plus prisée possède une pointe appelée en arabe de Marrakech, *l-mehmaz l-hentati* (la pointe hentatienne). Elle est appréciée car elle est solide et peut briser la toupie de l'adversaire dans un duel. Ce qui évoque dans un jeu d'enfants le caractère des Hantâta (Intan) comme farouches guerriers. A. Toufiq ajoute que '*al-hantâtî* veut dire aussi 'matraque'. [...] En berbère cette tribu s'appelle *Intan* ou *Intitn*. Celui qui appartient à la tribu est [dit] *Inti* (pl. *Intan*).'

[42]. En effet, le nom de la tribu comme telle dénomme un collectif, un ensemble. Lorsqu'on veut dénommer quelques éléments, nombreux ou non nombreux, il dénomme un pluriel. Grammaticalement, il est la forme du pluriel du singulier Inti/Hentati qui, lui, indique

voit bien que tous ces ethnonymes cités ici ont une voyelle à l'initiale et une consonne.

Autrement dit, cette forme est un exemple de ce qu'on appellerait un « monstre linguistique », c'est-à-dire un terme-carrefour de deux usages linguistiques discordants (berbère et arabe). En effet, [h] initial évoque l'usage arabe tel qu'en (a) ; le [t], consonne pénultième, peut être prononcée [ta] conformément à l'usage arabe, ou [ti] conformément à l'usage berbère. Mais, [h] final n'appartient ni à l'usage arabe ni à l'usage berbère. C'est pourquoi il est la marque de la 'monstruosité' du vocable. Il témoigne de l'extériorité au berbère du témoin qui a rapporté cette notation. Il se peut que ce soit Ibn al-Qaṭṭân lui-même ; ce qui est peu crédible vu ses origines et le milieu dans lequel il vécut. N'ayant pas consulté le manuscrit faisons confiance à Makkî que la transcription d'Ibn al-Qaṭṭân est bien celle qu'il a rétablie. Dans ce cas ce ne peut être que le copiste du manuscrit. Cette hypothèse ne peut être retenue puisque Makkî affirme que la forme rétablie est conforme à l'usage berbère. L'usage d'aujourd'hui dément cette affirmation. De plus les auteurs médiévaux le confirment.

Il suffit de consulter al-Baydhaq comme le fait souvent Makkî sauf dans ce cas. On comprendra alors que le personnage qui participa à l'allégeance d'Ibn Toumert avec neuf autres, celui qu'Ibn al-Qaṭṭân nomme Ɛumar al-Hantâtî, n'est autre que le nommé Ɛumar Inti chez al-Baydhaq, plus célèbre chez les historiographes d'hier et d'aujourd'hui par sa *kunya* Abû Ḥafṣ[43], l'ancêtre de la dynastie des Ḥafṣides de l'Ifrîqiya.

On aura compris qu'al-Hantâtî est la forme arabe de l'ethnonyme berbère *Inti* (pl. *Intan* ou Hantâta en arabe). Al-Baydhaq parle d'un certain Ɛumar b. Intan b. Ɛumar, partisan zélé des Almoravides mais qui sauva Ibn Toumert de la prison où voulait le jeter l'almoravide

---

l'appartenance à cet ensemble, à ce collectif.

43. Baydhaq (al-), Abû Bakr b. Ɛali al-Ṣanhâjî, *Axbâr al-Mahdî Ibn Tumert wa bidâyat dawlat al-Muwaḥḥidîn*, Dâr ai-Manṣûr li ṭ-ṭibâɛa wa l-wirâqa, Rabat, 1971, pp. 65, 67, 68, 82-85, 88. L'éditeur de cet ouvrage signale bien les deux appellations Inti/al-Hantâtî mais c'est cette dernière qui lui semble importante puisque c'est là qu'il signale les pages où le nom est actualisé. Devant la première il renvoie à celle-ci. C'est systématique quand il y a plusieurs variantes du nom. L'usage arabe prime.

Ɛali b. Yûsuf[44]. Cet acte le sauvera de la mort lorsque les Almohades le firent prisonnier[45]. Ils lui pardonnèrent mais finirent par le crucifier à Fès car il est resté fidèle au camp ennemi et a combattu les armes à la main les Almohades[46].

Pour conclure sur ce point on dira qu'*Intan* est incontestablement le pluriel d'*Inti* et non de *Hintih*, être de langage plutôt fantastique que réel. Ce pluriel est arabisé en *Hantâta* et le singulier en *Hantâtî*. Lévi-Provençal a parfaitement raison de rétablir la forme arabe du nom de la tribu.

3. Comment apprivoiser l'étrange dans une édition critique ?

Makki relève deux manières de noter le nom de la célèbre tribu berbère des Ayt Wawzgit[47] qui occupe toujours son territoire au sud de Marrakech. Ibn al-Qaṭṭân note بني واوزجيت alors qu'Ibn Xaldûn noterait بني واسكيت. Mais il se garde bien de commenter cette différence de notation, différence qui lui a semblé probablement étrange[48].

Il faut se débarrasser d'une erreur de copiste évidente, l'absence d'un [و] après l'aleph dans la notation d'Ibn Xaldûn. On aurait alors la forme correcte suivante : بني واوسكيت.

Un problème classique de transcription du berbère en caractères alphabétiques arabes apparait et qu'on peut formuler comme suit : comment noter les sons berbères inconnus de la langue arabe ? Le cas, ici, concerne la notation du son [g]. Il est de tradition de le transcrire avec un [k=ك] comme le fait Ibn Xaldûn, par un [j=ج] comme chez Ibn al-Qaṭṭân. Telle est la tradition depuis le Moyen Âge. On peut aussi rencontrer une notation avec [q=ق]. Aujourd'hui

44. *Idem*, p. 28.

45. *Ibidem*, p. 63.

46. *Ibid.*, p. 83. On soulignera que *Intan* se présente ici comme un prénom et nom comme un ethnonyme.

47. *Ibid.*, p. 137, note 8. Pour ladite tribu, voir A. Benmansour, *Qabâ'il al-Mayrib*, p. 327.

48. Freud interprète le mot allemand « unheimlich » (ce qui peut effrayer car 'pas connu, pas familier'. Il y ajoute 'l'incertitude intellectuelle.') en disant que « le préfixe « un » placé devant ce mot est la marque du refoulement. » (*Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, 1971, p. 200). Dans le cas concerné ici la marque du refoulement est le silence de Makkî sur la discordance des deux notations.

on rencontre ces trois graphèmes notant [g] avec deux ou trois points souscrits ou suscrits.

Il semble donc que si Makkî reste muet devant ce problème c'est que l'histoire de la transcription scripturaire du berbère en caractères arabes lui échappe. Cette situation peut avoir des conséquences fâcheuses sur l'interprétation des textes.

Dans son index des noms propres Makkî relève deux manières de noter un prénom bien attesté[49] أبـو بكـر بـن ورصـوال / وزروال.

Là aussi une erreur due soit au copiste ou à l'imprimeur doit être corrigée. En effet, dans la première notation à partir de la droite les places des consonnes [r=ر] et [ṣ=ص] doivent permuter pour obtenir la forme correcte suivante : وصـروال

Cette forme exemplifie un problème linguistique universel, celui de la notation de la variation phonétique d'un même son. Le prénom étudié ici peut être prononcé avec un [z] non emphatique ou avec un [ẓ] emphatique. A ce problème se greffe celui qu'on vient d'étudier : la notation d'un son berbère absent en arabe et dont le graphème est, lui aussi, absent. Le [ṣ] emphatique berbère est noté en arabe par un [ص]. Traditionnellement il y a plusieurs manières de le noter : soir un simple [ز] ou ce même graphème doté d'un point souscrit, soit un simple [ص] ou ce même graphème avec un ou trois points suscrits[50].

Pour évaluer les dangers de la méconnaissance de ces problèmes de notation liés à la connaissance du fonctionnement de la langue étrangère transcrite par des caractères qui ne sont pas les siens il est éclairant de considérer deux exemples.

4. Notation et problèmes d'interprétation des textes

Dans *Riḥlat al-wâfid* on lit l'énoncé suivant :

> « Wa lammâ waṣala-hum xabaru-hu fî al-maḥalla anna Ḥedduc wa aṣḥâba-hu ṭalaɛû bi maḥallati-him wa ɣaramû-hum wa nazala

[49]. *Op. cit.*, p. 293.

[50]. Il semblerait que, d'après A. Toufiq, l'ancienne tradition manuscrite notait [ṣ] berbère avec un [ص] doté d'un point souscrit.

Ḥedduc bi Tasawakt yarûmu qaṭɛa acjâri-hâ.[51] »
[Traduction littérale difficile : 'Lorsque leur parvint son information sur la troupe, que Ḥedduc et ses compagnons sont montés avec leur troupe et ont fait payer [les populations]. Ḥedduc s'arrêta à Taswakt dans le but de couper ses arbres.']

Le problème posé concerne l'expression *xabaru-hu fî al-maḥalla*. Il y a deux manières de la lire et de la comprendre. Pour un lecteur normal, si l'on peut dire, l'expression est considérée comme appartenant à l'arabe classique. Cette option ne lève pas l'incompréhension de la traduction littérale précédente. En revanche, si l'on considère qu'il s'agit d'une expression de l'arabe dialectal marocain son équivalent en classique serait *xabbarû-hu bi xabari al-maḥalla*[52] (on lui donna des informations sur la troupe et que...).

L'incompréhension peut parfois être inextricable. Voici l'exemple d'une missive adressée par un haut dignitaire de l'Etat à un dirigeant local lui intimant de chasser deux bannis qui se sont réfugiés chez lui :

إلى الطالب سعيد بن محمد الجناتي بأغبار وكافة قبيلته. سلام عليكم ورحمة الله وبركاته. أما بعد بوصوله إليكم اخرجوا زُوَّاگ سيدنا نصره الله من بلادكم. أو تأتوا بهم رغما على أنوفهم مع مغرمكم عزما. فإن لم تأتوا بهم فالجيش ينزل عليكم من كل ناحية حتى يخرجوا منها أذلة وهم صاغرون والسلام.

[Au maître Saɛîd b. Muḥammad al-Janâtî d'Aɣbar[53] ainsi qu'à toute sa tribu. Que le salut de Dieu, sa miséricorde et ses bienfaits soient sur vous ! Ensuite, dès que vous l'aurez reçu faites sortir de votre pays les réfugiés fuyant la loi de notre Seigneur - que Dieu l'assiste ! – ou bien amenez-les, avec résolution, malgré eux avec vos taxes. Si vous ne les amenez pas l'armée descendra chez vous de toute part jusqu'à ce qu'ils la quittent humiliés et abaissés. Salut !]

[51]. *Riḥlat al-wâfid*, pp. 114-115 et note 640. Rappel du contexte : le cheikh Yaḥyâ Wakrim avertit le saint homme, al-Zarhûnî, quant à la situation de la tribu face aux troupes du Makhzen (Etat central).

[52]. Terme en arabe marocain signifiant la troupe armée de l'Etat central.

[53]. Toponyme désignant un pays et une montagne dans l'Atlas de Marrakech.

Pour bien comprendre ce texte il faut lever plusieurs obstacles. Un lecteur non familier avec les processus de communication en arabe dialectal marocain et en contexte d'oralité affronte un réel problème de décodage. L'usage d'une anaphore sans que le terme auquel elle renvoie n'est pas explicité en amont comme il se doit est très fréquent en oralité. Lorsque la missive dit 'dès que vous l'aurez reçu' à quoi renvoie ce [l'] ? Au message, bien sûr. Mais rien ne l'indique sauf le contexte concret de l'échange comme s'il était totalement oral.

Le terme 'taxes' (*mayram*) n'est pas évident à comprendre. S'agit-il d'un impôt qui n'aurait pas été payé ou d'une contravention ponctuelle déterminée par la situation ? Tout porte à croire qu'il s'agit d'une campagne militaire qui a un but précis (mettre la main sur deux récalcitrants ou jugés tels) mais qui peut servir à d'autres buts subsidiaires : recouvrer l'impôt et, pourquoi pas, ponctionner les populations.

L'expression 'l'armée descendra chez vous' mérite un commentaire. Il faut commencer par la lire et la comprendre en arabe marocain. Soit ! Ensuite, il faut faire appel au savoir partagé quant à la connaissance des institutions de l'Etat marocain traditionnel. Dans ce contexte *nzel ɛla X* (*nazala ɛalâ X* en arabe classique) a un double sens : 'attaquer militairement', sens qu'éclaire l'expression 'de toute part' et 's'imposer comme hôte à héberger et à nourrir' tant que la soldatesque séjourne chez la tribu. Il va sans dire que le verbe 'descendre' ne rend pas compte de l'importance de l'événement. En fait, la tribu sera attaquée par l'armée qui, si elle s'impose, obligera la population à subvenir aux besoins des soldats tant qu'ils séjourneront sur place ; elle en profitera pour percevoir la taxe décidée par le représentant du roi[54]. Triple punition donc !

Un dernier problème sera évoqué pour terminer cet excursus. Pour l'illustrer on évoquera la légende des Ragrâga dont sept représentants auraient rencontré le prophète Muḥammad et auraient

[54]. Pour une présentation plus détaillée de cette institution voir al-Sûsî, *al-Maɛsûl*, vol. IV, pp. 194-198 et Bentaleb, *al-Ɛalâqa bayna al-sulṭa wa l-sukkân bi manṭaqat ṭarfay al-Aṭlas al-kabîr al-ɣarbî fî aɛwâm al-sittîn min al-qarn al-tâsiɛ ɛacar (11280/1863-1290/1873)*, pp. 251-252.

conversé avec lui en berbère[55]. On dispose de trois variantes de cette conversation. Classées chronologiquement les deux premières sont rapportées par al-Kattânî[56] ; on les appellera K1 et K2 ; la troisième est rapportée par al-Sûsî[57] et on l'appellera S. On se contentera de les citer et d'en donner les caractéristiques générales qui circonscrivent le problème posé quitte à les reprendre dans une étude consacrée à la langue berbère au temps des Beryẉaṭa. Voici les trois versions :

a. K1 :

- من ديون أسر ان ربي [Qui d'entre vous est l'Envoyé de Dieu ?]
- أشكد أور [Venez vers moi!]

b. K2 :

- مت يكن أرقس نرب [Qui est l'Envoyé de Dieu ?]
- نكن أشكد [Nous ! Venez vers ici !]

c. S :

- مجيجون اجان رسول الله [Qui d'entre vous est l'Envoyé de Dieu ?]
- نكين أتجان أشكاد [C'est moi qui l'est. Venez vers ici !]

Les trois variantes ont la même caractéristique formelle ; elles sont toutes des dialogues composés d'une question sur l'identité du prophète prononcée par l'un des sept représentants berbères à laquelle répond Muḥammad en s'identifiant et en invitant ses hôtes à se rapprocher de lui. Il n'y a pour ainsi dire aucune variation de contenu à signaler. Les trois dialogues ont un contenu identique[58].

En revanche, il n'en va de même du dit et de sa langue. Certes, il s'agit bien du berbère. Mais chaque dialogue peut être rapporté à une variété dialectale de cette langue. On y reviendra ailleurs.

L'important est de se concentrer sur le commentaire des trois

55. D'autres variantes de cette légende affirment qu'il s'agit d'un seul homme ou de deux. Voir al-Kattânî, *Salwat al-anfâs*, vol 3, p. 294.

56. *Op. cit*, vol. 3, pp. 294-297. L'auteur veille scrupuleusement à citer ses sources.

57. *Maεsûl (al-)*, vol. 4, pp. 6-9.

58. Il serait éclairant de confronter ces récits (*axbâr*) au Ḥadith où l'on distingue le dit et le contenu. Il peut y avoir de la variation dans le dit mais le contenu ne doit pas varier. C'est la partie fixe, constante qui garantit, avec la chaîne des garants, la validité du dit.

dialogues. K1 est commenté comme suit :

> « *Asra*,[59] dans leur langue, c'est le prophète ou l'envoyé (*al-nabî aw al-rasûl*) ; cela signifie : Lequel d'entre vous est l'Envoyé de Dieu ? [...]
> Le sens d'*ack-idd* : viens ou avance ou allons. *Il [comporte] une hamza, un [c] non voyellé, un [k] portant un [a], un [d] tendu non voyellé.* Quant à *awra* il signifie 'ici' ou 'vers nous'. [60]» (C'est nous qui soulignons).

La phrase soulignée en italiques importe beaucoup pour l'identification du problème que l'on essaie de cerner. De quoi s'agit-il ? Le commentateur montre qu'il est conscient de la différence phonétique entre l'arabe classique et le berbère ; il guide généreusement son lecteur pour que chaque son berbère soit bien prononcé. Ce souci est présent chez les polygraphes arabes mais pas aussi souvent qu'on l'aurait souhaité. Ici même ce souci de vocalisation ne concerne pas l'ensemble du dialogue.

K2 et S bénéficient d'une traduction mais sans commentaire phonétique. Néanmoins, l'auteur qui rapporte S a veillé sur les points suivants :

- donner une transcription minutieuse fidèle à la tradition scripturaire de son terroir, le Sous, en inscrivant les voyelles accompagnant chaque consonne.
- le [g] dont il n'y a pas de graphème spécifique en alphabet arabe est noté [ڭ] avec trois points souscrits.
- La tension consonantique est noté comme en arabe, par un [ّ].
- [a] et [u] sont notés parfois doublement : par les graphèmes des voyelles arabes doublés de graphèmes notant les voyelles longues de l'arabe classique.

---

[59]. Merci à K. Naït-Zerrad de me signaler les références suivantes : (a) *Iser* (prophète) dans A. de Calassanti-Mtylinski (*Le Djebel Nefousa*, E. Leroux, Paris, 1898, p. 30) ; (b) *Ouïser*, pl. *isaren* dans Boussotrot ('Vocabulaire berbère ancien (dialecte du Djebel Nefoussa', *Revue tunisienne*, n° 28, 1900, pp. 498-507).
Huyghe G. (*Dictionnaire français-chaouia*, Adolphe Jourdan, Alger, 1906, pp. 247-248) signale un autre terme signifiant 'prophète' et 'envoyé pour instruire' : *amsekker*.

[60]. *Op. cit.*, p. 294.

Il ressort de ce qui précède que S est plus facilement lisible que K1 et K2. Car le problème du respect du phonétisme, de la morphologie et de la syntaxe du berbère y est amplement restitué même si des efforts restent à faire. Que faire justement ?

5. Systèmes de notation adoptés dans cet ouvrage

La notation concerne les trois langues en présence dans la documentation arabe : le berbère, bien sûr, l'arabe dialectal et l'arabe classique.

Les décisions mises en œuvre ici sont au nombre de quatre et leur justification sera présentée dans le second volume de cette recherche. Le seul principe qu'on peut avancer est celui de la cohérence de l'alphabet choisi pour noter les trois langues. Le son commun à deux ou à trois langues doit être noté par le même graphème même quand il dérange la tradition la plus vénérable.

La première décision est de noter le berbère dans le respect de sa grammaire en adoptant le système de notation usuelle définie par l'INALCO en 1996[61]. C'est ainsi que le mont où s'est réfugié Ibn Tumart près de son village ne sera pas Igîlîz n'Waryan comme nombre d'historiens l'écrivent mais Igiliz n Waryen pour respecter le phonétisme du berbère où, faut-il le rappeler, il n'y a pas de voyelle longue comme en arabe classique. Le nom berbère de la tribu des Zénètes sera noté Iznaten et non Iznâtan ou Iznâtân. Voici le tableau du système complet :

a. Les voyelles :

Graphèmes	Valeurs	Exemples
a	a (ami)	hak (tiens !)
u	ou (tout)	su (boire)
i	i (île)	ili (verbe être)
e[62]	e très furtif (f'nêtre)	ger (entre)

[61]. Centre de recherche berbère, *Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère. Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Salem Chaker*, INALCO, Paris, 1996.

[62]. Cette voyelle n'est pas phonologique. Elle permet de prononcer une unité où plus de deux consonnes se suivent comme dans *amzlug* (sorte de fusil). On l'écrira *amezlug*.

b. Les consonnes :

Graphèmes	Valeurs	Exemples	Tension	Emphase	
				Cons. simple	*Cons. Tendue*
b	b (bébé)	bidd (debout)	bb		
c	Ch (chat)	Acicaw (poulet)	cc		
d	d (date)	dar (chez)	dd	ḍ	ḍḍ
f	f (feu)	af (trouver)	ff		
g	g (gare)	ger (jeter)	gg		
h	h aspiré haut	uhu (non)			
ḥ	ح arabe	aḥ (aïe !))	ḥḥ		
J	j (jeu)	jlu (perdre)	jj	^j	^j^j
k	k (car)	akal (terre)	kk		
l	l (loi)	ili (être)	ll		
m	m (mi)	mani (où)	mm		
n	ni (nu)	ini (dire)	nn		
q	ق arabe	aqarru (figue)	qq		
r	r roulé	iri (vouloir)	rr	ṛ[63]	
s	s (sur)	su (boire)	ss	ṣ	ṣṣ
t	t (tuer)	tayri (amour)	tt	ṭ	ṭṭ
w	w (watt)	awal (parole)	ww		
x	خ arabe	xlu (détruire)	xx		
y	y (yacht)	yan (un)	yy		
z	z (zen)	zu (voir)	zz	ẓ	ẓẓ
ɣ	r (rire)	ɣer (lire)	ɣɣ		
ɛ	ع arabe	aɛrab (Arabe)	ɛɛ		

63. Un seul terme est concerné. Il est emprunté à l'arabe qui n'a pas l'emphase comme trait phonologique : rebbi (Dieu, mon dieu).

En revanche, si l'on rencontre dans le texte arabe un terme berbère arabisé, on le notera dans le respect de la notation arabe. On rencontre souvent des ethnonymes berbères arabisés. Il en est ainsi de مصمودة que l'on transcrira Maṣmûda suivi, entre parenthèses, de la forme berbère (Imeṣmudn). Ainsi رجراجة sera noté : Rajrâja/ Ragrâga[64] (Iregragen).

La seconde décision consiste à noter l'arabe dialectal selon les mêmes principes que le berbère vu la convergence absolue de leurs phonétismes[65]. C'est ainsi que حضريش sera transcrit *ḥaḍrîc* suivi de (*ḥeḍric*)[66] qui désigne une manière de tirer une salve de plomb par les soldats de l'Etat central marocain.

La troisième décision consiste à homogénéiser la transcription des sons identiques des trois langues. C'est ainsi que le nom d'Ibn Khaldoun sera noté Ibn Xaldûn, celui d'Abdallah sera noté Ɛabd Allâh, etc[67].

Enfin, la dernière décision concerne l'arabe classique. Comme pour les autres langues sa grammaire sera respectée. La manière traditionnelle de faire usage des graphèmes ث (*th*) et ذ (*dh*) pour noter la spirantisation sera abandonnée pour le berbère conformément aux recommandations INALCO et pour l'arabe dialectal.

Pour conclure il n'est pas sans intérêt de penser à la transcription des noms et des prénoms maghrébins. Il arrive que des noms comme Jɛidi ou Bustta soient transcrits al-Juɛaydî et Abû Sitta. Il y a là un très grand écart entre l'usage réel et la notation. Cette dernière fonctionnerait comme une restitution étymologique qui parasite l'immédiateté de la compréhension. En d'autres termes, la notation semble indiquer l'origine du nom. Ce qui est inexact généralement.

---

64. Si le texte arabe fait allusion que le ج arabe transcrit le [g] berbère on notera Ragrâga sinon Rajrâja.

65. On a montré cette convergence dans un domaine très particulier, celui de la poésie. Voir A. Bounfour, 'Oralité et écriture : l'exemple du Maghreb', dans *Langues et cultures populaires dans l'aire arabo-musulmane 2*, Association française des Arabisants, Paris, 1988, pp. 3-10.

66. Azaykou, *Op. cit.*, p. 115 et note 648. Cet exemple est intéressant car c'est un mot composé de حضرباشا qu'on peut lire selon le phonétisme classique ou dialectal.

67. Cette décision risque d'être mal accueillie car elle bouscule des traditions bien établies dont celle, vénérable, de l'*Encyclopédie de l'islam* et des grandes revues spécialisées dans les études arabes et islamiques. On estime que la science linguistique, y compris celle de l'arabe classique, a fait de grands progrès pour que l'on se décide de répercuter ces progrès dans la notation de cette langue. Sans prétendre assumer cette orientation le principe de cohérence adopté ici pourra faire l'objet d'une évaluation rationnelle.

Chapitre 1

Ibn Ḥawqal

Auteur : Ibn Ḥawqal Abû l-Qâsim Muḥammad[1] (m. 988).

Ouvrage : *Ṣûrat al-arḍ.*

Edition : Mancûrât Dâr Maktabat al-Ḥayât, Beyrouth, 1992.
Extrait : pp. 82-83.

Traduction : J.H. Kramers et G. Wiet, *Configuration de la terre (Kitâb Ṣûrat al-Arḍ)*, Maisonneuve/Larose, Paris, 1964.

[1]. Voir A. Miquel, 'Ibn Ḥawqal', *E.I.*, III, pp. 810-811.

De là [lac Ariɣ] jusqu' au bout d'une étape vers le sud [il y a] l'embouchure du fleuve Sebou[2], le fleuve de Fès[3]. Au-delà, en direction des Beryẉaṭa[4], ce que peut parcourir un courrier, il y a le fleuve de Salé[5] qui est la limite de l'habitat des Musulmans[6].

A Salé il y a un *ribâṭ*[7] où séjournent les Musulmans. C'est là que se trouve la ville antique de Salé l'ancienne[8] qui est en ruines. Les gens logent et se réunissent dans les *ribâṭ*-s environnants. Il peut s'y réunir jusqu'à cent mille hommes et peuvent être plus ou moins selon les périodes[9]. Leur rassemblement est dirigé contre les Beryẉaṭa,

---

[2]. L'éditeur a voyellé ainsi : سُبُه soit [Subuh]. La prononciation locale actuelle est [Sbu]. La transcription officielle en caractères latins est Sebou. Désormais, on privilégiera la transcription en caractères latins quand elle existe sinon la transcription officielle en caractères arabes sinon l'usage local. Cette règle sera appliquée systématiquement pour les toponymes. Si aucune n'est accessible on se rabattra sur la transcription arabe des sources. Autrement dit, l'usage préféré des historiens sera considéré, ici, comme le dernier recours, quand tous les autres font défaut.

[3]. En effet, Fès a été construite à proximité de ce fleuve. Mais ce qu'on appelle aujourd'hui Oued Fès n'est pas le Sebou mais un affluent qui traverse la ville.

[4]. La voyellation proposée de cet ethnonyme implique la transcription phonétique suivante : [Barayuwâṭah]. La prononciation locale actuelle est [Beryẉaṭa]. Désormais, c'est cette transcription qui prévaudra quel que soit le contexte textuel.

[5]. Le nom actuel de ce fleuve est Bouregreg. Il fut nommé Wansifen par al-Bakrî, Asmir par Idrîsî, al-Rummân par al-Murrâkucî. Voir A. Benabdallah, *Salâ 'awwal ḥâḍiratay Abî Raqrâq*, Mancûrât al-Xizâna al-ɛilmiyya l-ṣabîḥiyya, Salé, 1989, p. 99.

[6]. Cette indication est précieuse pour plusieurs raisons. D'abord, l'auteur a visité le pays qu'il décrit (voir ci-dessous lorsqu'il parle de Sijlimassa). Sans adhérer totalement à la frontière qu'il trace il montre que l'islamisation de l'*al-Maɣrib al-Aqṣâ* n'était donc pas achevée contrairement à ce que disent les sources de la conquête arabe, la littérature des *futûḥ*.

[7]. Voir Picard Ch., Borrut A., 2003, « *Râbata, Ribât, Râbita* : une institution à reconsidérer », *Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIIIe-XIIIe siècle). Échanges et contacts*, colloque de Beyrouth, Mai 2002, (coord. Ph. Sénac, N. Prouteau), *Civilisation médiévale*, Cesm, Poitiers, p. 33-65.

[8]. Son nom actuel est Chellah (orthographe officielle) ou Calla selon la prononciation locale.

[9]. Une remarque d'E. Doutté peut éclairer cette variation : « Les ribâṭ étaient des forts bâtis sur les frontières des empires musulmans ; on allait dans les ribâṭ pour y conquérir des titres à la faveur divine, comme s'engageait jadis chez nous pour un temps parmi les chevaliers de Malte. On trouve dans les textes des expressions comme celle-ci : حتى نقضي رباطنا « jusqu'à ce que nous ayons fini notre ribâṭ », c'est-à-dire, *notre séjour (un temps déterminé) dans le ribâṭ*. » (*Les marabouts*, pp. 29-30). C'est nous qui soulignons).

ومنها [بحيرة آريغ] عن مرحلة إلى جهة الجنوب مصب وادي سُبُه وهو وادي فاس، ومن ورائه إلى ناحية برَغُوَاطة على نحو بريد وادي سَلَه وإليه ينتهي سكنى المسلمين.

وبسله رباط يرابط فيه المسلمون. وعليه المدينة الأزلية المعروفة بسله القديمة وقد خربت. والناس يسكنون ويرابطون برباطات تحف بها؛ وربما اجتمع في هذا المكان من المرابطين مائة ألف إنسان يزيدون في وقت وينقصون لوقت؛ ورباطهم على برَغُوَاطة

des tribus berbères sur les côtes de l'Océan Atlantique qui jouxtent cette région. Elles sont une malédiction pour les cités du pays musulman car, contre lui, elles organisent des raids et y font des captifs.

Un homme du nom de Ṣâliḥ fils de Ɛabd Allâh[10] voyagea en Iraq, y étudia l'astronomie[11] et acquit un certain niveau dans cette science au point de pouvoir déterminer la position des astres, d'établir les calendriers et les [dates] de naissance. Il réussit la plupart de ses prévisions. Il avait une bonne écriture et maîtrisait des pans de science. Il revint et s'installa parmi eux [les Beryẉaṭa]. Il était d'origine berbère, mayribin[12] de naissance, fin connaisseur de la langue des Berbères ; il en comprenait plus d'une variété[13]. Il les invita à avoir foi en lui, affirma qu'il était prophète et envoyé à eux dans leur langue. Il donna comme argument la parole de Dieu le Très-Haut : 'Nous n'avons envoyé de prophète que dans la langue de son peuple.'[14] [Il reconnaissait que] Muḥammad – la prière et le salut de Dieu soient sur lui ! – est un vrai prophète de langue arabe envoyé à son peuple, aux Arabes particulièrement, qu'il était sincère dans ce qu'il a apporté comme Coran et comme lois. [Il affirma que] c'était lui que Dieu – le Puissant et le Majestueux – avait désigné dans ses paroles : 'et tout homme vertueux (*ṣâliḥ*) parmi les croyants et même les anges.[15]' Il leur prédit plusieurs éclipses qu'ils constatèrent. Il les avertit de plusieurs événements dont ils furent témoins et constatèrent qu'ils étaient tels qu'il les avait mentionnés.

Il corrompit leurs esprits, changea leurs connaissances, leur imposa de lui obéir [en exécutant] des pratiques inventées par lui et des comportements qu'il avait prescrit et dont il était le créateur. Ainsi

[10] Toutes les autres sources évoquent Ṭarîf comme père de Ṣâliḥ.

[11]. *Littéralement* on devrait traduire par 'les astres'.

[12]. Le choix de cette notation est dicté par la volonté de distinguer l'usage médiéval du mot de son usage actuel (Maghreb).

[13]. Ibn Ḥawqal témoigne ici d'une grande sensibilité linguistique en évoquant l'existence d'une langue berbère (*luyat al-Barbar*) avec plusieurs variétés (*alsina*). Il note ailleurs l'existence de 360 langues dans le Caucase et du persan comme *lingua franca* des populations de cette région.

[14]. XIV (Abraham)/4. C'est nous qui traduisons.

[15]. LXVI (L'interdiction)/4. Traduction D. Masson.

من قبائل البربر على البحر المحيط متصلين بهذه الجهة التي سُقْتُ عمارة بلد الإسلام إليها يغزون ويسبون.

وذلك أنّ رجلاً كان يُعرف بصالح بن عبد الله دخل العراق ودرس شيئا من النجوم وصلحت منزلته في علمها، إلى أن قوم الكواكب وعمل التقاويم والمواليد وأصاب في أكثر أحكامه. وكان له خط حسن وفهم بأطراف من العلم وعاد فنزل بينهم، وكان بربري الأصل مغربي المولد مضطلعا بلغة البربر، يفهم غير لسان من ألسنتهم.

فدعاهم إلى الإيمان به وذكر أنه نبي ورسول مبعوث إليهم بلغتهم واحتج بقول الله تعالى: «وما أرسلنا من رسول إلا بلسان قومه» وأن محمدا صلى الله عليه وسلم نبي حق عربي اللسان مبعوث إلى قومه وإلى العرب خاصة، وأنه صادق في ما أتى به من القرآن والأحكام، وإياه أراد الله عز وجل بقوله: «وصالح المؤمنين والملائكة بعد ذلك ظهير» ووعدهم غير كسوف فوجدوه وأنذرهم غير شيء فأدركوه وأصابوه على حكايته. فأفسد عقولهم وبدل معارفهم وافترض عليهم طاعته في سنن ابتدعها وأحوال فرضها واخترعها،

les obligea-t-il à jeûner durant *caɛbân* et à manger durant *ramaḍân*.

Il composa des paroles qu'il psalmodiait dans leur langue tout en y légiférant ses désirs doctrinaux. Ils les étudièrent, les sanctifièrent et en firent usage dans leur prière.

Il mourut. Un héritier qu'il avait désigné lui succéda ; sa *kunya*[16] était Abû l-Ɛufayr. Celui-ci fit des additions aux prescriptions de [Ṣâliḥ]. Il affirmait qu'il y avait opéré des ajouts et des suppressions ainsi que dans les lois suprêmes[17] et les pratiques que Ṣâliḥ avait décrétées. Il les invita à l'ascèse, à se détourner du monde, à s'orienter vers l'austérité et l'abstinence. Lui et ses proches les pratiquèrent sans faillir au point que lui, avec patience, put s'abstenir de nourriture cinq jours successifs, puis sept, puis neuf tout en mentionnant qu'il continuait de recevoir des révélations, que les anges lui communiquaient ce qu'il devait leur [ses sujets] ordonner de faire ou de ne pas faire.

Ṣâliḥ leur avait rendu licite les bonnes choses et les plaisirs ; mais il était intraitable quand il s'agissait des interdits.

Il y a parmi eux, aujourd'hui, ceux qui lisent le Coran[18] avec un immense respect ; ils en apprennent par cœur des sourates, interprètent ses versets car il est compatible avec leur livre, leur coran. Les gens de Baṣra[19] et de la ville de Fès organisaient des expéditions contre eux en certaines périodes ; d'autres fois ils faisaient la paix et commerçaient avec eux. Ils leur apportaient les marchandises demandées par leurs gouvernants. Les Beryẉâṭa sont dignes de confiance et sont d'une grande générosité ; ils évitent les grands péchés interdits et ce qui est illicite et tabou. Les gens d'Aɣ°mat et du Sous se déplaçaient, eux aussi, pour commercer avec eux. Il en était de même d'une partie des gens de

16. Certaines notions et certains concepts arabes garderont la forme qu'ils ont dans cette langue quand la clarté l'exige comme ici pour distinguer *kunya* (surnom) et *laqab* (titre).

17. L'expression *al-ḥall wa l-ɛaqd*, *litt.* 'le dénouement et le nouement', signifie 'le pouvoir suprême', celui qui tranche.

18. On écrira désormais Coran pour désigner le livre saint des Musulmans et coran pour celui des Beryẉaṭa.

19. Il s'agit, bien sûr, de la ville idrisside située au nord de l'actuel Maroc.

وأوجب عليهم صوم شعبان وإفطار شهر رمضان، وعمل لهم كلاما رتله بلغتهم وشرع فيه محابه على نحلتهم فهم يتدارسونه ويعظمونه ويصلون به وهلك فخلفه وصي كان له أقامه يُكْنى [كذا] أبا العفير فزاد فيما رسمه أشياء ذكر أن له فيها الزيادة والنقصان والحل والعقد فيما قدمه صالح لهم من الأحوال، فدعاهم إلى النسك وترك الدنيا والإقبال على التقلل والزهد، وتناهى هو وخاصته في ذلك إلى أن حُفِظَ عليه صَبْرُه عن الغذاء خُمْسا من الدهر وسُبْعا وتُسْعا، وهو في جميع ذلك يذكر أنه يوحى إليه وأن الملائكة تأتيه بما يأمرهم به وينهاهم عنه.

وكان صالح يحل لهم الطيبات ويبيحهم اللذات ويسوسهم في المحظورات، وفيهم الآن من يقرأ القرآن بغاية الاحترام ويحفظ منه السور ويتأول آياته على موافقته لكتابهم وقرآنهم. وكان أهل البصرة ومدينة فاس يغزونهم في بعض الأوقات ويسالمونهم ويتاجرونهم، ويجلبون إليهم التجارات على ما يرونه ولاتهم.

وفي برغواطه أمانة وبذل للطعام وتجنب للكبائر من الحرام والمحظورات من الاثام، وقد يصل إليهم أهل آغمات والسوس أيضا بالتجارة، وكذلك قوم من أهل

Sijlimassa. Leur pays se suffit à lui-même et n'a pas besoin de ce qui qu'il y a ailleurs[20].

Ils sont d'une beauté exceptionnelle, d'une grande bravoure et ils sont patients face à la haine et à la guerre.

En l'an trois cents quarante [= 951] j'ai vu Muḥammad fils d'al-Fatḥ[21] connu sous le *laqab* de 'Le Reconnaissant à Dieu' (*al-Câkir li-llâh*[22]) à Sijlimâssa recruter pour les combattre. Je crois qu'il mourut sans atteindre son but en raison de l'indifférence des Berbères qu'il conviait au combat ; ceux-ci craignaient une ruse dans cette entreprise de la part de Muḥammad fils d'al-Fatḥ Le Reconnaissant à Dieu.

[20]. C'est l'agriculture et l'élevage qui sont évoqués par cette remarque.

[21]. Voici ce qu'écrit Ibn Ɛadhdhârî (*Bayân (al-) al-muɣrib fî axbâr al-Andalus wa l-Maɣrib*, p. 215) : « En l'an 321 [= 933] Abû Manṣûr Simɛûn fils d'al-Muɛtazz fils de Muḥammad devint gouverneur de Sijlimâssa. Il avait treize ans. Il gouverna deux mois. Son cousin patrilinéaire, Muḥammad fils d'al-Fatḥ connu par [le surnom] al-Amîn, se révolta contre lui. Il le combattit, le vainquit et le chassa de Sijlimâssa dont il prit possession. Il était sunnite et se montrait juste ; mais il prit le titre d'Emir des croyants et le *laqab* 'al-Câkir li l-Lâh' [Celui qui rend grâce à Dieu]. Il frappa monnaie (dînâr et dirham) en l'an 342 [= 953]. Il vécut ainsi jusqu'à l'approche des armées d'Abû Tamîm Maɛâd al-Ɛubaydî. » Si Ibn Ḥawqal a « vu » ce personnage en 951 il est étonnant qu'il ne dise rien de son pouvoir à Sijlimâssa qui, selon les indications d'Ibn Ɛadhdhârî, commence en 933 par son coup de force et dure jusqu'à 953 au moins, date où il frappa monnaie. Le refus de la population de le suivre dans une croisade contre les Beryẉâṭa, si l'on en croit Ibn Ḥawqal, n'est pas non plus cohérente avec le texte d'Ibn Ɛadhârî.
Voir aussi al-Bakrî, *al-Masâlik wa l-Mamâlik*, p. 840.
On consultera, en français, E. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale, Berbérie*, Tome 1, p. 358 et 360.)

[22]. La forme et le sens de ce *laqab* évoque que ce personnage aurait proclamé l'indépendance de Sijlimâssa, sa capitale, et en prenant le titre d'Emir des croyants il aurait fondé une dynastie.

سجلماسة وبلدهم بلد مستقل بنفسه عن الحاجة إلى ما في غيره وفيهم جمال بارع وشدة وبأس وصبر على القلاء والمراس.

وكنت ألفيت محمد بن الفتح المعروف بالشاكر لله بسجلماسه يدعو إلى غزوهم في سنة أربعين وثلاث مائة، وأظنه هلك ولم يبلغ منهم محابه لقلة إجابة من كان يدعوه إلى غزوهم من البربر، وخوفهم من اطراد حيلة لمحمد بن الفتح الشاكر لله عليهم في ذلك.

Chapitre 2

Ibn Ḥazm

Auteur : Ibn Ḥazm Abû Muḥammad Ɛali[1] (994-1064).

Ouvrage : (a) *Faṣl (al-) fî l-milal wa l-ahwâ' wa l-niḥal*,
(b) *Jamharat ansâb al-Ɛarab*,

Edition : (a) Edition critique de M.I. Naṣr et Ɛ.A. Ɛumayra, Dâr al-Jîl, Beyrouth, 1996, 5 volumes.
Extrait : Volume 5, p. 38.
(b) Edition critique de Ɛ. M. Hârûn, Dâr al-Maɛârif, Le Caire, 1982.
Extrait : pp. 500-501.

[1]. R. Arnaldez, 'Ibn Ḥazm', *E.I.*,. et J. et D. Sourdel, 'Ibn Ḥazm', *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, PUF, 2004, p. 366-367.

a. Extrait du *al-Faṣl* :

Comment un musulman peut-il tolérer qu'on admette [la venue] sur terre d'un prophète après lui [Muḥammad], que le salut de Dieu soit sur lui ! Excepté ce que l'Envoyé de Dieu – Que la prière et le salut de Dieu soient sur lui ! – a affirmé dans la tradition référencée et fixe telle que la descente, à la fin des temps, de Jésus fils de Marie – que le salut de Dieu soit sur lui ! – alors que les infidèles Beryẉaṭa[2] attendent jusqu'à aujourd'hui [le retour de] Ṣâliḥ fils de Ṭarîf qui leur a prescrit leur religion.

b. Extrait de la *Jamhara* :

Maṣmûda [...] : les Banû Ṭarîf sont d'Achouna[3]. Celui qui s'était prétendu prophète chez les Beryẉaṭa[4], qui avaient cru en sa religion, en faisait partie[5].

[2]. L'éditeur du texte transcrit l'adjectif ethnique (note 20 de la même page) comme suit : البُرغواطي soit [al-buraɣuwâṭî].

[3]. Arcos devenu actuellement Arcos de la Frontera qui fut au XI[e] siècle la capitale d'une *taïfa* après l'effondrement du califat omeyyade de Cordoue.

[4]. L'éditeur du texte transcrit Beryẉâṭa comme suit : بَرْغَواطة. Soit [Baryawâṭa].

[5]. Il semblerait qu'Ibn Xaldûn se serait servi de ce texte et de l'autorité de son auteur pour défendre sa thèse sur l'origine masmoudienne des Beryẉaṭa. Néanmoins, il a fermement critiqué la thèse de l'origine andalousienne clairement assumée ici par Ibn Ḥazm.

(أ)

فكيف يستجيز مسلم أن يثبت بعده عليه السلام نبيا في الأرض حاشا ما استثناه رسول الله صلى الله عليه وسلم في الآثار المسندة الثابتة من نزول عيسى بن مريم عليه السلام في آخر الزمان وكفار بُرْغُواطة

إلى اليوم ينتظرون صالح بن طريف الذي شرع لهم دينهم.

(ب)

وبنو طريف من أشونة ومنهم كان الذي تنبأ ببُرْغُواطة فاتبعوه على دينه.

Chapitre 3

Bakrî (al-)

Auteur : Bakrî (al-) Abû Ɛubayd Ɛabd Allâh[1] (1014-1094).

Titre de l'ouvrage : *Kitâb al-masâlik wa l-mamâlik.*

Edition : Edition critique, introduction et index de A.P. Van Leeuwen et A. Ferré, Carthage, 1992.
Extrait : pp. 819-827 et p. 863.
Muγrib (al-) fî dhikr Ifrîqiya wa l-Maγrib [Description de l'Afrique septentrionale], Edition de De Slane, Imprimerie du gouvernement, Alger, 1857.
Extraits : pp. 86-87 et 136-141.

Traduction : El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, Edition et traduction de De Slane, Paris, Imprimerie Impériale, 1859.
Edition révisée avec corrections, Adolphe Jourdan, Alger, 1913.

1. Voir *E. I.*

Mention des territoires des Beryẉâṭa et de leurs rois.

(1368)

Abû Ṣâliḥ Zammûr fils de Mûsâ fils de Hicâm fils de Wardizen al-Baryẉâṭî[2], leur imam supérieur[3], informa - lorsqu'il se

[2]. Cette dénomination comprend six strates :

- La *kunya* (Abû Ṣâliḥ) exprime la paternité du dénommé ; il a un fils prénommé Ṣâliḥ, prénom du second roi de la dynastie.
- Le prénom du dénommé Zemmur selon la prononciation actuelle du berbère.
- Les prénoms de trois ascendants : le père (Mûsâ), le grand-père (Hicâm) et l'arrière-grand-père (Wardizn).
- Un ethnique : al-Baryẉâṭî.

Si l'on laisse de côté l'ethnique seuls le prénom du dénommé et celui de son arrière-grand-père sont en langue berbère. Tous les autres sont arabes : Hicâm évoque même le clan du prophète Muḥammad, Mûsâ (Moïse) la Bible à travers le Coran et Ṣâliḥ le Coran où ce prénom est porté par un prophète (voir entre autres les versets : VII/73, 75 et 77, XI/49 et 62, XXVI/142.). Le peuple auquel il s'est adressé porte le nom de Thamûd (Voir, par exemple, K.-F. Pohlmann, 'Sourate 7, al-Aɛrâf (Les Hauteurs)', dans *Le Coran des historiens*, volume 2, pp. 271-334. Pour Ṣâliḥ voir p. 302).

Zammur est un terme qui fait partie du lexique berbère usuel et il est panberbère. *Azemmur*, qui en est une variante désigne l'olivier. Dans certains parlers chleuhs, celui des Igliwa par exemple, *azemmur* a un sens plus restreint et désigne l'olivier dit 'mâle' qui produit les toutes petites olives comme celles que les Français appellent les olives de Nice. Ces olives ne sont ni récoltées ni consommées.

Prénom d'homme et nom de plante, il est aussi un toponyme. En effet, la ville marocaine actuelle d'Azemmour (orthographe officielle) sur la côte atlantique et située à l'embouchure de la rivière Mm Rbiɛ dont le nom médiéval est Asif n Wansifn (la rivière des rivières) est une ville ancienne. Si l'on en croit la territorialisation invoquée par certaines sources cette ville est située à la frontière avec Tamesna, territoire des Beryẉaṭa.

Quant à *Wardizn* il est difficile de lui donner une signification assurée. On se contentera de relever deux faits. Le premier est de nature généalogique et le second géolinguistique. Ibn Ḥazm écrit (*Jamharat ansâb al-ɛarab*, p. 498) qu'il existerait parmi les Berbères d'al-Andalus une généalogie où apparait ce prénom : Wardizn fils de Dammar fils de Wantin fils de Wardizn. Rien ne permet de rattacher Zemmur à une origine andalouséenne même si la thèse de l'origine espagnole des Beryẉaṭa existe. Etre envoyé comme ambassadeur à Cordoue ne prouve rien quant à ses liens d'avant avec ce pays.

Le fait géolinguistique (voir A.S. Azaykou, *Riḥlat al-Wâfid*, pp. 82 et 83 puis 92 et 93 et A. Bellaoui, *E M*, vol. I, p. 308) consiste à remarquer que ces deux historiens ont relevé l'existence d'un terme, *arduz*, qui pourrait parfaitement être le singulier de *wardizn/ warduzn*. *Arduz* serait à la fois un ethnique et un toponyme. Ce qui est une banalité dans le domaine berbère. Azaykou localise un territoire *Arduz* entre Tinmel et Amesmizi (p. 82/n. 370). Voir aussi R. Montagne (*'L'Aghbar et les hautes vallées du Haut Atlas'*, 1927, p. 13). Bellaoui confirme cette localisation et ajoute que la population qui y vit «semble être la plus ancienne des Igedmiwn. » Quoiqu'il en soit rien n'autorise à assigner cette origine à Zemmur. D'ailleurs un fait linguistique s'y oppose. En effet, si Zemmur était originaire des Arduzn, branche des Igedmiwn Wardizn devrait être considéré comme un ethnique. Or, il apparait chez al-Bakrî comme le prénom de l'arrière-grand-père de Zemmur. De plus il porte déjà un ethnique, *al-baryẉâṭî*. On peut ajouter que les ethniques sont généralement au singulier. Si Wardi/uzn en était un on devrait dire Zemmur n'Ayt Warduzn ou bien Zemmur Awarduz/(g) u-Warduz (voir le chapitre 3, *Axbâr al-Mahdî*., n. 1).

On notera qu'Ibn Xaldûn écrit Zammûr b. Ṣâliḥ b. Hâcim b. Urâd (p. 1659). Le prénom de l'arrière-grand-père de Zammûr est transcrit Ouerrad par de Slane.

[3]. De Slane traduit littéralement par 'chef de la prière' et Talbi par 'Grand Prieur' (1973, p. 218).

ذكر ممالك برغواطة وملوكهم

(1368)

أخبر أبو صالح زمور بن موسى بن هشام بن واردیزن البرغواطي، وكان صاحب صلاتهم حين

présenta à al-Ḥakam al-Mustanṣir bi l-Lâh[4] comme ambassadeur[5] du chef des Beryẉaṭa Abû Manṣûr fils de Ɛîsâ fils

[4]. Il s'agit d'al-Ḥakam II (961-976).

[5]. On ignore l'objet exact de cette ambassade. Mais l'on sait que, malgré quelques vicissitudes, tous les rois des Beryẉaṭa ont conseillé à leurs successeurs de veiller sur leur alliance avec les Omeyyades de Cordoue.
On sait qu'al-Ḥakam II fut intronisé en 961-2 et que Zemmur arriva en 963. Voici ce qu'écrit Ibn Ɛadhdhârî (on adopte cette prononciation en [a] et non en [i] ainsi que le tension de [dh] conformément aux remarques de M. Manouni dans *al-Maṣâdir al-ɛarabiyya li târîx al-Maẏrib*, t. 1, p. 66, note 16) sur cette date : « *Kâna l-Ḥakam, amîr al-Andalus, wulliya l-xilâfa bi-hâ sanat iḥdâ wa xamsîn wa thalâth mi'a. Faṭâɛa la-hu l-Maẏrib kullu-h wa tammama bina'a sûr Sabta fî ɛâm iḥdâ wa xamsîn wa thalath mi'a.* » (p. 243) [Al-Ḥakam, l'émir d'al-Andalus, hérita du califat en l'année trois cents cinquante et un [= 962]. Tout le Maẏrib lui témoigna obéissance ; il finit la construction des remparts de Ceuta en l'an trois cents cinquante et un [= 962]]. On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle Zemmur aurait été en mission pour féliciter le nouveau calife et réactualiser leur alliance. Il ne faut pas oublier que Cordoue maîtrisait le détroit de Gibraltar et avait de fidèles appuis au voisinage des Beryẉaṭa.
Le contexte de la politique extérieure globale des Omeyyades peut expliquer cette alliance. Dans l'attente d'une étude dédiée on citera deux textes de Philippe Sénac (*Charlemagne et Mahomet. En Espagne (VIII^e-IX^e siècles)*, Gallimard, Paris, 2015) qui évoquent la dimension méditerranéenne de cette politique et des alliances qu'elle implique.
Le premier texte est relatif aux relations entre Charlemagne et al-Ḥakam I de Cordoue : l'Empereur «préféra s'entendre avec l'émir al-Ḥakam I (796-822) [...] dont une ambassade parvint à Aix-la-Chapelle. [...] Dans des conditions mal connues, des échanges furent noués entre le souverain franc et l'émir omeyyade, chacun ayant intérêt à la paix. Du côté de l'omeyyade, la présence d'un émirat aghlabide en Afrique du Nord depuis 800 et celle des Idrissides au Maghreb constituaient une sérieuse menace. Le rapprochement avec l'émir omeyyade devenait une nécessité sous peine d'avoir à lutter sur plusieurs fronts [...]. Un accord fut passé avec l'émir. » (p. 167).
Le second texte est relatif aux relations des Idrissides avec le patrice de la Sicile : « En novembre 813, une autre lettre pontificale fait état d'un raid contre la région de Reggio de Calabre et du désastre subi par une grande flotte qui se dirigeait vers la Sardaigne. Elle signale la présence d'ambassadeurs musulmans probablement idrissides, venus auprès du patrice de Sicile. A cette époque en effet, l'émir Idrîs II tentait de se rapprocher de Byzance en envoyant des ambassadeurs chargés de négocier un traité de paix et même une sorte d'alliance. Ces envoyés s'excusèrent implicitement de la participation des Maẏribins aux entreprises de piraterie maritime en évoquant la situation d'anarchie dans laquelle leur pays s'était trouvé pendant la minorité de leur souverain. Ils obtinrent la signature d'une paix de dix ans, ajoutant qu'ils ne pouvaient répondre des Espagnols, c'est-à-dire Andalous, qui ne dépendaient pas de leur souverain. » (p. 173). On y reviendra dans une étude appropriée.

قدم على الحكم المستنصر بالله رسولا من قبل صاحب برغواطة أبي منصور بن عيسى بن

d'Abû l-Anṣâr Ɛabd Allâh fils d'Abû Ɛufayr Iḥmed fils de Maɛâdh fils d'al-Yasaɛ[6] fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf. Il arriva à Cordoue en *cawwâl* de l'an 352 [= 963]. Son compagnon de voyage Abû Mûsâ Ɛîsâ fils de Dâwûd fils de Ɛicrîn al-Saṭâsî[7], un musulman habitant Châlla[8], fut le traducteur de tout ce qu'a raconté l'ambassadeur; il est de la famille Xayrûn fils de Xayr[9]. Zammûr raconte que Ṭarîf[10], l'aïeul de

[6]. Cet arrière-arrière-arrière-grand-père porte un nom biblique, Elisée (*al-Yasaɛ* selon le Coran, VI/86 et XXXVIII/48).

[7]. La transcription de cet ethnique est probablement fautive. On devrait plutôt transcrire al-Masṭâssî comme le font plusieurs auteurs (voir A. Benmansour, *Op. cit.*, p. 313, B. Harakât, 'al-Barânis', *E.M*, vol. IV, p. 1127 et A. Kaddour, 'Mastâsa', *E.M.*, vol. XXI, pp. 7132-7134). Ce dernier signale le nom de ladite tribu dans le Rif à la suite probablement de G.S. Colin (Bâdisî (al-) Ɛ-Ḥ., *El Maqṣad* (Vie des saints du Rif), Librairie ancienne H. Champion, Paris, 1926, pp.182-183). Ce dernier restitue 5 formes de cet ethnique : Moṣṭâṣa (sa notation phonétique), Misiṭṭâsa (al-Idrîsî), Masaṭṭâsa (al-Bakrî), Mestasa (Mouliéras) et Mesṭâsa (cartes géographiques française et espagnoles). Il faudrait donc écrire *al- Masṭâs(s)î*. Ce que confirme al-Nâṣirî (voir ici-même chapitre 15, n. 9). Ibn Ḥazm (*Jamharat ansâb al-Ɛarab*, p. 498) transcrit ainsi *Misṭâsa*. Toutes ces formes sont du berbère arabisé.
La forme berbère est notée par M. al-Faqîr (*E.M.*, vol. XXI, p. 7134), J. Cousté dans son livre intitulé *Les grandes familles indigènes de Salé* dont on a consulté la traduction arabe (1989, p. 128) et par A. Toufiq (*al-Tacawwuf*, p. 144/n. 216) ; ce dernier propose la forme berbère du nom (Amseṭṭas) et sa signification ('celui qui dort beaucoup'). Signalons que le personnage dont il est question dans al-*Tacawwuf* est un des maîtres du saint patron d'Azemmour, Abû Cuɛayb Ayyûb. Ibn Xaldûn désigne ce traducteur par Dâwud b. Ɛumar al-Masṭâsî (*Op. cit.*, p. 1659). Fakir (al-) évoque l'existence d'une famille Amseṭṭas dont les descendants « déclarent avec fierté qu'un de leurs ancêtres fut un haut fonctionnaire du royaume des Baryẉâṭa. Il était à la tête de Salé au X[e] siècle. Cette famille a donné des ambassadeurs et des traducteurs aux Baryẉâṭa. » C'est probablement celle dont J. Cousté dit qu'il ne reste plus de mâle portant ce nom.

[8]. Il s'agit de l'actuelle Chellah, antique ville romaine, devenue nécropole mérinide depuis le Moyen Âge.

[9]. M. Zniber (*Op. cit.*, p. 247) cite un témoignage selon lequel la famille Xayrûn est la plus ancienne de Salé et qu'un quartier dénommé Lexyar porte le nom de cette famille.

[10]. Ibn Ḥazm (*Op. cit.*, p. 500-501) écrit : « Banû Ṭarîf sont de Sidonia. Celui qui s'était prétendu prophète chez les Beryẉâṭa qui l'ont suivi en pratiquant sa religion descend d'eux. » Il semblerait que la famille de Ṭâriq fils de Ziyâd avait fait souche dans la même ville : « A Sidonia il y a les Banû Ɛabd al-Wahhâb. Ce sont les descendants de Maymûn fils de Jamîl, le fils de la sœur de Ṭâriq fils de Ziyâd. Ils étaient fortunés et nombreux. Parmi eux il y eut des chefs militaires, des secrétaires et des *fuqahâ*. Ils n'ont plus de notoriété. On n'en connaît personne excepté un homme [qui a écrit] un récit de voyage. Il a fait le pèlerinage, s'est instruit en science, en Ḥadith et en Coran. Aujourd'hui il est imâm de la mosquée de Cordoue tout en y enseignant. Il s'agit de Ɛabd al-Wahhâb fils de Muḥammad fils de Ɛabd al-Quddûs fils de Yûsuf fils d'Aḥmad. » (p. 502).

أبي الأنصار عبد الله بن أبي عفير يحمد بن معاذ بن اليسع بن صالح بن طريف، وكان وصوله إلى قرطبة في شوال سنة اثنتين وخمسين وثلاثمائة، وكان المترجم عنه بجميع ما أخبر به الرسول الذي قدم معه، وهو أبو موسى عيسى بن داود بن عشرين السطاسي من أهل شلة مسلم من بيت خيرون بن خير. فأخبر زمور أن طريفا أبا

leurs rois, descend de Siméon fils de Jacob fils d'Isaac[11]. Il était un membre des compagnons de Maysara al-Maṭaɣrî[12] connu [sous le sobriquet] al-Ḥaqîr[13] et de Maɣrûr fils de Ṭâlût[14]. C'est à Ṭarif que [la presqu'] île de Ṭarifa doit son nom. Lorsque Maysara fut tué et ses compagnons dispersés, Ṭarîf s'installa

[11]. D'habitude on fait suivre ces prénoms de la formule 'Que le salut soit sur eux' s'il s'agit des prophètes bibliques cités dans le Coran. Cette abstention est étonnante.

[12]. Sur la tribu Matɣara voir A. Khélifa (*E.B.*, 30, 2010) et A. Benmansour (*Qabâ'il al-Maɣrib*, p. 310 et p. 434). Sur son séjour à Damas avant la grande révolte berbère qu'il dirigea voir Ṭabarî (*Târîx*, IV, p. 111), H.R. Idris ('Des prémices de la symbiose arabo-berbère', dans *Actes du premier congrès d'études méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, p. 389), M. Kably (*Variations islamistes et identité du Maroc médiéval*, p. 30) et A.A. Duri (*The Historical Formation of the Arab Nation*, Routledge, 2012, pp. 69-70).

[13]. Ce surnom varie selon les sources. La forme retenue dans cette édition évoque un sens péjoratif, voire injurieux (*ḥaqîr*, en arabe, signifie 'méprisable'). Une autre forme différente phonétiquement est *xafîr* signifiant à la fois protecteur et protégé. Il fait partie de ces termes que les lexicographes arabes appellent *aḍdâd*. Voir à ce propos *Thalâthat kutub fî l-aḍdâd* par al-Aṣmaɛî, al-Sijistânî et Ibn al-Sikkît (Edité par A. Haffner, Librairie Catholique, Beyrouth, 19913, réimprimé par Dâr al-Kutub al-Ɛilmiyya, Beyrouth, s. d.). Freud ('Des sens opposés dans les mots primitifs', dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, 1933, pp. 59-68) qui, ayant lu le philologue Karl Abel, compara ce mécanisme à celui du rêve.
Quant à Maysara il va sans dire qu'il s'agit d'un nom arabe qui fut porté, entre autres, par un jeune esclave de Xâdija, la première épouse de Muḥammad. Ce nom est polysémique. Il désigne quelqu'un de facile composition, la richesse, l'aile gauche d'une armée et le rang gauche des hommes le jour du jugement dernier.et s'oppose à *maymana* (rang droit) (Coran : LVI/8, XC/18). Il n'y a, donc, pas que le surnom qui est injurieux ; le prénom l'est aussi bien. On peut évoquer comme preuve *a contrario* un exemple parmi d'autres. En effet, lorsque Buluggin fils de Zîrî fut nommé gouverneur du Maɣrib par al-Muɛizz « il lui donna pour nom Yûsuf, pour *kunya* Abû l-Futûḥ et comme *laqab* Sayf al-Ɛazîz. » (A. Benmansour, *Qabâ'il al-Maɣrib*, p. 165). Autrement dit, la nomination arabe et son fonctionnement sont plus nobles. Plus tard, Ibn Tumart n'agira pas autrement.

[14]. Non identifié. De Slane écrivait en 1859 ceci : « Nous ne trouvons aucun renseignement au sujet de ce personnage. » (*Description de l'Afrique septentrionale* par El-Bekri, édition revue et corrigée, Typographie Adolphe Jourdan, Alger, 1913, p. 260/note 1). Rien de nouveau à ajouter.
En arabe *Maɣrûr* signifie 'présomptueux'. Ibn Khaldûn note Maɛzûz (Le chéri, le vénéré) dont le sens est à l'opposé de celui du précédent. On remarquera que la notation arabe (معزوز / مغرور) Ne diffère que par la distribution des points diacritiques. Erreur de copiste ? Ṭâlût (Coran, II/247 et 249) est le nom coranique du Saül biblique.

ملوكهم من ولد شمعون بن يعقوب بن إسحاق وأنه كان من أصحاب ميسرة المطغري المعروف بالحقير ومغرور بن طالوت. وإلى طريف نسبت جزيرة طريف. فلما قتل ميسرة وافترق أصحابه احتل طريف

dans le Tâmasnâ[15] qui était la propriété[16] des Zénètes[17] et des Zuwaya[18]. Les Berbères le choisirent pour diriger leurs affaires. Il pratiquait la religion musulmane jusqu'à sa mort. Il laissa quatre fils. Les Berbères choisirent parmi eux son fils Ṣâliḥ.

[15]. Les historiens ont beaucoup spéculé sur l'étymologie de ce toponyme :

- Aḥmad Muxṭâr al-Ɛabbâdî (*al-Baryẉâṭiyyûn fî al-Mayrib*, 1999, p. 80, n. 15) : « Tâmasnâ est un mot berbère de la variété zénète. Il signifie tout terrain plat et désert. Il dénomme la région s'étendant de Rabat à Casablanca. Dans la majorité des sources on dit de Salé à Mm Rbiɛ. Originairement ce fut le territoire des Zénètes, des Zuwâya jusqu'à l'arrivée de Ṭarîf. »
- Hassan Amili et Ahmed Siraj (*Fḍala 'aw ɛawdat al-dhâkira*, Maṭbaɛat al-Risâla, Rabat, 1999, p. 38) expriment la même idée dans une énumération d'autres significations sans que l'on sache laquelle est pertinente pour eux : « Ibn al-Xaṭîb signale que le mot est d'une variété zénète signifiant 'le terrain plat et désert.' Nous supposons que ce nom est une déformation de celui de 'Massnat' qui apparait chez al-Bakrî et semble désigner la rivière Mm Rbiɛ. Certains chercheurs ont rapproché phonétiquement Tamasna et *Asana flumen*, nom donné dans l'Antiquité à la rivière susmentionnée. Dans certaines régions du Rif on utilise le masculin *amasin* et le féminin *tamasint*'. [...] Le nom de Tamasna est encore utilisé dans la région de Ghadamès en Libye ainsi qu'au nord du Niger. Il signifie un territoire plat et désert. »
- Ahmed Tahiri (*al-Mayrib al-Aqṣâ wa mamlakat Banî Ṭarîf al-baryẉâṭiyya xilâl al-qurûn al-arbaɛ al-hijriyya al-ûlâ*, 2005, pp.151-152) propose une autre étymologie : « L'origine berbère du mot ne fait pas de doute. [...] Nous penchons vers la croyance que le terme a un rapport avec l'océan dans la langue autochtone. Un géographe a écrit 'un grand lac appelé Amasna' [al-Ḥimyarî, *al-Rawḍ al-miɛṭâr*]. [...] On peut ainsi déduire le sens du terme masculin et féminin, *amasna* et *tamasna*, en le confrontant à son équivalent arabe, *buḥayra* et *baḥr*. [...] Il est connu que le graphème (*ḥarf*) S qui constitue la racine linguistique des toponymes du genre *amasna, tamasna, tamsaman, massnat*, évoque l'eau dans la langue des autochtones berbères. Les Mayribins continuent de dire /su/ à l'impératif signifiant 'bois'. » Voir aussi *E.M.* (vol. 7, p. 2188).

[16]. ملك peut être voyellé *mulk* (propriété) ou *malik* (roi). On a choisi la première forme pour être cohérent avec la suite immédiate.

[17]. Voir *E.I.*, A. Benmansour (*Op. cit.*, entrée Zanâta), J. et D. Sourdel (*Dictionnaire historique de l'islam*, pp. 767-768) et F.-O. Touati (*Vocabulaire historique du Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam)*, p. 503).

[18]. Sur ces deux tribus voir A. Benmansour (*Idem*, pp. 311, 320, 323 et 340). L'origine ethnique des Beryẉaṭa est disputée. Comme prémisse voir I. Ḥarakât, 'Azammûr al-ɛaṣr al-wasîṭ qabl al-iḥtilâl al-Burtuɣâlî', dans *Dukkâla, târîx wa fikr*, pp. 49-50.

ببلد تامسنى، وكان إذ ذاك ملكا لزناتة وزواغة. فقدمه البربر على أنفسهم وولي أمرهم، وكان على ديانة الإسلام إلى أن هلك هناك وتخلف من الولد أربعة، فقدم البربر ابنه صالحا منهم.

(1369)

Zammûr dit : Ṣâliḥ naquit cent ans après la mort du Prophète[19] – Que la prière et le salut de Dieu soient sur lui ! Tout petit, Ṣâliḥ était présent avec son père durant les combats de Maysara al-Ḥaqîr. C'était un homme de science[20] et un homme de bien. Il se prétendit prophète en leur sein et élabora pour eux la religion qu'ils pratiquent jusqu'à maintenant. Il prétendit que le coran qu'ils lisent aujourd'hui lui fut révélé.' Zammûr dit : 'Il est le Vertueux des croyants que Dieu, le tout Puissant et le tout Majestueux, a mentionné dans le Coran de Muḥammad – Que la prière et le salut de Dieu soient sur lui ! – dans la sourate de L'interdiction[21].

(1370)

Ṣâliḥ fit de son fils Ilyâs l'héritier de sa religion ; il lui apprit sa jurisprudence et le forma dans sa religion. Il lui ordonna de ne la dévoiler que lorsqu'il aura acquis puissance et assurance. Il

[19]. Soit en 732. Ibn Ɛadhdhârî écrit qu'il est né en 728. Si tel était le cas, on dira alors qu'il naquit 18 ans après le débarquement de son père en Espagne et 11 ans avant la grande révolte berbère dirigée par Maysara (739-743).

[20]. On ne sait rien sur sa formation excepté ce qu'en dit le texte. Néanmoins, le paragraphe 1370 montre une certaine connaissance de la culture biblique et musulmane. Il cite les grandes langues d'Orient et y ajoute la langue berbère. On remarquera l'absence de deux langues familières aux Berbères, du moins les Berbères romanisés : le latin et le grec.

[21]. LXVI/4. *Ṣâliḥ al-mûminîn* est traduit par D. Masson ainsi : 'tout homme juste parmi les croyants.' Neuenkirchen donne la traduction suivante : 'le vertueux des croyants'. Il écrit : 'L'expression « le vertueux des croyants » qui n'apparait nulle part ailleurs ne fait pas grand sens ; on se serait plutôt attendu à trouver un élatif comme *aṣlaḥ al-mu'minîn* soit « le plus vertueux parmi les croyants ». Quoiqu'il en soit, l'expression est comprise par les interprètes musulmans comme voulant dire « le vertueux parmi les croyants », bien que comme le constate Blachère (*Coran*, p. 604) cette compréhension est « fort suspecte et le sens reste inconnu ». P. Neuenkirchen ('Sourate 66. AL-TAḤRÎM (L'INTERDICTION)', dans *Le Coran des historiens*, II, p. 1759).
Pour le prophète Ṣâliḥ du Coran voir V/73, 75, 190 ; XI/61, 66 ; XXVII/45.

(1369)

قال زمور : وكان مولد صالح بعد موت النبي صلعم بمائة عام سواء .

قال : وحضر صالح مع أبيه حروب ميسرة الحقير وهو صغير . قال : وكان من أهل العلم والخير فتنبأ فيهم وشرع لهم الديانة التي هم عليها إلى اليوم، (وادعى أنه نزل) عليه قرآنهم الذي يقرؤونه إلى اليوم . قال زمور : وهو صالح المؤمنين الذي ذكره الله عز وجل في قرآن محمد صلعم في سورة التحريم .

(1370)

وعهد صالح إلى ابنه إلياس بديانته وعلمه شرائعه وفقهه في دينه وأمره ألا يظهر ذلك إلا إذا قوي وأمن،

invitera alors à adhérer à sa doctrine et tuera quiconque s'opposerait à lui. Il lui intima de s'allier à l'émir d'al-Andalus[22].

Ṣâliḥ partit en Orient en promettant de revenir lors du règne du septième roi[23]. Il prétendit qu'il était le *mahdi* suprême[24] qui reviendra à la fin des temps pour combattre *al-Dajjâl*[25], que Jésus fils de Marie fera partie de ses compagnons et ce dernier priera derrière lui[26], qu'il couvrira la terre de justice comme elle est couverte d'injustice[27]. Il leur parla longuement en se référant à Moïse l'interlocuteur [de Dieu], Que le salut soit sur lui, ainsi qu'à Saṭîḥ le devin[28] et à Ibn Ɛabbâs[29]. Il prétendit que son nom en arabe est Ṣâliḥ (Vertueux), Mâlik (Maître) en syriaque,

---

[22]. Il s'agit des Omeyyades de Cordoue.

[23]. Pour la symbolique du chiffre 7 voir J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaires des symboles* (pp. 860, 862-863). Voir un exemple dans al-Ifrânî (*Durar al-hijâl*, 2000, pp. 126-127.

[24]. La littérature sur le mahdisme et le millénarisme est immense. On se contentera de renvoyer à quelques études proches du terrain étudié ici :

- H. Farhat et H. Triki, 'Faux prophètes et mahdis dans le Maroc médiéval', *Hesperis-Tamuda* XXVI-XXXVII, 1988-9, pp. 5-23.
- M. Garcia-Arenal, 'La conjonction du sûfisme et sharîfisme au Maroc : le Mahdî comme sauveur', *REMMM* 55-6, 1990, pp. 233-256.
- T. Lewicki, 'Prophètes, devins et magiciens chez les Berbères médiévaux', *Folia Orientalia*, t. VII, 1965, pp. 3-27.
- W. Madelung, 'al-Mahdî', *E.I.* (éd. Française), pp. 1221-1228.
- *Mahdisme. Crise et changement dans l'histoire du Maroc*, (Actes de la table ronde du 11-14 février 1993 coordonnés par A. Kaddouri).
- J. et D. Sourdel, *Dictionnaire historique de l'islam*, PUF, Paris, 1996.
- F.O. Touati, *Vocabulaire historique du Moyen-Âge (Occident, Byzance, Islam)*, Les Indes savantes, Paris, 2016.

[25]. J. et D. Sourdel, *Op. cit.*, p. 232 ; F.O. Touati, *Op. cit.*, p. 133.

[26]. Cette version du récit apocalyptique en islam présente deux détails qu'on ne trouve pas ailleurs : le fait que le mahdi lui-même fera régner la justice au lieu de jouer le rôle de l'aide pour que Jésus accomplisse l'acte de justice ; puis le fait que Jésus prie derrière le mahdî.

[27]. Ce principe évoque celui énoncé au paragraphe 1380 : 'Celui qui dit que la justice/vérité règnera sans la présence d'un envoyé de Dieu est un menteur.'

[28]. Personnage mythique ayant vécu avant Muḥammad. Il avait, dit-on, un corps sans squelette excepté la tête. Il est réputé « célèbre devin qui vécut six siècles et mourut l'année de la naissance du Prophète après avoir prédit l'islam. » (E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Maisonneuve/Geuthner, Paris, 1984, p. 28).

[29]. Voir *E.I.*

فإنه يدعو حينئذ إلى ملته ويقتل من خالفه. وأمره بموالاة أمير الأندلس. وخرج صالح إلى المشرق ووعد أنه ينصرف إليهم في دولة السابع من ملوكهم، وزعم أنه المهدي الأكبر الذي يخرج في آخر الزمان لقتال الدجال، وأن عيسى بن مريم يكون من أصحابه ويصلي خلفه، وأنه يملأ الأرض عدلا كما ملئت جورا، وتكلم لهم في ذلك كلاما كثيرا نسبه إلى موسى الكليم عليه السلام وإلى سطيح الكاهن وإلى ابن عباس. وزعم أن اسمه في العربي صالح وفي السرياني مالك

Ɛâlim (Savant) en persan (*ɛajamî*[30]), Warbiya en hébreu et Waryâwarâ en berbère, c'est-à-dire celui après qui rien n'existe.[31]

Ilyâs[32] hérita du pouvoir après le départ de son père tout en simulant pratiquer la religion musulmane et en dissimulant ce qu'il a hérité de son père par crainte et circonspection[33]. Il était pur, pudique ; il n'était attaché à rien de ce monde. Il mourut après un règne de cinquante ans.

(1371)

Ilyâs eut un certain nombre d'enfants dont Yûnus[34] qui lui succéda. Ce dernier dévoila sa religion, invita à y adhérer et tua quiconque refusait et fut jusqu'à détruire trois cents quatre-vingt villes[35]. Il attaqua leurs habitants le sabre à la main car ils étaient opposés à lui. Il tua sept mille sept cents soixante-dix[36] dans un endroit dénommé Tamallukâf/Tamellugâf[37]. Dans une seule bataille il tua mille *wayd* parmi les Sanhâja. Est *Wayd* pour eux l'individu unique qui n'a ni frère ni cousin patrilinéaire. Ceci est

30. En Afrique du Nord et en Espagne médiévales le terme ne s'appliquait pas uniquement aux Persans, mais à toute personne non-arabe surtout lorsqu'elle n'appartenait pas aux groupes constitués et reconnus.

31. On y reviendra dans une étude sur la langue des Baryẉâṭa.

32. Nom biblique et coranique (VI/85 et XXXVII/122).

33. Certains historiens y ont vu une forme de la *taqiya* chiite et, par conséquent, une influence du chiisme. Talbi a contesté cette influence ; il avait raison de faire remarquer que le chiisme n'était pas encore constitué doctrinalement pour exercer une quelconque influence sur la doctrine des Beryẉaṭa.

34. Nom biblique (Jonas) et coranique (Coran : IV/163, VI/86, X/98, XXI/87-88, XXXVII/139, LXVIIII/48-50, XXI//87, XXXVII/139).

35. Sans donner crédit à cette statistique on peut y voir l'expression de la violence entre les 'sectes' de cette époque, violence qui va se retourner contre les Beryẉaṭa puisque tous leurs voisins vont les combattre.

36. Voir n. 22.

37. En effet, [g] berbère s'écrit en arabe avec trois graphèmes : ق ك et ج ; A. Toufiq note sur sa carte du *Tacawwuf* un toponyme تاملكالت ou Tamelkalt qu'il localise dans le sud-est de l'espace des Regraga. Cet éloignement du territoire assigné aux Beryẉaṭa incite à ne pas faire équivaloir les deux toponymes. A moins que ce ne soit une incursion militaire de ces derniers. Ce qui est plausible selon le texte.

وفي العجمي عالم وفي العبراني وربيا وفي البربرية ورياوري، أي الذي ليس بعده شيء. وتولى أليـاس الأمر بعد خروج أبيه يظهر ديانة الإسلام ويسر الذي عهد إليه به أبوه خوفا وتقية، وكان طاهرا عفيفا لم يلتبس بشيء من الدنيا إلى أن هلك بعد أن ملك خمسين سنة.

(1371)

وولد أليـاس جماعة منهم يونس، فتولى الأمر بعد أبيه فأظهر ديانتهم ودعا إليها وقتل من لم يدخل فيها حتى أخلى ثلاثمائة مدينة وسبعا وثمانين مدينة، حمل جميع أهلها على السيف لمخالفته إياه وقتل منهم بموضع يقال له تاملوكاف، وهو حجر نابت عالي وسط السوق، سبعة آلاف وسبعمائة وسبعين قتيلا،

وقتل من صنهاجة خاصة في وقعة واحدة ألف وغد، والوغد عندهم المنفرد الوحيد الذي لا أخ له ولا ابن عم،

rare chez les Berbères. Ils usèrent du moins pour exprimer le plus grand nombre[38].

Zammûr dit : Yûnus partit en Orient faire le pèlerinage[39]. Personne de sa famille ne l'a fait avant et après lui. Yûnus fils d'Ilyâs mourut après avoir régné quarante-quatre ans.

(1372)

Le pouvoir passa de ses héritiers à Abû Ɣufayr[40] Yaḥmad[41] fils de Maɛâdh[42] fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf qui s'est révolté contre eux. Il s'empara du pouvoir, suivit la religion de ses ancêtres. Sa puissance et son pouvoir grandirent. Contre les Berbères il livra de nombreuses batailles célèbres et mémorables à travers les temps dont la bataille de Timeɣsin[43],

---

[38]. Il s'agit, donc, d'une métonymie idiosyncratique : faire usage du moins pour exprimer le plus.

[39]. C'est probablement le seul argument qu'on peut invoquer pour défendre la thèse selon laquelle le baryẉatisme n'est pas une nouvelle religion mais une 'hérésie' musulmane. Reste en suspens le problème de l'identité religieuse des populations à qui fut imposée cette religion.

[40]. Il est le premier roi à porter un *laqab* de consonance arabe. Pourtant Ɣufayr n'est pas relevé par les dictionnaires arabes. En revanche, le féminin Ɣufayra existe et sert de prénom de femme. Si le masculin était en usage on dira alors que cet émir avait un fils du nom de Ɣufayr. On notera que les éditeurs hésitent entre Ɛufayr (p. 56) et Ɣufayr.

[41]. Yaḥmad se prononcerait aujourd'hui Iḥemd qui est un emprunt berbérisé de l'arabe. C'est un syntagme verbal simple composé d'un indice de personne [i] (3ème personne du masculin singulier) et d'un verbe [*ḥemd*] à l'aoriste. Ce syntagme signifierait 'Il rend grâce'. On peut aussi le prononcer [Iḥmed], forme qui le rapprocherait de son origine arabe. Aujourd'hui, on dit Ḥemd, étape vers une arabisation définitive.

[42]. Nom arabe.

[43]. De Slane note (*Op. cit.*, p. 263) 'Timghacen' ou Timɣasn dans la notation adoptée ici. C'est une forme du pluriel possible morphologiquement.
Ce toponyme est très fréquent. A. Toufiq en identifie un et le localise sur la rive nord de ce qu'il appelle Ouâd Azemmour. Il en donne deux notations différentes en caractères arabes. Les voici : تيمغسين et تيمغيسين soit en caractères latins Timeɣsin et Timɣisin (voir *al-Tacawwuf*, p. 408/n. 272 et la carte accompagnant l'ouvrage).
La morphologie de ce terme est indiscutablement berbère. Il s'agit d'un nom féminin au pluriel dont le singulier serait *Timɣest* ou l'une de ses six variantes phonétiques qu'on analysera dans une étude dédiée. On peut supposer qu'il est dérivé soit d'une racine bi-consonantique (*ɣs*) ou d'une autre tri-consonantique (*mɣs*). Les deux existent en rifain et en tamaziɣt. La racine bi-consonantique est strictement limitée à l'idée d'os et d'ossature en rifain. Et l'on ne voit pas de motivation entre une ville immense et une dénomination de ce type. Certes, on rencontre des toponymes faisant appel au vocabulaire du corps humain ou animal mais, sauf erreur à défaut d'un relevé systématique, il n'y a pas de toponyme évoquant le squelette et les os. L'usage du terme *ayruḍ* (épaule ou omoplate) et ses semblables en toponymie reposerait sur leur ambivalence. Ce terme désigne, en

وذلك في البربر قليل وإنما أحصوا الأقل ليستدل به على الأعظم الأكثر.

قال زمور: ورحل يونس إلى المشرق وحج ولم يحج أحد من أهل بيته قبله ولا بعده. ومات يونس بن الياس بعد أن ملك أربعا وأربعين سنة.

(1372)

(وانتقل الأمر عن بنيه بقيام أبي غفير يحمد بن معاد بن أليسع بن صالح بن طريف عليهم، فاستولى على الملك) ودان بدين آبائهم واشتدت شوكته وعظم أمره، وكانت له وقائع كثيرة في البربر مشهورة لا تنسى مع الأيام، منها وقيعة تيمغسن،

---

chleuh, l'épaule (le tout) et l'omoplate (la partie). On y reviendra.
Il reste un problème à résoudre : pourquoi ce nom au pluriel ? C'est un fait fréquent en toponymie. Voici quelques exemples : Tiṭṭawin, Timgisin, etc. Dans la plupart des cas la motivation sémantique est évidente. Tiṭṭawin est le pluriel de *ṭiṭṭ* qui signifie 'source' en toponymie. Tiṭṭawin est le nom précis de la ville marocaine de Tétouan. Elle est, en effet, fondée à proximité de nombreuses sources.
Timgisin est le pluriel de *Tamgist* qui signifie 'zone d'épandage'. Dans ce cas précis le masculin et le féminin singuliers sont des noms de village. Le féminin pluriel désigne non plus un petit village mais une grande citadelle. Il est aussi un ethnonyme : Ayt Temgist est une branche de la tribu des Igliwa.
Ce phénomène linguistique est très courant en toponymie arabe/arabisée. Ainsi l'ancien nom de la ville d'Oujda serait Wajdât qui, semble-t-il, est un pluriel et exprimerait que la ville était constituée de plusieurs villages. Comme ces villages n'avaient plus de frontières visibles entre eux on a utilisé le singulier, Wejda (Voir A. Benmansour, *Axbâr al-Mahdî b. Tumert*, p. 20 :n. 17).

une très grande ville. Il massacra ses habitants durant huit jours, d'un jeudi à l'autre, jusqu'à ce que leurs habitations, leurs places, leurs rues prirent la couleur de leur sang. Lors d'une bataille, qui eut lieu dans un endroit qu'on nomme Baht[44], il fut impossible de dénombrer les morts. Abû Ɣufayr avait quarante-quatre épouses et autant d'enfants. Il mourut en trois cents de l'Hégire [= 912] après un règne de vingt-neuf ans.

(1373)

Ɛabd Allâh Abû al-Anṣâr[45], un de ses fils, lui succéda. Il était généreux, cultivé, homme de parole, protecteur du voisin ; il récompensait [celui qui lui offrait] un présent par le double. Il avait le nez écrasé, le visage d'un rouge intense, le corps d'une blancheur étincelante, la barbe longue. Il portait des pantalons[46], enveloppait son corps de pièces d'étoffe ; mais il ne portait pas de chemise (*qamîṣ*)[47] ni de couvre-chef sauf quand il était en guerre. Personne n'en portait dans son pays excepté les étrangers. Il rassemblait ses soldats et sa garde personnelle (*ḥacm*) chaque année et semblait partir en guerre contre les voisins ; les tribus lui offraient des présents et cultivaient son amitié. Lorsqu'il agréait ces présents et ces amitiés il dispersait ses combattants et on en restait là. Il régna

44. Ce nom est porté aujourd'hui par un affluent du Sebou qui coule entre Khémisset et Meknès, Wad Beht.
C'est à propos de cette bataille que fut composé un poème dont des extraits sont cités au paragraphe 1375 si l'on en croit la seconde source d'al-Bakrî, un certain Abû l-Ɛabbâs Faḍl fils de Mufaḍḍal fils de Ɛamr al-Madḥijî.

45. *Laqab* arabe, Abû al-Anṣâr évoque les Médinois partisans de Muḥammad (*al-Anṣâr* ou les partisans) qui l'avaient accueilli et hébergé avec ses compagnons mekkois qu'on appelle *al-Muhâjirûn* (les Emigrés).

46. Voir R. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, particulièrement les remarques sur le Maghreb (pp. 204-206). Sur l'importance et les enjeux du vêtement pour l'interprétation des sources historiques, voir la polémique entre G. Fiaccadori et R.W. Bulliet, 'Kharijites et donatistes', dans *Annales. E.S.C.*, 38ème année, n° 2, mars-avril 1983, pp.470-476.

47. R. Dozy, *Idem*, particulièrement le dernier paragraphe de la page 373.

وكانت مدينة عظيمة، أقام القتل في أهلها ثمانية أيام من الخميس إلى الخميس، حتى شرقت دورهم ورحابهم وسككهم بدمائهم، ومنها وقعة بموضع يقال له بهت عجز الإحصاء عن عدد من قتل فيها. وكانت لأبي غفير من الزوجات أربع وأربعون زوجة كان له منهن من الولد بعددهن. ومات أبو غفير بعد أن ملك تسعا وعشرين سنة، وذلك عند ثلاثمائة من الهجرة.

(1373)

وولي الأمر بعده من بنيه عبد الله أبو الأنصار، وكان سخيا ظريفا يفي بالوعد والعهد ويحفظ الجار ويكافي على الهدية بأضعافها، وكان أفطس شديد أدمة الوجه ناصع بياض الجسم طويل اللحية، وكان يلبس السراويل والملحفة ولا يلبس القميص، ولا يعتم إلا في الحرب ولا يعتم أحد في بلده إلا الغرباء، وكان يجمع جنده وحشمه في كل عام ويظهر أنه يغزو من حوله، فتهاديه القبائل وتستألفه، فإذا استوعب هداياهم وألطافهم فرق أصحابه وسكنت حركته. فملك

quarante-deux ans et fut enterré à Amaslaxt[48]. C'est là où se trouve sa tombe.

Un de ses fils, Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû Ɣufayr lui succéda à l'âge de vingt-deux ans ; ce fut en l'an trois cents quarante et un [= 952]. Il se conduisit comme ses ancêtres ; il pratiqua leur religion ; sa puissance et son pouvoir se renforcèrent. Avant la mort de son père celui-ci lui conseilla de s'allier au maître d'al-Andalus[49]. (Tous le conseillaient au candidat au pouvoir. Zammûr dit) : 'Il lui a dit : « Ô mon fils ! Tu es le septième émir de ta famille. J'espère que Ṣâliḥ fils de Ṭarîf viendra vers toi comme il l'avait promis. » Fin des paroles de Zammûr.

(1374)

Abû l-Ɛabbâs Faḍl fils de Mufaḍḍal fils de Ɛamr al-Madḥijî[50] a dit : 'L'origine de Yûnus, le chef religieux des Baryẉâṭa, est Sidonia dans la vallée de Barbaṭe. Il séjourna en Orient durant un an avec Ɛabbâs fils de Nâṣiḥ[51], Zayd fils de Sinân al-Zanâtî[52], le chef de la Wâṣiliyya[53], Baryût fils de Saɛîd al-Tarârî[54],

[48]. Oumeslakht est un patronyme en usage aujourd'hui. A.S. Azaykou (*Op. cit.*, p. 196 et p. 212) commente un toponyme *Umeslaxt* en écrivant : « C'est un village connu encore aujourd'hui chez les Ida u Yag°emmaḍ près d'Awluẓ. S'y trouve le mausolée de Ɛmer u Harun. » (p. 212/n. 1727). Awluẓ est sur la route Marrakech-Taroudant par Tizi n Tast. Aucun auteur ne dit que le territoire des Beryẉaṭa allait jusqu'au-delà du Dren (Haut Atlas). Aucune ne dit que cette frontière englobe la chaîne de montagnes elle-même sauf Ibn al-Aḥmar (voir Chapitre 11, n. 7).

[49]. Les Omeyyades de Cordoue.

[50] Non identifié. L'ethnique *al-Madḥijî* évoque la célèbre tribu arabe *Madḥij* originaire du Yémen qui joua un rôle important dans la conquête de l'Egypte et, mécontente du calife Ɛuthmân, elle l'assiégea et le tua (Voir J. et D. Sourdel, *Op. cit.*, p. 509). A. Benmansour confirme l'arabité de cette tribu et précise qu'elle est de la même ascendance que *Kinda, Ṭay*, etc. (*Op. cit.*, p. 346).

[51]. Non identifié.

[52]. Non identifié. Seul l'ethnique *al-Zanâtî* laisse apparaître son origine berbère.

[53]. Voir les thèses de A. Tahiri (*Op. cit.*, pp. 109-115) ; S. Yafût, 'al-Iɛtizâl bi l-Maɣrib', *E. M.*, vol. II, pp. 511-512. Il importe de souligner le fait que ces Berbères connaissaient, très tôt, les débuts du muɛtazilisme dont le premier nom est *wâṣiliyya* du nom de Wâṣil son fondateur (voir un condensé chez J. et D. Sourdel, *Op. cit.*, entrée 'muɛtazilisme')..

[54]. Non identifié. Tarârî (al-) est un ethnique ; mais on ne rencontre nulle part une tribu Tarâra au Maɣribal-Aqṣâ. En revanche, on signale une source dite 'source des Trara' qui est localisée dans la province de Nador. 'On l'appelle Trara car une famille en provenance du Djebel Trara en Algérie [actuelle] s'était installée au XIV^{e} siècle à côté de ladite source.' (M. b. Ɛazzûz Ḥakîm, *E.M.*, vol. VII, p. 2311). Trara est une tribu dans l'Algérie actuelle localisée entre Marsa Ben M'hidi à l'ouest, l'Oued Tafna à l'est, la Méditerranée

في دعة اثنتين وأربعين سنة ودفن بأمسلاخت وبها قبره.

وولي بعده من بنيه ابنه أبو منصور عيسى بن أبي غفير، وهو ابن اثنتين وعشرين سنة، وذلك سنة إحدى وأربعين وثلاث مائة، فسار بسيرة آبائهم ودان بديانتهم واشتدت شوكته وعظم سلطانه. وكان أبوه قد وصاه قبل موته بموالاة صاحب الأندلس، (وكذلك يوصي جميعهم المرشح للملك بعده. قال زمور): وقال له: يا بني أنت سابع الأمراء من أهل بيتك، وأرجو أن يأتيك صالح بن طريف كما وعد. انتهى كلام زمور.

(1374)

وقال أبو العباس فضل بن مفضل بن عمرو المدحجي: إن يونس القائم بدين برغواطة أصله من شدونة من وادي بربط، وكان قد رحل إلى المشرق في عام واحد مع عباس بن ناصح وزيد بن سنان الزناتي صاحب الواصلية وبرغوت بن سعيد التراري

au nord et Oued Mouilah et Oued Tafna au sud. La ville de Nedroma est au centre de ce territoire. Voir aussi E. Doutté, *Les marabouts*, Ernest Leroux, p. 114.
Nedroma est le centre urbain des tribus de l'ouest algérien. Ɛabd al-Mûmin l'almohade est originaire de la région. Voir G. Grandguillaume, 'Une médina de l'ouest algérien : Nedroma', *REMMM*, 10, 1971, pp. 55-80. Sur l'aspect culturel et patrimonial voir R. Basset, 'Etude de la tribu des Traras', *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres*, Année 1900, pp. 327-329.

l'ancêtre des Banû Ɛabd al-Razzâq connus [sous le nom de] Banû Wakîl les sufrites, Man(n)âd le chef de la Man(n)âdiyya auquel on attribue la citadelle connue par al-Man(n)âdiyya[55] près de Sijlimâssa[56] et un autre dont j'ai oublié le nom. Quatre d'entre eux sont savants en religion et trois se sont proclamés prophètes dont Yûnus, le chef des Beryẉaṭa.' Il ajouta : 'Yûnus avait bu la potion de la mémoire ; il retenait tout ce qu'il entendait. Il étudia la science des astres[57], la divination, la science des djinns[58]; il étudia le *kalâm*[59] et l'art de la controverse[60] auprès de Ɣaylân[61]. Puis il repartit en direction d'al-Andalus. Il descendit

[55]. La seconde occurrence du nom al-Man(n)âdiyya est clairement un toponyme et désigne une citadelle près de Sijlimassa. Qu'en est-il de la première occurrence ? S'agirait-il d'une secte locale ? La suite du texte le suggère. Il est dit que Man(n)âd aurait construit une citadelle et, probablement, fondé une secte dont il se serait déclaré prophète comme Yûnus.

[56]. Sur cette ville voir *E.I.* Sur le nom de la ville voir L. Mezzine, 'Sur l'étymologie du toponyme « Sijlimassa »', *Hesperis-Tamuda*, vol. XXII, 1984, pp. 19-26.

[57]. Sans acquiescer complètement à sa thèse E. Doutté monte jusqu'au temps de Procope pour noter l'existence de cette passion des devins berbères pour les horoscopes et la divination (*Op. cit.*, pp. 11, 77 et 88).

[58]. Tous les dits 'faux prophètes' d'Afrique du Nord ont étudié ces sciences. Voir E. Doutté, *Op. cit.*, pp. 27-57.

[59]. On peut, certes, traduire *kalâm* par 'théologie musulmane', mais on a préféré garder le mot arabe bien connu des islamologues.

[60]. On peut aussi traduire *jadal* par 'dialectique' qui, avec la rhétorique (*balâγa*), étaient les deux grandes armes du *kalâm*. Vu l'histoire du concept et ses usages on s'est abstenu et on a visé à rendre la signification visée dans le contexte narratif.

[61]. Ce personnage appartient au premier mouvement politico-religieux d'envergure en islam, la *qadariyya* qui prônait le libre arbitre y compris pour le calife. D'autres grands noms lui ont appartenu comme Ḥasan al-Baṣrî, entre autres. Ɣaylân le Damascène était d'origine copte et prônait la destitution d'un calife qui aurait commis une faute grave. Il fut exécuté à Damas. (Voir Ibn Qutayba (*Ɛuyûn al-axbâr*, al-Hay'a l-Ɛâmma li l-Kitâb, Le Caire 1925-19330, Tome I, pp. 122 et 345 ; Tome III, p. 67) et *al-Maɛârif*, Edition critique avec préface de Tharwat 'Okâcha, Dâr al-Maarif, Le Caire, 1981, p. 625).
On soulignera que la *qadariyya* constitua un courant idéologique opposé aux Omeyyades. Ṭarîf, le fondateur de la dynastie des Beryẉaṭa, n'avait-il pas guerroyé avec Maysara contre les gouverneurs et les armées arabes omeyyades ? Il y a là un indice qui pourrait orienter la recherche vers une réflexion plus approfondie sur le choix des maîtres et des disciplines orientaux par ces Berbères fraichement islamisés. Autrement dit, ces choix ne sont pas dus au hasard. Ceci étant comment expliquer l'alliance Beryẉaṭa-Omeyyades de Cordoue ?

وجد بني عبد الرزاق ويعرفون ببني وكيل الصفرية، ومناد صاحب المنادية المنسوب إليه القلعة المعروفة بالمنادية قريبا من سجلماسة وآخر ذهب عني اسمه. فأربعة منهم فقهوا في الدين وادعى ثلاثة منهم النبوة، منهم يونس صاحب برغواطة. قال: وكان يونس شرب دواء الحفظ فلقن كل ما سمع حفظه، وطلب علم النجوم والكهانة والجان ونظر في الكلام والجدال، وأخذ ذلك من غيلان. ثم انصرف يريد الأندلس، فنزل

chez ce peuple de Zénètes. Ayant constaté leur ignorance il s'installa dans leur pays. Il leur annonçait des choses avant qu'elles n'aient lieu grâce à l'étude des astres. Cela se passait tel qu'il l'avait prédit ou presque. Il acquit du crédit auprès d'eux. Ayant constaté la faiblesse de leur jugement et l'insignifiance de leurs esprits il dévoila sa religion et se déclara prophète. Il appela quiconque adhérait *Barbaṭî* car il était de Barbaṭe. Puis ils [sic] le déformèrent et l'adaptèrent à leur langue. Ils prononcèrent alors Baryŵâṭî.[62]'

(1375)

Faḍl fils de Mufaḍḍal rapporte : 'Saɛîd fils de Hicâm al-Maṣmûdî[63] a composé un long poème sur la bataille de Baht[64] dont nous avons choisi quelques vers [*wâfir*][65] :

Arrête-toi avant la séparation et dis-nous / Parle et donne nous une information claire
Les soucis des Berbères corrompus et perdus / infidèles : qu'ils ne puissent boire de l'eau fraîche !
Je fustige une communauté misérable, perdue / déviante quant au chemin des Musulmans.

62. La thèse la plus courante affirme que ce sont les Arabes qui ont transformé *Barbâṭî* en *Baryŵâṭî* pour l'adapter à leur langue alors qu'ici on ne dit pas qui a opéré cette transformation. Autrement dit, le « ils » reste non identifié.

63. Non identifié. L'ethnique *al-Masmûdî* indique que ce poète qui compose en arabe est d'origine berbère. Si ce fait était établi cela indiquerait non seulement l'islamisation de certains Berbères mais aussi le degré de leur arabisation en arabe classique de la plus haute antiquité et cela à peine moins de deux siècles après la conquête arabe. Ce poète ethniquement berbère imite (mètre, rime et lexique) un des plus célèbres poètes antéislamique, Ɛamr fils de Kalthûm (voir al-Xaṭîb al-Tabrîzî, *al-Wâfî fî l-ɛarûḍi wa l-qawâfî*, Edition critique d Faxr al-Dîn Qabâwa et Ɛumar Yaḥyâ, Dâr al-Fikr, Damas, 1975, pp. 73-74 ; al-Zawzanî Abû Ɛabd Allâh al-Ḥusayn, *Carḥ al-muɛallaqât al-sabɛ*, Dâr al-Qalam, Beyrouth, pp. 164-190).

64. Voir note 44 ci-dessus.

65. Nom d'un mètre poétique dont la mesure idéale est UXUU répétée six fois et où U est une syllabe brève et X une syllabe longue ou fermée. Voir notre étude à paraître : 'Histoire et poésie : un poème, peut-il servir de document historique ?'

بين هؤلاء القوم من زناتة، فلما رأى جهلهم أستوطن ببلدهم، وكان يخبرهم بأشياء قبل كونها مما تدل عليه النجوم عندهم فتكون على ما يقول أو قريبا منه، فعظم عندهم. فلما رأى ذلك منهم وعرف ضعف حلومهم وسخافة عقولهم أظهر ديانته ودعا إلى نبوته، وسمى من اتبعه بربطي لما كان من بربط، ثم أحالوه بألسنتهم وردوه إلى لغتهم فقالوا: برغواطي.

(1375)

قال فضل بن مفضل: وقال سعيد بن هشام المصمودي في وقعة بهت قصيدة طويلة اخترنا منها أبياتا [وافر]:

قِفي قَبْلَ التَفرُّق فاخْبرينَا ... وقُولي واخْبري خَبَراً مُبِنا

هُموم بَرابر خَسَرُوا وضَلُّوا ... وخابُوا لا سَقَوْا ماءً مَعِينا

أُلايم أُمَّةً هَلَكَتْ وضَلَّت ... وزَاغَتْ عَنْ سَبِيل المُسْلِمِينَا

Ils disent que le prophète c'est Abû Ɣufayr / Que Dieu avilisse la mère des menteurs !
N'as-tu pas entendu, n'as-tu pas vu le jour de Baht / les gémissements au passage de leurs chevaux ?
Les gémissements des pleureuses : combien de veuves / de celles qui hurlent et de celles qui ont fait de fausses couches !
Les habitants de Tâmasnâ sauront lorsqu'ils / viendront en dominateurs le jour de la résurrection.
Là-bas Yûnus et ses frères / guideront les Berbères humiliés.
Lorsque Uryâwarâ est attrapé par / la géhenne, chef des orgueilleux
Votre apostasie n'est pas de ce jour mais / depuis les nuits où vous étiez partisans de Maysara.

(1376)

Ce [dernier] vers atteste la vérité de ce qu'a dit Zammûr al-Baryẉâṭî : que Ṭarîf était un des compagnons de Maysara. Quant à cette erreur qu'il leur a prescrit elle consiste à reconnaître d'abord la prophétie de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf et de ses descendants avant celle des prophètes [coraniques], à considérer les paroles qu'il a composées une révélation de Dieu le Très Haut dont ils ne doivent pas douter – Dieu est au-delà de cela ! –, à jeûner durant *rajab*[66] et à manger durant *ramaḍân*, à faire cinq prières le jour et cinq la nuit, à sacrifier le onze *muḥarram*. Quant aux ablutions, on lave le nombril, les deux hanches, l'*istinjâ*[67], la bouche, le visage, le cou, la nuque, les deux avant-bras, la tête

[66]. Apparemment les Beryẉaṭa n'ont pas de pèlerinage. Néanmoins, ils jeûnent le mois de *rajab*. Cela signifie-t-il qu'ils avaient déjà adopté le calendrier arabe ? On rappellera que le pèlerinage préislamique de la Mekke se déroulait justement pendant ce mois de *rajab*.

[67]. L. Bercher traduit par 'nettoyage par l'eau' opposé à l'*istijmâr*, 'nettoyage par caillou'. Ce qui est peu clair dans ce contexte car le 'nettoyage' par eau ou par caillou concerne l'ensemble des ablutions.

يَقُولُونَ النَّبِيُّ أَبُو غُفَيْر فَأَخْزَى اللهُ أُمَّة الكَاذِبِينا
أَلَمْ تَسْمَعْ وَلَمْ تَرَ يَوْمَ بَهْت عَلَى آثَارِ خَيْلِهِمْ رنِينَا
رَنِينَ البَاكِيات فَبَيْنَ ثُكْلَى وَعَاوِية وَمُسْقِطَة جَنِينا
سَيَعْلَمُ قَوْمُ تامَسْنَى إِذَا مَا أَتَوْا يَوْمَ النُّشُور مُهَيْمِنِينا
هُناكَ يُونُسُ وَبَنُو أَبِيه يَقُودُون البرابرة مُهْطِعِينا
إِذَا وُرِيَاوَرَى زَمَّتْ عَلَيْه جَهَنَّمُ قَائِدِ المُسْتَكْبِرِنا
فَلَيْسَ اليَوْمَ رِدَّتُكُمْ ولَكِن لَيَالِيَ كُنْتُمْ مُتَمَيْسِرِينا

(1376)

هذا البيت يصدق قول زمور البرغواطي أن طريفا كان من أصحاب ميسرة ويشهد له. وأما هذا الضلال الذي شرع لهم فإنهم يقدمون مع الإقرار بالنبيين الإقرار بنبوة صالح بن طريف ونبوة من تولى الأمر بعده من ولده، وأن الكلام الذي ألف لهم وحي من الله تعالى لا يشكون فيه، تعالى الله عن ذلك، وصوم رجب وأكل شهر رمضان وخمس صلوات في اليوم (وخمس صلوات في الليلة) والتضحية في اليوم الحادي عشر من المحرم، وفي الوضوء غسل السرة والخاصرتين ثم الإستنجاء ثم المضمضة وغسل الوجه ومسح العنق والقفا وغسل الذراعين من المنكبين ومسح الرأس

trois fois, les deux oreilles de même, les deux pieds à partir des genoux. Certaines de leurs prières sont de simples gestes sans prosternations, d'autres sont semblables aux prières des Musulmans. Ils se prosternent trois fois sans interruption et laissent leur front et leurs mains à la moitié d'un empan du sol. Leur *iḥrâm*[68] consiste à poser la main sur l'autre et à dire : « *Absaman Yakuc* ![69] », ce qui signifie 'Au nom de Dieu'. « *Meqqur Yakuc* ! », ce qui signifie 'Dieu est grand.' Ils posent leurs mains ouvertes sur le sol durant la récitation de la moitié de leur Coran debout et l'autre moitié durant leur prosternation. Pour clore ils disent en berbère : « Dieu est au-dessus de nous ; rien ne lui est inconnu ici-bas et là-haut. » Puis ils ajoutent : « *Meqqur Yakuc* ! » vingt-cinq fois, « *Iḥn Yakuc* ! », ce qui signifie 'L'Unique c'est Dieu !', « *Urdam Yakuc*[70] ! », ce qui signifie 'Nul n'est comme Dieu !'

(1377)

Ils prient ensemble jeudi à l'aube. Le jeûne de chaque vendredi est une de leurs obligations. Ils paient l'impôt : le dixième de toutes les céréales et ne perçoivent rien des Musulmans. On épouse, sans limite, autant de femmes qu'on peut satisfaire et subvenir à leur besoin. On n'épouse ses cousines patrilinéaires qu'à partir du troisième degré. Ils ne donnent pas leurs femmes en mariage aux Musulmans et eux n'épousent

---

[68]. Il est difficile de trouver un mot équivalent en français : l'*iḥrâm* est le moyen par lequel le Musulman se met en état de sacralisation comme ici pour la prière et comme dans le pèlerinage de la Mekke (voir J. et D. Sourdel, *Op. cit.*, article 'pèlerinage').

[69]. Les mots et les phrases en berbère seront transcrits conformément à la transcription du texte arabe. Quand cela est possible on proposera en notes les formes berbères conformément aux usages documentés et actuels. On y reviendra dans une étude spécifiquement consacrée à la langue des Beryẉâṭa.
Cette expression se décompose grammaticalement ainsi : ياكش + ن + اسم ou *isem* + *n* + *Yakuc* (au nom de Dieu !).

[70]. آردام ياكش se décompose ainsi ياكش + ام + د + ار ou *ur* + *d* + *am* + *Yakuc* soit mot-à-mot 'ne (négation) + morphème grammatical + semblable + Dieu' (Rien ne ressemble à Dieu).

ثلاث مرات ومسح الأذنين كذلك ثم غسل الرجلين من الركبتين. وبعض صلواتهم إيماء بلا سجود وبعضها على كيفية صلاة المسلمين. وهم يسجدون ثلاث سجدات متصلة ويرفعون جباههم وأيديهم عن الأرض مقدار نصف شبر،

وإحرامهم أن يضع إحدى يديه على الأخرى ويقول: **ايسمن ياكش**، تفسيره بسم الله، **مقر ياكش**، تفسيره الكبير الله، ويضعون أيديهم مبسطة في الأرض طول ما يشهدون ويقرؤون نصف قرآنهم في وقوفهم ونصفه في ركوعهم، ويقولون في تسليمهم بالبربرية: الله فوقنا لم يغب عنه شيء في الأرض ولا في السماء، ثم يقول **مقر ياكش** خمسا وعشرين مرة، **إيحن ياكش** مثل ذلك ومعناه: الواحد الله، **وردام ياكش** مثل ذلك ومعناه: لا أحد مثل الله.

(1377)

وهم يجمعون يوم الخميس ضحى، وصيام يوم كل جمعة فرض من فروضهم ويصوم الجمعة الأخرى التي تليه أبدا. ويأخذون العشر من الزكاة من جميع الحبوب ولا يأخذون من المسلمين شيئا. ويتزوج من النساء ما استطاع على مباعلتهن والإنفاق عليهن بلا حد عدد. وأن لا يتزوج من بنات عمه إلا ثلاث جدود، ولا يتسرون ولا ينكحون للمسلمين ولا ينكحون فيهم

pas de musulmanes ; ils répudient et reprennent femme autant qu'ils le désirent.

(1378)

Par aveu ou par preuve, le voleur est mis à mort ; l'adultère est puni par lapidation ; le menteur est banni et ils l'appellent 'le faussaire'[71]. Le prix du sang est de cent bovins. Toute tête d'animal est interdite [à la consommation] ; on ne consomme le poisson qu'une fois égorgé ; les œufs sont interdits ; la poule est répréhensible sauf si besoin. Ils n'ont ni appel ni prélude (*iqâma*)[72] à la prière ; ils se contentent du cri du coq pour connaître les heures [des prières], c'est pourquoi il est interdit [à la consommation]. On[73] crache dans leurs paumes et ils avalent [ce crachat] comme bénédiction ; ils le donnent à leurs malades comme remède[74]. Les Baryẉaṭa sont devenus les plus savants en astronomie et en tirent profit avec subtilité. Hommes et femmes, ils sont, tous, les plus beaux et les plus braves.

[71]. Littéralement 'celui qui change [la réalité]' ou, selon De Slane, 'celui qui altère la vérité' ; bref le faussaire, le falsificateur. On ne peut ne pas lier cette loi à l'accusation de faussaires dont les Beryẉaṭa accusent les compagnons de Muḥammad.

[72]. De Slane traduit par 'l'introduction à la prière', *Op. cit.*, p. 311.

[73]. Il va sans dire qu'il s'agit du crachat de leur prophète-roi. Voir la note suivante.

[74]. On lit (Muḥammad Râbitat al-Dîn (édition critique et étude de), *Ithmid al-ɛaynayn wa nuzhat al-nâẓirîn fî manâqib al-axawayn*, Mémoire de DES de la Faculté des lettres de Rabat, p. 13, s.d.) ceci : 'Les moyens de guérison sont le bandage et le crachat. »
J. Berque écrit (*L'intérieur du Maghreb : XV^e^-XIX^e^ siècle*, p. 91) ceci à propos d'un saint homme du XVI^e^ siècle : « Un personnage de la région ne pouvait garder nul enfant vivant. Il se portait malheur à lui-même, et naturellement, aussi à son entourage. Il eut recours au saint, qui lui communiqua sa *baraka* par une magie écœurante : en lui infusant de sa salive dans la bouche. Le personnage non seulement ne porta plus malheur aux autres, mais put élever des enfants en parfaite santé. »
Dans la seconde moitié du XX^e^ siècle on pouvait encore observer cette pratique dans tout le Maroc, dans des sanctuaires ou même dans les écoles coraniques. C'est un moyen de transmettre la *baraka*. Voir E. Doutté : (1908/1984, p. 441) et (1900, 17).

ويطلقون ويراجعون ما أحبوا.

(1378)

ويقتل السارق بالإقرار أو بالبينة ويرجم في الزنا عندهم ونفى الكاذب ويسمونه المغير. والدية عندهم مائة من البقر. ورأس كل حيوان عليهم حرام، والحوت لا يؤكل إلا أن يذكى والبيض عندهم حرام والدجاج مكروه إلا أن يضطر إليها. وليس عندهم أذان ولا إقامة وهم يكتفون في معرفة الأوقات بزقاء الديوك ولذلك حرموها. وكان يبصق في أيديهم فيلعقونه تبركا به ويحملون بصاقه إلى مرضاهم يستشفون به. وصار أهل برغواطة أعلم الناس بالنجوم وأحذقهم بالقضاء بها. وكانوا أجمل الناس رجالا ونساء وأشدهم أيدا،

La jeune vierge saute par-dessus trois ânes alignés sans que ses vêtements ne les touchent. Aucune femme n'en est capable.

(1379)

Le Coran que leur a promulgué Ṣâliḥ fils de Ṭarîf [se composait de] quatre-vingt sourates dont la plupart réfèrent aux noms des prophètes depuis Adam. La première est la sourate de Job et la dernière la sourate de Jonas[75]. On y trouve la sourate de Pharaon, Qârûn, Hâmân, Gog et Magog, al-Dajjâl, le veau[76], Hârût et Mârût, Ṭâlûṭ, Nemrod, le coq, la perdrix, le criquet, le chameau, le serpent qui se mouvait sur huit pattes, les étrangetés du bas-monde où se cache pour eux un immense savoir.

Mention de quelques mots traduisant le début de la sourate de Job, l'incipit de leur livre

(1380)

Au nom de Dieu au nom duquel Dieu a envoyé son livre aux hommes ; c'est Lui qui leur a donné des nouvelles claires de Lui. Ils dirent : Iblîs connait l'affaire. Qu'à Dieu ne plaise ! Iblîs est incapable de savoir comme Dieu sait. Demande : qui peut vaincre les langues quand elles parlent ? Seul Dieu peut vaincre les langues quand elles parlent grâce à son décret, à la langue

75. Sourate coranique n° X.

76. Dans le Coran la sourate II est intitulée 'La vache' (J. Berque et D. Masson) ou 'La génisse' (Kasimirski, R. Blachère et A. Chouraqui). On rappelle que Coran (avec majuscule) réfère au livre saint des Musulmans et coran (avec minuscule) réfère à ce que les sources qualifient de révélation des Beryẉaṭa.

كانت الجارية البكر منهن تثبت ثلاث حمر مصطفة ولا يمس ثوبها شيئا من الحمر، ولا تقدر على ذلك ثيب.

(1379)

وقرآنهم الذي وضع لهم صالح بن طريف ثمانون سورة أكثرها منسوبة إلى أسماء النبيين من لدن آدم، أولها سورة أيوب وآخرها سورة يونس وفيها سورة فرعون وسورة قارون وسورة هامان وسورة ياجوج وماجوج وسورة الدجال وسورة العجل وسورة (هاروت وماروت وسورة طالوت وسورة نمرود وما أشبه هذه الأقاصيص وسورة الديك وسورة) الحجل وسورة الجراد وسورة الجمل وسورة الحنش – وكان يمشي على ثماني أرجل – وفيها سورة غرائب الدنيا، وهناك العلم العظيم عندهم.

ذكر كلمات مترجمة من أول سورة أيوب وهي استفهام كتابهم

(1380)

باسم الله الذي أرسل الله به كتابه إلى الناس، هو الذي بين لهم به أخباره. قالوا: علم إبليس القضية، أبى الله ليس يطيق إبليس (أن يعلم) كما يعلم الله. سل أي شيء يغلب الألسن في الأقولة، ليس يغلب الألسن (في الأقولة إلا الله) بقضائه باللسان

qu'Il a envoyée en vérité aux hommes. La vérité fut rétablie. Pense à Muḥammad.'

Voici l'expression de cela dans leur langue : '*Aymana Mamat*[77]', *Mamat* c'est Muḥammad. Quand il vivait tous les hommes qui l'avaient accompagné jusqu'à sa mort étaient dans la droiture. [Mort] les hommes sont devenus corrompus[78]. Quiconque dit que la vérité est rétablie sans envoyé de Dieu est un menteur. C'est une longue sourate.

(1381)

Zammûr raconte qu'au moment où il parle : 'Les partisans de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf peuvent mobiliser trois mille deux cents cavaliers. Les tribus Beryẉaṭa qui avaient adhéré à leur religion et suivi leur rite sont : Jarâwa, Zuwâya, les Barânis (les Banû Abî Nâṣir, Manjaṣṣa, Banû Abî Nûḥ, Banû Wayẉmur, Maṭayra, Banû Buryẉ), Banû Dammar, Maṭmâṭa, Banû Wazksint[79]. Elles ont plus de dix mille cavaliers. Celles qui leur prêtent allégeance parmi les Musulmans et font partie de leur royaume sont : Zanâta al-Jabal, Banû Ilît, Namâlta, Banû Wawsînt, Banû Yafran, Banû Tâyît, Banû al-Nuɛmân, Banû Aflûsa, Banû Kûna, Banû Yaskar, Aṣṣâda, Rakâna, Izîmîn, Man(n)âda, Mâsîna, Raṣâna, Tarârna. Elles ont douze mille cavaliers environ.

Zammûr dit : 'Il n'y a ni tambour ni étendard dans leurs troupes'.

Zammûr dénombra plus de cent rivières qui traversent leur pays. Le plus grand est le fleuve Masnat[80]. Son cours va de l'est vers l'ouest. Six jours de marche séparent sa source de son

---

[77]. La décomposition proposée n'est pas facile à justifier. On y reviendra. *Aymana Mamat* = *ayn* + *ma* + *na* + *Mamat* présente des unités reconnaissables comme *ayn* (voir) et *ma* (quoi, ce que) et *Mamat* (Muḥammad). Qu'en est-il de *na* ? La traduction arabe suggère le verbe 'dire' qui est *ini* en berbère. Cette troncation est inexplicable dans l'état actuel de la langue. L'expression deviendrait *ayn ma inna Mamat* (Vois ce que Muḥammad a dit).

[78]. Cette idée est proche de la conception chiite de l'imamat comme continuation de la prophétie. Toutefois cela ne valide pas l'idée d'une influence chiite dont le dogme n'était pas encore constitué.

[79]. Une étude dédiée sera consacrée à cette onomastique tribale.

[80]. Il s'agit du fleuve Mm Rbiɛ.

الذي أرسل الله بالحق إلى الناس استقام الحق. انظر محمدا وعبارة ذلك بلسانهم أيمَنى مأتم، فمات محمّد. كان حين عاش استقام الناس كلهم الذين صحبوه حتى مات، ففسد الناس. كذب من يقول إن الحق يستقيم وليس ثم رسول الله. وهي سورة طويلة.

(1381)

قال زمور: إن بني صالح بن طريف يركبون وقت أخباره في ثلاثة آلاف ومائتي فارس وإن قبائل برغواطة الذين يدينون لهم وهم على ملتهم جراوة وزواغة والبرانس (وبنو أبي ناصر ومنجصة وبنو أبي نوح وبنو واغمر ومطغرة وبنو بورغ) وبنو دمر ومطماطة وبنو وزكسينت، وعددهم ينتهي أكثر من عشرة آلاف فارس. وممن يدين لهم من المسلمين ويضاف إلى مملكتهم زناتة الجبل وبنويليت ونمالتة وبنو واوسينت وبنو يفرن وبنو ناغيت وبنو النعمان وبنو أفلوسة وبنو كونة وبنو يسكر وأصادة وركانة وإزيمين ومنادة وماسينة ورصانة وترارنة، ومبلغ عددهم نحو اثني عشر ألف فارس. قال زمور: وليس في معسكرهم طبول ولا بنود. وعد زمور من (أنهار بلادهم الجارية) أزيد من مائة نهر أعظمها نهر ماسنات، وهو يجري من القبلة إلى الجوف، وبين عنصره وموقعه في البحر مسيرة ستة أيام،

embouchure dans l'océan. Le fleuve Wansifen[81] se jette dans le fleuve Châlla[82] au sud du *ribâṭ*[83] sur la côte de l'Océan Atlantique.

(1382)

Les Beryẉaṭa continuèrent de pratiquer leur religion dans leur pays et les descendants de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf demeuraient leurs rois jusqu'à ce que l'émir Tamîm al-Yafranî[84] se dressa contre eux après quatre cents vingt de l'Hégire [= 1029]. Il les vainquit chez eux, y fit des captifs, bannit le reste et occupa leurs territoires. Leur pouvoir et leur trace disparurent. Il ne resta rien de leur déviance ni de leur infidélité. Ce Tamîm était [un homme] sévère et un justicier intransigeant. C'est lui qui a tué un de ses fils parce qu'il avait violé la fille d'un commerçant dans la vallée de Câlla. Tout le pays des Beryẉaṭa pratique aujourd'hui la religion musulmane.

81. Le cours d'eau qui portait ce nom au Moyen Âge s'appelle aujourd'hui Mm Rbiɛ. Son embouchure jouxte la ville d'Azemmour, frontière du sud du royaume des Beryẉaṭa selon certaines sources car d'autres la situent à l'embouchure du Tansift, au sud de Safi. Néanmoins, on peut émettre l'hypothèse que *wansifen* désignait, en berbère de l'époque, tout grand fleuve qui est alimenté par plusieurs affluents.

82. Le cours d'eau visé s'appelle aujourd'hui Bouregreg qui se jette, certes, dans l'Atlantique entre Rabat et Salé. En fait, Zemmur donne l'impression de faire un rapport sur la richesse et les forces militaires des Beryẉaṭa tout en esquissant les frontières de leur royaume : au nord le Bouregreg ou fleuve Chellah, selon son expression, au sud Masnat (Mm Rbiɛ), à l'ouest l'Océan Atlantique. Il manque la frontière de l'est qui est rarement effleurée par les sources.

83. Il est évident qu'il s'agit du *ribâṭ* dont parle Ibn Ḥawqal comme frontière des territoires musulmans et non de la ville de Rabat, ville almohade et, donc, tardive.

84. Voir Ibn Abî Zarɛ, *Rawḍ al-qirtâs*, pp. 138-140. Traduction de Beaumier, p. 98.

ونهر وانسيفن يقع في نهر شلة تحت الرباط في البحر المحيط.

(1382)

ولم تزل برغواطة في بلادها معلنة بدينها وبنو صالح بن طريف ملوكها إلى أن قام فيهم الأمير تميم اليفرني، وذلك بعد عشرين وأربعمائة من الهجرة، فغلبهم على بلادهم وسباهم وجلا من بقي منهم وأستوطن ديارهم وانقطع أمرهم وعفا أثرهم ولم يبق لضلالهم باقية ولا من أواصر كفرهم آصرة. وتميم هذا كان ذا جد وإيثار للعدل، وهو الذي قتل أحد بنيه لاغتصاب جارية من التجار بوادي شالة. وجميع بلاد برغواطة اليوم على ملة الإسلام.

P. 863

Ɛabd Allâh fils de Yâsîn conquit Aymat en l'année quarante-neuf et occupa le pays Maṣmûda en cinquante. Il fut tué chez les Beryẉaṭa en cinquante-et-un dans un endroit dénommé Krifalt[85]. Aujourd'hui, une mosquée fréquentée et un hospice de piété habité sont construits sur sa tombe.

[85]. La prononciation actuelle est Krifla qu'on trouve dans toutes les sources. Le copiste ou les éditeurs du texte sinon l'imprimeur a substitué [ت] à [ة]. 'Néanmoins, Krifelt est recevable car le [t] final marque le féminin en berbère comme le marque en arabe [at]. Mais la solution se trouve p. 124, note 13'.

وغزا عبد الله بن ياسين أغمات سنة تسع وأربعين واستولى على بلاد المصامدة سنة خمسين، وقتل ببرغواطة سنة إحدى وخمسين بموضوع يسمى كريفلت، وعلى قبره اليوم مشهد مقصود ورابطة معمورة.

P. 863

Ɛabd Allâh fils de Yâsîn conquit Aɣmat en l'année quarante-neuf et occupa le pays Maṣmûda en cinquante. Il fut tué chez les Beryẉaṭa en cinquante-et-un dans un endroit dénommé Krifalt[85]. Aujourd'hui, une mosquée fréquentée et un hospice de piété habité sont construits sur sa tombe.

[85]. La prononciation actuelle est Krifla qu'on trouve dans toutes les sources. Le copiste ou les éditeurs du texte sinon l'imprimeur a substitué [ت] à [ة]. 'Néanmoins, Krifelt est recevable car le [t] final marque le féminin en berbère comme le marque en arabe [at]. Mais la solution se trouve p. 124, note 13'.

وغزا عبد الله بن ياسين أغمات سنة تسع وأربعين واستولى على بلاد المصامدة سنة خمسين، وقتل ببرغواطة سنة إحدى وخمسين بموضوع يسمى كريفلت، وعلى قبره اليوم مشهد مقصود ورابطة معمورة.

Chapitre 4

Baydhaq (al-)

Auteur : Baydhaq (al-) Abû Bakr Muḥammad[1] (m. après 1164).

Titre de l'ouvrage : *Axbâr al-Mahdî b. Tumart wa bidâyat dawlat al-Muwaḥḥidîn.*

Edition : Dâr al-Manṣûr li ṭ-Ṭibâɛa wa l-Wirâqa, Rabat, 1971. Extraits : p. 67 et pp. 69-72.

Traduction : *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du « Legajo » 1919 du fonds arabe de l'Escurial*, publiés et traduits avec une étude et des notes d'E. Lévi-Provençal, Librairie orientaliste P. Geuthner, Paris, 1928.

1. A. Huici Miranda, 'al-Baydhaq', *E.I.*, III, pp. 1163-1164.

« Puis, Abû Ḥafṣ[2], lui aussi, marcha sur les Beryẉaṭa. La rencontre eut lieu ; ils lui infligèrent une défaite et se rendirent maîtres de ses équipements. Abû Ḥafṣ emmena sa famille au Tadla. Il renouvela son armée, marcha sur Meknès qu'il assiégea. »

[...]

« Le calife[3] quitta Marrakech en direction de Wacbur[4] des

---

[2]. Son nom complet est Abû Ḥafṣ Ɛumar fils de Yaḥyâ al-Hantâtî. Son nom berbère est Faskat Umẓal Inti. C'est l'aïeul de la dynastie ḥafside de l'Ifrîqiya. Il fait partie des dix premières personnes à faire allégeance à Ibn Tumert. Il s'est occupé du contrat d'allégeance de Ɛabd al-Mûmin. C'est lui qui conquit les villes d'Al-Andalus correspondant à celles de l'Andalousie actuelle. Il mourut de la peste en 1175.

[3]. Il s'agit de Ɛabd al-Mûmin, le successeur d'Ibn Tumert à la tête des Almohades. Il est né en 1095 environ à Tagrart selon Ibn Xaldûn ou Tagra selon l'ouvrage d'où est tiré cet extrait (p. 16 et p. 34/n. 551) et selon Ch.-A. Julien (*Histoire de l'Afrique du Nord. Des origines à 1830*, p. 439). L'éditeur du texte arabe affirme que ce village existe toujours avec le même nom (p. 16/n. 10). Il appartient à la tribu Gumiya. Ɛabd al-Mûmin est décédé à Rabat, capitale du Maroc actuel et enterré à Tinmel près d'Ibn Tumert. Il reçut l'allégeance en 1132 et régna jusqu'en 1163.

[4]. Dans *Axbâr al-Mahdî b. Tumert* (p. 49) il écrit ceci : « Sache, ô mon frère, que lorsque notre seigneur le calife partit guerroyer il quitta Tinmel en se dirigeant vers l'est. Nous fîmes halte dans un endroit dénommé Wanzal, puis dans un autre qu'on appelle Wafad, puis un autre qu'on appelle Acbar. Lorsque Tacfin entendit parler de nous il campa à Acbar et nous dans un endroit dénommé Tasawt, puis dans un endroit qu'on appelle Demnat. » On notera que le nom du même endroit a deux orthographes, Acbar (p. 49) et Wacbur (p. 69).
Wanzal est un toponyme berbère d'une grande extension. Dans la région visée ici on identifie deux villages. L'un est situé sur les rives de la rivière Ɣ°dat chez les Igliwa-nord actuels et un autre près de Demnat. C'est ce dernier qui est visé probablement. Le premier est à mi-chemin entre Touama et Larbeɛ n Iɣ°ejdamn suivant la route secondaire qui relie les deux. E. Laoust signale ce village et d'autres qui portent le même nom, mais il l'orthographie *Anzel* (*Contribution*, p. 103) et lui donne le sens d' ''aiguillon, perche, gaule''. On soutiendra une autre thèse inspirée par la fonction historique du village en question et de tous les autres. Ils sont généralement situés au bord des grandes routes et servent de haltes aux voyageurs. C'est pourquoi *wanzal/anzal* peut être considéré comme un emprunt à l'arabe *nazala* signifiant 'descendre'. D'ailleurs c'est le même mot qui est employé en zone arabe ou arabisée : *nzala* ou halte, campement où l'on fait halte. Voir Ch. de Foucauld, *Reconnaissance* ..., p. 80.
Wafad est situé à 25 km de Demnate sur la route d'Ouarzazate. D'après un sondage auprès de résidents locaux il semblerait que cet endroit porte aussi le nom d'Alemsa. En tachelḥit *wafad/afad/fad* signifie 'soif'. A. Toufiq l'orthographie avec une tension consonantique, *affad* (M. al-Ɣujdâmî, *al-Tasallî ɛan al-âfât bi dhikr al-aḥwâl wa mâ fât*, Présentation et édition critique d'A. Toufiq, Edition A. Toufiq, Casablanca, 2019, p. 155).
Selon A. Toufiq (*Encyclopédie du Maroc*, vol. 2, pp. 458-459) Acbar a une autre forme, Acbaru. Il ajoute : « C'est le nom de plusieurs villages. Il signifie 'citadelle d'observation, tour de gué, endroit surélevé servant à la surveillance et à la défense. » A. Jordan (*Dictionnaire berbère-français*, p. 47) lui donne le sens de 'tranchée, réduit.' A. Toufiq localise l'endroit dont il est question ici près de Demnate « entre la rivière Tasawt et la rivière qu'on appelle aujourd'hui Laxḍar. » D'après un sondage auprès de résidents

ثم خرج أيضا أبو حفص إلى برغواطة والتقى معهم فهزموه وأخذوا الثقلة، فهبط أبو حفص بأولاده إلى تادلا وجدد عسكره ومشى إلى مكناسة ونزل عليها وحصرها.

[...]

وخرج الخليفة من مراكش إلى وشبور متاع

locaux Acbar n'est pas un village mais 'un endroit plat sans habitation près d'Imi n Ifri', grotte célèbre des environs de Demnate.

Haskûra[5]. Les armées s'y étaient rassemblées grâce à l'aide et à l'assistance de Dieu. Le calife marcha sur les Dukkâla[6] sous le

[5]. Baydhaq (al-) note dans son *Muqtabas (al-) min Kitâb al-ansâb fî maɛrifat al-aṣḥâb* (Edition critique d'A. Benmansour, Dâr al-Manṣûr li al-ṭibâɛa wa l-wirâqa, Rabat, 1971, pp. 52-53) que les Haskûra font partie intégrante du système almohade très hiérarchisé. Ils sont cités juste après Gumiya, la tribu de Ɛabd al-Mûmin. Il distingue les Haskûra du sud des Haṣkûra du nord, distinction classique. Ceux du sud sont composés de sept clans (*baṭn*) (Ayt Tundut ou Ayt Wawart, Izemrawn, Imeɣran, Ifesfisn, Igernan, Ayt Ileften, Iwniln) et ceux du nord de onze clans (In Maṣuṣ, In Lessid, Ayt Skur, Isaywin, Iɣ°ejdamn, Ayt Meṣṭar, In Ultan, Intifen, Izmerwan, Iṣṣad/Iẓẓad). La plupart de ces noms sont en usage encore aujourd'hui.
Benmansour note (*Qabâ'il al-Mayrib*, Imprimerie royale, Rabat, 1968, p. 302) que, selon un généalogiste des Berbères du nom de Sâbiq al-Maṭmâṭî, les Haskûra sont des Branès (p. 302), des Maṣmûda mais lui les réfère aux Ṣanhâja (p. 327), les frères des Ṣanhâja par la mère et vivent dans le Haut-Atlas occidental (p. 335).
Pour une visualisation cartographique des territoires des Haskûra, voir la carte accompagnant l'édition critique du *Tacawwuf ilâ rijâl al-taṣawwuf* de Tâdlî (al-), édition critique d'Ahmed Toufiq, Rabat, 1984.
Le nom berbère est *Isekkurn* (pl. d'*asekkur* qui signifie 'perdrix'). Une grande palmeraie distante de 40 km au sud d'Ouarzazate, Skoura, porte leur nom.

[6]. A. Benmansour (*Qabâ'il al-Mayrib*, p. 324) écrit : « Certains généalogistes les considèrent des Ṣanhâja. La cause en est, peut-être, leur fort soutien à l'Etat lemtounien [almoravide] au milieu du cinquième siècle de l'Hégire [= début de la 2ème moitié du XIè siècle] contrairement à toutes les tribus des Maṣmûda qui se sont ralliées au crédo des Almohades. Dukkâla est encore localisée là où elle fut depuis les temps anciens, au bord de la mer et sur les plaines avoisinantes entre le fleuve Mm Rbiɛ et la rivière Tansift. C'est un peuplement qui comprend un grand nombre de tribus et de clans. Au sixième et au septième siècle [= XIIe et XIIIe siècle] ils subirent, par vagues, l'immigration arabe des Hilaliens et leurs alliés. Ces derniers les arabisèrent. Depuis cette époque, les Dukkâla se divisèrent en Dukkâla rouges, c'est-à-dire [Dukkâla] du sud aux alentours de Safi et qui s'appellent, aujourd'hui, Ɛabda et en Dukkâla blancs, ceux du nord qui ont gardé ce nom. »
Sur les principales caractéristiques de la tribu (le nom, le sol, le climat, la faune) et l'évolution de sa population de la période berbère à l'arrivée des Arabes, voir Ahmed Boucharb, *Dukkâla wa l-istiɛmâr al-burtuɣâlî ilâ sanat ixlâ' Âsafî wa Azemmûr (- qabla 28 yuct 1481-Aktûbar 1541)* [Dukkâla et le colonialisme portugais jusqu'à l'année où furent détruites Safi et Azemmour. (avant 28 août 1481-octobre 1541)], Dâr al-Thaqâfa, Casablanca, 1984, pp. 45-82.

هسكورة، واجتمعت هناك المحلات على عون الله وتوفيقه، فقلع الخليفة إلى دكالة، وكان فيها

commandement de Yaḥyâ[7] al-Ṣaḥrâwî[8] depuis Ayṣazwwal[9]. Le calife campa aux alentours. Les Dukkâla virent ce qu'ils étaient incapables [d'affronter]. Leurs chefs s'enfuirent en compagnie de Yaḥyâ al-Ṣaḥrâwî vers le Sûs[10]. Iẓlasan[11] partit à sa poursuite

[7]. La forme berbère Iḥya est composée de *i* (indice de personne, sujet du verbe)+ *ḥya* (verbe signifiant 'vivre'). Ce prénom [il + vivre] signifie 'il est vivant' ou simplement 'le vivant'. C'est le type 'verbal simple' dans la typologie de S. Chaker (*Manuel de linguistique berbère I*, p.272). Voir aussi A. Bounfour, *Dictionnaire des prénoms berbères d'après les sources textuelles arabes médiévales*, en cours.

[8]. Général almoravide.
Les habitants de Ceuta, en révolte contre les Almohades, firent appel à lui pour leur défense car ils étaient encerclés par la marine. Il tua l'amiral almoḥade, conquit Tanger et Salé puis marcha sur les Iberẏwaṭen qui, avec les Idekk°alen, les Iregragen et les Iḥaḥan formèrent une alliance. Voir *Axbâr al-Mahdî*, pp. 60-69.

[9]. Le texte d'al-Baydhaq précise que le général almoravide (voir n. 7), allié des Idekk°alen, réside dans ce qui s'apparente à une forteresse. *Ayṣiwzel* serait alors à localiser en pays Idekk°alen. Son étymologie est difficilement atteignable à partir de la transcription arabe d'A. Benmansour. La seule hypothèse qu'on peut avancer est celle d'un toponyme composé de *ayṣ* et de *azwwal*. L'emphase de [s] empêche l'analyse du premier élément. Le second serait un nom qui a pour base de dérivation ZWL dont les significations potentielles ne correspondent à rien sur le plan toponymique.

[10]. L'étendue des territoires nommés ainsi a varié. On a distingué *Sûs al-adnâ* (Sûs proche) dont les frontières du nord correspondraient, en gros, à celles de la Maurétanie tingitane et la frontière sud de l'Atlas alors que *Sûs al-aqṣâ* (Sûs extrême) irait de l'Atlas au nord jusqu'aux confins du Sahara. Aujourd'hui la première appellation a disparu et la seconde a perdu le qualificatif *al-aqṣâ*. On ne parle plus que du Sûs dont la capitale est Agadir.
Sur cette dénomination à l'époque de la conquête arabe voir A. Benabbès ('Les premiers raids arabes en Numidie byzantine : questions toponymiques', dans *Identité et cultures dans l'Algérie antique*, sous la direction de Claude Briand-Ponsart, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2005 et 2007, pp. 459-492, spécialement pp. 485-486). Pour une présentation générale du Sus, voir A. Boumalk ('Sous (Maroc)', *E.B.*, XLIII, 2019, pp. 7554-7579).

[11]. Ce prénom est qualifié de nom de tribu par K. Naït-Zerrad ('Notes sur des termes berbères dans *Nuzhat al-muctâq* d'el-Idrîsî', dans M. Lafkioui et V. Brugnatelli, *Berber in contact. Linguistic and Sociolinguistic Perspectives*, 2008, p. 16). Or, il est clairement un prénom de personne composé de *i* (indice de la 3ème personne du masculin singulier, sujet du verbe) + *ẓl* (verbe) + *asen* (pronom personnel au masculin pluriel). Les dérivés de la racine ZL a d'autres sens que ceux évoqués par K. Naït-Zerrad. Le nominal *taẓult* signifie 'antimoine' utilisé par les femmes berbères, ainsi que les hommes dans certaines circonstances, comme fard pour noircir les paupières. A. Toufiq note à propos d'un certain Taẓuli fils de Wabuskat que son prénom signifie 'l'homme aux yaux noirs' ou 'le beau' tout simplement. Toutefois, il ajoute que chez Ch. de Foucauld *taẓuli* signifie 'sabre' avec une extension métaphorique désignant 'le juste', 'quelqu'un de droit'. Dans le contexte qui intéresse cette recherche Iẓlasen' signifierait littéralement 'il + être beau/bien + pour eux'. Bref, il est beau/bien tel qu'il fut souhaité qu'il soit par ses géniteurs. Rien n'empêche, bien sûr, d'y associer les significations métaphoriques.

يحيا الصحراوي في آيْصَزْوَّل، فنزل عليها أمير المؤمنين وتلاقوا، ورأت دكالة ما لم تقدر عليه، فهرب شيوخهم مع يحيا الصحراوي إلى السوس، وتبعه يصلاسن

chez les Ragrâga[12] qui se convertirent. Ṣaḥrâwî (al-) se réfugia au Ṣaḥara.

[12]. Voici ce qu'écrit l'éditeur du texte arabe (p. 70/n. 155) : « [...] C'est la plus noble des tribus Maṣmûda parce qu'ils sont les premiers à embrasser l'islam et à combattre pour le répandre. On a dit que leurs aïeux partirent à la rencontre du prophète Muḥammad [...] à la Mekke au début de sa prédication. Ils lui parlèrent en langue berbère et il leur répondit dans la même langue. Ils embrassèrent l'Islam et retournèrent au Maγrib. Leurs territoires se situent sur les deux rives de la rivière Tansift, à son embouchure dans l'Océan Atlantique. Puis ils se dispersèrent et s'intégrèrent aux tribus. Certains s'installèrent dans le Sus, d'autres chez les Sraγna et dans d'autres régions. Dans leur résidence originelle il n'y a plus qu'une seule tribu intégrée dans la confédération des Chiaḍma et qu'on appelle Zzawit n Iregragen (Zaouia des Ragrâga). Ses composants sont : Ahl Marzûq, Banû Yaɛzâ u Ɛîsâ, Lekrat, Sseqqayat, Sidi Bu Sslam, Sidi Bu Sslam des Banû Aḥmad, Talmest, Tawrirt. »

Voir Sûsî (al-) al-Muxṭâr, *al-Maɛsûl*, vol. 4, pp. 6-9 où est rapportée la discussion entre Muḥammad et les Iregragen.

Voir aussi Kattânî (al-), *Salwat al-Anfâs*, vol. 3, pp. 294-297. Cette version est intéressante sur trois points : l'auteur cite un grand nombre de sources de ce mythe, la qualification des sept Iregragen, qui auraient rencontré Muḥammad, de « compagnons » par la *vox populi* depuis la nuit des temps et reprise par les éditeurs du texte qui sont les descendants de l'auteur et, enfin, la langue berbère qui aurait servi dans le dialogue. En effet, l'auteur rapporte deux dialogues ; on appellera le premier 'La version Cifa' du nom d'un ouvrage cité et l'autre 'La version Muqniɛ' du nom, pour elle aussi, d'ouvrage cité.

Version Cifa : L'homme des Iregragen dit : « *Man d yun asra n rebbi* ? » [Qui d'entre vous est l'Envoyé de Dieu ?]. La réponse de Muḥammad : « *Ack-idd, awra.* » [Viens ici/ vers moi.]

Version Muqniɛ : Les Iregragen demandent : « *Ma-tt a igan areqqaṣ n rebbi* ? » [Qui est l'Envoyé de Dieu ?]. La réponse du prophète : « *Nekk°ni, ack-add* ! » [Nous,venez vers moi]. Il s'agit de deux variantes dialectales du berbère, le rifain/tamaziγt et le chleuh.

Sur le plan linguistique c'est un nom berbère dont la forme au singulier est *Aregrag/ Taregragt*' et au pluriel *Iregragen/Tiregragin*. De la racine √*rg* on génère un verbe *arg* qui signifie 'bénir'. *Aregrag* serait ainsi celui dont on reçoit la bénédiction. Ainsi *Iregragen* seraient ceux qui bénissent. A. Toufiq suggère que cette fonction leur aurait été reconnue parce qu'ils auraient été les premiers musulmans du Maghreb (voir *al-Tacawwuf ilâ rijâl al-taṣawwuf*, p. 86/n. 13). Cet argument se heurte à la géographie et au processus historique de la conquête arabe d'Afrique du nord et de son islamisation.

إلى ركراكة ووحدوا، ومضى الصحراوي إلى الصحراء

Le calife détruisit les Dukkâla ; il s'empara de leurs biens, vendit leurs femmes et les dispersa. Les Beryẉaṭa se convertirent ensuite. Abû Saɛîd Yaxluf fils d'al-Ḥasan Atigi[13], Ɛabd Allâh fils de Fâṭima al-Lamtûnî[14] et Ɛumar fils d'Alguṭ[15] marchèrent sur eux. Ils firent preuve de patience jusqu'à l'écrasement de leur résistance. Ils s'emparèrent de la dîme et récupérèrent les armes et les tentes pris à Abû Ḥafṣ. Ils restituèrent son fils et son esclave.

[...]

[13]. Cheikh almohade qui combattit les Beryẉaṭa, il a recueilli la conversion d'al-Ṣaḥrâwî (voir n. 7) et exécuté le révolté Ɛabd Allâh fils de Malwiyya (voir *Axbâr al-Mahdî*, p. 37/n. 61 ; p. 46 et p. 82 et 83). Atigi est un ethnonyme signifiant l'appartenance du personnage à la tribu actuellement dénommée Intugga/Imtugga (Mtougga) localisée au sud de Marrakech sur la route nationale Marrakech-Chichaoua.

[14]. Comme Atigi, il s'agit d'un cheikh almohade. On notera que son nom signale deux caractéristiques : al-Lamtûnî est un ethnonyme qui marque l'appartenance aux Lamtûna (les voilés), c'est-à-dire qu'il est d'origine saharienne ; 'fils de Fâṭima', c'est-à-dire la descendance de la mère est une caractéristique encore observable aujourd'hui y compris dans des tribus totalement arabisées.

[15]. C'est un nom masculin singulier. Pour A. Toufiq (*al-Tacawwuf*) il est dérivé de la racine *lgṭ* qui signifierait l'idée de ne pas être droit et, par métaphore, d'être hétérodoxe. Il ajoute que « *Abu Walguṭ ou Wanulguṭ* signifie 'celui qui mange des plantes que mangent les pauvres en temps de famine'. » (p. 152 et p. 164/n. 298) Il avance que l'ethnonyme *Beryẉaṭa* dérive de cette même racine. Voici ce qu'il écrit à ce propos : « Beryẉaṭa sont des tribus qui vivaient dans le Tamesna, c'est-à-dire les plaines côtières qui s'étendent de l'Oued Bouregreg au nord à l'Oued Umm Rbiɛ au sud [...] Quant à l'origine exacte de cette dénomination c'est *ileyẉaṭn* [...] et le sens d'*ileyẉaṭn* est 'les hétérodoxes'. » (p. 52/n. 37 et p. 152). Cette étymologie pose de nombreux problèmes qui sont étudiés dans le volume 2). L'expression *bu* + *ileyẉaṭn* signifierait 'celui qui tient des propos anormaux, hétérodoxes' dans l'hypothèse de Toufiq. Dans le parler Igliwa d'aujourd'hui ce mot désigne quelqu'un qui parle fort pour ne rien dire, qui tient un discours creux.

وبدد الخليفة شمل دكالة، وساق غنائمهم وباع نساءهم وبدد شملهم، ثم وحد برغواطة وخرج إليهم أبو سعيد يخلف بن الحسن آتيكي وعبد الله بن فاطمة اللمتوني وعمر بن آك لكوط، فمضوا حتى ساقوا مروتهم وزكاتهم وما أخذوا لأبي حفص من السلاح والأخبية، وساقوا ولده وجاريته،

Mention de l'épuration[16]

Il [le calife] fournit un autre détachement de cavalerie[17] à Muḥammad fils de Maḍgâd[18] et Ɛabd Allâh fils de Mâllât[19], deux

[16]. A. Benmansour écrit : « Ibn Ɛadhârî a évoqué [...] cette épuration ou plutôt cette épuration barbare et la data de l'année 541 H. [= 1146]. Cela ne ressemble à rien d'autre qu'au *tamyîz* quant à sa laideur et sa hideur que Muḥammad fils de Tûmart commit par l'intermédiaire de son compagnon Ɛabd Allâh fils de Muḥsin al-Bacîr al-Wancarîsî. Les deux sont reprochés aux Almohades. » (*Axbâr al-Mahdî b. Tumert*, p. 69/n. 153).
Voici l'événement déclencheur de ce massacre (*Axbâr al-Mahdî*, pp. 69-70) : « Les Maknâsa tuèrent les charbonniers selon les gens de Fès. Al-Jayyânî écrivit au calife qu'il était assiégé à Fès. Il lui répondit : « Pour quelle raison ? ». « Ce sont les ordres des Maknâsa car ils ont tué les charbonniers dans leur montagne. » Le calife sortit à la rencontre des Almohades. Il organisa une réunion et leur dit : « Lorsque quelqu'un interdit le petit lait et l'eau à celui qui veut boire, qu'est-ce qu'il mérite ? » Ils lui répondirent : « On le venge. » Il répondit : « Vous avez raison. » Puis le calife entra et leur écrivit des édits d'édification et d'épuration. Il les distribua aux Almohades et leur ordonna de faire usage du sabre. » P. Burési et H. El Aallaoui (*Gouverner l'Empire. Les nominations des fonctionnaires provinciaux dans l'Empire almohade (Maghreb, 1224-1269)*, pp. 48-50) soutiennent qu'il s'agit d'une résistance religieuse qui débuta dans le Sous avec la révolte d'Ibn Hûd al-Mâssî qui se déclara *mahdi*.
M. Ghouirgate traduit *iɛtirâf* par 'aveu' ou 'reconnaissance'. Il ajoute que « ce terme renvoie au soulèvement généralisé qui fit vaciller en 1148 le pouvoir almohade dans tout le Maghreb et à la répression qui s'ensuivit. » (*L'ordre almohade*, p. 503).
Déjà Ch.-A. Julien notait ceci : « La prise de Marrakech ne marqua pas cependant le triomphe de 'Abd el-Moumin : de graves révoltes éclatèrent aussitôt, dans le Sous d'abord, puis sur la côte atlantique où *ce qui restait des Berghwata* prit les armes, semant la révolte chez les Dokkala voisins ; heureusement pour les Almohades, ces soulèvements ne furent ni concertés ni même simultanés ; à la fin de l'année 1148, le Maroc était entièrement rangé sous la nouvelle autorité. » (*Op. cit.*, p. 450 ; c'est nous qui soulignons).

[17]. Le terme *jarâ'id* (sg. *jarîda*) signifie à la fois un écrit mais aussi un escadron. C'est pourquoi dans ce cas-ci on a traduit par 'édit' et plus loin par 'escadron de cavalerie'.

[18]. Dignitaire almohade de Ɛabd al-Mûmin. La transcription arabe du nom du père du personnage est bien *Maḍgad*.

[19]. Dignitaire almohade sous Ɛabd al-Mûmin.

ذكر الاعتراف

ودفع جريدة أخرا لمحمد بن مضكاد وعبد الله بن مالات شيخي

dignitaires des Ragrâga. Ils tuèrent huit cents des Ahl al-Taxlîṭ[20] à Aṣaka n Kmat[21]. [...]

Il fournit un autre détachement de cavalerie vers Tâmasnâ à Ɛabd Allâh fils de Fâṭima al-Lamtûnî[22] et Abû Tûnart[23]. Ils en tuèrent six cents à Ṭiṭ n Wagurramt[24] dont Farḥîl des Beryẉaṭa[25].

[20]. Ce terme arabe signifie 'mélange'. Il est d'un usage classique dans le système tribal. Dans ce contexte, en effet, les *Axlâṭ* sont des tribus mélangées ou, en termes médiévaux, des tribus qui ne descendent pas d'un père unique et/ou d'une mère unique.
Le débat sur l'origine ethnique des Iberẏwaṭen existe et date du Moyen Âge. L'auteur du texte affirme qu'ils sont zénètes. Il a été suivi par l'historiographe andalousèen Ibn al-Xaṭîb (m. 1374) et des historiens contemporains comme M. Talbi. En revanche, Ibn Xaldûn, ami d'Ibn al-Xaṭîb, critique sévèrement cette thèse et soutient qu'ils sont des Imeṣmuden. Un grand nombre d'historiens contemporains ont adopté ce point de vue (H. Terrasse et B. Ḥarakât entre autres). On ne prendra pas parti dans ce débat vu qu'on n'y utilise que des arguments d'autorité. On le fera si, après l'étude de la langue des Iberẏwaṭen et les tribus qui les composent, une conclusion nette s'impose.

[21]. Forteresse almoravide défendue contre les Almohades par Isḥâq fils d'Intan. Sa localisation semble être le Haut Atlas. Quant à l'étymologie du toponyme elle est compliquée par la graphie arabe. On peut avancer une hypothèse probable : si [s] d'Aṣaka n'était pas emphatique on retrouverait un toponyme très connu et dont l'usage est très étendu dans l'aire tachelḥit, Asaka. Ce terme signifie 'gué' ou 'passage étroit' (Laoust, *Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas*, p. 64).
Kmat reste non identifié.

[22]. Dignitaire almohade sous Ɛabd al-Mûmin ; il a combattu les Iberẏwaṭen avec deux autres que sont Abû Saɛîd Atigi et Ɛumar fils d'Alguṭ.

[23]. Dignitaire almohade sous Ɛabd al-Mûmin. E. Laoust (1942, p. 144) rapproche *tunart* de *tunnert* (galette dure) et montre que des ethniques berbères comportent des noms d'aliments. On peut avancer une hypothèse plus probable : √nr qu'on trouve dans *amanar / tamanart* (étoile), Tunart signifierait 'étoile/lumière/constellation'.

[24]. Toponyme berbère signifiant 'Source du saint / de la sainte'. En effet, *Wag°erramt* s'écarte de l'usage actuel de la langue. S'il s'agit d'un masculin on dira '*Wag°erram*' ; si c'est un féminin on dira '*Tag°erramt*'. On voit bien que la marque du masculin est 'wa' et celle du féminin 'ta...t'. Or, l'on a ici ' wa...t', soit un mélange du marquage du masculin et du féminin qui s'apparente plutôt à un lapsus. Néanmoins, on a déjà rencontré ce cas dans *Amsla/uxt* (voir note 47 du chapitre 3). Le contexte décrit par le texte indique une localisation dans le pays des Iberẏwaten, soit Tamesna.

[25]. Non localisé.

[...] ركراكة وقتلا منهم من أهل التخليط ثمانمائة في أصاكا ن كمات .

ودفع جريدة أخرا لتامسنا لعبد الله بن فاطمة اللمتوني وأبي تونارت قتلا منهم ستمئة في تيط ن وَاكُرَّمَت فيهم فرحيل متاع برغواطة .

Il fournit un autre détachement de cavalerie contre les Dukkâla à Isḥâq fils de Ɛumar al-Hantâtî[26]. Il n'en tua que six cents par pitié pour eux.

[26]. Dignitaire almohade sous Ɛabd al-Mûmin. Il appartient à la tribu Intan (Hantata), grande tribu de l'ensemble Imeṣmuden localisée dans les hauteurs de l'Atlas de Marrakech. Ce nom a disparu aujourd'hui ; il a fait place à des noms de tribu comme Iɣiɣayn/Iɣaɣayn (Ɣiɣâya). Voir Azaykou (*Histoire du Maroc ou les interprétations possibles*, 2002, pp. 167-184).

ودفع جريدة أخرا لدكالة لإسحاق بن عمر الهنتاتي، قتل منهم ستمئة وكان شفيقا عليهم.

Chapitre 5

IBN AL-ZAYYÂT

Auteur : Ibn al-Zayyât Abû Yaɛqûb Yûsuf al-Tâdlî[1] (m. 1220).

Titre de l'ouvrage : *Tacawwuf (al-) ilâ rijâl al-taṣawwuf.*

Edition : Texte arabe établi et annoté par Ahmed Toufiq, Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat, 1984. Extrait : pp. 51-52,

Traduction : (a) *Regard sur le temps des Soufis. Vie des saints du sud marocain des V^e, VI^e, VII^e siècle de l'Hégire*, traduction de Maurice de Feynol, Eddif/Unesco, Casablanca/Paris, 1994.
(b) *Des saints du Sud marocain des V^e-VI^e-VII^e siècles. De l'histoire religieuse du Maroc*, Ed. Adolphe Faure, Publications de l'Institut des hautes-études marocaines n° XII, Rabat, 1958.

[1]. A. Faure, 'Ibn al-Zayyât', *E.I.*, III, p. 999.

Dans l'introduction de son ouvrage Ibn al-Zayyât énumère quatre pratiques rituelles des soufis : s'adonner à la dévotion sans exercer de métier, s'habiller pauvrement, passer le mois de ramadan au ribâṭ Câkir et prier à haute voix[2].

Le court extrait qu'on présente évoque la troisième pratique en rapport avec les Iberyẉaṭen:

«Parmi elles [les pratiques rituelles] leur [les soufis] voyage, chaque mois de *ramaḍân*, au *ribâṭ* de Câkir. On dit [de Câkir] qu'il fut un des compagnons de Ɛuqba fils de Nâfiɛ al-Fihrî[3]. Il mourut [dans cet endroit]. Yaɛlâ fils de Mmeẓlin al-Ragrâgî[4] l'[le *ribâṭ*] avait construit. Il combattait les infidèles Baryẉâṭa. Il les avait razziés plusieurs fois. Son tambour y est encore. Dieu est le plus savant.[5]»

[2]. *Tacawwuf (al) ilâ rijâl al-taṣawwuf*, pp. 50-54.

[3]. Cette légende est évoquée dans toutes les œuvres historiographiques au point qu'elle s'est intégrée dans la culture populaire. Pour un aperçu très rapide voir *E. M.*, vol. 13, p. 4254.

[4]. Nous traduisons la note 36 (p. 52) d'Ahmed Toufiq : « [...] مصلين avec un م tendu sans voyelle, un ص prononcé [z] emphatique sans voyelle. Il est un des trois [personnages] que leur cheikh Abû Muḥammad fils de Tisiyt de Y°mat avait chargé de combattre les Baryẉâṭa. Le premier, Dâwud fils d'Yamlûl des Ṣanhâja, fut tué. Les disciples du cheikh désignèrent à leur tête Yaḥyâ fils de Widfa al-Ẓâdî [...] jusqu'à sa mort. Ils désignèrent ce Yaɛlâ fils de Mmaẓlin des Ragrâga. C'est lui qui bâtit la mosquée du *ribâṭ* Câkir vers la fin du quatrième siècle de l'hégire [= début du XI[e] siècle]. [...] »

[5]. *Op. cit.*, pp. 51-52.

ومنها سفرهم في كل رمضان إلى رباط شاكر الذي ذكر أنه من أصحاب عقبة بن نافع الفهري وأنه مات هناك وأن يعلى بن مزلين الرجراجي بناه وكان يقاتل كفار برغواطة وغزاهم مرات وأن طبله هو الباقي هناك إلى الآن والله أعلم.

Chapitre 6

KITÂB AL-ISTIBṢÂR

Auteur : Anonyme[1].

Titre de l'ouvrage : *Kitâb al-istbṣâr fî ɛajâ'ib al-amṣar.*
Rédigé aux environs de 1190/91.

Edition : (a) Texte arabe annoté et publié avec une traduction de la partie relative à l'Orient et à l'Egypte par Saɛd Zaghlûl Ɛabd al-Ḥamîd, Alexandrie, 1958.
Une seconde édition corrigée du texte arabe est parue à Dâr al-Nacr al-maɣribiyya, Casablanca, 1985.
Extrait : p. 193 ; pp. 197-200 et p. 209.
(b) *Description de l'Afrique par un géographe arabe anonyme du sixième siècle de l'hégire*, Edité par W. Alfred de Kremer, Imprimerie Impériale Royale de Cour et d'Etat, Vienne, 1852.[2]

Traduction : Fagnan, *L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère*, extrait du *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, 1900.

---

[1]. M. Manouni écrit : « Deux auteurs anonymes l'ont composé. Le premier a créé l'ouvrage ; puis un second auteur l'a mis en forme après quelques additions signalées par l'expression *qâl al-nâẓir*. Ce dernier était en vie en 588/1192. » Voir note 4 ci-dessous. M. Manouni ajoute que l'auteur est certainement un membre des jeunes étudiants almohades qu'on appelle *ḥuffâẓ*. (*Maṣâdir (al-) al-ɛarabiyya li târîx al-Maɣrib*, t. 1, p. 44). Enfin, un point de méthode mérite d'être signalé : « Il [l'auteur anonyme] relate dans l'incipit de son ouvrage sa méthode : il n'enregistre que ce qui est majoritairement presque en accord avec le consensus et s'accorde avec le [témoignage] visuel et auditif. » (*Op. cit.*, p. 45)

[2]. Dans son introduction Kremer dit clairement pourquoi il publie ce texte : il veut un livre simple, clair et intéressant pour ceux qui veulent apprendre l'arabe.

A leur époque [les Idrissides] il y avait la dynastie des Beryẉaṭa qui s'étaient convertis à la religion de l'égaré Ṣâliḥ fils de Ṭarîf de Barbate[3]. On en parlera plus loin.

Mention de l'apostasie des Baryẉaṭa et des tribus berbères qui avaient adhéré à l'islam ensemble et la cause de cela.

Nâẓir[4] (al-) dit : 'Un homme dénommé Ṣâliḥ fils de Ṭarîf pénétra dans le pays de Tamesna. Il est originaire de Barbate en al-Andalus. Sa généalogie juive en fait un descendant de Semeone. Il avait voyagé en Orient où il étudia auprès de Ẏaylân al-Qadarî. Il acquit une grande compétence en magie. Il s'installa dans le Tamesna. Il y trouva des Zénètes, une population ignorante. Ce fut en 123 [741]. Il simulait l'islam et l'ascèse au point d'avoir de l'emprise sur leurs esprits. Ils en firent leur chef et, ainsi, inventa-t-il la religion qu'ils héritèrent de lui. Je vais en faire mention.

Masɛûdî (al-), al-Bakrî et d'autres qu'eux parmi les historiens rapportent qu'il disait s'appeler le Vertueux des croyants que Dieu mentionne dans le Coran de Muḥammad.

Ṣâliḥ enseigna sa religion et ses rites à Ilyâs et en fit un savant dans sa religion. Il lui intima de n'en rien montrer jusqu'à ce qu'il soit assuré de son pouvoir et de l'étendue de sa renommée. Il pourra alors tuer quiconque s'opposerait à lui. Il lui intima de rester allié des émirs andalouséens. Ṣâliḥ partit en Orient et promit à son fils de revenir sous le règne du septième roi de leur dynastie. Il prétendait être le *mahdi* suprême qui reviendra à la fin des temps combattre *al-Dajjâl* et que Jésus, fils de Marie, priera derrière lui.

[3]. L'auteur assume la thèse de l'origine andalouséenne et juive de la dynastie contrairement à Ibn Ḥawqal et à la prudence d'al-Bakrî.

[4]. Selon S. Zaghlûl l'usage de l'expression *qâla (a)l-nâẓir* [Celui qui regarde dit] réfère à l'auteur lorsqu'il note son expérience de voyageur, ce qu'il voit. Or, tel n'est pas le cas ici. En effet, l'auteur ne décrit pas ce dont il est témoin mais rapporte des « faits » historiques dont il n'est pas le contemporain. Voir la note 1 ci-dessus.

وكانت في أيامهم [الأدارسة] دولة برغواطة الذين تدينوا بديانة الغوي صالح بن طريف البرباطي وسيأتي ذكره بعد هذا.

ذكر ارتداد برغواطة ومن دخل معهم من قبائل البربر في الإسلام والسبب في ذلك

قال الناظر، دخل بلاد تامسنا رجل اسمه صالح بن طريف، وأصله من برباط الأندلس يهودي النسب من سبط شمعون، وكان رحل إلى المشرق، وقرأ على غيلان القدري ورأى من السحر كثيرا، فدخل إلى بلاد تامسنا، فوجد فيها من زناتة قوما جهالا، وكان ذلك سنة 123 [= 741]. فأظهر الإسلام والنسك حتى استفز عقولهم، فولوه على أنفسهم، فلما ولى شرع الديانة التي أخذوها عنه، وأنا أذكرها.

قال المسعودي والبكري وغيرهما من المؤرخين إنه كان يقول إنه صالح المؤمنين الذي ذكره الله في قرآن محمد. وعهد صالح إلى ابنه إلياس بديانته وعلمه شرائعه وفقهه في دينه، وأمره بألا يظهر الديانة حتى يظهر أمره وينتشر ذكره فيقتل حينئذ من خالفه، وأمره بموالاة أمراء الأندلس. وخرج صالح إلى المشرق ووعد ابنه أنه يرجع في دولة السابع من ملوكهم، وزعم أنه المهدي الأكبر الذي يكون في آخر الزمان لقتال الدجال، وأن عيسى بن مريم يصلي خلفه،

Il fera régner la justice sur terre à la place de l'injustice. Il en parla en attribuant ses dires à Moïse, Sâtîḥ le devin et à Ibn Ɛabbâs.

Il prétendait que son nom est Ṣâliḥ en arabe et en syriaque, Awarba en hébreu, Uraywara en berbère. Il interpréta ainsi le dit de l'Envoyé de Dieu – que la prière et le salut de Dieu soient sur lui !

- : « Pas de prophète après moi. ». Il le fit en voyellant d'un [u] le [y] de [nabiy][5]. Ainsi affirma-t-il : « Mon nom est Lâ et je suis prophète après lui. »

Après le départ de son père vers l'Orient Ilyâs régna au nom de l'islam et dissimula, par crainte et circonspection, la loi que son père lui a transmise. Il n'en montra rien jusqu'en 173 [= 789-790]. Il régna durant 50 ans.

Son fils Yûnus lui succéda, dévoila sa religion et invita à y adhérer. Il tua quiconque s'opposait à lui et mourut en 175 |= 791-792][6].

Abû Ɛufayr Maɛâd fils de Yûnus fils d'Ilyâs fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf lui succéda. Il pratiqua ouvertement sa religion ; sa puissance se renforça. Il eut de nombreuses expéditions contre les Berbères. Il avait 44 épouses. Abû Ɛufayr mourut en l'an 230 [= 844-845]. Son fils, Abû Jaɛfar Ḥafṣ lui succéda.

Ils [les Beryẉaṭa] pratiquèrent cette religion jusqu'à ce que les attaqua Ɛabd Allâh fils de Yâsîn, le jazoulite. Il en prit sept comme esclaves et leur dynastie disparut en l'an 499 [= 1057]. C'est parce que ce cheikh maudit était de Barbate qu'on baptisa quiconque se convertit à sa religion de Barbâṭî. Les Arabes adaptèrent ce terme à leur langue et dirent baryẉâṭî. C'est pourquoi on les appelle Beryẉaṭa. Ils sont zénètes et les plus grands savants parmi les

[5]. Le souci de rester proche du texte arabe peut nuire à la compréhension comme ici. Le dit de Muḥammad se prononce canoniquement « lâ nabiyya baɛdî ». Sâliḥ propose une autre voyellation : « lâ nabiyyun baɛdî ». Il assigna la marque du cas sujet au mot *nabiy*. Dans l'expression لا نبي بعدي [lâ] devient un prénom et non une négation. L'énoncé peut, donc, se lire *Lâ nabiyyun baɛdî* (Lâ est prophète après moi).

[6]. Il régna alors durant deux ans. C'est le plus court règne dans cette dynastie.

وأنه يملأ الأرض عدلا كما ملئت جورا.

وذكر في ذلك كلاما نسبه إلى موسى، وإلى سطيح الكاهن وإلى ابن عباس وزعم أن اسمه بالعربي صالح وكذلك في السرياني، وأوربا بالعبراني ووريورا بالبربري. وتأول قول رسول الله صلعم:

«لا نبي بعدي» فأوله بضم الياء من نبي، وقال اسمي لا وأنا نبي بعده. فولى إلياس الأمر بعد خروج أبيه إلى المشرق بدعوة الإسلام وكتم الشريعة التي عهد إليه أبوه خوفا وتقية، ولم يظهر شيئا من ديانته إلى سنة 173 [= 789–790] فكان ملكه 50 سنة. فولى بعده ابنه يونس، فأظهر ديانتهم ودعا إليها، وقتل من خالفها إلى أن مات سنة 175 [=791–792]، فولى بعده أبو عفير معاد بن يونس بن إلياس بن صالح بن طريف، وأظهروا ديانتهم واشتدت شوكته، وكانت له وقائع كثيرة في البربر، وكانت له من الزوجات 44 زوجة. ومات أبو عفير سنة 230 [=844–845] وولى ابنه أبو جعفر حفص، ولم يزالوا يتداولون هذه الديانة إلى غزو عبد الله بن ياسين الجزولي إياهم، فملك منهم سبعة وفنيت دولتهم سنة 499 [=1057]. ولما كان أصل هذا الشيخ الملعون من برباط قيل لكل من دخل دينه برباطي فأحالتها العرب بألسنتها فقالت برغواطي، فمن أجل هذا سموا برغواطة، وإنما أصلهم زناتة وهم أعلم

créatures de Dieu en magie héritée de leurs ancêtres. Ils reconnaissaient les prophètes mais les errements qu'il leur prescrivit consistaient à reconnaître la prophétie de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf et celle de ses successeurs, le discours qu'il a institué comme une révélation divine en laquelle ils croyaient fermement. Ils jeûnaient en *rajab*, mangeaient durant *ramaḍân*. Leurs obligations [rituelles] consistaient en cinq prières la nuit et cinq la journée ; le sacrifice était une obligation le 11 *muḥarram* ; quant aux ablutions [il fallait] laver le nombril et les deux hanches, puis la bouche, le visage, le cou, la nuque, les avant-bras, la tête trois fois, les oreilles, les pieds. Dans certaines de leurs prières ils se prosternaient[7] et dans d'autres ils faisaient comme nous. Ils se prosternaient cinq fois. Leur front et leurs mains ne touchaient pas le sol ; ils mettaient leur main droite dans la main gauche et disaient : *bismi Yakuc* ; ce qui signifie 'au nom de Dieu', '*Meqqur Yakuc* ; *meqqur itejten*[8]' ; ce qui signifie : le Très-Puissant est Dieu ; le Très-Puissant, ce sont les actes.

Ils posaient leurs mains ouvertes sur le sol autant qu'ils le désiraient ; ils récitaient la moitié de leur coran debout et la moitié agenouillés ; ils concluaient leur prière en berbère : 'Dieu est au-dessus de nous ; rien ne lui est inconnu dans le ciel et sur terre.' Puis ils disaient : Dieu est un ; *'ur dam Yakuc*' qui signifie 'rien n'est pareil à Lui.'

La dime équivalait au dixième de toute récolte ; mais ils ne prélevaient rien sur les Musulmans. L'homme pouvait se marier à autant de femmes qu'il pouvait mais il ne devait pas épouser ses cousines patrilinéaires ; ils se mariaient, répudiaient et reprenaient [femme librement]. Ils tuaient le voleur ; l'assassin payait le prix du sang en bovins ; la tête de tout animal était interdite [à la consommation] ;

[7]. Le texte semble fautif : une négation manque sinon on ne voit plus de différence entre le rite des Beryẉaṭa et celui des Musulmans.

[8]. C'est le seul document qui note cette prière. *Itejten* semble être un nominal pluriel dont le singulier pourrait être *atetj* ou *itetj*. Sa racine serait TJT mais n'est pas relevée dans les dictionnaires et les glossaires des différentes variétés du berbère. On y reviendra quand on étudiera la langue des Beryẉaṭa.

عباد الله بالسحر مما أخذوا عن أسلافهم.

وأما الضلال الذي شرع لهم فإنهم يقرون بعد الإقرار بالنبيين بنبوة صالح بن طريف ومن يتولى الأمر من بعده، وأن الكلام الذي وضع لهم وحي من الله لا يشكون فيه، ويصومون رجب، ويأكلون رمضان، وأن الفروض عليهم خمس صلوات بالليل و5 صلوات بالنهار؛ وأن الضحية واجبة في 11 من المحرم؛ وفي الوضوء غسل السرة والخاصرتين، ثم الإستنجاء ثم المضمضة ثم غسل الوجه ثم غسل العنق والقفا ثم غسل الذراعين من المنكبين وغسل الرأس 3 مرات، ومسح الأذنين ثم غسل الرجلين؛ وبعض صلاتهم إنما يسجدون وبعضها على هيئة صلاتنا. ويسجدون 5 سجدات، ويرفعون جباههم وأيديهم عن الأرض ويضع يده اليمنى على اليسرى ويقولون **باسم ياكش**، تفسيره: باسم الله؛ **مقر ياكش مقر يتجتن**، تفسيره: العظيم الله العظيم الأعمال. ويضعون أيديهم مبسوطة على الأرض طول ما يشتهون، ويقرأون نصف قرآنهم في وقوفهم، ونصفا في ركوعهم، ويقولون في تسليمهم بالبربرية: الله فوقنا لم يغب عنه شيء في السماء ولا في الأرض، ثم يقولون بعد التسليم: الواحد الله، **وردام ياكش** معناه: لا شيء مثله. ويأخذون في الزكاة العشر من جميع الثمار ولا يأخذون من المسلمين شيئا؛ ويتزوج الرجل من النساء ما قدر عليه، ولا يتزوج من بنات عمه إلا ما يحلوا من النساء ويطلقون ويراجعون. ويقتلون السارق الذي عندهم، وعلى من قتل فدية من البقر، ورأس كل حيوان عندهم حرام،

le poisson n'était consommé qu'une fois égorgé ; celui qui commettait l'adultère était lapidé qu'il ait avoué ou qu'il y ait doute. [La consommation] des poulets était interdite et [celle] des poules répréhensible sauf en cas de nécessité.

Il n'y avait pas d'appel et de prélude à la prière ; ils se contentaient du chant des coqs pour l'heure de la prière. Il [leur roi-prophète] crachait dans leurs paumes et ils considéraient ce crachat une bénédiction ; ils le donnaient à leurs malades comme remède.

Parmi les égarements qu'il leur a prescrits les 80 sourates portant des noms de prophètes et d'autres [noms] : la sourate d'Adam et de tous les prophètes célèbres, la sourate de Job, de Jonas, de Pharaon, du coq, de la perdrix, du criquet, du chameau, de Hârût, de Mârût[9], de la résurrection, des merveilles d'ici-bas. Elle contient leur science. Que les prières et le salut de Dieu soient sur ses prophètes, ses envoyés et ses anges et que cela se renouvelle jusqu'au jour du jugement dernier !

Mention des mots d'ouverture de leur livre qu'on a pu traduire : « Au nom de Dieu qui a adressé ses envoyés aux hommes, lui qui leur a donné de ses nouvelles claires en même temps que la science de Satan. Dieu s'est gardé de ne rien apprendre à Satan de ce qu'Il a enseigné à ses envoyés. Il fait fourcher la langue, mais ne peut le faire quand on dit « Il n'y a de Dieu qu'Allah[10] ». Par son décret la langue qu'il a envoyée a parlé en vérité aux hommes. C'est par elle que la vérité est rétablie et sert de guide. Lorsque Muḥammad était vivant les hommes avaient une religion pure. Lorsqu'il mourut la religion se corrompit[11]. Il est menteur celui qui dit que la vérité est pure sans [la présence] d'une envoyé. »

9. C'est le seul document qui fait de deux titres de Hârût et Mârût en deux titres de deux sourates distinctes.

10. Il s'agit de la première partie de la profession de foi musulmane.

11. C'est une critique à peine voilée de ceux que l'orthodoxie appelle les 'compagnons' de Muḥammad et que J. Chabbi, dans une vidéo, nomme 'partisans'.

والحوت لا يؤكل حتى يذكى، ويرجم الزاني عندهم، كان بإقرار أو بشبهة. والديكة عندهم حرام، والدجاج مكروهة إذا اضطر إليها. ولا إقامة للصلاة عندهم، ويقتدون في الأوقات بصياح الديكة؛ ويبصق في أيديهم فيتلقونه تبركا به ويحملونه إلى مرضاهم فيستشفون به.

وكان الضلال الذي وضع لهم هذا 80 سورة منسوبة بأسماء النبيين وغيرهم

ففيها: سورة آدم وسائر النبيين المشهورين، وفيها سورة أيوب، وسورة يونس وسورة فرعون، وسورة الديك وسورة الحجل، وسورة الجراد وسورة الجمل، وسورة هاروت وسورة ماروت، وسورة الحشرة، وسورة غرائب الدنيا، فيها علمهم؛ وصلوات الله وسلامه على أنبيائه ورسله وملائكته تتجدد إلى يوم الدين.

ذكر كلمات هي استفتاح كتابهم؛ فمما ترجم منه: بسم الذي أرسل رسله إلى الناس وهو الذي بين لهم مع أخباره علم إبليس، أبى الله أن يعلم إبليس ما علم الله رسله من شيء، ويقلب الألسن في الأقولة ليس يقلب الألسن في الأقولة إلا لا إله إلا الله، بقضائه نطق اللسان الذي أرسل الله بالحق إلى الناس، وبه استقام الحق وأنار. محمد كان حين عاش استقامة الناس للدين فلما مات فسد الدين، كذب من يقول إن الحق استقام وليس ثم رسول.

C'est une longue sourate. Si l'ouvrage ne risquait pas de dévier de notre but nous aurions mentionné la récitation [de leur coran], expliqué leur religion et démontré leur infidélité.

Mention des tribus adeptes de cette religion : Beryẉaṭa, Jarâwa, Zayâwa, Zawâya, al-Barânis, Banû Abî Qâḍi, Najṭa, Banû Wâɛam, Maṭyara, Banû Yûzay, Banû Dammar, Maṭmâṭa, Banû Waksit, Banû Tasliyt.

Parmi les Musulmans adeptes de leur religion : Zanâta al-Jibâl, Banû Taliyt, Banû Wansiyt, Banû Taniyt.

Ils pratiquèrent cette religion jusqu'en l'an 452 [= 1060].

[...] Elle fut fondée [la ville de Marrakech] par son concepteur pour dominer, grâce à elle, la montagne du Dren vu ses nombreux habitants. Cette escouade saharienne [Almoravides] partit en guerre contre les Beryẉaṭa, ces infidèles et ces apostats de la religion musulmane [...] et perdit son leader qui l'a conduite dans le pays Beryẉaṭa dans un endroit appelé Tilemt[12]. On construisit une mosquée sur sa tombe.

[13]. Tous les documents mentionnent Krifla, orthographié kerfla par Colin (*Dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*, Editions al-Manâhil, Rabat, 1993). Seul cet auteur anonyme note Tilemt, nom berbère, dont le sens (sorte de lentille batarde) traduit parfaitement le terme arabe avec l'orthographe de Colin. La flore du coin valide ce sens.

وهي سورة طويلة، ولولا خروج الكتاب عن قصدنا لذكرنا قراءتهم، وشرحنا ديانتهم وبينا كفرهم.

ذكر القبائل الداخلين في هذه الديانة: برغواطة، وجراوة، وزغاوة، وزواغة، والبرانس، وبنوأبي قاض، ونجطة، وبنو واعم، ومطغرة، وبنو يوزغ، وبنو دمر، ومطماطة، وبنو واكست، وبنو تاسليت. ومن تدين لهم من المسلمين: زناتة الجبال، وبنو تليت، وبنو وانسيت، وبنو تانيا. ولم يزالوا على تلك الديانة إلى عام 452 [= 1060].

وإنما بناها [مدينة مراكش] واضعها ليملك منها جبل درن لكثرة من يعمره، وكان خروج هذه الشرذمة الصحراوية [المرابطون] لقتال برغواطة الكفار المرتدين عن ديانة الإسلام [...] فقتل زعيمهم الذي أخرجها ببلد برغواطة بموضوع يسمى تيلمت وبني على قبره مسجد.

Chapitre 7

Ibn Ɛadhdhârî

Auteur : Ibn Ɛadhdhârî[1] Abû l-Ɛabbâs Aḥmad al-Murrâkucî[2] (m. 1295).

Titre de l'ouvrage : *Bayân (al-) al-muɣrib fî talxîṣ axbâr mulûk al-Andalus wa l-Maɣrib*.[3]

Edition de référence[4] : Edition critique et annotations de Baccâr A. Maɛrûf et Maḥmûd B. Ɛawâd, Dâr al-Ɣarb al-islâmî,Tunis, 2013.
9 extraits : Volume I, pp. 87-88, p. 228, pp. 238-243, pp. 255-256, 257. Volume III, p. 7, p. 12, p. 104 et p. 117.

Editions consultées : (1) Brill, Révision et édition de R. Dozy, Leiden, 1849-1851, pp. 44-45. (2) Dâr al-Thaqâfa, Edition critique et révision de G.S. Colin et E. Lévy-Provençal, Beyrouth, 1983 [1948 et 1951, vol. de 1930 par Lévi-Provençal].

Traduction : **Fagnan,** *Annales du Maghreb & de l'Espagne*, Alger, 1914.

---

1. La prononciation la plus connue de ce nom est Ibn Ɛidhârî. On s'est conformé, ici, à la proposition de Muḥammad al-Mânûnî (*Maṣâdir (al-) al-ɛarabiyya li târîx al-Maɣrib*, Tome I, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat, 1983, p. 66, note 16.)

2. J. Bosch-Vilà, 'Ibn Ɛidhârî', *E.I.*, III, pp. 828-829.

3. A propos de ce titre M. al-Mânûnî précise que Maɣrib signifie ici « tout le grand Maghreb depuis la conquête arabe jusqu'à la seconde moitié du septième siècle. » (*Idem*, pp. 66-67).

4. M. al-Mânûnî, *Maṣâdir (al-) al-ɛarabiyya li târîx al-Maɣrib*, T. 1, pp. 66-67. Voir aussi Jennifer Vanz, 'L'histoire en débats : mémoires des premiers temps de l'Islam au Maghreb au début du VIII[e]/XIV[e] siècle', *Remmm* 147, octobre 2020 ; [en ligne] : http://journals.openedition.org/remmm/14536; DOI : https://doi.org/10.4000/remmm/14536.

Volume 1, pp. 87-88 :

Mention des Beryẉaṭa et de leur apostasie de l'islam

Ibn al-Qaṭṭân[5] et d'autres que lui ont dit : Ṭarîf est un descendant de Siméon fils d'Isaac – Que le salut soit sur lui ! Les sufrites retournèrent vers la cité de Kairouan pour la piller et y commettre des exactions. Il y avait un émir issu d'eux qui était à la tête de trois cents mille Berbères. Auparavant, ils avaient partagé l'Ifriqiya, ses femmes et ses richesses. Dieu le Très-Haut les vainquit grâce aux habitants de Kairouan qui n'étaient que douze mille combattants ; Dieu le Très-Haut les a assistés. Leur histoire est longue ; ce qui interdit de la mentionner ici par crainte d'être prolixe. Ce Ṭarîf était un des chefs de cette armée. C'est à lui qu'on attribue [la presqu'] île de Ṭarîfa. Lorsque Dieu les eut défaits grâce aux Kairouanais, ils se dispersèrent. Il y eut des morts parmi eux ; ils s'éparpillèrent. Ṭarîf se dirigea vers Tamesna, pays de certaines tribus berbères. Il constata leur extrême ignorance. Il s'affirma et obtint son investiture. Ils lui firent allégeance et en firent leur chef. Il leur prescrivit ce qu'il avait voulu et mourut après un certain temps. Il laissa quatre enfants. Les Berbères firent de Ṣâliḥ leur chef. Il vécut parmi eux selon la loi de son père Ṭarîf. Il était présent avec son père lors de la guerre de Maysara al-Ḥaqîr[6] et de Mayrûr fils de Ṭâlût[7], les deux chefs des Sufrites.

[5]. Jurisconsulte (voir son *Iḥkâm al-naẓar fî aḥkâm al-naẓar bi ḥâssat al-baṣar*, Dâr al-Qalam, Damas, 2012) et historiographe almohade (m. 1231). Son *Naẓm al-jummân li tartîb mâ salafa min axbâr al-zamân* (Dâr al-Ɣarb al-Islâmî, Tunis, 1990 ; nouveau tirage en 2011) n'est pas complet malheureusement. La partie contenant l'histoire des Beryẉaṭa évoquée par Ibn Ɛadhdhârî est considérée comme perdue.

[6]. Sur Maysara et la grande révolte berbère de 739 on consultera Khalid Yahya Blanquinship (*The End of the Jihâd State ; The Reign of Hishâm ibn 'Abd al-Malik and the Collapse of the Umayyads*, Albany, Suny Press, 1994). Voir aussi *E.B.* et *E.I.*

[7]. Bakrî (al-) et Ibn Ɛadhdhârî notent Mayrûr fils de Ṭâlût alors qu'Ibn Xaldûn écrit Maɛzûz fils de Ṭâlût. On suppose, ici, des erreurs de copistes provoquées par l'extrême proximité des graphèmes [ع] et [غ] puis [ل] et [ز].

ذكر برغواطة وارتدادهم عن الإسلام

قال ابن القطان وغيره: كان طريف من ولد شمعون بن إسحاق عليه السلام وأن الصفرية رجعت إلى مدينة القيروان لنهبها واستباحها في ثلاثمائة ألف من البربر مع أمير منهم. وكانوا قد اقتسموا بلاد افريقية وحريمها وأموالها فهزمهم الله تعالى بأهل القيروان وهم في اثني عشر ألف مقاتل نصرهم الله تعالى عليهم وخبرهم طويل يمنع من إيراده هنا خيفة التطويل، وكان طريف هذا من جملة قواد هذا العسكر وإليه تنسب جزيرة طريف. فلما هزمهم الله بأهل القيروان وتفرقوا وقتل من قتل منهم وتشتت جمعهم سار طريف إلى تامسنا وكانت بلاد بعض قبائل البربر، فنظر إلى شدة جهلهم فقام فيهم

ودعا إلى نفسه فبايعوه وقدموه على أنفسهم فشرع لهم ما شرع ومات بعد مدة وخلف من الولد أربعة فقدم البربر ابنه صالحا، فأقام فيهم على الشرع الذي شرعه أبوه طريف، وكان قد حضر مع أبيه حرب ميسرة الحقير ومغرور بن طالوت الصفريين اللذان كانا رأس الصفرية.

Il prétendit avoir reçu par révélation leur coran qu'ils récitaient. Il leur disait qu'il était le 'Vertueux des Croyants' que Dieu a mentionné dans son Livre respecté. Ṣâliḥ fit d'Ilyâs, son fils, l'héritier de sa religion. Il lui enseigna ses lois, en fit un maître en religion. Il lui intima de ne pas la dévoiler jusqu'à ce que son pouvoir soit consolidé et sa renommée plus importante. Il pourra alors tuer quiconque s'opposerait à lui. Il lui ordonna d'être l'allié de l'émir des croyants d'al-Andalous. Ṣâliḥ partit en Orient. Il promit de revenir lors du règne du septième roi de leur dynastie. Il prétendit qu'il était le *mahdi* qui viendra à la fin des temps pour combattre *al-Dajjâl* ; Jésus – le salut de Dieu soit sur lui ! - fera partie de ses compagnons et priera derrière lui. Il cita des paroles qu'il attribua à Moïse – Que le salut de Dieu soit sur lui !

Après son départ en Orient son fils Ilyâs régna cinquante ans. Il dissimula sa religion jusqu'en l'an deux cents soixante-treize [= 886]. On peut déduire de tout ce qu'il en était de Ṣâliḥ et de son fils que le début de cette affaire était cette année-là ou l'année d'avant. Car la fin des cinquante ans c'est l'année cent soixante-treize [= 789] et son début cent vingt-quatre [= 741] ou [quelque chose] de semblable. Dieu est le plus savant.

فادعى أنه أنزل عليه قرآنهم الذي كانوا يقرأونه، وقال لهم أنه صالح المومنين الذي ذكره الله في كتابه العزيز.

وعهد صالح إلى ابنه إلياس بديانته وعلمه شرائعه وفقهه في دينه وأمره ألا يظهر الديانة حتى يظهر أمره وينتشر خبره، فيقتل حينئذ من خالفه

وأمره بموالاة أمير المومنين بالأندلس، وخرج صالح إلى المشرق، ووعده أنه يرجع في دولة السابع من ملوكهم وزعم أنه المهدي الذي يكون في آخر الزمان لقتال الدجال وأن عيسى عليه السلام يكون من رجاله وأنه يصلي خلفه، وذكر في ذلك كلاما نسبه إلى موسى عليه السلام.

فولى بعد خروجه إلى المشرق ابنه إلياس خمسين سنة فكتم شريعته إلى سنة ثلاث وسبعين ومائة. فخرج في ذلك كله من أمر صالح وابنه أن ابتداءه كان في هذه السنة أو التي قبلها وما ياتي بعدهما من السنين، إذ خمسون سنة آخرها سنة 173 ومبدؤها سنة 124 أو نحوها، والله أعلم.

Volume I, p. 228 :

En l'an trois cents vingt-sept [= 938] apparut au Mayrib al-Aqṣâ – qu'on appelle al-Sûs al-Adnâ et comprend les territoires de Tadla et de Tamesna[8] – Abû l-Anṣâr fils de Ɛufayr le Baryẉâṭî après la mort de son père. Il était fidèle aux traités et à ses promesses. Je mentionnerai leur histoire, si Dieu le veut !

Volume I, pp. 238-243 :

Histoire des Beryẉaṭa

En l'an trois cents cinquante-deux [= 963] se présenta auprès d'al-Ḥakam al-Mustanṣir bi l-Lâh Abû Ṣâliḥ Zammûr al-Baryẉâṭî l'émissaire de l'émir des Beryẉaṭa Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣâr. Ce fut en *cawwâl* de l'année mentionnée. Le traducteur vers la langue arabe fut Ɛîsâ fils de Dâwud al-Masṭâsî. Al-Ḥakam l'interrogea sur la généalogie des Beryẉaṭa et leur rite [religieux] (*madhhab*). Il l'en informa.

Parmi les récits relatifs aux Beryẉaṭa il y a celui de Zammûr selon lequel Ṭarîf est l'aïeul de leurs rois. Il est de la descendance de Siméon[9] fils de Jacob fils d'Isaac – que le salut soit sur eux ! Il raconta : « Ṭarîf était l'un des compagnons de Maysara, le roi du Mayrib sus-mentionné. Lorsque Maysara fut tué et ses compagnons dispersrsés Ṭarîf s'établit à Tamesna. Les Berbères en firent leur chef. Il s'occupa de leurs affaires ; il était de religion musulmane. C'est à lui qu'on attribua [le nom de la presqu'] île de Tarifa. Il demeura leur émir jusqu'à sa mort. Il laissa quatre garçons. Son fils, Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, lui succéda. Il naquit en l'an cent dix de l'hégire [= 728]. Il se prétendit prophète auprès de ses ouailles, leur

[8]. Ibn Ɛadhdhârî distingue bien une dénomination de région géographique – al-Sûs al-Adnâ par opposition à al-Sûs al-Aqṣâ – d'une territorialisation impliquant des acteurs humains distincts.

[9]. Il est le second fils de Jacob et de Léa selon la Genèse.

خبر برغواطة

وفي سنة اثنتين وخمسين وثلاثمائة وفد على المستنصر بالله أبو صالح زمور البرغواطي رسولا من أمير برغواطة أبي منصور عيسى بن أبي الأنصار، وذلك في شهر شوال من هذه السنة وكان المترجم عنه باللسان العربي عيسى بن داود المسطاسي. فسأله الحكم عن نسب برغواطة ومذاهبهم فأخبره. [. . .]

ومن أخبار برغواطة ما خبر زمور أن طريفا كان أبا ملوكهم. وهو من ولد شمعون بن يعقوب بن إسحاق عليهم السلام، قال: وكان طريف من أصحاب ميسرة ملك المغرب الذي تقدم ذكره؛ فلما قتل ميسرة وافترق أصحابه احتل طريف بلاد تامسنا فقدمه البربر على أنفسهم، فولي أمرهم، وكان على دين الإسلام؛ واليه تنسب جزيرة طريف. فبقي أميرا عليهم إلى أن هلك. وترك أربعة أولاد. فولي الأمر من بعده صالح بن طريف؛ وكان مولده سنة عشر ومائة من الهجرة. فتنبأ فيهم

prescrivit une religion et se nomma le Vertueux des croyants. Il transmit sa religion à son fils Ilyâs et lui ordonna de ne la rendre publique qu'une fois son pouvoir devenu fort. Il invitera alors les gens à [se convertir] à sa religion ; il tuera alors quiconque le contrarierait parmi les gens de son peuple. Il lui ordonna de s'allier à l'émir d'al-Andalus. Ṣâliḥ partit en Orient. Il prétendit qu'il sera de retour chez eux lors du règne de leur septième roi, qu'il était le grand *mahdi* qui apparaitra à la fin du monde pour combattre *al-Dajjâl*[10], qu'il fera régner la justice sur terre à la place du règne de l'injustice. Il leur parla ainsi longuement en attribuant ce qu'il disait à Moïse – Que le salut soit sur lui ! –, au devin Saṭîḥ et à d'autres.

Ilyâs fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf lui succéda. Il se montra musulman et chaste. Il régna en émir durant cinquante ans puis il mourut. Il laissa un certain nombre de fils. C'est son fils Yûnus qui lui succéda à son retour d'Orient après avoir accompli le pèlerinage. Personne de sa famille ne l'avait fait. Il rendit public la religion de son grand-père, y invita les gens, tua quiconque refusait de s'y convertir au point d'avoir détruit huit cents places[11] des Berbères. On dit qu'il en avait tué sept mille sept cents environ. Il mourut après avoir régné quarante ans environ. Le pouvoir échappa à sa descendance[12].

[10]. On pourrait traduire par 'faux Messie', mais on a préféré garder le mot arabe pour marquer la spécificité de ce récit.

[11]. On a préféré cette traduction du mot موضع à celle de « endroit » ou de « lieu » car ces mots n'évoquent pas nécessairement des lieux/endroits habités. Or, c'est ce qui est visé. Il est vrai qu'en berbère tachelḥit موضع signifie « village » de nos jours. Ce qui est restrictif vu le contexte évoqué par l'auteur.

[12]. Par cette expression Ibn Ɛadhdhârî acte le changement dans la succession dynastique.

وشرع لهم ديانة وسمى نفسه صالح المؤمنين؛ وعهد إلى ابنه إلياس بديانتهم وأمره ألا يظهر ذلك إلا إذا قوي أمره، وحينئذ يدعو إلى مذهبه ويقتل من خالفه فيه من قومه. وأمره بموالاة أمير الأندلس. وخرج صالح إلى المشرق وزعم أنه يعود إليهم في دولة السابع من ملوكهم، وزعم أنه المهدي الأكبر الذي يخرج في آخر الزمان لقتال الدجل ويملأ الأرض عدلا كما ملئت جورا. وتكلم لهم في ذلك بكلام كثير نسبه لموسى عليه السلام ولسطيح الكاهن وغيره.

ثم ولي بعده إلياس بن صالح بن طريف، فأظهر ديانة الإسلام والعفاف، وبقي أميرا خمسين سنة إلى أن هلك وترك جماعة من الأولاد. فولي ابنه يونس بن إلياس وذلك بعدما وصل من المشرق، وحج، ولم يحج أحد من أهل بيته. فأظهر ديانة جده، ودعا إليها، وقتل من لم يدخل فيها، حتى أخلى ثمانمائة موضع من مواضع البربر، قيل: إنه قتل منهم سبعة آلاف ونحو السبع مائة. وهلك بعد أن ملك نحو أربعين سنة، وخرج الأمر عن بنيه.

Abû Ɛufayr Muḥammad fils de Muɛâd fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf s'empara[13] du pouvoir de cette contrée et se conforma à la religion de ses aïeux. Sa puissance se renforça et son pouvoir grandit. Il livra des batailles célèbres contre les Berbères dont celle de Tâmaɣrâ[14]. Le combat dura huit jours. Il y eut la bataille de Baht où il fut impossible de compter les morts. Abû Ɛufayr avait quarante-quatre épouses et autant d'enfants. Il mourut après avoir régné vingt-neuf ans.

Ɛabd Allâh fils d'Abû Ɛufayr Abû al-Anṣâr lui succéda à la fin du troisième siècle [= 1008/1009]. C'était un seigneur fin ; il tenait ses promesses, protégeait le voisin, récompensait [celui qui lui offrait] un présent par un autre [d'une valeur] double. Son portrait : il avait le nez écrasé, le visage très basané, le corps d'une blancheur pure et la barbe longue. Il portait des pantalons et des manteaux mais pas de chemises. Il ne portait pas de couvre-chef sauf en cas de guerre ; personne non plus de son peuple sauf les étrangers. Chaque année il mobilisait [son armée] et montrait qu'il était sur le point de partir en expédition contre les tribus voisines. Celles-ci lui adressaient des présents ; alors il interrompait aussitôt [son manège]. Il régna en paix durant quarante-deux ans environ.

[13]. استولى signifie littéralement 's'emparer de, se rendre maître de'. Ce qui évoque bien un coup de force et confirme encore mieux le contenu de la note précédente.

[14]. C'est la seule source qui propose ce toponyme dont le sens usuel en berbère (variante tachelḥit) est « fête », particulièrement la « fête de mariage ».

وقام أبو عفير محمد بن معاذ بن أليسع بن صالح بن طريف؛ فاستولى على ملك تلك البلاد، ودان بديانة آبائه. واشتدت شوكته وعظم أمره. وكانت له وقائع في البربر مشهورة، منها وقعة تامغرا، أقام القتل فيها ثمانية أيام. ومنها وقعة بهت، عجز الإحصاء عن عد من قتل فيها. وكانت لأبي عفيرمن الزوجات أربع وأربعون، وكان له من الأولاد بعددهن. ومات بعد أن ملك تسعا وعشرين سنة.

ثم ولي عبد الله بن أبي عفير وهو أبو الأنصار، وذلك عند تمام المائة الثالثة، وكان شيخا ظريفا، يفي بالوعد والعهد، ويحفظ الجار، ويكافئ على الهدية بأضعافها. وصفته: أفطس، شديد أدمة الوجه، ناصع بياض الجسم، طويل اللحية، وكان يلبس السراويل والملحفة، ولا يلبس القميص، ولا يعتم إلا في الحرب، ولا يعتم أحد من قومه إلا الغرباء عندهم. وكان في كل عام يحشد ويظهر أنه يغزو من يليه من القبائل؛ فيهادونه، فيترك حركته. فملك في دعة نحو اثنتين وأربعين سنة.

Puis Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣâr lui succéda. C'est lui qui envoya ce Zammûr auprès d'al-Mustanṣir bi l-Lâh, l'omeyyade, en l'an trois cents cinquante-deux [= 963]. Il s'agit de Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣâr Ɛabd Allâh fils d'Abû Ɛufayr Muḥammad fils de Maɛâd fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf. Il avait vingt-deux ans lors de son intronisation. Il suivit la voie de son père et pratiqua sa religion. Sa puissance se renforça et son pouvoir grandit. Son père lui avait conseillé, avant sa mort, de s'allier à l'émir d'al-Andalus. Il lui dit : « Tu es le septième émir de ta dynastie ; j'espère que ton aïeul Ṣâliḥ reviendra vers toi comme il l'avait promis. » Ce que j'ai résumé du discours de Zammûr prend fin[15].

Abû l-Ɛabbâs al-Madḥijî rapporte : « Yûnus, le chef religieux des Beryẉaṭa, est originaire de Sidonia dans la région de Rio Barbate. Il voyagea en Orient en l'an deux cents un [= 816] en compagnie de Ɛabbâs fils de Nâṣiḥ, Zayd fils de Sinân al-Zanâtî, le maître de la Wâṣiliyya, Baryûth fils de Saɛîd, chef des Sufrites, Man(n)âd, le maître de la citadelle al-Man(n)âdiya près de Sijlimâssa et un autre dont j'ai oublié le nom. Quatre d'entre eux furent des savants en religion. Yûnus, le chef des Beryẉaṭa, se prétendit prophète. » Il ajouta : « Yûnus avait bu une potion pour [développer] sa mémoire. Ainsi mémorisait-il tout ce qu'il entendait. Il apprit l'astrologie et la divination ; il s'initia à l'art de la controverse. Puis il partit s'installer chez ces populations. Il remarqua leur ignorance. Il les informait de choses avant qu'elles n'aient lieu, ce que l'astrologie

15. Intéressante intervention d'Ibn Ɛadhdhârî car il y définit le statut de sa narration qui, dit-il, est un résumé d'une autre narration qu'on suppose plus longue, celle de Zemmur.

ثم ولي أبو منصور عيسى بن أبي الأنصار الذي بعث زمورا هذا إلى المستنصر بالله الأموي سنة اثنتين وخمسين وثلاث مائة، وهو عيسى بن أبي الأنصار عبد الله بن أبي عفير محمد بن معاذ بن أليسع بن صالح بن طريف. وكان سنه إذ ولي اثنتين وعشرين سنة، فسار بسيرة أبيه ودان بديانته. واشتدت شوكته وعظم سلطانه. وكان أبوه قد وصاه عند موته بموالاة أمير الأندلس، وقال له: «أنت سابع الأمراء من أهل بيتك وأرجو أن يأتيك جدك صالح كما وعد.» انتهى ما اختصرت من كلام زمور.

وقال أبو العباس المذحجي: «إن يونس القائم بدين برغواطة أصله من شذونة من جهة وادي برباط؛ وكان قد رحل إلى المشرق في عام أحد ومائتين مع عباس بن ناصح، وزيد بن سنان الزناتي صاحب الوأصلية، وبرغوث بن سعيد وكيل الصفرية ومناد صاحب القلعة المنادية قريبا من سجلماسة، وآخر ذهب عني اسمه. فأربعة منهم فقهوا في الدين. وادعى يونس صاحب برغواطة النبوة.» قال: «وكان يونس شرب دواء الحفظ فحفظ كل ما سمعه، وطلب علم النجوم والكهنة، ونظر في الجدل وانصرف؛ فنزل بين هؤلاء القوم فرأى جهلهم. وكان يخبرهم بأشياء قبل كونها مما يدل عليه التنجيم؛

prédisait. Cela arrivait comme il l'avait annoncé ou à peu près. Il acquit de l'importance auprès d'eux. Lorsqu'il en fit la constatation et comprit leur faiblesse d'esprit et leur ignorance, il rendit publique sa religion et invita à croire en sa prophétie. Il baptisa quiconque le suivait de Barbâṭî ; puis ils le [ce qualificatif] transformèrent en « Baryẉâṭî » dans leur langue. Yûnus avait exécuté un grand nombre de personnes chez les Berbères jusqu'à ce qu'ils lui obéirent et pratiquèrent sa religion. Saɛîd fils de Hicâm al-Maṣmûdî avait composé un long poème à propos de la bataille de Baht dont ces vers [en *wâfir*] :

Arrête-toi avant la séparation et informe-nous / Dis, informe de manière claire !
Des soucis de Berbères perdus et errants / Ils furent infidèles ; Puissent-ils ne pas boire d'eau claire !
Ils disent : « le prophète est Abû Ɛufayr. » / Que Dieu maudisse la mère des menteurs !
N'as-tu pas entendu et n'as-tu pas vu lors de la bataille de Baht / une clameur sur la trace de leurs chevaux ?
La clameur de celle qui pleure son enfant, / de celle qui hurle et de celle qui fait une fausse couche.
Yûnus et les descendants de son aïeul sont là-bas, / serviteurs de la perdition qu'on glorifie !
Votre apostasie n'est pas d'aujourd'hui mais / des nuits où vous souteniez Maysara.

Par *mustaysirîna* il évoque les Mayâsara, les compagnons de Maysara al-Ḥaqîr. Quant à l'égarement qu'il leur avait prescrit il consiste à croire en la prophétie de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, en la parole qu'il leur avait composée comme révélation de Dieu le Très-Haut ; ils n'en doutaient point – Dieu est au-delà de ce qu'ils disent ! –. Il leur prescrivit de jeûner durant *rajab* et de manger durant *ramaḍân*, cinq prières pendant la journée et autant la nuit, de sacrifier le onze *muḥarram*. Quant aux ablutions il fallait laver le nombril et les deux hanches,

فيكون كما قال أو قريبا منه، فعظم عندهم. فلما رأى ذلك منهم وعلم ضعف عقولهم وكثرة جهلهم أظهر ديانته ودعا إلى نبوته، وسمى من اتبعه برباطي؛ ثم أحالوه بألسنتهم وردوه «برغواطي» بلغتهم. وكان يونس قد قتل خلقا كثيرا من البربر حتى أطاعوه وعلى دينه تابعوه. وقال سعيد بن هشام المصمودي في وقعة بهت قصيدة طويلة منها [من الوافر]:

قِفي قَبْلَ التَّفَرُّقِ فاخْبِرِينَا ... وقُولي واخْبري خَبَراً مُبِينا
هُموم برابرٍ خَسِرُوا وضَلُّوا ... وخَابُوا لا سُقُوا ماءً مَعِينا
يَقُولُون: النبيُّ أبو عُفَيْرٍ ... فأخْزَى اللهُ أُمَّ الكاذِبينا
أَلَمْ تَسْمَعْ وَلَمْ تَرَ يَوْمَ بَهْتٍ ... على آثارِ خَيْلِهِمُ رَنِين
رَنِينَ الباكِيَاتِ بِهِم ثُكالَى ... وَعاوِيةً وَ مُسْقَطَةً جَنِينا
هُنَالِكَ يُونُسٌ وبنو أَبِيه ... يُوَالُونَ البَوَارَ مُعَظَّمِينا
فَلَيْسَ اليَوْمَ رِدَّتُكم ولكن ... لَيَالِيَ كُنْتُمُ مُسْتَيْسِرِينا

يعني بقوله «مستيسرين» من المياسرة أصحاب ميسرة الحقير. فأما الضلال الذي شرع لهم فإنهم يقرون بنبوة صالح بن طريف، وأن الكلام الذي ألف لهم هو وحي من الله تعالى، لا يشكون فيه — تعالى الله عن قولهم — وفرض لهم صوم رجب وأكل رمضان، وخمس صلوات في اليوم وكذلك في الليلة، والضحية اليوم الحادي عشر من المحرم، وفي الوضوء غسل السرة والخاصرتين

puis l'*istinjâ*[16], le rinçage de la bouche, le nettoyage du visage, l'essuyage de la nuque, le nettoyage des bras et des coudes, l'essuyage de la tête et des oreilles trois fois, puis le nettoyage des pieds depuis les genoux. Certaines de leurs prières sont sans prosternation ; d'autres sont conformes aux prières des Musulmans. Ils font trois prosternations qui se suivent sans interruption ; ils surélèvent leurs visages et leurs mains d'un demi-empan au-dessus du sol. Ils lisent la moitié de leur coran debout et la moitié lors de leur inclinaison[17] . Comme salut final, ils disaient dans leur langue : « Dieu est au-dessus de nous ; rien ne lui échappe sur terre et au ciel. » Puis ils répétaient vingt-cinq fois « *Muqur Bakuc*[18]. », ce qui signifie : « Le grand c'est Dieu. » Ils disaient « *Ismen Bakuc*[19]», ce qui signifie « Au nom de Dieu » et d'autres sornettes. L'homme épousait autant de femmes qu'il voulait. Il répudiait et reprenait femme selon son plaisir. Le voleur était exécuté qu'il y ait aveu ou preuve ; celui qui commet l'adultère était lapidé, le menteur était banni et ils le qualifiaient de 'faussaire[20]'. Le prix du sang était de cent têtes de bovins. [La consommation de] la tête de tout animal leur était interdite ; le poisson n'était consommé qu'égorgé ; [consommer] le poulet et les œufs leur était interdit ; [manger de] la poule était répréhensible sauf en cas de contrainte. Ils n'ont pas d'appel et pas de prélude à la prière. Pour en connaître les horaires ils se contentaient du chant des coqs.

---

16. *Istinjâ* s'oppose à *istijmâr*. Le premier signifie, selon l'expression de L. Bercher, le « nettoyage par l'eau », le second le nettoyage « par les cailloux ». Le musulman devra choisir le premier et se rabattre sur le second quand l'autre fait défaut pour se purifier avant la prière. (La *Risâla*, p. 35, entre autres).

17. L. Bercher ne traduit pas ; il garde le mot arabe *rakɛa*.

18. Ce sont des erreurs manifestes : *meqqur* peut être considéré comme verbe ou comme adjectif et signifie 'être grand' ; *Bakuc* est, en réalité, *Yakuc*, le nom de Dieu en berbère (erreur de copiste car les formes graphiques de [b] et de [y] ne diffèrent que par le nombre de points souscrits (يا / ب). L'ensemble signifie 'Il est grand, Dieu' ou simplement 'Dieu est grand'. On y reviendra dans le volume II.

19. Le découpage selon l'usage berbère est le suivant : *isem* + *n* + *Yakuc* ; ce qui se traduit littéralement par « nom de Dieu ».

20. Le terme arabe signifie littéralement « celui qui change les choses ». Comme il s'agit du menteur l'idée du travesti ou du faux s'impose.

ثم الاستنجاء والمضمضة وغسل الوجه ومسح القفا وغسل الدراعين والمنكبين، ومسح الرأس ثلاث مرات ومسح الأذنين كذلك، ثم غسل الرجلين من الركبتين. وبعض صلاتهم دون سجود وبعضها على كيفية صلاة المسلمين. وهم يسجدون ثلاث سجدات متصلا ت ويرفعون وجوههم وأيديهم من الأرض مقدار نصف شبر، ويقرؤون نصف قراءتهم في وقوفهم ونصفها في ركوعهم ويقولون في تسليمهم بكلامهم: «الله فوقنا، لم يغب عنه شيء في الأرض ولا في السماء.» ثم يقولون: «مقر باكش» خمسا وعشرين مرة، وتفسيره: «الكبير الله»، ويقولون: «ايسمن باكش» تفسيره: «بسم الله» وغير ذلك من الباطل. ويتزوج الرجل منهم ما استطاع من النساء ويطلق ويراجع ما أحب. ويقتل السارق بالإقرار والبينة، ويرجم الزاني وينفى الكاذب ويسمونه المغير. والدية عندهم مائة رأس من البقر، ورأس كل حيوان عليهم حرام؛ ولا يؤكل الحوت عندهم إلا أن يذكى؛ والديكة والبيض عندهم حرام؛ والدجاج مكروهة إلا أن يضطر إليها. وليس عندهم أذان ولا إقامة؛ وهم يكتفون في معرفة الأوقات بصراخ الديكة،

C'est pourquoi il était interdit [de les consommer]. Ils cherchaient sa bénédiction dans ses crachats, c'est-à-dire les crachats de Ṣâliḥ. Ils étaient les plus savants en astrologie.

Hommes ou femmes, ils étaient les plus beaux. Le coran que leur avait composé Ṣâliḥ comptait quatre-vingt sourates dont la plupart avait pour titre le nom d'un prophète. La première sourate s'intitulait Job et la dernière Jonas. Les autres portaient les noms des prophètes – Que le salut soit sur eux ! Il y a la sourate Pharaon, celle du coq, de la sauterelle, du chameau, de Hârût et Mârût, de la résurrection et celle des Merveilles du monde. Pour eux elle recelait une science immense. De nombreuses tribus suivaient leur religion jusqu'en l'an trois cents cinquante [= 961].

ولذلك حرموها. ويتبركون ببصاقه، أي بصاق صالح. وكانوا أعلم الناس بالنجوم.

وكانوا أجمل الناس رجالا ونساء. وقرآنهم الذي وضع لهم صالح ثمانون سورة، أكثرها منسوبة إلى أسماء النبيين، أولها سورة أيوب وآخرها سورة يونس. وغيرهما من أسماء الأنبياء عليهم السلام، وفيها سورة فرعون وسورة الديك وسورة الجراد وسورة الجمل وسورة هاروت وماروت وسورة الحشر وسورة غرائب الدنيا، وفيها علم عظيم عندهم. ولم يزل كثير من القبائل على مذهبهم إلى عام اثنين وخمسين وثلاث مائة.

Volume I, pp. 255-256 :

Lorsqu'Abû l-Futûḥ Yûsuf fils de Zîrî al-Ṣanhâjî, l'émir de l'Ifriqiya, détruisit la ville d'al-Baṣra il décampa avec son armée vers le pays des Beryẉaṭa. Leu roi était Ṣâliḥ fils de Ɛîsâ fils d'Abû l-Anṣâr. C'était un poète éloquent. Ils lui obéirent et en firent un prophète. Il leur créa une loi qu'ils suivirent. Il s'égara et les égara [avec lui].

Abû l-Futûḥ les combattit. Dieu fit tuer l'infidèle fils de Ɛîsâ ; les soldats des Beryẉaṭa furent battus. Il les massacra, fit un nombre incalculable de captifs parmi leurs femmes et leurs enfants. Abû l-Futûḥ les envoya en Ifriqiya. Son gouverneur Ɛabd Allâh, le secrétaire, les reçut en compagnie des habitants de Kairouan et de Manṣûra.

Abû l-Futûḥ annexa le pays de l'Ouest à l'Ifriqiya.

Volume I, p. 257 :

[...] En cette année [371//981] arrivèrent les captifs Beryẉaṭa à Manṣûriya, samedi 8 rabîɛ 1er. Les habitants de l'Ifriqiya virent un nombre de captifs qu'aucun d'entre eux n'avait jamais vu. On leur fit parcourir Manṣûriya et Kairouan pour les humilier.

ولما خرب أبو الفتوح يوسف بن زيري الصنهاجي أمير إفريقية مدينة البصرة رحل بعساكره إلى بلد برغواطة. وكان ملكهم صالح بن عيسى بن أبي الأنصار، وكان فصيحا شاعرا. فأطاعوه حتى جعلوه نبيا، وشرع لهم شريعة، فاتبعوه، فضل وأضلهم.

فغزاهم أبو الفتوح. وقتل الله الكافر ابن عيسى، وانهزمت عساكر برغواطة. فقتلوا قتلا ذريعا، وسبيا من نسائهم وذراريهم ما لا يحصى عددهم. وأرسل أبو الفتوح سبيهم إلى افريقية، فلقيهم عامله عبد الله الكاتب مع أهل القيروان والمنصورة. وملك أبو الفتوح بلاد الغرب مع بلاد افريقية.

[...] وفي هذه السنة [371 / 981] دخل سبي البرغواطيين إلى المنصورية يوم السبت لثمان خلون من ربيع الأول، فرأى أهل افريقية من السبي ما لم يره أحد منهم لكثرته، وطيف بهم في المنصورية والقيروان.

Volume III, p. 7 :

Ɛabd Allâh fils de Yâsîn entra en al-Andalus au temps des rois des Tayfas. Il y séjourna durant sept ans. Il y acquit beaucoup de sciences. Puis il retourna au Mayrib al-Aqṣâ. Il passa par Tamesna où il constata [la présence] d'innombrables communautés dont la plupart étaient sous le pouvoir des émirs Beryŵaṭa. L'armée de ces émirs compte plus de trois mille[21] [combattants]. S'y ajoutent, entre cavaliers et fantassins, plus de vingt mille[22] autres en provenance des tribus Jarâwa, Zayâwa[23], Maṭayra, Branès, Rakûna[24] et d'autres.

Volume III, p. 12 :

Le premier du mois dhû l-qiɛda de l'année, son guide spirituel Abû Muḥammad [Ɛabd Allâh fils de Yâsîn] le quitta [Abû Bakr l'Almoravide] pour le pays Tamesna. Il fut tué par les Beryŵaṭa au début de l'an quatre cents cinquante et un [= 1059].

Volume III, p. 104 :

L'émir Abû Muḥammad Ɛabd al-Mûmin avait envoyé Abû Ḥafṣ Ɛumar fils de Yaḥyâ al-Hantâtî à la tête d'une armée contre les Beryŵaṭa. Il leur livra bataille et fit du butin. Puis il retourna auprès de Ɛabd al-Mûmin. Il le retrouva à Igiliz. Il partagea le butin entre les Almohades.

[21]. Chez Al-Bakrî Zemmur donne le chiffre de 3200 cavaliers mais ne dit rien sur les fantassins.

[22]. Les chiffres d'al-Bakrî sont les suivants : les tribus alliées de religion Beryŵaṭa avaient plus de dix mille cavaliers, les alliées musulmanes douze mille cavaliers environ.

[23]. Zawâya chez al-Bakrî.

[24]. Chez al-Bakrî Zemmur distingue les Beryŵaṭa en tant que tels, un ensemble distinct de tribus alliées ayant la même religion qu'eux et un autre ensemble de tribus alliées professant l'islam. La liste d'Ibn Ɛadhdhârî comprend trois tribus de même religion que le Beryŵaṭa – Jarâwa, Maṭayra et Barânis – et une tribu musulmane, les Rukâna.

وكان عبد الله بن ياسين قد دخل بلاد الأندلس في دولة ملوك الطوائف، فقام بها سبعة أعوام وحصل فيها على علوم كثير. ثم رجع إلى المغرب الأقصى فمر بتامسنا فوجد فيها أمما لا تحصى أكثرهم تحت أمراء برغواطة. وكان عسكر أمراء برغواطة أكثر من ثلاثة آلاف، وأضاف إليهم من سائر القبائل، ما بين فارس وراجلة، أزيد من عشرين ألف من جرأوة وزغاوة ومطغرة والبرانس وركونة وغيرها.

فلما كان أول شهر ذي القعدة من العام المؤرخ انصرف عنه إمامه أبو محمد إلى بلاد تامسنا فقتله برغواطة في أوائل سنة إحدى وخمسين وأربع مائة.

وكان الأمير أبو محمد عبد المؤمن قد بعث أبا حفص عمر بن يحيى الهنتاتي بعسكر إلى برغواطة، فغزاهم ثم غنم ثم عاد إلى عبد المؤمن، فتلاقى معه على إيجيليز. فقسم الغنائم على الموحدين.

Volume III, p. 117 :

En l'an cinq cents quarante-deux [= 1147] l'Emir des Croyants Ɛabd al-Mûmin fils de Ɛalî partit combattre les tribus rebelles. Ce fut lors de l'aggravation de l'hypocrisie des Beryẉaṭa, des Dukkâla et de Yaḥyâ al-Saḥrâwî. Ɛabd al-Mûmin détruisit leur terre et leur pays. Il extermina leurs tyrans, les écrasa en tout lieu, en fit des captifs qu'il distribua. D'eux il ne reste que des récits. Ils se résolurent à l'obéissance et s'intégrèrent au parti de la communauté[25].

[25]. L'ambivalence d'Ibn Ɛadhdhârî est manifeste car il ne dit pas que les Beryẉaṭa et les Dukkala furent intégrés dans la communauté au sens sunnite du terme (*ahl al-sunna wa l-jamâɛa*), mais une communauté (*jamâɛa*). Est-ce une manière de manifester sa réserve vis-à-vis de la dynastie almohade ?

وفي سنة اثنتين وأربعين وخمس مائة خرج أمير المؤمنين أبو محمد عبد المؤمن بن علي لغزو القبائل الثائرين، وذلك لما تفاقم نفاق برغواطة ودكالة ويحيى الصحراوي عندهم. فدوخ عبد المؤمن أرضهم وبلدهم، واستأصل طغاتهم، وهزمهم في كل موقف، وسباهم وفرقهم أيادي سبا، مصيرهم أحاديث وأنباء، حتى أدعنوا بالطاعة ودخلوا في حزب الجماعة.

Chapitre 8

Ibn Abî Zarε

Auteur : Ibn Abî Zarε Abû l-Ḥasan Εalî al-Fâsî[1] (m. 1315).

Titre de l'ouvrage : *Anîs (al-) al-muṭrib bi rawḍ al-qirṭâs fî axbâr mulûk al-Maγrib wa târîx madînat Tâs.*

Edition : Annoté par Abdelwahab Benmansour, Imprimerie royale, Rabat, 1999, 2ème édition.
6 extraits : pp. 164-169, p. 150, p. 246, p. 248, p. 345 et p. 450.

Traduction : *Rawḍ al-qirṭâs. Histoire des Souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, traduction d'Auguste Beaumier, Editions La Porte, Rabat, 1999.

[1]. Pour une biographie sommaire et l'identité de l'auteur voir l'introduction de l'ouvrage par A. Benmansour.

Extrait 1 (pp. 164-169) :

Histoire des incursions de Ɛabd Allâh fils de Yâsîn contre les païens Beryẉaṭa et la mention de leur loi insensée et leur religion ignoble.

Quand Ɛabd Allâh fils de Yâsîn arriva au pays de Tamesna, il apprit que les tribus Beryẉaṭa vivaient sur la côte en nombre considérable, qu'elles étaient païennes, perverties et infidèles. On l'informa qu'elles pratiquaient une religion ignoble. On lui apprit que les Beryẉaṭa formaient de nombreuses tribus et qu'ils n'étaient pas les descendants d'un seul père et d'une seule mère[2], mais qu'ils étaient un mélange[3] de plusieurs tribus berbères, réunies [sous l'autorité] de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf qui résidait à Tamesna et prétendait être prophète. C'était sous le règne de Hicâm fils de Ɛabd al-Malik fils de Marwân.

Il était originaire – que Dieu le maudisse ! – de Barbate[4], citadelle dans la province de Sidonia, en al-Andalus. Ses disciples et tout adepte de sa religion furent appelés Barbâṭî, dont les Arabes firent

[2]. Dans une société tribale comme la société maghrébine la tribu 'idéale', d'après les généalogistes médiévaux, est celle qui descend d'un ancêtre éponyme. Ce qu'en arabe on désigne ainsi : 'descendants d'un même père et/ou d'une même mère'.

[3]. Le terme *axlât* désigne le contraire de la tribu 'idéale'. C'est pourquoi d'ailleurs il a un sens péjoratif, voire injurieux. Dans le contexte exposé ici on peut le comprendre ainsi, mais aussi dans son sens descriptif : les Beryẉaṭa ne sont pas une tribu à ancêtre éponyme mais une communauté mélangée et rassemblée autour d'une idée ou d'un projet.

[4]. Aujourd'hui ce toponyme désigne un petit port de pêcheurs entre Ṭarifa et Cadix, une rivière dont l'embouchure jouxte le bourg et qui avait servi de port. C'est aussi le nom de la vallée que parcourt Rio Barbate.

الخبر عن غزو عبد الله بن ياسين مجوس برغواطة وذكر مذهبهم السخيف وديانتهم الخسيسة

لما وصل عبد الله بن ياسين إلى بلاد تامسنا أخبر أن بساحلها قبائل برغواطة في أمم لا تحصى وأنهم مجوس أهل ضلال وكفر، وأخبر بديانتهم الخسيسة التي تمسكوا بها، وقيل له: إن برغواطة قبائل كثيرة، وليس لهم أب واحد وأم واحدة، إنما هم أخلاط من قبائل شتى من البربر اجتمعوا إلى صالح بن طريف القائم بتامسنا حين ادعى النبوة في أيام هشام بن عبد الملك بن مروان، وكان أصله لعنه الله من برباط حصن من عمل شيدونة من بلاد الأندلس، فكان يقال لمن تبعه ودخل في ديانتهم برباطي، فعربته العرب

Beryẉâṭî, d'où leur nom de Beryẉaṭa[5]. Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, le prétendu prophète, était un scélérat d'origine[6] juive. Il était de la descendance de Siméon fils de Jacob – sur lui le Salut[7] ! Il avait grandi à Barbate en al-Andalus. Puis il partit en Orient, il étudia auprès de Ɛubayd Allâh le muɛtazilite et qadirite[8]. Il s'occupa de magie[9] dans laquelle il acquit beaucoup de connaissances.

[5]. Cette transcription reflète la vocalisation du texte arabe. Il en résulte qu'en introduisant le vocalisme, on est en face de trois variantes du nom : Baryẉaṭa, Buryẉâṭa et Biryẉâṭa. La dernière n'est pas attestée dans les sources alors que les deux premières le sont avec une très grande préférence pour la forme Baryẉaṭa.

[6]. Beaumier traduit le mot *aṣl* par 'race', terme très en usage au XIX^{e} siècle et dans la première moitié du XX^{e} siècle. Depuis, ce terme a été banni du discours scientifique.

[7]. La formule 'Que le salut soit sur lui !' est réservée aux prophètes bibliques ou non bibliques cités dans le Coran. Siméon ne l'est pas alors que Jacob l'est. Ce qui explique, peut-être, l'usage du singulier (lui) dans la formule alors qu'il aurait fallu l'emploi du duel.

[8]. Non identifié. On notera qu'il s'agit d'un muɛtazilite qadarite. Ces qualifications sont importantes. Elles éclairent le mouvement des Beryẉaṭa sur plusieurs points :

- Le voyage en Orient pour acquérir des connaissances a été pratiqué très tôt au Maɣrib, dès la première moitié du VIII^{e} siècle au moins. Mais, cet Orient ne dépassait pas souvent Kairouan.
- Cette science est variée, certes, mais cette source se focalise sur les controverses théologico-politiques. Le muɛtazilisme deviendra durant le règne de l'abbasside al-Mâmûn une doctrine d'Etat. Le Qadarisme qui le précède a pris des positions très critiques à partir du principe de la responsabilité de l'homme quant à ses actes bons ou mauvais. Le calife lui-même est concerné. Certains sont allés jusqu'à décréter qu'on pouvait déposer un calife qui aurait commis un acte gravissime (*kabîra*).
- Les figures orientales emblématiques du qadarisme semblent l'être pour les Beryẉaṭa. Il s'agit, entre autres, de Ḥasan al-Baṣrî et de Ɣaylân al-Dimacqî.

9. Cet aspect de la formation des rois-prophètes Beryẉaṭa peut être compris comme un moyen péjoratif pour discréditer leurs prétentions prophétiques. Néanmoins, il faut rappeler que Muḥammad a été, lui aussi, accusé d'être un devin et un magicien. Le Coran témoigne de ces accusations :

- Un devin (*kâhin*) : LII/29, LXIX/42.
- Un magicien (*sâḥir*) : les versets sont nombreux et visent l'époque de Pharaon ou tous les prophètes : LI/52 entre autres ; la révélation est qualifiée de magie dans V/110 entre autres.
- Un possédé par les Djins (*majnûn*) : LII/29 ; LI/39.

وقالوا برغواطي فسموا برغواطة، وكان صالح بن طريف الذي ادعى فيهم النبوءة، رجلا خبيثا يهودي الأصل، من ولد شمعون بن يعقوب عليه السلام، نشأ ببرباط من بلاد الأندلس، ثم رحل إلى المشرق فقرأ على عبيد الله المعتزلي القدري، واشتغل بالسحر فجمع منه فنونا كثيرة،

Il revint au Mayrib et s'établit à Tamesna où il trouva des tribus de Berbères ignorants. Il pratiqua faussement l'islam, l'ascétisme et la piété.

Puis il s'empara de leur esprit et les séduisit par sa magie et son éloquence. Par ses tours de toute espèce il les émerveilla ; puis ils reconnurent son excellence, sa sainteté et ils en firent leur chef. Ils suivirent ses conseils dans toutes leurs affaires, se soumirent à ce qu'il décrétait comme licite ou illicite. Il se prétendit alors prophète, et prit le nom de Ṣaliḥ al-Mûminîn [le Vertueux des Croyants], leur disant : 'Je suis bien le Ṣaliḥ al-Mûminîn dont Dieu a parlé dans son livre saint[10], qu'il a révélé à notre seigneur Muḥammad - que le salut soit sur lui[11] ! - et en même temps il établit une religion qu'ils adoptèrent. C'était en l'an 125 [= 742]. Cette hérésie, instituée par Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, consistait à le reconnaître comme prophète, à jeûner pendant le mois de *rajab*, et à manger pendant *ramaḍân*, à faire dix prières dont cinq pendant la nuit et cinq pendant la journée. Chaque adepte était tenu de faire un sacrifice le 21 *muḥarram* ; il leur prescrivit dans les ablutions de se laver le nombril et les hanches, de prier en se contentant de remuer la tête sans se prosterner le front contre sol sauf dans la dernière génuflexion pendant laquelle ils devaient se prosterner cinq fois, de dire avant de manger ou de boire *bismi Yakuc* [au nom de Yakuc[12]], prétendant que cela voulait dire *bismi l-Lâh* [au nom de Dieu], de payer la dîme sur toutes les récoltes. Il leur permettait d'épouser autant de femmes qu'ils voulaient sauf leurs cousines patrilinéaires : ils ne devaient pas se marier avec elles. Ils pouvaient répudier et reprendre leurs femmes mille fois par jour ; ainsi les femmes

[10]. LXXVI/4.

[11]. On remarquera ce 'nôtre' et la formule du salut. En effet, il est étonnant de voir l'auteur ne pas employer la *taṣliya* complète : non pas *ɛalay-hi al-salâm* (Que le salut soit sur lui !) réservé aux autres prophètes, mais *ɛalay-hi al-ṣalât wa l-salâm* ou *ṣallâ Allâḥu ɛalay-hi wa sallam* (Que la prière et le salut de Dieu soient sur lui !) réservée au nom de Muḥammad.

[12]. Voir A. de Calassanti-C. Motylinski (1905), G. Camps et S. Chaker (1986), T. Lewicki (1967) et G. Marcy (1936).

وقدم المغرب فنزل بلاد تامسنا، فوجد بها قبائل من البربر جهالا، فأظهر لهم الإسلام والزهد والورع، وأخذ بعقولهم واستمالهم بسحره ولسانه وأراهم من نيرجه وتمويهاته، فاستغواهم بذلك وأقروا بفضله واعترفوا بولايته، فقدموه على أنفسهم، وصدروا عن رأيه في جميع أمورهم، ووقفوا عند أمره ونهيه، فادعى النبوءة وتسمى بصالح المؤمنين، وقال لهم: أنا صالح المؤمنين الذي ذكره الله في كتابه العزيز الذي أنزله على محمد عليه السلام، وشرع لهم الديانات التي أخذوها عنه، وذلك سنة خمس وعشرين ومائة، وكان الضلال الذي شرع لهم أنهم يقرون بنبوته، وأنهم يصومون شهر رجب ويأكلون شهر رمضان، وفرض عليهم عشر صلوات: خمس بالليل وخمس بالنهار، وأن الضحية واجبة على كل من تبعه في الحادي والعشرين من المحرم، وشرع لهم في الوضوء غسل السرة والخاصرتين، وصلاتهم إيماء لا سجود فيها، ويسجدون في آخر ركعة خمس سجدات، ويقولون عند الطعام باسم ياكش، وزعم أن تفسيره باسم الله، وأمرهم أن يخرجوا العشر من جميع الثمار، وأباح لهم أن يتزوج الرجل من النساء ما شاء، ولا يتزوج من بنات عمه، ويطلقون ويراجعون ألف مرة في اليوم فلا تحرم المرأة

n'étaient-elles interdites par rien[13]. Il leur prescrivit de tuer le voleur partout où ils le trouvaient, prétendant que seul le sabre pouvait le purifier de sa faute, de payer le prix du sang avec des bovins. Il leur interdit [de manger] la tête de toute espèce animale. Il était répréhensible de manger les poules. Pour indiquer l'heure [des prières] les coqs étaient leurs guides ; il était illicite de les égorger et de les consommer. Quiconque égorgeait un coq et le consommait devait rendre la liberté à un esclave. Il leur prescrivit de lécher la salive de leurs dirigeants en guise de bénédiction. Ces derniers leur crachaient dans la paume de leurs mains ; ils la léchaient en guise de bénédiction et l'emportaient à leurs malades comme remède. Il leur fit un coran qu'ils lisaient lors de leurs prières dans leurs mosquées, prétendant que ce coran lui avait été révélé et envoyé par Dieu le Très-Haut. Quiconque mettait en doute un seul de ces préceptes était un infidèle. Le coran qu'il leur prescrivit avait quatre-vingt chapitres dont les titres sont par des noms de prophètes et d'autres [noms] ; il contenait les chapitres d'Adam, de Noé, de Job, de Moïse, d'Aaron, d'*al Asbâṭ*[14], de Pharaon, des fils d'Israël, du coq, de la perdrix, de la sauterelle, du chameau, de Hârût et Mârût, d'Iblîs, de la résurrection, des merveilles du monde. Il prétendait que ce chapitre renfermait la science suprême ; il prescrivit encore de ne point se laver après le coït, à moins que ce ne fût un coït illicite. Mais nous avons déjà parlé plus complètement de ces Buryẉâṭa[15] et de leurs rois dans notre grand ouvrage intitulé : *Fleurs de jardins sur l'histoire des temps anciens, et récits de ce qui est arrivé dans lemonde*.[16]

L'auteur [de ce livre] – que Dieu lui pardonne ! – dit : « Lorsque Ɛabd Allâh fils de Yâsîn fut informé de l'état des Buryẉâṭa et de de leurs erreurs, il vit que le devoir était de commencer par le *jihâd*

[13]. Autrement dit, il n'y a pas de loi régissant le divorce et le retour de l'épouse dans son foyer. Si tel était le cas que serait alors ce que les Beryẉaṭa appellent le coït illicite ? Cela ne peut être que l'acte sexuel hors mariage et l'adultère.

[14]. Voir Coran : II/136.

[15]. C'est le seul document qui retient cette forme du nom.

[16]. Cet ouvrage est considéré comme perdu.

بشيء من ذلك، وأمرهم بقتل السارق حيث وجد، وزعم أنه لا يطهره من ذنبه إلا السيف، وأمرهم بالدية من البقر، وحرم عليهم رأس كل حيوان، والدجاج مكروه أكلها، وقدوتهم في الأوقات الديكة، وحرم عليهم ذبحها وأكلها، ومن ذبح ديكا وأكله أعتق رقبة، وأمرهم أن يلحسوا بصاق ولاتهم تبركا به، فكان يبصق في أكفهم فيلحسونه تبركا ويحملونه إلى مرضاهم يستشفون به ووضع لهم قرآنا يقرؤونه في صلاتهم ويتلونه في مساجدهم، وزعم أنه نزل عليه، وأنه وحي من الله تعالى إليه، ومن شك في شيء من ذلك منهم فهو كافر، والقرآن الذي شرع لهم ثمانون سورة سماها لهم بأسماء النبيين وغيرهم، منها سورة آدم، وسورة نوح، وسورة أيوب، وسورة يونس، وسورة موسى، وسورة هارون، وسورة الأسباط، وسورة فرعون، وسورة بني إسرائيل، وسورة الديك، وسورة الحجل، وسورة الجراد، وسورة الجمل، وسورة هاروت وماروت، وسورة إبليس، وسورة الحشر، وسورة غرائب الدنيا، وفيها العلم العظيم عندهم، وأمرهم أن لا غسل عليهم من الجنابة إلا من الحرام، وقد ذكرنا أخبار برغواطة وملوكهم مستوفاة في كتابنا الكبير المسمى **بأزهار البستان في أخبار الزمان، وذكر الموجود مما وقع في الوجود**.

قال المؤلف عفا الله عنه: فلما سمع عبد الله بن ياسين بحال برغواطة وما هم عليه من الضلال رأى أن الواجب تقديم جهادهم

contre eux avant tout autre. Il partit les combattre avec l'armée des Almoravides. L'émir des Buryẉâṭa était alors Abû Ḥafṣ Ɛabd Allâh fils d'Abû al-Anṣâr fils de Ɛubayd Muḥammad fils de Muqlid fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Buryẉâṭî, le prétendu prophète. Il y eut entre lui et Ɛabd Allâh fils de Yâsîn de grandes batailles et de terribles épopées dans lesquelles beaucoup de monde périt de part et d'autre. Y périt en martyr Ɛabd Allâh fils de Yâsîn al-Jazûlî, le guide des Almoravides. [...] Il mourut dimanche vingt-quatre *jumâdâ* I de l'année quatre-cents cinquante-et-un [= 1059]. On l'ensevelit dans un endroit nommé Krifla dans le Tamesna[17] et on bâtit une mosquée sur sa tombe[18]. [...]

Il [Abû Bakr fils de Ɛumar] réunit son armée et, avec une ferme détermination, il partit combattre les Buryẉâṭa mettant sa confiance en Dieu pour toutes ses affaires. Il extermina les Buryẉâṭa au point qu'ils prirent la fuite devant lui ; il les poursuivit en en tuant et en en captivant. Il leur infligea une déroute complète. Les Buryẉâṭa se dispersèrent dans les contrées désertes ; ils se soumirent, et embrassèrent de nouveau l'islam. Depuis lors et jusqu'à ce jour, il n'est plus resté de trace de leur fausse religion.

Il [l'émir almoravide] réunit biens et butin qu'il distribua aux Almoravides.

[17]. Cette précision est précieuse car le mausolée est situé dans la rive nord du Bouregreg. Krifla, un affluent de ce fleuve, est orienté nord-sud. Or, la plupart des sources fixent la frontière septentrionale du Tamesna au fleuve Bouregreg.

[18]. A. Benmansour, l'éditeur du texte arabe, écrit (p. 108/n. 261) : « Le mausolée de Ɛabd Allâḥ fils de Yâsîn est connu encore [aujourd'hui] ; on y va en pèlerinage. Il est dans le pays de la tribu Zɛir, à quelques kilomètres de Rabat. Des efforts sont aujourd'hui en cours pour bâtir un mausolée digne de la grandeur du mort avec une mosquée contigüe. » On peut voir ce mausolée sur le web.

على غيرهم، فسار إلى غزوهم في جيوش المرابطين، والأمير على برغواطة يومئذ أبو حفص عبد الله بن أبي الأنصار بن أبي عبيد محمد بن مُقَلد بن اليَسَع بن صالح بن طريف البرغواطي المتنبي، فكانت بينه وبين عبد الله بن ياسين حروب عظيمة وملامح شديدة، مات فيها من الفريقين خلق كثير، واستشهد فيها عبد الله بن ياسين الجزولي مهدي المرابطين ورئيسهم. [...]

وتوفي عبد الله بن ياسين [...] يوم الأحد الرابع والعشرين لجمادى الأولى سنة إحدى وخمسين وأربع مائة، ودفن بموضوع يعرف بكريفلة بتامسنا، وبني على قبره مسجد. [...]

عبأ [أبو بكر بن عمر] جيوشه وقصد إلى قتال برغواطة مصمما في حربه، متوكلا على الله تعالى في جميع أموره، فاستأصل برغواطة حتى فروا بين يديه وهو في اثرهم يقتل ويسبي، حتى أثخن فيهم، وتفرقت برغواطة في الصحاري، وأعلنوا له بالطاعة وأسلموا إسلاما جديدا ولم يبق لديانتهم الخسيسة أثر إلى اليوم، وجمع أموالهم وغنائمهم وقسمها بين المرابطين.

Extrait 2 (p. 150) :

En l'an 451 [= 1059] fut tué le *faqîh* Ɛabd Allâh fils de Yâsîn, le *mahdi*[19] (guide) des Lamtûna. Il fut tué par les païens[20] Buryẉaṭa. Il mourut en martyr.

Extrait 3 (p. 246) :

Ce fut en l'an 543 (= 1148) que Ɛabd al-Mûmin partit à Sijlimâssa où il entra et sécurisa ses habitants. Il revint à Marrakech où il resta quelques jours puis partit combattre les Beryẉaṭa. Il y eut entre eux de grands combats où Ɛabd al-Mûmin fut défait. Puis ce fut à leur tour de l'être ; il fit parler le glaive et il n'épargna que celui qui n'a pas atteint l'âge adulte[21].

Extrait 4 (p. 248) :

En cette année [544/1149] se révolta un homme dans Tamesna dénommé Abû Mazgîda[22]. Les Beryẉaṭa lui firent allégeance ainsi que de nombreuses tribus berbères. Il combattit les Almohades durant une certaine période jusqu'à ce qu'on réussisse à l'attraper. On le tua et on envoya sa tête à Marrakech. De nombreux Berbères moururent avec lui.

19. On rappelle que c'est le titre accolé au nom d'Ibn Tumart qui a écrit un ouvrage d'instruction appelé *al-Murcida* (celle qui guide). Ce qu'on appelle le mahdisme ne concerne pas que les Almohades. Il a des racines profondes. Il manque une archéologie, au sens foucaldien, de ce terme.

20. Le terme désignait initialement les Zoroastriens. Puis il prit un sens étendu pour désigner tout polythéiste ou idolâtre.

21. Cet extrait et le suivant montrent bien que les Beryẉaṭa continuent d'exister en tant que communauté portant ce nom. Ils n'ont donc pas disparu en 1059. On y reviendra.

22. Un rebelle Beryẉaṭa (voir al-Baydhaq, *Op. cit.*, p. 6ç et p. 83) dont le nom berbère signifie littéralement 'celui à la mosquée'.

وفي سنة إحدى وخمسين وأربعمائة قتل الفقيه عبد الله بن ياسين الجزولي مهدي لمتونة، قتله مجوس برغواطة فمات شهيدا. [...]

ثم دخلت سنة ثلاث وأربعين وخمسمئة، فيها ارتحل عبد المؤمن إلى سجلماسة فدخلها وأمن أهلها، ثم رجع إلى مراكش فأقام بها أياما، وخرج إلى غزو برغواطة فكانت بينه وبينهم حروب عظيمة هزم فيها عبد المؤمن، ثم كانت الكرة عليهم فأجاب فيهم السيف ولم يبق منهم إلا من لم يبلغ الحلم. [...]

وفيها قام رجل بتامسنا يعرف بأبي مزكيدة فبايعه برغواطة وقبائل كثيرة من البربر، وبقي مدة يحارب الموحدين إلى أن ظفر به فقتل وحمل رأسه إلى مراكش، وقتل معه خلق كثير من البربر.

Extrait 5 (p. 345) :

En l'an cinq cents quarante-trois [= 1148] Ɛabd al-Mûmin conquit Sijlimâssa et Ceuta ; puis il s'attaqua aux Beryẉaṭa[23].

Extrait 6 (p. 450) :

Une partie des Musulmans – Banû Hawjaɛ, Banû Ɣafjûm et certains Beryẉaṭa – attaquèrent ; ils tombèrent sur un rassemblement important de Chrétiens. Ils les combattirent sans relâche jusqu'à ce que Dieu le Très-Haut les fit fuir. Ils en tuèrent et firent un certain nombre de captifs[24].

[23]. Voir l'extrait 3.

[24]. Cet extrait évoque des Beryẉaṭa qui auraient accompagné Abû Yûsuf Yaɛqûb (1258-1286), le mérinide, en al-Andalus.

وفي سنة ثلاث وأربعين وخمسمئة فتح عبد المؤمن سجلماسة وسبتة، وفيها غزا برغواطة. [. . .]

وأغارت طائفة من المسلمين من بني هوجع وبني غفجوم وبعض برغواطة فصادفوا جمعا وافرا من النصارى فقاتلوهم قتالا شديدا حتى منحهم الله تعالى أكتافهم فقتلهم وأسر منهم جملة.

Chapitre 9

Mafâxir al-Barbar

Auteur : Anonyme[1].

Titre de l'ouvrage : *Mafâxir al-Barbar.*

Edition : Etude et édition critique de Ɛ.-Q. Bûbâya, Dâr Abî Raqrâq, Rabat, 1971.
Extraits : p. 151, 157.

Traduction : *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du « Legajo » 1919 du fonds arabe de l'Escurial*, publiés et traduits avec une étude et des notes d'E. Lévi-Provençal, Librairie orientaliste P. Geuthner, Paris, 1928. Une 3ème édition est parue en 1948 chez Larose.

[1]. Sur le problème de l'identité de l'auteur voir l'étude de l'éditeur critique du texte arabe, pp. 33-36.

Extrait 1, p. 151

Quant aux Beryẉaṭa, il serait long de relater leur histoire. L'origine de leur *imam* Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, le prescripteur de leur religion, est la vallée de Barbate en al-Andalus. On appelle Barbâṭî tout adepte de leur religion ; les Arabes l'[ce mot] adaptèrent à leur langue et le prononcèrent Baryẉâṭî.

L'apparition des Beryẉaṭa fut en cent vingt-cinq [= 742], durant le califat de Hicâm fils de Ɛabd al-Malik fils de Marwân. Leur pouvoir s'exerça finalement sur Tamesna. Ce sont des Zénètes d'origine. Ils exercèrent le pouvoir jusqu'au début de l'apparition des Voilés [Almoravides], lors de leur sortie du Sahara avec Ɛabd Allâh fils de Yâsîn.

Le dernier roi des Beryẉaṭa est le chambellan qui gouverna Ceuta et Tanger[2]. On relatera son histoire dans cet ensemble si Dieu le veut. Qui veut connaître davantage l'histoire des rois des Beryẉaṭa doit se référer aux ouvrages consacrés à cette histoire.

Extrait 2, p. 157

En quatre cents quarante-neuf [=1057] Ɛabd Allâh fils de Yâsîn organisa une expédition contre Aɣ°mat ; il occupa le pays des Maṣmûda en quatre cents cinquante [=1058] ; il fut tué en quatre cents cinquante et un en pays Beryẉaṭa[3], dans un endroit qu'on appelle Krifla, après une longue histoire et de célèbres batailles.

2. Il s'agit de Seggut/Sawwâjât. Sur ce personnage voir S. Aɛrab, 'Jawânib min al-ḥayât al-fikriyya fî ɛahd al-Beryẉâṭiyyîn wa l-Murâbiṭîn min xilâl « Muxtaṣar al-Madârik » li Ibn Ḥumâda', *Majallat Kulliyat al-Âdâb bi Tiṭwan*, 1989, pp. 227-246.

3. Est-ce qu'il est fait allusion à Krifla ? L'auteur serait alors d'accord avec Ibn Abî Zarɛ de situer ce toponyme dans le Tamesna.

وأما برغواطة فإن الكلام في أخبارهم يطول، وأصل إمامهم الذي شرع لهم ديانتهم هو صالح بن طريف من وادي برباط، من الأندلس، فقيل لكل من دخل ديانتهم برباطي فأحالته العرب بألسنتها فقالت برغواطي، وكان ظهور برغواطة في خمس وعشرين ومائة في خلافة هشام بن عبد الملك بن مروان، واستقر ملكهم آخرا بتامسنا، وهم في الأصل من زناتة، ولم يزل الملك فيهم إلى أول ظهور الملثمين وخروجهم من الصحراء مع عبد الله بن ياسين.

وآخر ملوك برغواطة الحاجب صاحب سبتة وطنجة، وسيأتي خبره في هذا المجموع إن شاء الله. ومن أراد الوقوف عن أخبار ملوك برغواطة فليرجع إلى الكتب المصنفة في أخبارهم. [...]

وفي سنة تسع وأربعمائة غزا عبد الله بن ياسين مدينة أغمات واستولى على بلاد المصامدة سنة خمسين [وأربعمائة]، وقتل ببلد برغواطة سنة إحدى وخمسين [وأربعمائة] بموضوع يسمى كريفلة في أخبار طويلة وحروب مشهورة.

Chapitre 10

Ibn al-Xaṭîb

Auteur : Ibn al-Xaṭîb Abû Ɛabd Allâh Muḥammad Lisân al-Dîn[1] (1313-1374).

Titre de l'ouvrage : *Aɛmâl al-aɛlâm fî man bûyiɛa qabla l-iḥtilâm min mulûki l-islâm wa mâ yataɛallaqu bi dhâlika min kalâm.*

Edition de référence : Edition critique de Kasrawî Ḥasan, Dar Al-Kotob Al-ilmiyah, Beyrouth, 2002.
Extrait : pp. 369-371.

Edition consultée : (a) *Kitâb aɛmâl al-aɛlâm*, édition d'E. Lévi-Provençal, Beyrouth, 1956.
(b) *Târîx al-Mayrib al-Ɛarabî fi l-ɛaṣr al-wasîṭ*, 3ème partie de l'ouvrage d'Ibn al-Xaṭîb, Edition critique d'A. M. al-Ɛabbâdî, Dâr al-Kitâb, Casablanca, 1964.

[1]. J. Bosch-Vilà, 'Ibn al-Xaṭîb', *E.I.*, III, pp. 859-860.

Mention de ceux parmi les Beryẉaṭa qui se sont attribués à tort l'émirat, voire pire.

Si quelqu'un nous désapprouve de les compter parmi les rois de l'Islam nous répondons [que] nous les citons conformément à notre condition relative au glissement du discours[2].

Un historien a dit : « Le peuple Beryẉaṭa ne descend pas d'un père et ne se réfère à aucune origine ; il est un mélange de plusieurs tribus zénètes [qui] se sont regroupées autour de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf qui gouvernait Tamesna. Il avait prétendu [se constituer] une secte et une religion. Cela se passa durant le règne de Hicâm fils d'al-Ḥakam de Cordoue[3]. On dit que Ṣâliḥ fils de Ṭarîf fut nommé ministre par Maysara le méprisable, l'émir du Ɣarb[4] au moment de la conquête[5] [arabe]. Puis il l'a démis. Il lui remit une recommandation écrite à

[2]. Ibn al-Xaṭîb fait allusion à la dernière partie du titre de son ouvrage soit ما يتعلق بذلك من كلام qu'on peut traduire ainsi : 'tout discours qui a un rapport avec cela'. Ce qui signifie qu'il mentionne les rois des Beryẉaṭa non parce qu'ils furent des rois de l'Islam, ce qui est l'objet de son ouvrage, mais parce qu'ils ont eu un rapport avec l'Islam. Ce qui est une manière de les classer à la marge du monde musulman.

[3]. Hicâm fils d'al-Ḥakam, calife omeyyade de Cordoue a régné de 976 à 1013. Ces dates ne correspondent pas à la période où vécut Ṣâliḥ. Le texte confond ce personnage avec Hicâm fils de Ɛabd al-Malik, calife omeyyade de Damas. D'ailleurs tous les autres documents soutiennent que l'apparition des Beryẉaṭa survint lors du règne du dernier (724-743). C'est sous le règne du père du premier, al-Ḥakam al-Mustanṣir (961-976), qu'eut lieu l'ambassade de Zemmur. Le roi des Beryẉaṭa était alors Abû Manṣûr qui régna de 952 à 978 environ.

[4]. Cette dénomination est encore en usage aujourd'hui. Elle se réfère à la plaine qui va de Salé au sud-ouest jusqu'au pré-Rif au nord puis de l'océan Atlantique à l'ouest jusqu'à Meknès au sud-est.

[5]. C'est le seul document qui affirme cette nomination et cette démission. Il est le seul à expliquer l'installation de Ṣâliḥ dans Tamesna. Dans une étude à part on verra que cette thèse pose des problèmes de chronologie impossibles à résoudre. On se contentera, ici, de faire remarquer que Ṣâliḥ n'avait que 11 ans environ en 743, date de la fin de la révolte berbère dirigée par Maysara qui sera assassiné. Ceci est vérifiable si l'on accepte la date de sa naissance donnée par Zemmur (voir Chapitre 1, p.) et qui serait un siècle environ après la mort de Muḥammad en 632. Seul Ibn Ɛadhdhârî donne une date précise : 110 H / 728.

ذكر المنتحلين الإمارة وأشنع من ذلك من برغواطة

وإن أنكر علينا منكر أن نجعلهم من ملوك الإسلام فنقول: إنما أتينا بهم حسبما شرطنا من انجرار الكلام.

قال بعض المؤرخين:

ليس قبيل برغواطة لأب ولا يرجعون إلى أصل، وإنما هم أخلاط من قبائل شتى زناتية، اجتمعوا إلى صالح بن طريف القائم بتامسنا وقد – زعم – نحلة لنفسه ودينا، وذلك على عهد هشام بن الحكم بقرطبة، وذكروا أن صالح بن طريف استوزره ميسرة الحقير أمير الغرب عند الفتح، ثم عزله، وكتب له كتابا

l'attention des habitants de Tamesna, son peuple zénète ; il le leur recommandait et soulignait ses qualités et sa science.

Ce Ṣâliḥ avait une origine *maṣmûda*.

On dit qu'il était d'origine israélite et qu'il avait grandi dans le village de Barbate en al-Andalus. Il voyagea en Orient où il étudia auprès de Ɛubayd le qadirite et muɛtazilite[6]. Il s'occupa de magie dans laquelle il excella. Il revint au Maɣrib. Il séduisait toute personne qu'il rencontrait grâce à [son] Islam, à [son] ascétisme et à la tempérance qu'il affichait. Il les fascina par ses tours, ses ruses et sa magie. Ils crurent en ses qualités, reconnurent son autorité et en firent leur chef.

Le règne de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Baryẉâṭî

Ṣâliḥ se donna pour nom Ṣâliḥ al-Mûminîn [Le Vertueux des Croyants]. Il prétendit qu'il était celui qu'évoque le Coran.

Il leur prescrivit une religion ; il fut l'auteur de ces errements en l'an cent vingt-cinq[7] [= 742]. Ce sont des choses étranges et risibles. Il décréta de jeûner [le mois de] *rajab* et de manger [le mois] de *ramadân*, cinq prières la nuit. Dans les ablutions il prescrivit de se laver le nombril et les hanches. Il autorisa le mariage avec plus de quatre femmes ; il rendit illicite le mariage avec la cousine patrilinéaire. Il prescrivit de tuer le voleur ; il rendit illicite [de consommer] la tête de tout animal et d'égorger un coq. Quiconque tue un coq doit libérer un esclave. Il leur institua des sourates au nombre de quatre-vingt.

Lorsqu'il conçut son projet[8] il fit de son fils, Ilyâs fils de Ṣâliḥ, son successeur. Il lui ordonna de ne pas rendre publique cette religion jusqu'à ce que sa puissance soit affermie, sa renommée grande - ainsi, ne pourra-t-on pas lui désobéir -, de tenir ferme sur

6. Au nom de Ɣaylân se substitue celui de Ɛubayd qu'on n'a pas pu identifier. Toutefois, on a repéré un Ɛubayd dans la généalogie d'un des premiers muɛtazilites, Ɛamr b. Ɛubayd (m. 761).

7. Ṣâliḥ avait alors 25 ans si l'on en croit la date de sa naissance donnée par Zemmur.

8. Son voyage en Orient pour des raisons qu'on ignore.

إلى أهل تامسنا وقومه من زناتة البربر يوصيهم به، ويصف فضله وعلمه.

وكان صالح هذا مصمودي الأصل. وقيل: إسرائيلي الأصل نشأ بقرية برباط من الأندلس، ورحل إلى المشرق، فقرأ على عبيد القدري المعتزلي، واشتغل السحر فمهر فيه، وقدم المغرب، فاستمال من لقيه بما أظهر من الإسلام والزهد والورع واستهواهم بالنيرجات والحيل والسحر، فأقروا بفضله واعترفوا بولايته فولوه على أنفسهم.

أيام صالح بن طريف البرغواطي

وتسمى صالح بصالح المومنين، وزعم أنه المشار إليه في القرآن.

وشرع لهم الديانة التي قرر ضلالها في سنة خمس وعشرين ومائة، وهي أمور غريبة مضحكة، يامر بصوم رجب فيها وأكل رمضان، وخمس صلوات في الليل، وشرع في الوضوء غسل السرة والخاصرتين، وأباح تزوج النساء مما فوق الأربع، وحرم تزوج بنت العم، وشرع قتل السارق، وحرم كل رأس حيوان، وحرم ذبح الديك، ومن قتل ديكا أعتق رقبة، ووضع لهم سورا بلغت ثمانين سورة.

واستخلف على برغواطة لما قرر أمره ولده إلياس بن صالح، وأمره أن لا يظهر تلك الديانة حتى يقوى سلطانه، وينتشر ذكره، فلا يمكن مخالفته وأن يتمسك

al-marwâniyya, [c'est-à-dire] les rois d'al-Andalus[9]. Il lui promit de revenir au Mayrib lors du règne du septième de leurs rois. [Il lui dit] qu'il était le *mahdi* qui combattrait *al-Dajjâl*, que Jésus – que le salut soit sur Lui! – fera partie de son armée[10] et qu'il priera derrière lui.

Le règne de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf dura six ans[11]. Il le [son fils] quitta en l'an cent vingt-huit [= 742].

Le règne d'Ilyâs fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Baryẉâṭî

Lorsqu'Ilyâs succéda à son père après le départ de ce dernier en Orient il tut sa religion car il avait peur pour sa personne. Il n'en montra rien en public excepté à ceux de ses proches en qui il avait confiance et qu'il agréait[12]. Un grand nombre de Zénètes et d'autres [ethnies] acceptèrent son pouvoir qui s'affermit fortement. Il demeura roi des Beryẉaṭa jusqu'à sa mort en l'an cent soixante-seize [= 792]. Il promit à son fils Yûnus la succession ; il lui enseigna sa religion et les lois qu'il avait apprises de son père. Il lui conseilla de combattre quiconque en dévierait.

Le règne de Yûnus fils d'Ilyâs fils de Ṣâliḥ al-Baryẉâṭî

Lorsque Yûnus fils d'Ilyâs devint roi des Beryẉaṭa, il rendit publique sa religion et invita à s'y convertir. Il tua quiconque en dévia. Sa capitale était la ville de Câlla au bord du fleuve al-Yabṭ[13]

---

[9]. Il s'agit des califes omeyyades de Cordoue. Le terme *al-marwâniyya* désigne la descendance omeyyade par Marwân fils d'al-Ḥakam qui a régné à Damas (684-685). A partir de lui on appela les califes qui se sont succédés les Banû Marwân (Marwanides).

[10]. C'est donc Jésus qui va aider Ṣâliḥ et non le contraire comme le rapporte la légende classique.

[11]. C'est le seul document qui propose un règne aussi court.

[12]. On ne manquera pas de rapprocher cette prédication secrète à celle du prophète de l'Islam à son début.

[13]. Le contexte évoqué ferait d'al-Yabṭ un autre nom du Bouregreg. C'est la première fois que l'on rencontre cette dénomination pour ce fleuve. A moins que ce ne soit le nom d'un de ses petits affluents. Voir note 5, p. 388.

بالمروانية ملوك الأندلس، ووعده بأن يرجع إلى المغرب في دولة السابع من ملوكهم، وأنه المهدي الذي يقاتل الدجال، وأن عيسى عليه السلام يكون من جنده، ويصلي خلفه.

فكانت أيام صالح بن طريف نحوا من ست سنين، وكان انصرافه عنه سنة ثمان وعشرين ومائتين.

أيام إلياس بن صالح بن طريف البرغواطي

ولما ولي إلياس بعد خروج أبيه إلى المشرق وكتم نحلته خوفا على نفسه،

ولم يظهر شيئا منها في الجمهور إلا من وثق به ورضي به من خاصته،

فدخل في طاعته خلق كثير من زناتة وغيرهم وعظم أمره، ولم يزل ملكا على برغواطة إلى أن توفي في سنة ست وسبعين ومائة. فكانت أيامه نحوا من خمسين سنة. وعهد بالأمر بعده لولده يونس وعلمه الديانة والشرائع التي اتخذها عن أبيه وأوصاه، بقتال من خالفها.

أيام يونس بن إلياس بن صالح البرغواطي

ولما ولي يونس بن إلياس ملك برغواطة وأظهر الديانة ودعا إليها، وقتل من خالفها وكانت قاعدة ملكه مدينة شالة على وادي الغبط

dont la source est à Asmîr[14]. Il y résida jusqu'à sa mort en l'an cent quatre-vingt-quinze [= 810]. Son fils, Abû Ɣufayr[15], lui succéda.

Le règne de Yûnus dura dix-neuf ans environ.

Le règne d'Abû Ɣufayr Maɛâd fils de Yûnus fils d'Ilyâs fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf

Dès son intronisation Abû Ɣufayr déclara publiquement sa religion. Il combattit les Idrissides, rois fatimides[16] du Maɣrib. Sa puissance s'accrut. Il y eut entre lui et Idrîs fils d'Idrîs al-Ḥasanî[17] un immense conflit et des batailles célèbres.

Abû Ɣufayr mourut en l'an deux cents trois [= 818]. Son règne dura trente-cinq ans. A sa mort il avait quarante-quatre épouses.

Son fils Abû Ḥafṣ lui succéda.

Le règne d'Abû Ḥafṣ Ɛumar fils de Maɛâd al-Baryẉâṭî

Le règne de Ɛumar fils de Maɛâd dura jusqu'à sa mort.

Son fils lui succéda.

---

[14]. E. Laoust avance qu'*Ismir* est un « très court affl[uent] du Buregreg [et] porte le nom d'*wad ismir*. [...] Bekri signale la rivière d'*asmir* (p. 209) entre Ceuta et Tetuan sur les bords de laquelle se voient plusieurs villages appartenant aux Beni Ketrat, peuplade masmoudienne. » (*Op. cit.*, p. 62).
L'auteur de la notice consacré à Bouregreg dans l'*E.M.* (Vol. V, pp. 1688-1689) ne cite pas cet affluent et ne le mentionne pas dans la carte qu'il dessine du bassin de ce fleuve.

[15]. C'est la première source qui parle de continuité de la descendance quant à la succession des rois. Toutes les autres notent une rupture à partir d'Abû Ɣufayr.
C'est aussi le premier roi à porter un surnom (*laqab*).

[16]. Fatimides signifie, ici, descendants de Fâtima au sens strict du terme. Il faut, donc, distinguer les Idrissides des Fatimides qui, partis d'Ifriqiya, se sont installés en Egypte (voir *E.I.* et *E.M.* pour les deux termes).

[17]. Il s'agit d'Idrîs II, le fondateur de la ville de Fès.

الآتي من أسمير.

ولم يزل بها إلى أن توفي سنة خمس وتسعين ومائة، وأقام بالأمر بعده ولده أبو غفير.

وكانت أيام يونس نحوا من تسع عشرة سنة.

أيام أبي غفير معاذ بن يونس بن إلياس بن صالح بن طريف

ولما ولي أبو غفير أظهر ديانته، وقاتل الأدارسة ملوك المغرب من الفاطميين، واشتدت شوكته فكانت بينه وبين إدريس بن إدريس الحسني حرب عظيمة ومواقف جهادية شهيرة. وتوفى أبو غفير سنة ثلاث ومائتين. فكانت أيامه خمسا وثلاثين سنة.

وكانت له من الزوجات عند وفاته أربع وأربعون زوجة.

وولي بعده ولده أبو حفص.

دولة أبي حفص عمر بن معاذ البرغواطي

واستمرت أيام عمر بن معاذ إلى أن توفي.

وولي بعده ولده.

Yasaɛ (al-) fils d'Ismâɛîl[18]

Il célébra leur religion en attendant le retour de son aïeul, le cheikh[19] Ṣâliḥ. Car il était le septième émir.

Le pouvoir d'al-Yasaɛ dura jusqu'en quatre cent cinquante-deux [= 1060].

Apparition de la dynastie des Lamtûna

Leur idéologie a pour fondement le *fiqh* et la religion. Ils décidèrent un *jihâd* urgent contre eux [les Beryẉaṭa].

L'émir Abû Bakr fils de Ɛumar al-Lamtûnî les combattit violemment jusqu'à ce qu'ils se convertirent de nouveau à l'Islam.

Leur dernier roi fut Ɛîsâ fils d'Abû l-Anṣâr fils de Muḥammad fils d'al-Yasaɛ[20].

Leur dynastie disparut. Aujourd'hui leur communauté est faible[21]. Le sabre des Voilés est passé par là et, après lui, celui du Mahdi[22].

---

18. Il est difficile de suivre la logique du discours. L'auteur affirme que le fils d'Abû Ḥafṣ Ɛumar lui a succédé. Or, son successeur s'appelle Yasaɛ fils d'Ismâɛîl. Si Yasaɛ était le fils d'Abû Ḥafṣ il devait s'appeler Yasaɛ fils d'Abû Ḥafṣ Ɛumar.

19. On ignore l'origine et la motivation de ce titre. Il est difficile d'avancer que c'est Ibn al-Xaṭîb qui le lui donne puisqu'il le considère comme un magicien et un rusé sauf s'il vise son rang chez les Beryẉaṭa.

20. Cette généalogie pose des problèmes de chronologie qu'on reprendra ultérieurement dans le second volume.

21. Ibn al-Xaṭîb est né en 1313 et mort en 1374. C'est donc un homme du XIVe siècle qui témoigne de la persistance, même faible, des Beryẉaṭa. Mais de quels Beryẉaṭa s'agit-il ?

22. Il s'agit du mahdi des Almohades. La documentation sur lui est considérable. On se contentera de renvoyer à la synthèse de l'*E.I.* qui a été réactualisée récemment par M. Ghouirgate.

اليسع بن إسماعيل

فقام بديانتهم ينتظر ظهور جده الشيخ صالح، إذ كان سابع الأمراء من بنيه. واتصل أمر اليسع إلى سنة اثنتين وخمسين وأربعمائة.

وظهر أمر اللمتونيين

ودعوتهم راجعة إلى أساس من فقه ودين، فجعلوهم جهادا قريبا وغزاهم الأمير أبو بكر بن عمر اللمتوني. فقتلهم قتلا ذريعا حتى أسلموا إسلاما جديدا. وكان آخر ملوكهم عيسى بن أبي الأنصار بن محمد بن اليسع.

وانقرض ملكهم، وقبيلهم اليوم قبيل ضعيف لعب سيف الملثمين فيهم، ثم سيف المهدي بعده.

Chapitre 11

Ibn al-Aḥmar

Auteur[1] : Ibn al-Aḥmar Ismâeîl b. Yûsuf[2] (1325/1387-1405).

Titre de l'ouvrage : *Buyûtât Fâs al-Kubrâ*[3].

Edition[4] : Dâr al-Manṣûr li l-Ṭṭibâεa wa l-Wirâqa, 1972.
Extrait : pp. 26-29.

[1]. Sur l'attribution de l'ouvrage à cet auteur voir l'introduction d'A. Benmansour au texte arabe d'où est tiré cet extrait.

[2]. Pour sa biographie voir *Encyclopédie Larousse* (entrée 'Muḥammad 1er ibn al-Aḥmar'), *E. I* et J. et D. Sourdel (*Op. cit.*) entrée 'Nasrides'.

[3]. Il semblerait que le premier titre était *Dhikr baεḍ macâhîr aεyân Fâs fî l-qadîm* [Mention de quelques célébrités de l'élite de Fès des temps anciens]. Après l'addition de nouvelles notices l'ouvrage devient plus connu sous le titre donné plus haut.
Dans une note nécrologique (« Abdelkader Zemmama (1924-2019). Im memorium », *Hesperis-Tamuda*, LIV (3), 2019, pp. 11-13) M. Mezzine donne un titre légèrement différent : *Baεḍ aεyân Fâs fî l-qadîm* [Quelques notabilités de Fès des temps anciens].

[4]. Il fut édité avec une présentation et des notes de Ɛabd al-Qâdir Zammâma en 1964 dans trois numéros de la revue *al-Baḥth al-Ɛilmî* (N^{os} 3, 4 et 5).

20. La famille Banû Yâsîn[5]

Parmi [Les grandes familles de Fès] figure la famille des Banû Yâsîn, une famille de science et de vertu descendant des Banû Ɛabd Allâh fils de Yâsîn[6], le savant qui a engagé les Lamtûna[7] à combattre les Baryẉâṭa du Sûs[8] qui avaient apostasié[9] et restaient attachés à la religion de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf qui s'était prétendu prophète sous le règne de Hicâm fils de Ɛabd al-Malik fils de Marwân[10] l'omeyyade. Il [Ṣâliḥ] mourut au Tadla[11] où il est enterré, dans la forêt Ɣiqa/ Ɣayqa[12]. Que Dieu le maudisse ! [...]

---

5. Le n° 20 renvoie au rang de la notice dans le texte arabe suivi du titre de celle-ci.

6. Voir *E.I.*, Pour une histoire des débuts des Almoravides, voir Vincent Lagardère, *Les Almoravides jusqu'au règne de Yûsuf b. Tacfîn (1039-1106)*, L'Harmattan, Paris, 1989 (le chapitre II est consacré à la prédication de Ɛabd Allâh fils de Yâsîn ; le suivant est relatif à la fondation de la dynastie). On peut aussi se référer à l'ouvrage classique de Charles-André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord. Des origines à 1830*, Payot & Rivages, Paris, 1994, pp. 418-436.

7. C'est l'autre nom des Almoravides signifiant 'les voilés' ou les 'porteurs de voile'.

8. A notre connaissance c'est la seule source qui localise des Beryẉaṭa dans le Sûs (al-Aqṣâ ?) et dans l'Atlas du sud. L'auteur anonyme d'*al-Ḥulal al-mûciya fî dhikr al-axbâr al-murrâkuciya* (édition critique de Souhail Zakkar et Abdelkader Zemmama, Dâr al-Racâd al-ḥadîtha, Casablanca, 1979, pp. 19-20) se contente de dire que les Lamtûna combattirent « des tribus berbères qui 'professaient une autre religion que l'islam » [*qabâ'il min al-Barabar ɛalâ ɣayr dîn al-islâm*]. Sur l'anonymat de l'auteur voir la n. 1 ci-dessus et *E.I.*

9. En droit musulman canonique l'apostasie est passible de mort. Plus loin, on verra que les Almoravides n'invoquèrent nullement cette loi. En revanche, ils exigèrent la *jizya*, impôt payé par les 'Gens du livre' (Juifs et Chrétiens), avant de combattre les récalcitrants.

10. Second calife omeyyade de la branche marwanide qui n'a pas daigné recevoir une délégation de princes berbères partis à Damas pour lui présenter leurs doléances. Dès leur retour éclata la révolte dirigée par Maysara en 739/740-743.

11. Plaine du centre du Maroc ; elle est située au nord du Haut Atlas et à l'ouest du Moyen Atlas. Cette dénomination est berbère et signifie 'gerbe'.

12. On n'a pas pu localiser l'endroit nommé ainsi. Néanmoins, on peut douter que ce soit une unité lexicale berbère. Elle est probablement arabe. On note que Yâqût relève dans son *Muɛjam al-buldân* que ce terme signifie 'l'endroit où se rassemblent les corbeaux'. Il écrit غيقة comme dans le texte ci-contre.
Dans *Tartîb al-Qâmûs al-Muḥîṭ* : '*Ɣâq* (*al-*) est un oiseau aquatique semblable au corbeau. *Ɣâqi* c'est l'imitation de sa voix. Tous ces emplois sont dépréciatifs.
En l'absence d'un endroit du Tadla ou de l'ensemble du Tamesna qui porterait ce nom, on opterait pour une autre orientation : Ibn al-Aḥmar avance que Ṣâliḥ serait enterré dans une forêt. En effet, Tadla est encore aujourd'hui entouré de forêts ; ce qui suggère que le pays en était couvert. En second lieu, on avance qu'il y aurait une erreur de copiste : au lieu de غيضة on a écrit غيقة. La tradition maghrébine écrit ڧ avec un seul point suscrit ف. Ce mot désigne une terre couverte d'arbres avec peu d'eau.

ومنهم بيت بني ياسين، بيتهم بيت فقه وصلاح، وهم من بني عبد الله بن ياسين الفقيه الذي انتدب لمتونة إلى قتال برغواطة من السوس الذين ارتدوا وتمسكوا بدين صالح بن طريف المدعي النبوة في دولة هشام بن عبد الملك بن مروان الأموي المتوفى بتادلة والمدفون بها بغابة غيقة، لعنه الله. [...]

La cause de l'invasion du Maɣrib par les Lamtûna réside dans le fait que ceux-ci étaient adeptes de l'islam depuis qu'ils furent convertis par l'imam Idrîs[13]. Ils combattaient les Noirs. Puis Yaḥyâ et Abû Bakr fils de Ɛumar[14] partirent en pèlerinage avec leurs coreligionnaires. Ils passèrent par la ville de Kairouan pour y être bénis par le savantissime Abû Ɛimrân al-Fâsî[15] car ils avaient appris que les habitants de Fès l'avaient chassé de cette ville parce qu'il prohibait les inventions blâmables qu'ils avaient instaurées, les injustices, les impôts illégaux et l'accaparement abusif des biens d'autrui. En cela, ils [habitants de Fès] avaient soutenu leurs dirigeants parmi les Banû Abî al-Ɛâfiya, les Maknâsa, les Maɣrâwa et les Banû Yafran. Ils étaient tous des Berbères zénètes[16]. Après les Idrissides, ils avaient

[13]. On fait allusion à Idrîs I, le premier émir idrisside. Ce qui pose des problèmes chronologiques difficiles à rationaliser.

[14]. Ce sont deux frères qui furent les deux premiers émirs almoravides avant la fondation de Marrakech qui deviendra leur capitale sous le troisième, Yûsuf fils de Tacfin. Voir note 1 ci-dessus.

[15]. Son nom complet est Abû Ɛimrân Mûsâ fils de Ɛîsâ fils d'Abû al-Ḥajjâj. Il est né à Fès en 975-76 ; il s'installa à Kairouan où il enseigna la doctrine malékite à des disciples de tout horizon (Ifrîqiya, Sicile, Maɣrib, al-Andalus). Il mourut en 1039. Voir *E.I.*

[16]. V. Lagardère note à propos des Iznaten ceci : « Il faut distinguer deux groupes : d'une part un ensemble de tribus Banû Ifren, Maɣrâwa que l'on retrouve dans la région de Tlemcen, Ifgan et Chella, près de la future Rabat, ainsi que dans l'Oranie, le Maɣrib oriental, la région de Fès et de Sijilmâssa. Ils constituèrent une floraison de petits royaumes, centrés autour des villes précitées et qui, durant tout le X^{e} et XI^{e} siècles, résistèrent aux attaques répétées des Ṣanhâja jusqu'à l'arrivée des Murâbiṭûn, qui y mettront fin.
D'autre part, un deuxième groupe de tribus Banû Fâten comprenant les Maṭɣara, les Maṭmâṭa, les Medyûna, les Marnissa et les Miknâsa, pour ne citer que les plus importantes. Quelques éléments Banû Fâten sont signalés par al-Bakrî dans le nord des plaines atlantiques : des Maɣîla au nord de Fès, des Luwâta au sud d'Arzila, des Maṭmâṭa parmi les Baryẉâta.
Les Zanâta Banû Ifran et Maɣrâwa opposèrent une résistance acharnée aux Murâbiṭûn, secondés en cela par les Miknâsa. » (*Op. cit.*, p. 29).
On consultera avec intérêt A. Toufiq, *Fî târîx al-Maɣrib*, Edition de l'auteur, Imprimé à Casablanca, 2019, pp. 335-338.

وكان السبب في دخول لمتونة المغرب أنهم كانوا على دين الإسلام منذ أسلموا على يد الإمام إدريس، وكانوا يحاربون السودان، ثم أن يحيا وأبا بكر ابن عمر خرجا إلى الحج مع قومهما فمروا بمدينة القيروان يتبركون بالعالم أبي عمران الفاسي حيث بلغتهم أن أهل فاس أخرجوه من مدينة فاس لنهيه لهم عما أحدثوه من البدع والمظالم والمغارم وأخذهم أموال الناس بغير حق. وأعانوا على ذلك ولاة أمرهم من بني أبي العافية المكناسيين ومغراوة وبني يفرن وكلهم من زناتة من البربر حيث ولوا منهم من ولوا على مدينة فاس، بعد الأداراسة من

coopté qui ils voulaient [pour gouverner] Fès avec injustice et oppression inédites. C'est pourquoi Abû Ɛimrân les avait blâmés. Ils le chassèrent et il alla s'installer à Kairouan.

Lorsqu'il rencontra Yaḥyâ fils de Ɛumar Abû Ɛimrân invita celui-ci à combattre les Beryẉaṭa dans le pays du Sûs[17], les Zénètes en raison de leur injustice et de destituer leurs chefs. Yaḥyâ fils de Ɛumar lui promit qu'il agira ainsi. Il lui demanda de désigner un de ses étudiants pour l'accompagner dans son pays pour s'occuper de la culture religieuse pratique de ses coreligionnaires [comme] le versement de leurs aumônes, de leurs dimes et le quint de leurs butins[18].

Abû Ɛimrân exposa cette proposition à ses étudiants qui refusèrent d'accompagner Yaḥyâ fils de Ɛumar fils d'Ibrâhîm à cause de l'éloignement du pays, des difficultés et du fait que le Sahara est coupé de l'Ifrîqiya. Abû Ɛimrân lui dit : « Nous écrirons une lettre à un savant du Sûs voisin de ton pays[19] qu'on appelle Waggag.[20] » Il avait étudié sous sa direction à Fès avant qu'Abû Ɛimrân ne la quittât. Il écrivit cette lettre dans laquelle il lui [Waggâg] demanda d'envoyer un savant avec lui [Yaḥyâ] dans son pays.

Yaḥyâ fils de Ɛumar fils d'Ibrâhîm et ses coreligionnaires partirent à la rencontre de Waggâg. Lorsqu'ils arrivèrent ils lui donnèrent la missive d'Abû Ɛimrân. Après l'avoir lue il leur souhaita la bienvenue et les reçut généreusement. Il choisit Ɛabd Allâh fils de Yâsîn[21], un de ses compagnons qui était homme de bien, vertueux, croyant résolu et pieux. [...]

17. Voir n. 7 ci-dessus. Comme le terme Sûs n'est pas spécifié on peut donc penser au Sûs al-Adnâ dans lequel on englobait les territoires des Beryẉaṭa au nord de l'Atlas.

18. Sur ces impôts on peut se référer à l'ouvrage classique d'Ibn Sallâm, *Kitâb al-amwâl*, Présentation, étude et édition critique de Muḥammad Ɛamâra, Dâr al-Islâm, Le Caire-Alexandrie, 2009 ou au classique maghrébin de la tradition kairouanaise : Abû Zayd al-Qayrawânî, *Risâla (al-) fî l-fiqh al-mâlikî*, traduction de l'arabe par Louis Bercher, Dâr al-Kotob al-Ilmiyah, Beyrouth, 2010 (chapitre XXV, XXVI, XXVII).

19. Il s'agit bien ici du Sûs al-Aqṣâ, l'actuel Sous.

20. Voir *E.B.*, V. Lagardère, *Op. cit.*, p. 46.

21. Voir V. Lagardère, *Op. cit.*, pp. 47-52.

الظلم والجور ما لم يسمع بمثله، ولذلك نهاهم أبو عمران فأخرجوه بسبب ذلك واستقر بالقيروان، ولما اجتمع مع يحيا بن عمر ندبه أبو عمران إلى قتال برغواطة ببلاد السوس وقتال زناتة على ما صدر منهم من الظلم واستنزال رؤسائهم من الولاية، فوعد يحيا بن عمر بالنهوض إلى ذلك وطلب منه أن يوجه معه إلى بلاده بعض طلبته لينظر في أمور ديانتهم وإخراج زكاتهم وأعشارهم وفيمن تصرف مع أخماس غنائمهم، فعرض ذلك أبو عمران على طلبته فامتنعوا من المسير مع يحيا بن عمر بن إبراهيم لبعد البلاد والمشقة وانقطاع الصحراء عن بلاد إفريقية، ثم قال له أبو عمران: نكتب لك رسالة إلى فقيه بالسوس مما يلي بلادك يدعا بوجاج ممن كان قرأ عليه بفاس قبل ارتحال أبي عمران عنها. فكتب له رسالة يطلب منه فيها أن يوجه معه فقيها إلى بلاده، فصار يحيا بن عمر بن إبراهيم مع قومه إلى وجاج إلى أن وصلوا إليه فدفعوا إليه كتاب أبي عمران، فلما قرأه رحب بهم وأكرمهم واختار لهم عبد الله بن ياسين من أصحابه من أهل الخير والصلاح والدين المتين والعبادة، [...]

Ɛabd Allâh fils de Yâsîn accompagna Yaḥyâ fils de Ɛumar fils d'Ibrâhîm al-Lamtûnî dans son pays au Sahara. Leurs [Lamtûna] savants se réunirent autour de lui et lui furent d'une obéissance absolue. Puis il invita les Lamtûna, les Masûfa[22], les Lamṭa[23] à combattre les Beryẉaṭa, habitants des montagnes du Sûs et de Sijlimâssa[24] et partisans de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, juif baryẉâṭi affilié aux juifs du village des Beryẉaṭa en pays d'al-Andalus ; il est enterré dans la forêt Yiqa/Yayqa dans le territoire de Tadla[25] [près] des montagnes du Mayrib.

Ils l'accompagnèrent lui et leur émir Yaḥyâ fils de Ɛumar al-Lamtûnî. Ils campèrent dans les montagnes avoisinantes avec trente mille chameaux sellés et peu de chevaux. Ils les [les populations locales] invitèrent à se reconvertir à la religion musulmane et à abandonner ce que Ṣâliḥ fils de Ṭarîf avait inventé ou de payer la *jizya*[26] mais ils refusèrent. Ils les attaquèrent dans leur propre pays. Ils [populations locales] préféraient mourir que fuir. Jamais il n'a été enregistré qu'ils aient fui par le passé[27]. Restés attachés à ce que Ṣâliḥ fils de Ṭarîf leur apprit les habitants du Sûs furent défaits. Ɛabd Allâh fils de Yâsîn partagea les captifs et

22. Tribu saharienne faisant partie des Lemtuna qui appuyèrent les Almoravides.

23. Tribu voisine des Lamtuna. C'est à elle qu'appartient le disciple d'Abû Ɛimrân al-Fâsî qui recommanda Ɛabd Allâh fils de Yâsîn à Iḥya fils de Ɛumar, l'émir almoravide. D'après A. Benmansour il y aurait un groupe leur appartenant localisé au mont Zalaɣ qui domine la ville de Fès (*Op. cit.*, p. 332). Voir aussi V. Lagardère (*Op. cit.*, pp. 22-25).

24. Sur le toponyme voir Larbi Mezzine, 'Sur l'étymologie du toponyme « Sijilmasa »', *Hesperis Tamuda*, vol. XXII, 1984, pp. 19-26.

25. Voir note 6.

26. Sur les problèmes posés par le sens du mot voir Daniel Dennet, *Conversion and the Poll Tax in Early Islam*, Harvard University Press, Cambridge, Massachussets, 1950. Cet ouvrage est présenté et traduit en arabe par Fawzî Fahîm Jâd Allâh et revu par Iḥsân Ɛabbâs sous le titre *Jizya (al-) wa l-Islâm*, Mancûrât Dâr Maktabat al-Ḥayât/Mu'assasat Francklin, Beyrouth/New-York, s.d.
Pour une conception malikite maghrébine voir Abû Zayd al-Qayrawânî (*Op. cit.*, chapitre XXV).

27. Ce courage attribué, ici, aux conquis l'est aux conquérants dans *al-Ḥulal al-mûciya* (p. 23 et suiv.) sous l'autorité d'al-Bakrî.

فسار عبد الله بن ياسين مع يحيا بن عمر بن إبراهيم اللمتوني إلى بلاده بالصحراء، فاجتمع عليه فقهاؤها وانقادوا إليه انقيادا عظيما، ثم ندب عبد الله بن ياسين لمتونة ومسوفة ولمطة إلى قتال برغواطة أهل جبال السوس وسجلماسة التابعين لصالح بن طريف اليهودي البرغواطي المنسوب إلى يهود قرية برغواطة من بلاد الأندلس المدفون بغابة غيقة من بلاد تادلة من جبال المغرب، فساروا معه وأميرهم يحيا بن عمر اللمتوني، فربطوا على الجبال التي عليهم في ثلاثين ألف جمل بخت مسرجة وقليل من الخيل، فدعوهم إلى الرجوع إلى دين الإسلام والتخلي عما أحدث لهم صالح بن طريف أو أداء الجزية فامتنعوا من ذلك فقاتلوهم في بلادهم وكانوا يختارون الموت على الفرار ولا يحفظ لهم فرار قبل ذلك، فانهزم أهل بلاد السوس المتمسكون بما التمسه صالح بن طريف، وقسم فيهم عبد الله بن ياسين سبيهم

les richesses [entre les siens] qu'il baptisa *al-Murâbiṭûn* en référence à leur patience et leur solidarité. Lui et Yaḥyâ fils de Ɛumar délaissèrent les *Ragrâga*[28] et allèrent au Dra[29]. Ils combattirent ses habitants. Yaḥyâ fils de Ɛumar fils d'Ibrâhîm y perdit la vie. Son frère Abû Bakr fils de Ɛumar fut choisi pour lui succéder. Ils partirent combattre les habitants de Sijlimâssa et son émir Maseûd fils de Wânudîn al-Mayrâwî[30], partisan de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf[31]. Ils les combattirent jusqu'à la victoire. Puis ils se dirigèrent vers les Maṣâmîd, les Hazmîra, les Haylâna et les Urîka[32] dont la capitale est Aɣ°mât[33]. Ils les vainquirent. Tout cela eut lieu en l'an quatre-cents cinquante [= 1058]. Puis ils partirent combattre les habitants du Tamesna et du Tadla. Ibn Yâsîn, le susnommé,

[28]. Voir *Axbâr al-Mahdî*, note 11. Pour les Iregragen du Sûs al-Aqṣâ, voir al-Muxtâr al-Sûsî, *Maesûl* (*al-*), vol. 4, pp. 9 et suiv.)

[29]. On l'écrit aussi Drâa. Ce nom est à la fois un toponyme pour une région au sud de Warzazat et du plus long fleuve du Maroc (1100 km) qui traverse, entre autres, ce territoire.

[30]. Voir *al-Qirṭâs* (p. 161) et *al-Istiqṣâ* (pp. 182-183 et 193).

[31]. En réalité, Sijlimassa n'était pas adhérente à la religion de Ṣâliḥ mais elle était kharijite sufrite. Les Almoravides imposaient en fait le malikisme.

[32]. Pour ces noms de tribus voir *E.I.*, *E.B* et *E.M.* et A. Benmansour (*Op. cit.*).

[33]. *Idem.*

L'étymologie de ce toponyme serait, selon A. Toufiq celle-ci : *ɣ°em* (verbe signifiant oindre) + *at* (pronom personnel pluriel) ; le sens est alors 'oignez-vous'. Ce qui permet à l'auteur de postuler l'existence d'un rite préislamique lors duquel les individus se font oindre. (Voir *al-Tacawwuf*, p. 84/n. 4).

Cette hypothèse serait plausible si le nom de la ville est *Ɣ°mat*, c'est-à-dire un complexe composé d'un verbe (*ɣ°m*) et d'un pronom personnel masculin de 2ème personne du pluriel (*-at*). Mais comme il s'agit d'*Aɣ°mat*, un nominal, une autre hypothèse est possible : *aɣ°em* (ou *ag°em*) + *at* signifie 'Puisez [de l'eau]'. Le site ainsi dénommé et l'abondance de son eau sont des arguments plus concrets et bien connus en toponymie berbère qu'un hypothétique rite préislamique que ni l'archéologie ni l'ethnographie n'ont signalé à ce jour. Encore faudrait-il justifier le passage de [g] à [ɣ].

Toutefois, il y a une série de noms de rivières et de vallées pas très éloignées d'*Aɣ°mat* qui ont la forme morphologique choisie par Toufiq : *Zat*, *Ɣ°dat*. On peut étoffer cette liste par *Rrat*, nom d'une montagne, et probablement par *Warzazat*, toponyme bien connu où l'on retrouve [a] initial et [zat] de la rivière susnommée. Autrement dit, une enquête plus systématique reste à faire.

وأموالهم وسماهم المرابطين من صبرهم ورباطهم عليهم، ثم سار عبد الله بن ياسين ويحيى بن عمر على رجراجة إلى درعة، فقاتلوا أهلها، ثم توفي هنالك يحيا بن عمر بن إبراهيم فندبوا أخاه أبا بكر بن عمر، فسار ابن ياسين مع أبي بكر بن عمر إلى قتال أهل سجلماسة وأميرها مسعود بن وانودين المغراوي من عقب صالح بن طريف فقاتلوها حتى غلبوا على أهلها، ثم سار ابن ياسين وأبو بكر بن عمر إلى المصامید وهزميرة وهيلانة ووريكة ومدينتهم أغمات، فغلبوا عليهم، وذلك كله في سنة خمسين وأربعمائة، ثم سار ابن ياسين وأبو بكر بن عمر إلى قتال تامسنا وتادلة فقاتلوا من بهما، فخرج ابن ياسين المذكور

rassembla les Ṣanhâja et fit renouveler l'allégeance à Abû Bakr. Il mourut en l'an quatre-cent cinquante-et-un [= 1059]. Abû Bakr, le susnommé, et son peuple, les Ṣanhâja, continuèrent le combat jusqu'à la victoire.

Celui qui cherche des informations plus amples sur le combat contre les Beryẉaṭa devrait lire l'ouvrage *Les fleurs du jardin au sujet des récits d'antan* (*Zahr al-bustân fî axbâr al-zamân*)[34] composé par Ṣâliḥ fils de Ɛabd al-Ḥalîm, le secrétaire de la dynastie des Banû Marîn[35].

[34]. Cet ouvrage est considéré comme perdu.

[35]. L'éditeur du texte arabe écrit dans la note 46/p. 29 : « Mais la vérité est qu'il est de Ɛali fils de Ɛabd Allâh fils d'Abû Zarɛ. »

فجمع صنهاجة وجدد عليهم العهد إلى أبي بكر، وتوفي عبد الله بن ياسين في سنة واحد وخمسين وأربعمائة ثم قاتلهم أبو بكر بن عمر المذكور مع قومه صنهاجة إلى أن غلب عليهم وأذعنوا له بالطاعة، ومن أراد خبر قتال أهل برغواطة مستوفا فليطالع كتاب **زهر البستان في أخبار الزمان** الذي صنعه صالح بن عبد الحليم كاتب دولة بني مرين.

Chapitre 12

Ibn Xaldûn

Auteur : Ibn Xaldûn Abû Zayd Ɛabd al-Raḥmân[1] (1332-1406).

Titre de l'ouvrage : *Ɛibar (al-). Dîwân al-mubtad' wa l-xabar fî ayyâm al-Ɛarab wa l-Ɛajam wa l-Barbar wa man ɛâṣara-hum min dawî al-sulṭân al-akbar.*

Edition de référence : Edition critique d'Abû Ṣuhayb al-Karmî, Bayt al-Afkâr al-Dawliyya, Amman / Riyadh, s. d.
Extrait : pp. 1659-1661.

Editions consultées : (a) *Kitâb al-ɛibar*, édité par WMG de Slane, Beyrouth, 1959 (7 volumes).
(b) *Histoire des Berbères*, édition de Paul Casanova, Geuthner, Paris, 1956 (4 volumes).

Traduction : De Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, 4 vol., Imprimerie du gouvernement, Alger, 1852-1856.

1. M. Talbi, 'Ibn Khaldoun', *E.I.*, III, pp. 849-855.

Histoire des Beryẉaṭa, tribu faisant partie des Maṣmûda, de leur dynastie, du début de leur pouvoir et de leur mode de vie[2].

Les Beryẉaṭa est la plus ancienne génération[3] [des Maṣmûda][4]. A l'apogée de l'islam, ils étaient puissants et nombreux. Ils formaient de nombreux peuples (*cuɛûb*[5]) différents [les uns des autres], particulièrement par leurs lieux d'habitation parmi les Masmouda dans les plaines de Tamesna et la campagne [de la côte] atlantique [qui va] de Salé, d'Azemmour et d'Anfa [jusqu'à] Safi. Au début du second siècle de l'Hégire [= début du IX[e] siècle] ils étaient gouvernés par Ṭarîf Abû Ṣâliḥ qui fit partie, avec Maɛzûz fils de Ṭâlût[6], des commandants d'armée de Maysara al-Xafîr al-Maṭayrî, le chef des sufrites. A la chute du pouvoir de Maysara et de [la doctrine] sufrite, Ṭarîf soutint ses partisans et resta dans le Tamesna. On dit aussi qu'il se proclama prophète et leur prescrivit des lois. Il mourut et son fils Ṣâliḥ lui succéda. Il était présent avec son père lors des combats livrés par Maysara. Il était savant et vertueux.

Ensuite, il répudia les versets de Dieu[7], s'arrogea le statut de prophète et leur enseigna la religion qu'ils pratiquèrent après sa mort. Elle est connue dans les livres des historiens. Il a prétendu qu'il avait reçu un coran dont il leur psalmodiait quelques chapitres.

---

[2]. La traduction de de Slane est la suivante : 'Histoire des Berghouata et de leur empire'.

[3]. De Slane traduit le terme *jîl* par 'nation' au lieu du sens littéral, 'génération'.

[4]. Les crochets signifient que le texte enserré n'est pas dans le texte arabe. De Slane traduit ainsi : « de la race masmoudienne. » Le terme 'race' est daté. La nomenclature classificatoire autochtone des populations réfère plutôt à des rassemblements plus politiques que raciaux et/ou biologiques.

[5]. Aujourd'hui le terme *caeb* (pl. *cuɛûb*) est utilisé pour désigner le 'peuple'.

[6]. Non identifié.

[7]. Le Coran des Musulmans. Cette expression est exactement la même dont fit usage al-Muxṭâr al-Sûsî (*al-Maɛsûl*, 1961) pour parler de la conversion de ses aïeux à l'Islam. Voir A. Bounfour (1983, p. 56).

الخبر عن برغواطة من بطون المصامدة ودولتهم ومبدأ أمرهم وتصاريف أحوالهم

وهم الجيل الأول منهم، كان لهم في صدر الإسلام التقدم والكثرة وكانوا شعوبا كثيرة مفترقين، وكانت مواطنهم خصوصا من بين المصامدة في بسائط تامسنا وريف البحر المحيط من سلا وأزمور وأنفى وأسفي. وكان كبيرهم لأول المائة الثانية من الهجرة طريف أبو صالح وكان من قواد ميسرة الخفيرالمطغري القائم بدعوة الصفرية ومعهما معزوز بن طالوت. ثم انقرض أمر ميسرة والصفرية، وبقي طريف قائما بأمرهم بتامسنا، ويقال أيضا: إنه تنبأ وشرع لهم الشرائع. ثم هلك وولي مكانه ابنه صالح، وقد كان حضر مع أبيه حروب ميسرة وكان من أهل العلم والخير فيهم.

ثم انسلخ من آيات الله، وانتحل دعوى النبوة، وشرع لهم الديانة التي كانوا عليها من بعده، وهي معروفة في كتب المؤرخين. وادعى أنه نزل عليه قرآن كان يتلو عليهم سورا منه،

Il y avait le chapitre du coq, celui du chameau, de l'éléphant, d'Adam, de Noé et de plusieurs prophètes, de Hârût et Mârût[8], d'Iblîs, des merveilles du monde. [Ce dernier chapitre] recèlerait la science par excellence, prétendirent-ils. Il y décrétait le licite et l'illicite. Il s'y présentait législateur et narrateur. [Ses partisans] en lisaient des portions lors de leurs prières. Ils l'appelaient 'Ṣâliḥ al-Mûminîn' (le Vertueux des Croyants). Ainsi le rapporte al-Bakrî d'après Zammûr fils de Ṣâliḥ fils de Hâcim fils de Warrâd[9] qui fut envoyé en mission auprès d'al-Ḥakam al-Mustanṣir, calife de Cordoue, par leur roi Abû Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣâr en l'an trois cent cinquante-deux [= 963].

Dâwud fils de Ɛumar al-Masṭâssî traduisit tout ce dont il faisait mention. Il dit : « Ṣâliḥ apparut lors du califat de Hicâm fils de Ɛabd al-Malik en l'an cent vingt-sept [= 744-5]. On prétend que son apparition fut au début de l'Hégire ; il proclama sa doctrine par opposition ou par imitation de ce qu'il apprit du Prophète – Que la prière et le salut de Dieu soient sur lui ![10] La première [thèse] est la plus juste[11]. Il prétendit qu'il était l'ultime *mahdi* qui apparaîtra à la fin des temps. Jésus sera son compagnon et priera derrière lui, que son nom en arabe est Ṣâliḥ (vertueux), en syriaque Mâlik (maître), en persan Ɛâlim (savant), en hébreu Rûbiyâ (monseigneur), en berbère Warbâ signifiant celui après qui il n'y a plus de prophète. Il partit pour le Machrek après avoir régné quarante-sept ans. Il leur promit de revenir parmi eux sous le règne de leur septième [roi]. Il transmit sa religion à son fils Ilyâs et lui intima de s'allier au maître d'al-Andalus, l'Omeyyade, et de propager sa

8. *Coran*, II/96.

9. C'est le seul document qui donne ce dernier nom.

10. Il s'agit du prophète de l'Islam, bien sûr.

11. Ibn Xaldûn n'apporte aucune preuve justifiant cette préférence. L'hypothèse qu'on peut soutenir est celle de l'argument apologétique : toute déviation de l'orthodoxie musulmane est infidélité et, par conséquent, la marque de l'opposant à l'Islam. On privilégie l'autre hypothèse, celle de l'imitation dans le but de rétablir la vérité corrompue par les compagnons du Prophète comme le soutient Ṣâliḥ lui-même.

يسمي منها سورة الديك وسورة الجمل وسورة الفيل وسورة آدم وسورة نوح وكثير من الأنبياء، وسورة هاروت وماروت وإبليس، وسورة غرائب الدنيا، وفيها العلم العظيم بزعمهم، حرم فيها وحلل، وشرع وقص، وكانوا يقرأونه، في صلواتهم، وكانوا يسمونه صالح المؤمنين كما حكاه البكري عن زمور بن صالح بن هاشم بن وراد الوافد منهم على الحكم المستنصر الخليفة بقرطبة من قبل ملكهم أبي عيسى بن أبي الأنصار سنة اثنتين وخمسين وثلاثمائة

وكان يترجم عنه بجميع خبره داود بن عمر المسطاسي. قال: وكان ظهور صالح هذا في خلافة هشام بن عبد الملك سنة سبع وعشرين من المائة الثانية من الهجرة. وقد قيل: إن ظهوره كان لأول الهجرة، وأنه انتحل ذلك عنادا أو محاكاة لما بلغه شأن النبي صلعم والأول أصح. ثم زعم أنه المهدي الأكبر الذي يخرج في آخر الزمان، وأن عيسى يكون صاحبه ويصلي خلفه، وأن اسمه في العربي صالح وفي السرياني مالك وفي الأعجمي عالم وفي العبراني روبيا وفي البربري وربا ومعناه الذي ليس بعده نبي، وخرج إلى المشرق بعد أن ملك أمرهم سبعا وأربعين سنة، ووعدهم أنه يرجع إليهم في دولة السابع منهم، وأوصى بدينه إلى ابنه إلياس، وعهد إليه بموالاة صاحب الأندلس من بني أمية، وإظهار دينه إذا

religion lorsque leur pouvoir deviendra fort.

Ilyâs lui succéda tout en continuant d'apparaître musulman et en cachant ce que son père lui a conseillé de faire quant à la mise en pratique de leur infidélité. Il était pur, austère et détaché des biens de ce monde durant les cinquante années de son règne. Son fils Yûnus lui succéda. Il proclama ouvertement sa religion et invita à embrasser leur infidélité. Il tua quiconque ne se soumettait à son pouvoir au point de brûler les villes de Tamesna et de son voisinage. On prétend qu'il brûla trois cent quatre-vingt villes et passa au fil de l'épée les habitants qui refusaient d'obéir. Dans un endroit dit Tamlukaf[12], haute pierre plantée au milieu de la route, il en tua sept mille sept cent soixante-dix-sept. »

Zemmur ajouta : « Yûnus partit au Machrek et accomplit le pèlerinage. Aucun de sa famille ne s'en acquitta ni avant ni après lui. Il mourut après avoir régné quarante-quatre ans. Le pouvoir n'échut pas à sa descendance. Lui succéda Abû Ɣufayr Muḥammad fils de Maɛâd fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf. Il s'accapara le pouvoir des Beryẉaṭa, suivit la religion de ses aïeux ; sa puissance s'affermit, son pouvoir grandit. Il y eut entre lui et les Berbères des batailles célèbres et des épopées mémorables ; c'est l'une d'elle qu'évoque Saɛîd fils de Hicâm al-Maṣmûdî[13] quand il dit :

Arrête-toi avant la séparation et informe-nous /
Dis, apporte-nous une nouvelle digne de foi.
Voilà une nation qui périt égarée /
Jalouse : puisse-t-elle ne jamais boire une eau claire !
Ils disent : le prophète, c'est Abû Ɣufayr /
Que Dieu couvre d'opprobre la mère des menteurs.
N'as-tu pas entendu et vu le jour de Baht ? /

12. Non identifié.
13. Non identifié.

قوي أمرهم وقام بأمره بعده ابنه إلياس ولم يزل مظهرا للإسلام مسرا لما أوصاه به أبوه من كلمة كفرهم. وكان طاهرا عفيفا زاهدا لخمسين سنة من ملكه، وولي أمرهم من بعده ابنه يونس فأظهر دينهم ودعا إلى كفرهم وقتل من لم يدخل في أمره حتى حرق مدائن تامسنا وما والاها، يقال: إنه حرق ثلاثمائة وثمانين مدينة، واستلحم أهلها بالسيف لمخالفتهم إياه، وقتل منهم بموضع يقال له: تاملوكاف، وهم حجر عال نابت وسط الطريق فقتل سبعة آلاف وسبعمائة وسبعين.

قال زمور: ورحل يونس إلى المشرق وحج، ولم يحج أحد من أهل بيته قبله ولا بعده، وهلك لأربع وأربعين سنة من ملكه، وانتقل الأمر عن بنيه، وولي أمرهم أبو غفير محمد بن معاد بن إليسع بن صالح بن طريف، فاستولى على ملك برغواطة وأخذ بدين آبائه واشتدت شوكته وعظم أمره، وكانت له في البربر وقائع مشهورة وأيام مذكورة أشار إليها سعيد بن هشام المصمودي في قوله:

قفي قبل التفرق واخبرينا وقولي وأخبري خبرا يقينا

وهذي أمة هلكوا وضلوا وغاروا لا سقوا ماء معينا

يقولون النبي أبو غفير فأخزى الله أم الكاذبينا

ألم تسمع ولم تر يوم بهت على آثار خيلهم رنينا

Sur les pas de leurs chevaux s'élèvent des gémissements.
Gémissements des femmes éplorées par la perte de leur enfant /
De celles saisies d'effroi et font une fausse couche.
Les gens de Tamesna sauront lorsqu'ils mourront /
Le jour de la résurrection lorsqu'ils se hâteront devant leur juge,
Yûnus et la descendance de son père seront là /
Ils mèneront les Berbères égarés.
C'est donc là Uryawara, chef des orgueilleux ? /
Que l'enfer l'écrase lui et son peuple !
Ce jour-ci ne sera pas votre jour [de triomphe] / mais des nuits [comme] celles du temps où vous étiez partisans de Maysara.

Abû Ɣufayr prit quarante-quatre épouses[14] et eut autant d'enfants sinon davantage[15]. Il mourut vers la fin du troisième siècle [= début du X^e siècle], après un règne de trente-neuf ans. Son fils Abû al-Anṣâr Ɛabd Allâh lui succéda. Il suivit les mêmes usages. Il était doux de caractère et craint des rois de son époque qui cultivaient son amitié et lui offraient des présents. Il portait un manteau et des pantalons ; il ne portait rien de cousu[16] ni de couvre-chef (turban)[17]. Dans son pays, personne ne portait de couvre-chef (turban) sauf les étrangers[18]. Il était très intentionné à

[14]. On peut comparer cette situation à celle que rapporte Ibn Abî Zarɛ sur Ɛabd Allâh b. Yâsîn, l'idéologue des Almoravides : 'Ɛabd Allâh fils de Yâsîn se mariait à beaucoup de femmes ; il en prenait un certain nombre par mois puis les répudiait. Chaque fois qu'il entendait parler d'une belle femme il la demandait en mariage. Il ne dépassait pas quatre *mithqâl*-s pour la dot.' (*Op. cit.*, p. 168).

[15]. On peut comparer avec le cas du roi alaouite Ismâɛîl qui détient le record mondial.

[16]. On rappelle que le Musulman fait de même lorsqu'il accomplit le pèlerinage de la Mekke.

[17]. R. Dozy (*Op. cit.*, p. 366) écrit : « à ma connaissance il n'existe pas d'autre mot, dans l'ancien arabe, qui pourrait désigner la calotte, ou bonnet, qu'on entoure de la pièce d'étoffe, pour former de cette manière le turban complet. »

[18]. Ces notations ethnographiques sont rares dans l'historiographie sauf chez les géographes.

رنين الباكيات فبين ثكلى وعادمة ومسقطة جنينا

سيعلم أهل تامسنا إذا ما توا يوم القيامة مهطعينا

هناك يونس وبنو أبيه يقودون البرابرحائرينا

إذا وریاوری طافت عليهم جهنم بأيدي المنظرينا

فليس اليوم يومكم ولكن ليالي كنتم متيسرينا

واتخذ أبو غفير من الزوجات أربعا وأربعين، وكان له من الولد مثلها وأكثر. وهلك أخريات المائة الثالثة لتسع وعشرين سنة من ملكه، وولي بعده ابنه أبو الأنصار عبد الله فاقتفى سننه وكان كثير الدعة مهابا عند ملوك عصره يهاودونه ويدافعونه بالمواصلة، وكان يلبس الملحفة والسراويل ولا يلبس المخيط ولا يعتم، ولا يعتم أحد في بلاده إلا الغرباء. وكان حافظا

l'égard du voisin, fidèle à sa parole. Il mourut en l'an 341 [= 952-3] après avoir régné quarante-quatre ans. On l'enterra à Ameslaxt où se trouve son tombeau. Son fils, Abû Manṣûr Ɛîsâ âgé de vingt-deux ans, lui succéda. Il suivit la tradition de ses aïeux et se prétendit prophète et devin. Sa puissance devint grande et son pouvoir étendu ; les tribus du Maɣrib[19] lui obéirent.

Zammûr continua : Son père lui confia ceci : « Ô mon fils ! Tu es le septième émir de ta famille ; j'espère que Ṣâliḥ fils de Ṭarîf viendra te trouver. » Zammûr ajouta : son armée se composait d'environ trois mille Beryẉaṭa et dix mille d'autres [tribus] comme Jarâwa, Zuwâɣa, al-Barânis, Majjâṣa, Maṭaɣra, Dammar, Maṭmâṭa, Banû Warzgit. Les Banû Yafran, les Aṣṣâda, les Raggâna, les Îzman, les Raṣâfa et les Ranmaṣzâra pratiquaient aussi cette religion. Depuis toujours leurs rois ne se prosternaient[20] que devant lui. [Fin du] récit de Zemmur.

Contre Beryẉaṭa les rois des deux rives – les Idrissides, les Omeyyades et les Chiites – avaient organisé des expéditions et des *jihâd*-s mémorables.

Lorsque Jaɛfar fils de Ɛali partit d'al-Andalus vers le Maɣrib en 366 [976-7], comme gouverneur nommé par al-Manṣûr fils d'Abû Ɛâmir[21], il s'installa à al-Baṣra[22]. Ensuite il eut un différend avec son frère Yaḥyâ. Celui-ci jouissait du soutien de l'armée et des émirs zénètes. Jaɛfar lui abandonna le gouvernorat et s'orienta vers le *jihâd* contre les Beryẉaṭa considérant cette action plus méritoire. Il marcha contre eux à la tête des troupes maɣribines et l'ensemble des combattants andalouséens[23]. Ils [Baryẉaṭa] le

19. Cette transcription permet de distinguer cette dénomination de celle de Maghreb d'aujourd'hui.

20. Comme le caractère héréditaire du pouvoir cet élément n'est pas compatible avec le kharijisme dont on affuble les Beryẉaṭa.

21. Voir *E.I.* et J. et D. Sourdel (entrée 'Almanzor', m. 1002).

22. Il s'agit de la ville idrisside aujourd'hui en ruines. Elle est située sur la route de Souk Larbɛa en direction d'Ouezzane.

23. On adopte ce terme en usage chez les spécialistes de l'Espagne musulmane pour la différencier de l'Andalousie d'aujourd'hui.

للجار وفيا بالعهد، وتوفي سنة إحدى وأربعين من المائة الرابعة لأربع وأربعين سنة من ملكه، ودفن بأمسلاخت وبها قبره. وولي بعده ابنه أبو منصور عيسى ابن اثنتين وعشرين سنة، فسار سير آبائهم وادعى النبوة والكهنة، واشتد أمره وعلا سلطانه ودانت له قبائل المغرب.

قال زمور: وكان فيما أوصاه به أبوه: يا بني! أنت سابع الأمراء من أهل بيتك، وأرجو أن يأتيك صالح بن طريف. قال زمور: وكان عسكره يناهز الثلاثة آلاف من برغواطة وعشرة آلاف من سواهم مثل جراوة وزواغة والبرانس ومجاصة ومطغرة ودمر ومطماطة وبنو وارزكيت. وكان أيضا بنو يفرن وإصادة وركانة وازمن ورصافة ورنمصزارة على دينهم، ولم تسجد ملوكهم إلا له منذ كانوا. كلام زمور. وكان لملوك العدوتين في غزو برغواطة هؤلاء وجهادهم أثناء هذه وبعده آثار عظيمة من الأدارسة والأموية والشيعة. ولما أجاز جعفر بن علي من الأندلس إلى المغرب وقلده المنصور بن أبي عامر عمله سنة ست وستين وثلاث مائة فنزل البصرة، ثم اختلف ذات بينه وبين أخيه واستمال عليه أخوه الجند وأمراء زناتة، فتجافى له جعفر عن العمل وصرف وجهه إلى جهاد برغواطة يعتده من صالح عمله، وزحف إليهم في أهل المغرب وكافة الجند الأندلسيين

rencontrèrent au cœur de leur pays. Il fut défait. Il se sauva avec peu de combattants et rejoignit son frère à Baṣra. Ensuite, il partit auprès d'al-Manṣûr qui l'avait convoqué et laissa Yaḥyâ gouverneur du Mayrib.

Ils furent aussi combattus par les Ṣanhâja lorsque Bulugîn fils de Zîrî[24] avait envahi le Mayrib en l'an 368 [= 978-9]. Les Zénètes s'enfuirent et se réfugièrent près des remparts de Ceuta. Il ne put les atteindre en raison des difficultés [de terrain]. Il les délaissa et partit faire le *jihâd* contre les Beryŵaṭa. Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû l-Anṣâr le rencontra à la tête de son peuple ; ils furent défaits. Abû Manṣûr trouva la mort et Bulugîn massacra beaucoup [de Beryŵaṭa]. Il envoya les captifs à Kairouan et resta au Mayrib pour continuer à les combattre jusqu'en 372 [= 982-3] où il quitta le Mayrib. Il mourut sur le chemin du retour vers Kairouan.

Je n'ai pu savoir qui régna sur eux [Beryŵaṭa] après Abû Manṣûr.

Ils furent aussi combattus par l'armée d'al-Manṣûr fils d'Abû Ɛâmir lorsque Ɛabd al-Malik fils d'al-Manṣûr[25] désigna son affranchi Wâḍiḥ gouverneur du Mayrib lors de son retour de l'expédition contre Zîrî fils de Ɛaṭiyya en l'an 389 [= 998]. Wâḍiḥ commença par marcher contre les Beryŵaṭa à la tête des armées [andalouséens], des émirs de régions et des populations sous son autorité. Ils subirent d'énormes pertes en morts et en captifs.

Ils furent aussi combattus par les Banû Yafran lorsque les Banû Yaɛlâ fils de Muḥammad al-Ifrânî[26] sont devenus indépendants dans la région de Salé [située] dans le territoire du Mayrib. Ils l'ont retranché du pays sous l'autorité des Banû Zîrî fils de Ɛaṭiyya al-Mayrâwî après tant de guerres entre eux.

Le pouvoir des Banû Yaɛlâ échut à Tamîm[27] fils de Zîrî fils de Yaɛlâ au début du cinquième siècle [= début du XI^{e} s.]. Il résidait à Salé et il était voisin des Beryŵaṭa. Il laissa de mémorables souvenirs de *jihâd*.

---

24. Il s'agit de l'émir des Zirides d'Ifrîqiya qui régna de 972 à 984.
25. Voir la note 22 ci-dessus.
26. Il s'était installé à Salé et, donc, voisin des Beryŵaṭa.
27. Voir *al-Qirṭâs* (pp. 138-140) entre autres.

فلقوه وسط بلادهم، وكانت عليه الدبرة، ونجا بنفسه في فليل من جنده، ولحق بأخيه بالبصرة. ثم أجاز بعدها إلى المنصور باستدعائه، وترك أخاه يحيى على عمل المغرب. ثم حاربتهم أيضا صنهاجة لما غزا بلكين بن زيري المغرب سنة ثمان وستين وثلاثمائة بعدها وأجفلت زناتة أمامه وارزوا إلى حائط سبتة، وامتنعوا منه بأوعارها وانصرف عنهم إلى جهاد برغواطة، وزحف إليهم فلقيه أبو منصور عيسى بن أبي الأنصار في قومه، وكانت عليهم الهزيمة.

وقتل أبو منصور وأثخن فيهم بلكين بالقتل، وبعث سبيهم إلى القيروان وأقام بالمغرب يردد الغزو فيهم إلى سنة اثنتين وسبعين وثلاث مائة وانصرف من المغرب فهلك في طريقه إلى القيروان. ولم أقف على من ملك أمرهم بعد أبي منصور ثم حاربتهم أيضا جنود المنصور بن أبي عامر لما عقد عبد الملك بن المنصور لمولاه واضح على المغرب عند قفوله من غزاة زيري بن عطية سنة تسع وثمانين وثلاثمائة، فافتتح واضح أمرة بغزو برغواطة هؤلاء فيمن قبله من الأجناد وأمراء النواحي وأهل الولاية، فعظم الأثر فيهم بالقتل والسبي. ثم حاربهم أيضا بنو يفرن لما استقل بنو يعلى بن محمد اليفرني من بعد ذلك بناحية سلا من بلاد المغرب واقتطعوه من عمل أبناء زيري بن عطية المغراوي بعدما كان بينهما من الحروب.

وانساق أمر أولاد يعلى هؤلاء إلى تميم بن زيري بن يعلى في أول المائة الخامسة، وكان موطنا بمدينة سلا مجاورا لبرغواطة، فكان له أثر كبير في جهادهم،

contre eux, particulièrement en l'an 420 [= 1029][28]. Il leur enleva Tamesna et y nomma un des siens après avoir fait beaucoup de captifs et de morts.

Ils reconstituèrent leurs forces après sa mort jusqu'à l'arrivée de la dynastie des Lamtûna. Ces derniers quittèrent leur pays, le Sahara, pour le Maɣrib. Ils prirent d'assaut de nombreuses places fortes du Sûs al-Aqṣâ et des montagnes des Maṣmûda. Puis, s'imposa à eux l'idée du *jihâd* contre les Beryẉaṭa dans le Tamesna et sa campagne occidentale. Abû Bakr fils de Ɛumar, l'émir des Lamtûna-Almoravides et son peuple, marchèrent sur eux. Il leur livra plusieurs batailles. Dans l'une d'entre elles, Ɛabd Allâh fils de Yâsîn al-Guzûlî, leur guide doctrinal, mourra en martyre en 450 [= 1058]. Abû Bakr et ses successeurs ne cessèrent de combattre les Beryẉaṭa jusqu'à leur extermination et à la disparition de leurs traces sur terre. Leur chef était, lors de la disparition de leur dynastie, Abû Ḥafṣ Ɛabd Allâh, descendant d'Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣâr Ɛabd Allâh fils d'Abû Ɣufayr Muḥammad fils de Maɛaḍ fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf. Il mourut sur le champ de bataille et, avec lui, disparut leur dynastie. Ils furent anéantis par ces Almoravides. Louange à Dieu le maître de tout ce qui existe !

Certaines personnes se trompent à propos de la généalogie des Beryẉaṭa lorsqu'ils les prennent pour des tribus zénètes. D'autres disent à propos de Ṣâliḥ qu'il « est juif, descendant de Siméon fils de Jacob. Il grandit à Barbate puis il partit en Orient. Il étudia auprès de Ɛabd Allâh al-Muɛtazilî[29] ; il s'intéressa à la magie et apprit plusieurs sciences ; puis il retourna au Maɣrib et s'installa à Tamesna. Il y trouva des tribus berbères ignorantes. Il s'afficha en [homme] austère et les subjugua par son éloquence. Il gagna leur soutien, devint leur guide et ils le suivirent. Il se proclama prophète. On le nomma Barbâṭî en rapport avec le pays où il avait grandi, c'est-à-dire Barbate, vallée de la citadelle de Xérès dans al-Andalus.

[28]. Ibn Ḥawqal notait déjà que Salé était la dernière ville musulmane. Après c'est le pays des Beryẉaṭa.

[29]. Après Ɣaylân, Ɛubayd Allâh puis Ɛubayd voici maintenant Ɛabd Allâh.

وذلك في سنة عشرين وأربعمائة، فغلبهم على تامسنا وولى عليها من قبله بعد أن أثخن فيهم سبيا وقتلا. ثم تراجعوا من بعده إلى أن جاءت دولة لمتونة وخرجوا من مواطنهم بالصحراء إلى بلاد المغرب، واقتحموا الكثير من معاقل السوس الأقصى وجبال المصامدة. ثم بدا لهم جهاد برغواطة بتامسنا وما إليها من الريف الغربي فزحف إليهم أبو بكر بن عمر أمير لمتونة في المرابطين من قومه، وكانت له فيهم وقائع استشهد في بعضها صاحب الدعوة عبد الله بن ياسين الكزولي سنة خمسين وأربعمائة، واستمر أبو بكر وقومه من بعده على جهادهم حتى استأصلوا شأفتهم ومحوا من الأرض آثارهم وكان صاحب أمرهم لعهد انقراض دولتهم أبو حفص عبد الله من أعقاب أبي منصور عيسى بن أبي الأنصار عبد الله بن أبي غفير محمد بن معاد بن إليسع بن صالح بن طريف، فهلك في حروبهم وعليه كان انقراض أمرهم وقطع دابرهم على يد هؤلاء المرابطين، والحمد لله رب العالمين.

وقد يغلط بعض الناس في نسب برغواطة هؤلاء فيعدهم في قبائل زناتة، وآخرون يقولون في صالح: إنه يهودي من ولد شمعون بن يعقوب، نشأ ببرباط ورحل إلى المشرق، وقرأ على عبد الله المعتزلي واشتغل بالسحر، وجمع فنونا وقدم المغرب ونزل تامسنا فوجد فيها قبائل جهالا من البربر فأظهر لهم الزهد وسحرهم بلسانه، وموه عليهم فقصدوه واتبعوه، فأدعى النبوة وقيل له برباطي نسبة إلى الموطن الذي نشأ به، وهو برباط واد بحصن شريش من بلاد الأندلس،

Les Arabes arabisèrent ce nom en Baryẉâṭî. L'auteur du *Kitâb Naẓm al-jawhar*[30] a rapporté tout cela ; il en est ainsi des généalogistes [spécialistes] des Berbères. Ce sont des erreurs évidentes. Le peuple Beryẉaṭa ne fait pas partie des Zénètes. Preuve en est leur pays et le fait d'être voisins de leurs frères les Maṣmûda. Quant à Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, il est reconnu qu'il est l'un d'eux et non d'ailleurs. Le pouvoir et la puissance sur des territoires et des tribus ne peuvent être atteints par un intrus dont la généalogie est douteuse. C'est la règle que Dieu a prescrite à ses créatures. La généalogie de l'homme [en question] est [enracinée] dans les Beryẉaṭa qui sont une branche des Maṣmûda. Ce que nous avons dit [à ce propos] est bien connu. Dieu est le garant du succès !

30. Non identifié.

فعربت العرب هذا الاسم وقالوا برغواطي، ذكر ذلك كله صاحب **كتاب نظم الجوهر** وغيره من النسابين للبربر، وهو الأغاليط البينة، وليس القوم من زناتة ويشهد لذلك موطنهم وجوارهم لإخوانهم المصامدة. وأما صالح بن طريف فمعروف منهم وليس من غيرهم، ولا يتم الملك والتغلب على النواحي والقبائل لمنقطع جذمة دخيل في نسبه. سنة الله في عباده وإنما نسب الرجل في برغواطة وهم شعب من شعوب المصامدة معروف كما ذكرناه والله ولي التوفيق.

Chapitre 13

Ḥimyarî (al-)

Auteur : Ḥimyarî (al-) Muḥammad b. Ɛabd al-Munɛim[1] (m. 1495)

Ouvrage : *Rawḍ (al-) al-miɛṭâr fî xabar al-aqṭâr.*

Edition : Edition critique d'Iḥsân Ɛabbâs, Maktabat Lubnân, Beyrouth, 1975 (1ère éd.) et 1984 (2ème éd.).
Extraits : p. 46 et p. 435.
Edition d'une partie par Lévi-Provençal (voir traduction).

Traduction : Edition et traduction E. Lévi-Provençal : *La péninsule ibérique au Moyen Age d'après le Kitâb al-rawḍ al-Mi'ṭâr d'Ibn Abd al-Mun'im al-Ḥimyarî*, E.J. Brill, Leiden, 1938.

[1]. T. Lewicki, 'Ibn Ɛabd al-Munɛim al-Ḥimyarî', *E.I.*, III, p. 696.

P. 46 :

En l'an quatre cents quarante-neuf [= 1057] Ɛabd Allâh fils de Yâsîn attaqua Aɣ°mat et conquit le pays des Maṣâmida[2] en quatre cents cinquante [= 1058]. Il fut tué au pays des Beryẉaṭa en quatre cents cinquante et un [= 1059]. Sur sa tombe s'élève aujourd'hui une coupole[3] où l'on va [en pèlerinage avec] un hospice très fréquenté.

P. 435 :

Durant leur [les Idrissides] règne il y avait la dynastie des Beryẉaṭa qui avaient pris pour religion celle du qadarite Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Baryẉâṭî[4].

2. Variante du nom Maṣmûda.

3. La coupole évoque la piété du personnage enterré mais aussi qu'il est mort en martyre.

4. On notera qu'al-Ḥimyarî considère Ṣâliḥ comme le fondateur de la religion des Beryẉaṭa.

وفي سنة تسع وأربعين وأربعمائة غزا عبد الله بن ياسين أغمات واستولى على بلاد الصامدة سنة خمسين، وقتل ببلد برغواطة سنة إحدى وخمسين وعلى قبره اليوم مشهد مقصود ورابطة معمرة.

وكانت في أيامهم [الأدارسة] دولة برغواطة الذين تدينوا بديانة القدري صالح بن طريف البرغواطي.

Chapitre 14

KITÂB AL-ḤULAL AL-MÛCIYYA

Auteur : Anonyme du XVIII[e] siècle[1].

Ouvrage : *Kitâb al-ḥulal al-mûciyya fî dhikr al-axbâr al-murrâkuciyya.*

Edition : Edition critique de S. Zakkâr et Ɛ.Q. Zammâma, Dâr al-racâd al-ḥadîtha, Casablanca, 1979.
Extrait : p. 23.

[1]. Sur le problème de l'auteur voir l'introduction des éditeurs critiques.

P. 23 :

Le cheikh Abû Muḥammad Ɛabd Allâh b. Yâsîn se dirigea vers le pays des Tamesna[2] pour les calmer et les ramener à l'obéissance. Les Beryẉaṭa le tuèrent.

ثم انصرف الشيخ أبو محمد عبد الله بن ياسين إلى بلاد تامسنا ليسكنهم ويحضهم على الطاعة. فقتله برغواطة.

[2]. Sauf erreur c'est la première occurrence de Tamesna comme ethnonyme dans notre documentation. Néanmoins, al-Idrîsî (*Op. cit.*, pp. 236-237) l'utilise dans ce sens.

Chapitre 15

NÂṢIRÎ (AL-)

Auteur : Nâṣirî (al-) Abû l-Ɛabbâs Aḥmad[1] (1835-1897).

Titre de l'ouvrage : *Istiqṣâ (al-) li axbâr duwal al-Mayrib al-Aqṣâ.*

Edition[2] : Edition critique et commentaires de J. et M. al-Nâṣirî, Dâr al-Kitâb, Casablanca, 1997, 9 volumes.
Extraits : Volume 1/p. 170-172, Volume 2/p. 15-19.
Edition critique de Muḥammad Ɛuthmân, Dâr al-Kutub al-Ɛilmiyya, Beyrouth, 2007, 3 volumes.
Extraits : Volume I/p. 60, Volume I/pp. 96-98 et pp. 184-187.

Traduction : Le premier tome de l'œuvre a été traduit par A. Graulle en 1923, la partie almoravide par G.S. Colin en 1925, la partie almohade par Ismaël Hamet en 1929, la partie consacrée aux Saadiens a été traduite en partie et annotée par Muḥammad al-Nâṣirî, fils de l'auteur ; elle fut publiée en 1936.

---

[1]. Voir sa biographie en ouverture de son œuvre la plus connue, *al-Istiqṣâ li axbâr duwal al-Mayrib al-aqṣâ*, écrite par ses deux fils. On peut aussi consulter *E.M.* et le site suivant : https://www.marefa.org

[2]. Il n'y a presque pas de différences entre les deux éditions excepté dans la présentation en paragraphes. Aucune différence dans l'espace lexical et sémantique.

Extrait 1 : Volume I/p. 121 :

Les Beṛẏwaṭa font aussi partie des Maṣâmida ; ce sont les habitants de Tamesna et de son voisinage[3].

Extrait 2 : Volume I/pp. 96-98 : Mention de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Baṛẏwâṭî, le faux prophète, et ses mensonges.

En cette date [126[4]/743] apparut Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Baṛẏwâṭî, qui s'était prétendu prophète dans le Tamesna faisant partie du pays du Maẏrib al-Aqṣâ, au bord de l'océan Atlantique, entre Salé et Safi[5]. Les Beṛẏwaṭa étaient une branche des Maṣmûda selon les conclusions précises d'Ibn Xaldûn. Son père, Ṭarîf, avait pour surnom Abû Ṣubayḥ[6]. Il fit partie des officiers de Maysara al-Xafîr, le chef de la secte sufrite. Lorsque le pouvoir de ce dernier disparut Ṭarîf continua de diriger les Beṛẏwaṭa dans le Tamesna. On dit qu'il s'était prétendu prophète, lui aussi, et leur avait prescrit des lois. Il mourut ; son fils, ce Ṣâliḥ, lui succéda. Il fut témoin des guerres de Maysara en compagnie de son père. Ibn Xaldûn a dit : 'C'était un savant et un homme de bien ; mais il renia les versets de Dieu[7], se déclara prophète et leur [ses ouailles] prescrivit la religion qu'ils pratiquèrent après lui ; elle est connue dans les livres des historiens.

[3]. Ce texte suggère que les Beṛẏwaṭa débordent de leurs frontières et n'ont pas de localisation dont les frontières sont fixes.

[4]. C'est l'auteur qui propose cette date juste avant cet extrait.

[5]. C'est la frontière la plus large qui fut jamais proposée.

[6]. Théoriquement, il devait porter la *kunya* suivante : Abû Ṣâliḥ.

[7]. On notera qu'Ibn Xaldûn ne dit pas que Ṣâliḥ a apostasié (*irtadda*) comme d'autres historiens l'ont écrit. Néanmoins, l'expression est très forte car elle évoque un dépouillement au sens littéral du terme (écorché vif), un rejet radical.

ذكر صالح بن طريف البرغواطي المتنبي ومخترقته

وفي هذا التاريخ كان ظهور صالح بن طريف البرغواطي الذي ادعى النبوة بتامسنا من بلاد المغرب الأقصى على ساحل البحر المحيط فيما بين سلا وآسفي، وبرغواطة بطن من المصامدة على ما حققه ابن خلدون، وكان أبوه طريف يكنى أبا صبيح، وكان من قواد ميسرة الخفير القائم بدعوة الصفرية، ولما انقرض أمر ميسرة بقي طريف قائما بأمر برغواطة بتامسنا، ويقال إنه تنبأ أيضا وشرع لهم الشرائع، ثم هلك وولى مكانه ابنه صالح هذا، وقد كان شهد مع أبيه حروب ميسرة.

قال ابن خلدون: وكان من أهل العلم والخير، ثم انسلخ من آيات الله وانتحل دعوى النبوة وشرع لهم الديانة التي كانوا عليها من بعده وهي معروفة في كتب المؤرخين.

Il est dit dans le *Qirṭâs* que : 'L'égarement qu'il leur avait prescrit consistait à reconnaître sa prophétie, à jeûner durant *rajab*, à manger durant *ramaḍân* ; il leur prescrivit dix prières, cinq la nuit et cinq la journée, l'obligation du sacrifice pour chaque personne le vingt et un *muḥarram*. Quant aux ablutions il leur prescrivit de se laver le nombril, les hanches et leur ordonna de ne pas se laver après le coït excepté l'illicite. Leur prière se faisait debout sans prosternation. Toutefois, ils se prosternaient cinq fois lors de la dernière génuflexion. Ils disaient lorsqu'ils voulaient manger et boire : « *bismi-k, ô Kusay*[8] ! ». Il prétendait que cela signifiait 'au nom de Dieu'. Il leur prescrivit la dîme sur toutes les récoltes ; il rendit licite que l'homme pût prendre autant d'épouses qu'il voulait sauf ses cousines patrilinéaires ; ils pouvaient répudier et reprendre femme sans limite[9]. La femme ne leur était en rien interdite. Il décréta de tuer le voleur partout où il se trouvait ; il prétendit que rien ne pouvait expier son crime excepté le glaive. Le prix du sang se payait en bovins ; il était illicite [de consommer] la tête de tout animal et il était répréhensible[10] de manger les poules. Ils se réglaient sur le [chant] des coqs pour [connaître] l'heure[11] ; il était illicite de les immoler et de les consommer ; quiconque immole ou mange un coq devait libérer un esclave. Il leur prescrivit de lécher le crachat de leurs chefs car il était une bénédiction. Il crachait dans leur paume ; eux le léchaient et l'emportaient à leurs malades comme remède. Il institua un coran qu'ils récitaient durant leurs prières et lisaient d'une voix haute et modulée dans leurs mosquées. Il prétendit qu'il [ce coran] descendait sur lui, qu'il était une révélation que Dieu le Très-Haut lui adressait. Quiconque en doutait était un infidèle. Le coran qu'il

[8]. C'est la seule source qui donne cette forme du nom berbère de Dieu.

[9]. Littéralement 'mille fois par jour'.

[10]. Le terme *makrûh* fait partie des cinq catégories juridiques musulmanes qualifiant les actes humains. Ces cinq catégories (*al-aḥkâm al-xams*) sont : l'obligation (*wâjib* ou *farḍ*), la recommandation (*mustaḥabb*), la licéité (*mubâḥ*), la répréhension (*makrûh*) et l'illicéité (*ḥarâm*). Un acte qualifié de *makrûh* n'implique pas de sanction. En revanche, si on l'évite il apporte une récompense.

[11]. Nâṣirî (al-) se différencie des autres auteurs qui restreignent cela aux seules heures de prière. Il est vrai que l'horaire musulman est ponctué de prières.

قال في **القرطاس**: كان الضلال الذي شرع لهم أنهم يقرون بنبوته، وأنهم يصومون شهر رجب ويأكلون شهر رمضان، وفرض عليهم عشر صلوات خمسا بالليل وخمسا بالنهار، وأن الأضحية واجبة على كل شخص في الحادي والعشرين من المحرم، وشرع لهم في الوضوء غسل السرة والخاصرتين، وأمرهم أن لا يغتسلوا من جنابة إلا من حرام.

وصلاتهم غيماء لا سجود فيها، لكنهم يسجدون في آخر ركعة خمس سجدات. ويقولون عند تناول الطعام والشراب باسمك يا كساي وزعم أن تفسيره بسم الله، وأمرهم أن يخرجوا العشر من جميع الثمار وأباح لهم أن يتزوج الرجل من النساء ما يشاء ولا يتزوج من بنات عمه، ويطلقون ويراجعون ألف مرة في اليوم فلا تحرم عليهم المرأة بشيء من ذلك، وأمرهم بقتل السارق حيث وجد وزعم أنه لا يطهره من ذنبه إلا السيف، وأن الدية تكون من البقر، وحرم عليهم رأس كل حيوان، والدجاجة مكروه أكلها، وقدوتهم في الأوقات الديكة وحرم عليهم ذبحها وأكلها، ومن ذبح ديكا أو أكله أعتق رقبة، وأمرهم أن يلحسوا بصاق ولاتهم على سبيل التبرك، فكان يبصق في أكفهم فيلحسونه ويحملونه إلى مرضاهم يستشفون به، ووضع لهم قرآنا يقرؤونه في صلواتهم ويتلونه في مساجدهم، وزعم أنه نزل عليه وأنه وحي من الله تعالى إليه ومن شك في ذلك فهو كافر. والقرآن

leur avait prescrit comprenait quatre-vingt chapitres dont les titres sont des noms de prophètes ou d'autres [noms]. On cite le chapitre d'Adam, celui de Noé, de Pharaon, de Moïse, d'Aaron, des Fils d'Israël, des Asbâṭ[12], de Job, de Jonas, du chameau, du coq, de la perdrix, des sauterelles, de Hârût et Mârût, d'Iblîs, de la résurrection, des merveilles du monde qui, prétendirent-ils, contient la science suprême. Il y prescrivit des choses licites et illicites. Il se donna le nom de 'Vertueux des croyants'. Il disait : 'Je suis le Vertueux des croyants que Dieu mentionne dans son livre qu'il fit descendre sur Muḥammad.' Al-Bakrî rapporte ceci d'après Zammûr fils de Ṣâliḥ, ambassadeur auprès d'al-Ḥakam al-Mustanṣir, le calife de Cordoue, ambassadeur envoyé par leur roi de l'époque, Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû l-Anṣâr, en l'an 352 [= 963]. C'est Dâwud fils de Ɛumar al-Masṭâsî[13] qui traduisait ce qu'il disait.' Il continua : La parution de ce Ṣâliḥ eut lieu sous le califat de Hicâm fils de Ɛabd al-Malik en l'an 127 [= 744]. On dit aussi que sa parution eut lieu au début de l'Hégire. Il professa cela [sa religion] par opposition et par imitation de ce qu'il connaissait du Prophète. La première [thèse] est la plus juste. Il prétendit qu'il était le *mahdi* suprême qui apparaitra à la fin des temps, que Jésus sera son compagnon et priera derrière lui, que son nom en langue arabe est Ṣâliḥ, Mâlik en syriaque, Ɛâlim en persan, Rûbîl en hébreu, Wârba(n) en berbère[14]. Ce qui signifie 'celui après qui il n'y a plus de prophète.'

Il partit en Orient après quarante-sept ans de règne. Il leur promit de revenir durant le règne de leur septième roi. Il conseilla à ses

[12]. On a gardé le mot arabe qui apparait cinq fois dans le Coran : II/136 et 140, III/84, IV/163 et VII/160.
Ce terme est traduit par 'tribus' (A. Chouraqui, D. Masson), 'Lignages' (J. Berque) et 'descendance' (C.A. Segovia dans *Le Coran des historiens*, vol. 2, p. 153). K-F. Pohlmann écrit que S VII/160 'indique clairement que, déjà au temps de Moïse, son peuple fut divisé par Dieu en *douze tribus* [...]' (*Idem*, p. 320, c'est nous qui soulignons). C'est d'ailleurs la traduction (douze tribus) de Kazimirski et de R. Blachère.

[13]. Selon al-Bakrî il s'agit d'Abû Mûsâ Îsâ b. Dâwud b. Ɛicrîn al-Saṭâsî. Trois différences notables : la présence/l'absence de la *kunya*, les prénoms et les ethniques.

[14]. Waryâwarâ chez al-Bakrî.

الذي شرع لهم ثمانون سورة سماها لهم بأسماء النبيين وغيرهم: منها سورة آدم وسورة نوح وسورة فرعون وسورة موسى وسورة هارون وسورة بني إسرائيل وسورة الأسباط وسورة أيوب وسورة يونس وسورة الجمل وسورة الديك وسورة الحجل وسورة الجراد وسورة هاروت وماروت وسورة إبليس وسورة الحشر وسورة غرائب الدنيا وفيها العلم العظيم بزعمهم. حرم فيها وحلل وشرع وفصل، وتسمى فيهم بصالح المؤمنين، وقال: أنا صالح المؤمنين الذي ذكره الله في كتابه الذي أنزله على محمد صلعم كما حكاه البكري عن زمور بن صالح الوافد منهم على الحكم المستنصر الخليفة بقرطبة من قبل ملكهم يومئذ أبي منصور عيسى بن أبي الأنصار سنة اثنين وخمسين وثلاث مائة، وكان يترجم عنه بجميع خبره داود بن عمر المسطاسي. قال: وكان ظهور صالح هذا في خلافة هشام بن عبد الملك سنة سبع وعشرين ومائة. وقد قيل إن ظهوره كان لأول الهجرة، وأنه انتحل ذلك عنادا ومحاكاة لما بلغه من شأن النبي صلعم، والأول أصح. ثم زعم أنه المهدي الأكبر الذي يخرج في آخر الزمان وأن عيسى يكون صاحبه ويصلي خلفه وأن اسمه في اللسان العربي صالح وفي السرياني مالك وفي العجمي عالم وفي العبراني روبيل وفي البربري واربا ومعناه الذي ليس بعده نبي، ثم خرج إلى المشرق بعد أن ملكهم سبعا وأربعين سنة ووعدهم أنه يرجع إليهم في دولة السابع منهم، وأوصى

descendants de tenir fermement à leur religion. Ils héritèrent les uns après les autres son erreur jusqu'au milieu du cinquième siècle [= XI[e] siècle]. Des dynasties leur avaient livré de nombreuses batailles ; l'arrivée de la dynastie almoravide effaça les traces de leur hérésie.'

Extrait 3 : Volume 1/p. 171 :

Abû l-Kamâl al-Yafranî était ignorant et intransigeant. Malgré cela il avait une foi religieuse solide, était d'une grande droiture et passionné du *jihâd* contre les Beryŵaṭa. Jusqu'à sa mort il les combattait deux fois par an.

En l'an quatre cents soixante-deux [= 1069] son fils décéda lors de la guerre contre les Lamtûna. Quand on a voulu l'enterrer près de la tombe de son père Abû l-Kamâl on entendit un *takbîr*[15] émanant de sa tombe. Un homme le vit en songe et lui demanda : « Qu'est-ce que ce *takbîr* et ce *tacahhud*[16] que nous avons entendu émaner de ta tombe ? » Il lui répondit : « Ce sont les anges que Dieu a affectés à ma tombe pour dire du *takbîr*, du *tahlîl*[17] et du *tasbîḥ*[18]. Ce sera ma conversion à Dieu jusqu'au jour de résurrection. » Il lui redemanda : « Qu'as-tu fait pour mériter cela ? » Il répondit : « Grâce à mon *jihâd* contre Beryŵaṭa. » Cette histoire est racontée dans *al-Qirṭâs*. Dieu est omnipotent.

15. *Takbîr* c'est proclamer : 'Allâh est grand'.

16. Acte de prononcer la *cahâda* ou profession de foi musulmane : 'Il n'y a de dieu qu'Allâh et que Muḥammad est son envoyé.'

17. Psalmodier en la répétant la première partie de la profession de foi musulmane.

18. Psalmodier en la répétant la formule *subḥân Allâh* al-ɛaẓîm (Gloire à Dieu le Très-grand !).

بنيه بالتمسك بدينه فتوارثوا ضلاله من بعده إلى أواسط المائة الخامسة. وكان للدول فيهم ملاحم إلى أن جاءت دولة المرابطين فمحوا أثر بدعتهم.

وكان أبو الكمال اليفرني يغلب عليه الجفاء والجهل ومع ذلك فقد كان صلبا في دينه ومستقيما فيه مولعا بجهاد برغواطة، وكان يغزوهم مرتين في السنة إلى أن توفي ولما كانت سنة اثنتين وستين وأربعمائة وقتل ابنه في حرب لمتونة جاؤوا به ليدفنوه إلى جانب قبر أبيه أبي الكمال فسمعوا من قبره تكبيرا في النوم فقال له: ما هذا التكبير والتشهد الذي سمعناه من قبرك؟ قال: تلك الملائكة وكلهم الله بقبري يكبرون ويهللون ويسبحون ويكون ثواب ذلك لي إلى يوم القيامة. قال: وبما نلت ذلك؟ قال: بجهادي برغواطة. حكي هذا الخبر في **القرطاس** والله على كل شيء قدير.

Extrait 4 : Volume I/pp. 184-188 :

La conquête du pays des Maṣmûda et ce qui eut lieu ensuite comme *jihâd* contre les Baryẉaṭa, la conquête de leur pays et la mention de leur généalogie.

Ɛabd Allâh fils de Yâsîn partit, ensuite, au pays de Tamesna ; il le conquit et s'en fit maître. Puis on lui apprit qu'il y a sur la côte atlantique les tribus Beryẉaṭa très nombreuses et d'une cohésion redoutable. Nous dirons de manière concise quelques paroles à propos des Beryẉaṭa et de leur dynastie, puis nous reviendrons à notre sujet. Nous disons que les gens sont divisés à propos de la généalogie de ces Beryẉaṭa, [particulièrement] sur leur origine. Certains les intègrent dans les Zénètes, d'autres disent que leur faux prophète, Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Baryẉâṭî, est d'origine juive, de la descendance de Siméon fils de Jacob – le salut sur lui ! ; il vécut à Barbaṭe[19], une citadelle du gouvernorat de Sidonia en al-Andalus ; puis il voyagea en Orient, étudia auprès de Ɛubayd Allâh al-Muɛtazilî ; il s'occupa de magie et y acquit plusieurs compétences ; il revint au Maẏrib, s'installa à Tamesna où il trouva des tribus berbères ignorantes. Il se comporta en saint et en ascète. Il les séduisit, les attira par son éloquence, les subjugua par le souci [qu'il montrait] pour son salut. Ils le crurent et le suivirent. Il se prétendit prophète, leur prescrivit des lois, leur produisit un coran comme cela a été longuement mentionné ci-dessus. On disait de quiconque le suivait et embrassait sa religion qu'il était Barbâṭî. Les Arabes l'arabisèrent et dirent Baryuwâṭî. C'est pourquoi on les appela Baryuwâta.

Ibn Xaldûn a dit : 'Ceci est une erreur évidente.' Il rectifia et affirma que cette population fait partie des Maṣmûda, nom du pays où elle habite et des voisins (Maṣmûda), etc. Il précisa que les Beryẉâṭa

[19]. La prononciation espagnole actuelle est Barbâṭɛ.

فتح بلاد المصامدة

وما يتبع ذلك من جهاد برغواطة وفتح بلادهم وذكر نسبهم

ثم تقدم عبد الله بن ياسين إلى بلاد تامسنا ففتحها واستولى عليها، ثم أخبر بأن بساحل تامسنا قبائل برغواطة في عدد كثير وجمع عظيم. ولنذكر هنا كلاما ملخصا في برغواطة ودولتهم ثم نرجع إلى ما نحن بصدده فنقول: اختلف الناس في نسب برغواطة هؤلاء إلى أي شيء يرجع. فبعضهم يلحقهم بزناتة وبعضهم يقول في متنبئهم صالح بن طريف البرغواطي إنه يهودي الأصل من سبط شمعون بن يعقوب عليه السلام، نشأ ببرباط حصن من عمل شدونة من بلاد الأندلس. ثم رحل إلى المشرق وقرأ على عبيد الله المعتزلي واشتغل بالسحر وجمع منه فنون، وقدم المغرب فنزل بلاد تامسنا فوجد فيها قبائل جهالا من البربر، فأظهر لهم الصلاح والزهد وموه عليهم وجلبهم بلسانه وسحرهم بنيرنجاته. فصدقوه واتبعوه. فادعى النبوة وشرع لهم شرائع، ووضع لهم قرآنا حسبما تقدم الخبر عنه مستوفى. فكان يقال لمن تبعه ودخل في دينه برباطي، ثم عربته العرب فقالوا برغواطي فسموا برغواطة.

قال ابن خلدون: وهذا من الأغاليط البينة وصحح أن القوم من المصامدة بشهادة الموطن والجوار وغير ذلك والتحقيق أن برغواطة

étaient formés de plusieurs tribus et n'étaient pas les descendants d'un même père. Ils étaient un mélange de Berbères autour de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf qui se prétendit prophète dans le Tamesna en l'an 125 de l'Hégire [= 742] sous le califat de Hicâm fils de Ɛabd al-Malik fils de Marwân. Il se faisait appeler 'Vertueux des croyants'. Il prescrivit la religion que ses adeptes avaient reçue de lui. Ṣâliḥ était présent lors des combats de Maysara al-Maḍyarî[20] avec son père Ṭarîf ; ce dernier avait prétendu, lui aussi, être prophète et il avait promulgué des lois. Puis il mourut en l'an 127 [= 744]. Son fils Ṣâliḥ lui succéda. Ses erreurs s'ajoutèrent à celles de son père. Au début il fut un homme de science et de religion, puis il renia la parole de Dieu et se proclama prophète. Il avait proféré beaucoup de mensonges que nous avons exposés dans [le paragraphe sur] 'Le gouvernorat de Ḥanẓala fils de Ṣafwân al-Kalbî sur le Maẉrib[21].

Ṣâliḥ fils de Ṭarîf partit en Orient en l'an 174 [= 790] après avoir régné quarante-sept ans ; il leur promit de revenir lors du règne de leur septième roi. Il transmit sa loi à son fils Ilyâs fils de Sâliḥ. Ce dernier se montrait musulman en apparence tout en restant ferme sur ce que lui avait dit son père quant à l'expression de leur infidélité. Il se montrait pur et ascète jusqu'à sa mort en l'an 224 [= 838] après un règne de cinquante ans. Son fils Yûnus fils d'Ilyâs lui succéda. Il proclama leur religion, prêcha leur infidélité, tua quiconque n'adoptait pas sa religion au point de livrer aux flammes les villes de Tamesna et son voisinage. On dit qu'il aurait brûlé trois cents quatre-vingt villes. Il combattit leurs habitants avec le sabre car ils s'opposaient à lui. Il tua soixante-dix mille sept cents personnes dans un endroit appelé Tâmlûkâlat[22], un haut rocher planté au milieu de la route.

Zammûr fils de Ṣâliḥ dit : Yûnus fils d'Ilyâs partit en Orient ; il fit le pèlerinage. Personne de sa famille, ni avant ni après lui, ne le

[20]. Cet ethnique se prononce soit avec un [ḍ] soit avec un [ṭ]. D'après A. Benmansour la première prononciation est celle de Tafilalt et la seconde celle de Tlemcen. Autrement dit, on dispose d'une variation phonétique régionale.

[21]. Voir l'extrait 2 plus haut.

[22]. Tamallukâf ou Tamallugâf chez al-Bakrî.

قبائل شتى ليس يجمعهم أب واحد وإنما هم أخلاط من البربر اجتمعوا إلى صالح بن طريف الذي ادعى النبوة بتامسنا سنة خمس وعشرين ومائة من الهجرة في خلافة هشام بن عبد الملك بن مروان، وتسمى بصالح المؤمنين وشرع لأتباعه الديانة لتي أخذوها عنه، وكان وكان صالح قد شهد مع أبيه طريف حروب ميسرة المضغري كبير الصفرية لعهده، وكان طريف يكنى أبا صبيح ومن كبار أصحاب ميسرة المذكور، ويقال إنه ادعى النبوة أيضا وشرع لقومه، ثم هلك سنة سبع وعشرين ومائة، وقام بأمره ابنه صالح بن طريف المذكور، فعفت مخارقه على مخارق أبيه، وكان أولا من أهل العلم والدين، ثم انسلخ من آيات الله وانتحل دعوى النبوة، وأتى من البهتان بما أوضحناه قبل في ولاية حنظلة بن صفوان الكلبي على المغرب. ثم خرج صالح بن طريف إلى المشرق سنة أربع وسبعين ومائة بعد أن ملك أمرهم سبعا وأربعين سنة، ووعدهم أنه يرجع إليهم في دولة السابع منهم وأوصى بشريعته إلى ابنه إلياس بن صالح، ولم يزل إلياس مظهرا للإسلام مصرا على ما أوصاه به أبوه من كلمة كفرهم، وكان متظاهرا بالعفاف والزهد إلى أن هلك سنة أربع وعشرين ومائتين لمضي خمسين سنة من ولايته، ثم ولي من بعده ابنه يونس بن إلياس فأظهر دينهم ودعى إلى كفرهم، وقتل من لم يدخل في أمره حتى حرق مدائن تامسنا وما والاها. يقال إنه حرق منها ثلاث مائة وثمانين مدينة، واستلحم أهلها بالسيف لمخالفتهم إياه، وقتل منهم بموضع يقال له تاملوكالات وهو حجر عال نابت وسط الطريق سبعة آلاف وسبعمائة وسبعين نفسا.

قال زمور بن صالح: ثم رحل يونس بن إلياس إلى المشرق وحج ولم يحج أحد من أهل بيته قبله ولا بعده،

fit[23]. Il mourut en l'an 268 [= 881] après quarante-quatre ans de règne. Le pouvoir n'échut pas à ses descendants mais à d'autres de sa parentèle. Il revint à Abû Ɣufayr Muḥammad fils de Muɛâdh fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf. Il se fit roi des Beryẉaṭa et pratiqua la religion de ses ancêtres. Il devint puissant et son pouvoir grandit. Il livra aux Berbères des batailles célèbres et mémorables. Saeîd fils de Hicâm al-Maṣmûdî en rapporta quelques-unes dans des vers dont l'extrait suivant :

C'est une communauté perdue, dans l'erreur / ils sont devenus aveugles. Puissent-ils ne point boire d'eau pure !
Ils disent que le prophète est Abû Ɣufayr / Que Dieu maudisse la mère des menteurs !
Les gens de Tamesna sauront lorsqu'ils / viendront humiliés le jour de la résurrection.
Yûnus et les descendants de son père / dirigeront les Berbères angoissés.

Abû Ɣufayr avaient quarante-quatre épouses car il leur était licite, dans leur religion ignoble, d'épouser autant de femmes qu'ils voulaient. Il avait autant d'enfants, voire plus. Il mourut à la fin du troisième siècle [= début du X^e siècle] après un règne de vingt-neuf ans. Son fils, Abû al-'Anṣâr Ɛabd Allâh fils d'Abû Ɣufayr, lui succéda et vécut comme lui. Il était un grand prédicateur, craint par les rois de son époque qui cherchaient la paix avec lui et lui faisaient des présents. Il portait un manteau, des pantalons et des habits cousus. Personne ne portait de couvre-chef dans son pays sauf les étrangers. Il se souciait de son voisin, tenait rigoureusement sa parole. Il mourut en l'an trois cents quarante et un après quarante-quatre ans de règne. Il fut enseveli à Taslaxt[24] ; c'est là que se trouve sa tombe. Son fils Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû l-Anṣâr lui succéda alors qu'il était âgé de vingt-deux ans. Il se

[23]. Il va sans dire que ce pèlerinage ne pouvait avoir lieu qu'avant son intronisation sinon comment comprendre son action une fois roi.
[24]. Ameslaxt chez al-Bakrî.

وهلك سنة ثمان وستين ومائتين لأربع وأربعين سنة من ملكه. وانتقل الأمر عن بنيه إلى غيرهم من قرابته فولي أمرهم أبو غفير محمد معاذ بن أليسع بن صالح بن طريف، فاستولى على ملك برغواطة وأخذ بدين آبائه، واشتدت شوكته

وعظم أمره، وكانت له في البربر وقائع مشهورة وأيام مذكورة، أشار إلى شيء منها سعيد بن هشام المصمودي في أبيات منها وقاله:

وهذي أمة هلكوا وضلوا وعاروا لا سقوا ماء معينا

يقولون النبي أبو غفير فأخزى الله أم الكاذبينا

سيعلم أهل تامسنا إذا ما أتوا يوم القيامة مفظعينا

هنالك يونس وبنو أبيه يقودون البرابر حائرينا

واتخذ أبو غفير من الزوجات أربعا وأربعين لأنهم يبيحون في ديانتهم الخسيسة أن يتزوج الرجل من النساء ما شاء، وكان له من الولد مثل ذلك أو أكثر، وهلك أواخر المائة الثالثة لتسع وعشرين سنة من ملكه. ثم ولي بعده ابنه أبو الأنصار عبد الله بن أبي غفير، فاقتفى سننه، وكان كبير الدعوة مهيبا عند ملوك عصره، يهاودونه ويدافعونه بالمواصلة، وكان يلبس الملحفة والسراويل، ويلبس المخيط من الثياب ولا يعتم أحد في بلاده إلا الغرباء، وكان حافظا للجار وافيا للعهد، وتوفي سنة إحدى وأربعين وثلاث مائة لأربع وأربعين سنة من ملكه، ودفن بتاسلاخت وبها قبره. وولي بعده ابنه أبو منصور عيسى بن أبي الأنصار وهو ابن اثنتين وعشرين سنة، فسار سيرة آبائه وادعى النبوة، واشتد أمره وعلا سلطانه، ودانت له قبائل المغرب.

قال زمور بن صالح: كان عسكره يناهز الثلاثة آلاف من برغواطة وعشرة آلاف من سواهم، وقد كان لملوك العدوتين في غزو برغواطة هؤلاء وجهادهم آثار عظيمة من الأدارسة والأموية والشيعة وغيرهم،

comporta comme ses ancêtres. Il se prétendit prophète. Son pouvoir s'affermit et se propagea au-dessus de tous. Les tribus du Mayrib se soumirent à lui. Zammûr fils de Ṣâliḥ dit : son armée comptait environ trois mille des Beryẉaṭa et dix mille des autres [tribus]. Les expéditions des rois des deux rives – que ce soit les Idrissides, les Omeyyades, les chiites et d'autres – contre les Beryẉaṭa eurent de très grands effets. Lorsque Bulugin fils de Zîrî fils de Man(n)ad al-Ṣanḥâjî fit sa fameuse expédition contre le Mayrib, que les tribus zénètes et leurs rois fuirent devant son avancée et se réfugièrent à Ceuta, il les observa du [haut] de la montagne de Tétouan ; il évalua leur rassemblement compact puis il se détourna d'eux pour un *jihad* contre les Beryẉaṭa à qui il infligea une défaite, tua leur émir Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû al-'Anṣâr et envoya les captifs à Kairouan. Ceci eut lieu en l'an trois cents soixante-neuf [= 979]. Les armées d'al-Manṣûr fils d'Abû Ɛâmir leur livrèrent bataille elles aussi. Ce fut lorsque son fils Ɛabd al-Malik al-Muẓaffar chargea son affranchi Wâḍiḥ de combattre les Beryẉaṭa. Il en tua et en captiva un grand nombre. Les Banû Yafran les combattirent aussi lorsque les Banû Yaɛlâ fils de Muḥammad fils de Ṣâliḥ se rendirent indépendants dans la région de Salé, [territoire] qu'ils retranchèrent du gouvernorat de Zîrî fils de Ɛaṭiyya al-Mayrâwî, le maître de Fès. Abû l-Kamâl Tamîm fils de Zîrî al-Yafranî les combattit durement – comme cela fut souligné – le long des années quatre cents vingt (= 1029). Il les vainquit dans Tamesna où il nomma un gouverneur après en avoir tués et fait des captifs. Ainsi furent-ils affaiblis jusqu'à l'arrivée de la dynastie des Almoravides qui envahit le territoire du Mayrib, conquit le pays des Maṣmûda, celui de Tâdla et de Tamesna. Ɛabd Allâh fils de Yâsîn apprit que sur les côtes il y avait les tribus Beryẉaṭa. Elles étaient nombreuses et formaient un immense rassemblement ; elles étaient païennes, vivaient dans l'erreur et l'infidélité. Il apprit le contenu de leur religion perverse à laquelle elles croyaient. On lui dit que les Beryẉaṭa étaient des tribus et des mélanges de populations nombreuses. Au début elles se sont rassemblées autour de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, faux prophète et menteur. Elles persévérèrent dans l'erreur et l'infidélité jusqu'à maintenant. Dès que Ɛabd Allâh fils de Yâsîn fut informé de la

ولما زحف بلكين بن زيري بن مناد الصنهاجي إلى المغرب زحفه المشهور وأجفلت قبائل زناتة وملوكها بين يديه وانحازوا إلى سبتة وأطل عليهم من جبل تطوان وعاين جمعهم الكثيف رجع عنهم إلى جهاد برغواطة، فأوقع بهم وقتل أميرهم أبا منصور عيسى بن أبي الأنصار، وبعث بسبيهم إلى القيروان وذلك سنة تسع وستين وثلاث مائة، ثم حاربتهم أيضا جنود المنصور بن أبي عامر لما عقد ابنه عبد الملك المظفر لمولاه واضح على جهاد برغواطة، فعظم أثره فيهم بالقتل والسبي، ثم حاربتهم أيضا بنو يفرن لما استقل بنو يعلى بن محمد بن صالح منهم بناحية سلا، واقتطعوها عن عمل زيري بن عطية المغراوي صاحب فاس، وكان لأبي الكمال تميم بن زيري اليفرني فيهم جهاد كبير حسبما تقدم التنبيه عليه وذلك أعوام العشرين وأربعمائة، فغلبهم على تامسنا وولى عليها من قبله بعد أن أثخن فيهم سبيا وقتلا، ثم تراجعوا من بعده إلى أن جاءت دولة المرابطين ودخلوا أرض المغرب دخلتهم الثانية وفتحوا بلاد المصامدة وبلاد تادلا وتامسنا، فأخبر عبد الله بن ياسين بأن بساحلها قبائل برغواطة في عدد كثير وجمع عظيم وأنهم مجوس أهل ضلالة وكفر، وأخبر بما تمسكوا به من ديانتهم الخبيثة، وقيل له إن برغواطة قبائل كثيرة وأخلاط شتى، اجتمعوا في أول أمرهم على صالح بن طريف المتنبي الكذاب، واستمر حالهم على الضلال والكفر إلى الآن، فلما سمع عبد الله بن ياسين بحال برغواطة وما هم عليه من الكفر رأى أن الواجب تقديم جهادهم على جهاد غيرهم، فسار إليهم في جيوش المرابطين، والأمير يومئذ على برغواطة هو أبو حفص عبد الله من ذرية أبي منصور عيسى بن أبي الأنصار عبد الله بن أبي غفير محمد بن معاذ بن أليسع بن

situation des Beryẉaṭa et de leur pratique infidèle il jugea que son devoir était de les combattre d'abord avant d'autres. Il marcha sur eux avec les armées des Almoravides. L'émir des Beryẉaṭa était alors Abû Ḥafṣ Ɛabd Allâh, un descendant d'Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣâr Ɛabd Allâh fils d'Abû Ɣufayr Muḥammad fils de Maɛâdh fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf. Il y eut des batailles épiques entre lui et Ɛabd Allâh fils de Yâsîn où il y eut de nombreux morts des deux camps. Le *mahdi*[25] des Almoravides y fut blessé et en périt [...] dimanche vingt-quatre *jumâda* I dans un endroit du nom de Krîfla. On bâtit une mosquée sur sa tombe. C'était connu jusqu'à nos jours. [...] L'émir Abû Bakr continua à diriger ; l'allégeance lui fut renouvelée après le décès de Ɛabd Allâh fils de Yâsîn. Son premier acte fut de préparer le corps de ce dernier et de l'ensevelir. Puis il marcha sur les Beryẉaṭa décidé de les combattre ; il s'en remit à Dieu quant à ce *jihâd*. Il en tua et en captiva tellement qu'ils fuirent dans des cachettes et des forêts. Il les anéantit et le reste se convertit à l'Islam. Abû Bakr fils de Ɛumar effaça du Mayrib la trace de leur religion. Il rassembla le butin qu'il partagea entre les Almoravides et retourna dans la ville d'Aɣ°mât.

25. On peut s'étonner de voir un historiographe sunnite du XIXe siècle qualifier le guide spirituel des Almoravides de 'mahdi', terme plutôt en lien fort avec Ibn Tumart.

بحال برغواطة وما هم عليه من الكفر رأى أن الواجب تقديم جهادهم على جهاد غيرهم، فسار إليهم في جيوش المرابطين، والأمير يومئذ على برغواطة هو أبو حفص عبد الله من ذرية أبي منصور عيسى بن أبي الأنصار عبد الله بن أبي غفير محمد بن معاذ بن أليسع بن صالح بن طريف.

فكانت بينه وبين عبد الله بن ياسين ملاحم عظام، مات فيها من الفريقين خلق كثير وأصيب فيها عبد الله بن ياسين الجزولي مهدي المرابطين، فكان فيها شهادته رحمه الله [...].

واستمر الأمير أبو بكر بن عمر على رئاسته، وجددت له البيعة بعد وفاة عبد الله بن ياسين، فكان أول ما فعله بعد تجهيزه إياه ودفنه أن زحف إلى برغواطة مصمما في حربهم متوكلا على الله في جهادهم، فأثخن فيهم قتلا وسبيا حتى تفرقوا في المكامن والغياض، واستأصل شأفتهم وأسلم الباقون إسلاما جديدا، ومحا أبو بكر بن عمر أثر دعوتهم من المغرب، وجمع غنائمهم وقسمها بين المرابطين وعاد إلى مدينة أغمات.

Chapitre 16

KÂNÛNÎ (AL-)

Auteur : Kânûnî (al-) Muḥammad al-Ɛabdî[1] (1893-1938)

Titre : *Ɛalâ'iq Asafî wa minṭaqati-hâ bi mulûk al-Maɣrib.*

Edition : Edition critique de Ɛallâl Rakûk, al-Raḥḥâlî al-Raḍwânî et Muḥammad al-Ẓarîf avec une présentation de Muḥammad Benchrifa,
Extrait : pp. 16-21.
Rabat Net Maroc, Rabat, 2004.

[1]. Voir X.-D. al-Zarkallî, *al-Aɛlâm*, Dâr al-Ɛilm li l-malâyîn, Beyrouth, T. VI, 1999, p. 23. https://al-maktaba.org/book/12286/5032
Je dois à M. Janjar d'avoir attiré mon attention sur cette référence biographique. Je l'en remercie vivement.

La dynastie des Beryẉaṭa et ses débuts

Ses débuts : son fondateur, Abû Ṣubayḥ Ṭarîf comme le rapporte *al-Masâlik* d'al-Bakrî[2], était un juif descendant de Siméon fils de Jacob fils d'Isaac comme le raconte Abû Ṣâliḥ Zammûr fils de Mûsâ fils de Hicâm al-Baryẉâṭî, leur grand prieur, lorsqu'il s'était présenté à al-Ḥakam al-Mustanṣir en tant qu'ambassadeur du chef des Beryẉaṭa, Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣâr. Il arriva à Cordoue en *cawwâl* de l'année trois cents cinquante-deux [= 963]. Son origine juive est mentionnée par Ibn Abî Zarɛ dans *al-Qirṭâs*.[3] Ibn Xaldûn[4] l'a compilée chez l'auteur du *Kitâb al-Jawhar wa cay' min basâtîn al-barr*[5].

Il était un des compagnons de Maysara, le chef et le missionnaire (*dâɛiya*) des Sufrites. Lorsque Maysara et les Sufrites disparurent il occupa Tamesna. Ibn Xaldûn a écrit : «On dit aussi qu'il s'était prétendu prophète ou qu'il leur avait prescrit des lois[6] puis il mourut. Son fils Ṣâliḥ lui succéda. Il était présent avec son père lors des guerres de Maysara. C'était un homme de science et de bien. Puis il renia[7] les versets de Dieu et se prétendit prophète ; il leur prescrivit la

2. Voir ici-même chapitre 3.

3. *Idem*, chapitre 8.

4. *Ibidem*, chapitre 12.

5. Non identifié.

6. Le texte d'Ibn Xaldûn est une énumération (il se prétendit prophète **et** leur prescrivit des lois) et non un choix exclusif (Il se prétendit prophète **ou** leur prescrivit des lois).

7. Littéralement ce mot signifie 'enlever soi-même sa propre peau' ou 'écorcher sa propre personne' comme on écorche un animal. Il est intéressant de noter que ce même terme est utilisé par al-Muxtâr al-Sûsî pour caractériser la conversion à l'Islam de ses aïeux. Une conversion serait donc un changement de peau.

الدولة البرغواطية وأوليتها

أوليتها: كان مؤسسها أبو صبيح طريف كما في **المسالك** للبكري يهوديا من ولد شمعون ابن يعقوب ابن اسحاق كما أخبر ذلك أبو صالح زمور بن موسى بن هشام البرغواطي، وكان صاحب صلاتهم حين قدم على الحكم المستنصر رسولا من قبل صاحب برغواطة أبي منصور عيسى بن أبي الأنصار؛ وكان وصوله إلى قرطبة في شوال سنة اثنين وخمسين وثلاثمائة. وكونه يهودي الأصل ذكره ابن أبي زرع في **القرطاس** ونقله ابن خلدون عن صاحب **كتاب الجوهر وشيء من بساتين البر**؛ وكان من أصحاب ميسرة رئيس الصفرية وداعيتهم، ولما انقرض ميسرة والصفرية احتل تامسنا. قال ابن خلدون: ويقال أيضا إنه تنبأ أو شرع لهم الشرائع ثم هلك، وولى مكانه ابنه صالح وكان حضر مع أبيه حروب ميسرة وكان من أهل العلم والخير ثم انسلخ من آيات الله وانتحل دعوى النبوة وشرع لهم

religion qu'ils pratiquèrent après lui. Il prétendit qu'un coran[8] lui a été révélé et leur en a psalmodié quelques chapitres.

Ibn Abî Zarɛ[9] a dit dans *al-Qirṭâs* : « Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, qui s'était prétendu prophète en leur [les Beryẉaṭa] sein, était un scélérat d'origine juive ; il descend de Siméon fils de Jacob. Il grandit à Barbate[10] en pays d'al-Andalus. Puis il voyagea en Orient. Il étudia auprès de Ɛubayd Allâh le muɛtazilite et qadarite, s'intéressa à la magie, en maîtrisa de nombreuses techniques. Il partit au Mayrib et s'installa à Tamesna où il trouva des tribus de Berbères ignorants. Il se montra à leurs yeux musulman, ascète et abstinent.

Ainsi s'empara-t-il de leur esprit, les séduisit grâce à sa magie, leur montra quelques-uns de ses tours et de ses dissimulations. Il les charma. Aussi reconnurent-ils son excellence, sa sainteté et ils en firent leur chef. Ils suivirent ses avis dans toutes leurs affaires. Il se prétendit alors prophète et prit le nom de Ṣaliḥ al-Mûminîn (le Vertueux des Croyants) leur disant : 'Je suis bien le Ṣaliḥ al-Mûminîn dont Dieu a parlé dans son livre'[11]. Il décréta une religion qu'ils adoptèrent. Ce fut en l'an 125 [= 742].

Ibn Xaldûn raconte : « On dit qu'il apparut au début de

[8]. Tous les documents font usage de ce terme pour signifier 'livre saint'. C'est pourquoi sa première lettre est écrite en minuscule pour réserver la majuscule au livre saint des Musulmans.

[9]. Voir ici-même, chapitre 8.

[10]. Le texte arabe note Barnate. Il s'agit probablement d'une erreur de copiste ou d'impression. Au lieu d'un point souscrit ب on en a un suscrit ن.

[11]. Coran, LXXVI/4.

التي كانوا عليها من بعده؛ وادعى أنه نزل عليه قرآن كان يتلو عليهم سورا منه. وقال ابن أبي زرع في **القرطاس**: كان صالح بن طريف الذي ادعى فيهم النبوة رجلا خبيثا، يهودي الأصل من ولد شمعون بن يعقوب، نشأ ببرباط من بلاد الأندلس ثم رحل إلى المشرق فقرأ على عبيد الله المعتزلي القدري، واشتغل بالسحر فجمع منه فنونا كثيرة فقدم المغرب فنزل بلاد تامسنا ووجد بها قبائل من البربر جهالا فأظهر لهم الإسلام والزهد والورع وأخذ بعقولهم واستمالهم بسحره وأراهم من نرجه وتمويهاته فاستغواهم بذلك وأقروا بفضله واعترفوا بولايته فقد موه على أنفسهم وصدروا عن رأيه في جميع أمورهم، فادعى النبوة وتسمى بصالح المؤمنين، وقال لهم: أنا صالح المؤمنين الذي ذكر الله في كتابه، وشرع لهم الديانات التي أخذوها عنه. وذلك سنة خمس وعشرين ومائة. قال ابن خلدون: وقد قيل إن ظهوره كان لأول

l'hégire ; il avait imité ce qui lui était parvenu de l'action du Prophète – Que la prière et le salut de Dieu soient sur lui ! – La première [thèse] est la plus juste. » Zammûr a dit : « La mort de Ṣâliḥ survint cent ans après [celle] du Prophète[12] – Que la prière et le salut de Dieu soient sur lui ! Il partit en Orient après avoir régné quarante-sept ans. Il promit de revenir lors du règne du septième roi [de la dynastie]. Il transmit à son fils Ilyâs sa religion et lui dit de maintenir l'alliance avec le maître omeyyade d'al-Andalus et de ne rendre publique sa religion que lorsque son pouvoir sera fort. Ilyâs lui succéda, jusqu'à sa mort après cinquante ans de règne ; il s'afficha musulman et cacha sa religion suivant les conseils de son père. Yûnus lui succéda et rendit publique sa religion. Il tua quiconque refusait de s'y convertir au point de détruire cent quatre-vingt-sept villes.[13] » Ibn Faḍl Allâh dit dans *Masâlik al-amṣâr*[14] : « Il a détruit deux cents trente-sept villes. Il dégaina son sabre à l'encontre de leurs habitants jusqu'à en tuer sept mille sept cents soixante-dix dans un endroit qu'on appelle Tamlukat[15], un rocher planté au centre du marché. Il tua mille *ṣanhaji*-s dans une seule bataille. » Dans *al-Bayân al-muẏrib* [on lit] : « Il détruisit huit cents agglomérations des Berbères. » Al-Bakrî dit dans *al-Masâlik* : « Depuis que Yûnus avait bu la potion de la mémoire il retenait [tout] ce qu'il entendait. Il apprit le *kalâm* et la dialectique auprès de Ẏaylân. Il les [les Beryẉaṭa] informait d'événements avant qu'ils aient lieu. Ils se mirent à le vénérer pour cela. Il connaissait la faiblesse de leur esprit.

12. Chez al-Bakrî qui cite Zammûr il s'agit de la naissance de Ṣâliḥ et non de sa mort. Ibn Ɛadhdhârî fixe cette naissance en 110 H/728.

13. Chez al-Bakrî il est question de 387 villes détruites.

14. Le titre exact de l'ouvrage est : *Kitâb masâlik al-abṣâr fî mamâlik al-amṣâr*. Le nom complet de l'auteur est : Abû l-Ɛabbâs Cihâb al-Dîn Aḥmad b. Yaḥyâ b. Faḍl Allâh b. Darẏân al-Quracî al-Ɛadawî al-Ɛumarî. Il naquit en 1300 à Damas et y mourut en 1348.

15. Bakrî (al-) note Tamallukâf. Voir ici même, chapitre 3.

الهجرة وأنه إنما تنحل ذلك غناء ومحاكاة لما بلغه شأن النبي صلى الله عليه وسلم. والأول أصح. قال زمور: وكان موت صالح بعد النبي صلى الله عليه وسلم بمائة عام. وخرج إلى المشرق بعد أن ملك أمرهم سبعا وأربعين سنة، ووعدهم أن يرجع إليهم في دولة السابع منهم وعهد إلى ابنه إلياس بديانتهم وبموالاة صاحب الأندلس من بني أمية وإظهار دينه إلى أن قوي أمرهم فقام إلياس بعده ولم يزل مظهرا الإسلام مسرا لدينه – كما أوصاه أبوه به – حتى هلك لخمسين سنة من ملكه، وولى أمرهم ابنه يونس فأظهر ديانتهم وقتل من لم يدخل فيها حتى اخلى مائة وسبع وثمانين مدينة. وقال ابن فضل الله في **مسالك الأمصار** إنه أخلى مائتين وسبع وثلاثين مدينة حمل جميع أهلها على السيف حتى قتل منهم بموضع يقال له تاملوكات – وهو حجر نابت بوسط السوق – سبعة آلاف وسبع مائة وسبعين قتيلا. وقتل من صنهاجة، خاصة في وقعة واحدة، ألفا. وفي **البيان المغرب** أنه أخلى ثمانمائة موضع من مواضيع البربر. قال البكري في **المسالك**: كان يونس منذ شرب الدواء للحفظ يحفظ ما سمع، ونظر في الكلام والجدل وأخذ ذلك عن غيلان. وكان يخبرهم بأشياء قبل كونها فعظم بذلك عندهم، وعرف ضعف عقولهم

Il proclama publiquement sa religion et y invita. Il mourut après un règne de quarante-quatre ans. [...][16]. Sa descendance perdit le pouvoir qui échut à Abû Ɛufayr Muḥammad fils de Maɛâd fils d'Ilyâs. Sa puissance et son pouvoir se renforcèrent. Il eut des batailles mémorables contre les Berbères dont celle de Timaɣs[17], une très grande ville. On s'y était battu durant huit jours, de jeudi à l'autre jeudi. Il y eut la bataille de Feht[18] dont il fut impossible de compter le nombre de morts. Il mourut vers la fin du troisième siècle [= premier quart du X^e siècle] après un règne de vingt-neuf ans. Son fils Abû al-Anṣâr Ɛabd Allâh lui succéda. Il suivit son exemple. Les rois de son époque prenaient soin [d'être] en paix avec lui ; ils le comblaient de présents. Il mourut en l'an trois cents quarante et un [= 952] après un règne de quarante-quatre ans. Il fut enterré à Taslaxt[19] dans le pays Tamesna. C'est là où se trouve son tombeau.

Son fils Abû Manṣûr Ɛîsâ lui succéda à l'âge de vingt-deux ans. Son pouvoir grandit et sa puissance se renforça. Les tribus du Maɣrib lui obéirent. Zammûr dit textuellement dans *al-Masâlik* : « Il était à la tête de trois mille cavaliers, s'y ajoutaient douze mille environ fournis par les tribus musulmanes du Maɣrib alliées de son royaume. Dans leur armée il n'y avait ni tambours ni étendards. Les rois [de son époque] ne se prosternaient que devant lui. » Les dynastes des deux rives[20] organisèrent de très grands *jihâd*-s contre eux. Il en fut de même pour les sept chefs des Ragrâga qui eurent avec eux des combats et des guerres mémorables. L'auteur d'*al-Tacawwuf*[21] mentionne que Yaɛlâ fils de

[16]. Les éditeurs signalent un blanc dans le manuscrit. Néanmoins, le contexte qui suit ce blanc permet de rétablir la continuité du texte en se référant aux auteurs précédents dont al-Bakrî et Ibn Xaldûn : وانتقل الأمر عن بنيه.

[17]. *Timaɣsi/an* chez al-Bakrî, *Tameɣra* chez Ibn Ɛadhdhârî.

[18]. *Beht* chez al-Bakrî et Ibn Ɛadhdhârî.

[19]. *Ameslaxt* chez al-Bakrî et Ibn Xaldûn.

[20]. Il s'agit des deux rives du détroit de Gibraltar.

[21]. Voir ici même, chapitre 5.

فأظهر ديانتهم ودعا إليها وهلك لأربع وأربعين سنة من [بياض في الأصل] عن بنيه إلى أبي عفير محمد بن معاذ بن إلياس. واشتدت شوكته وعظم أمره وكانت له الوقائع المشهورة في البربر، منها وقيعة تيمغس، وكانت مدينة عظيمة. أقام القتل فيها ثمانية أيام من الخميس إلى الخميس، ومنها وقيعة فهت عجز الإحصاء عن عدد قتلاها. وهلك أخريات المائة الثالثة لتسع وعشرين سنة من ملكه. وولى بعده ابنه أبو الأنصار عبد الله فاقتفى سننه. وكان ملوك عصره يهاودونه ويدفعون بالمواصلة؛ توفي في سنة إحدى وأربعين وثلاث مائة لأربع وأربعين سنة من ملكه؛ ودفن بتاسلاخت من بلاد تامسنا وقبره بها. وولى بعده ابنه أبو منصور عيسى وهو ابن اثنين وعشرين سنة؛ فعلا أمره وقويت شوكته ودانت له قبائل المغرب. قال زمور كما في **المسالك**: إنه كان يركب في ثلاثة آلاف فارس ومن قبائل المغرب من المسلمين الذين ينضافون إلى مملكته نحو اثني عشر ألف فارس؛ وليس في عسكرهم طبول ولا بنود؛ ولم يسجد ملوكهم إلا له.

وقد كان لملوك العدوتين في جهادهم آثار عظيمة كما أن الرجال السبعة رؤساء رجراجة كانت لهم مع برغواطة مواقف مشهورة وحروب. فقد ذكر صاحب **التشوف** أن يعلى بن

Mmeẓlin al-Ragrâgî[22], l'un des sept, les a razziés plusieurs fois. Son tambour est encore au *ribâṭ* Câkir. » L'auteur d'*al-Ɛuyûn al-murḍiyya*[23]dit que les Ragrâga s'étaient réunis avec ceux qui pratiquaient comme eux la religion musulmane et s'étaient donnés assistance pour combattre les Beryẉaṭa. Il s'ensuivit de grandes batailles ; certaines eurent lieu au bord de la rivière Tansift[24] où coula beaucoup de sang. La victoire revint aux Ragrâga. Ibn Xaldûn dit : « Les rois des deux rives – les Idrissides, les Omeyyades et les Chiɛites – ont organisé des *jihâd*-s mémorables contre les Beryẉaṭa[25]. Jaɛfar fils de Ɛalî traversa d'al-Andalus au Maɣrib en tant que gouverneur nommé par al-Manṣûr fils de Ɛâmir en 366 [= 976]. Il s'installa à Baṣra puis il décida de combattre les Beryẉaṭa considérant que ce serait une bonne action. Il marcha sur eux avec les gens du Maɣrib et la totalité des soldats andalousiens. Ils le rencontrèrent dans leur plaine où il fut défait. Il s'échappa avec un petit groupe de son armée. Convoqué par al-Manṣûr il retraversa [le détroit].

Ṣanhâja les combattirent aussi lorsque Bulugin fils de Zîrî attaqua le Maɣrib en l'an 368 [= 978]. Il organisa un *jihâd* et marcha sur eux. Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû l-Anṣâr et les siens furent défaits. Abû Manṣûr fut tué. Bulugin les massacra et en fit des captifs qu'il envoya à Kairouan. Je n'ai pas pu savoir qui régna après Abû Manṣûr.

Ils furent combattus par les soldats d'al-Manṣûr fils d'Abû Ɛâmir lorsque Ɛabd al-Malik fils d'al-Manṣûr avait confié à son affranchi Wâdiḥ de gouverner les Beryẉaṭa, les armées et les émirs de

22. *Idem.*

23. Non identifié.

24. Kânûnî (al-) suggère que Tansift constitue la frontière entre les Beryẉaṭa et les Regraga. Autrement dit, Tamesna irait jusqu'au sud de Safi et intégrerait l'actuel pays Ɛabda et celui des Doukkala.

25. Il s'agit des Omeyyades d'Espagne qui étaient des alliés.

مصلين الرجراجي، وهو أحد الرجال السبعة، وغزاهم مرات وأن طبله هو الباقي برباط شاكر. وذكر صاحب **العيون المرضية** أن رجراجة مع من دان بالتبعية لهم بدين الإسلام اجتمعوا وتناصروا على قتال برغواطة. وكانت لهم معهم غزوات عظيمة كان بعضها على وادي تانسيفت حتى جرى الوادي بالدماء؛ وكان الظفر في ذلك حليف رجراجة.

قال ابن خلدون: كان لملوك العدوتين في جهاد برغواطة آثار عظيمة من الأدارسة والأمويين والشيعة. ولما أجاز جعفر بن علي من الأندلس إلى المغرب وقلده المنصور بن أبي عامر عمله سنة 366 هجرية فنزل بالبصرة، وصرف وجهته إلى جهاد برغواطة واعتده من صالح عمله، وزحف إليهم في أهل المغرب وكافة الجنود الأندلسيين فلقوه ببسيط بلاد البرغواطيين، وكانت عليهم الدائرة، ونجا بنفسه في فل من جنده، وأجاز إلى المنصور باستدعائه. ثم حاربتهم أيضا صنهاجة لما غزا بلكين بن زيري المغرب سنة 368 فصرف وجهته إلى جهاد برغواطة وزحف إليهم فلقيه أبو منصور عيسى بن أبي الأنصار في قومه وكانت عليهم الدائرة وقتل أبو منصور وأثخن فيهم بلكين بالقتل، وبعث سبيهم إلى القيروان، ولم أقف على من ملك أمرهم بعد أبي منصور.

ثم حاربتهم جنود المنصور بن أبي عامر لما عقد عبد الملك بن منصور لمولاه واضح إمرة برغواطة هؤلاء فمن قبله من الأجناد وأمراء

régions. Il les écrasa, les massacra et en fit des captifs.

Les Banû Yafran les combattirent aussi. Tamîm fils de Zîrî fils de Yaɛlâ al-Ifrânî[26] les razzia au début du cinquième siècle [= début du XI^e siècle]. Il résidait à Salé en voisin des Beryẉaṭa. Son combat contre eux a laissé une souvenir mémorable. Il organisait des expéditions contre eux deux fois par an et, en l'an quatre cents-vingt [= 1029], il leur infligea une défaite dans le Tamesna où il nomma un lieutenant après en avoir tué et fait des captifs. Après sa disparition ils reprirent quelques forces jusqu'à la conquête de la dynastie des Lamtûna.

Abû Bakr fils de Ɛumar, l'émir des Lamtûna, marcha sur eux à la tête des Almoravides, une partie de son peuple. Il engagea contre eux de grandes batailles. Ɛabd Allâh fils de Yâsîn, le chef de la grandissime mission, mourut en martyr lors de l'une d'entre elles en l'an quatre cents cinquante [= 1058]. Abû Bakr et son peuple continuèrent le combat jusqu'à leur [les Beryẉaṭa] extermination et à l'effacement sur terre de toute trace d'eux. Leur chef, lors de l'éclipse de leur dynastie, était Abû Ḥafṣ Ɛabd Allâh, descendant d'Abû Manṣûr [mot incompréhensible[27]]. A partir de lui ils disparurent grâce à ces Almoravides. Les territoires des Beryẉaṭa, qui font partie des Maṣmûda, étaient les plaines de Tamesna et la campagne côtière de Salé, Anfa[28], Azemmour et Safi. Leur capitale était « Casablanca » d'aujourd'hui. L'auteur d'*Alfiyat al-zuhûr*[29] a dit que c'est Ṭarîf qui l'a fondée comme il a fondé la ville de Tarifa sur l'autre rive. L'idée que nous avons mentionnée [selon

[26]. Voir ici même, chapitre 8.

[27]. Signalement des éditeurs du texte.

[28]. C'est le nom ancien de Casablanca. *Anfa* dénomme, aujourd'hui, un quartier cossu de cette ville.

[29]. Non identifié.

النواحي، فعظم الأثر فيهم بالقتل والسبي.

ثم حاربهم بنو يفرن، فغزاهم تميم بن زيري بن يعلى اليفرني في أول المائة الخامسة، وكان موطنه بمدينة سلا مجاورا لبرغواطة، فكان له أثر كبير في جهادهم، كان يغزوهم في كل سنة مرتين وذلك في سنة عشرين وأربع مائة، فغلبهم على تامسنا وولى عليها من قبله بعدما أثخن فيهم سبيا وقتلا، ثم تراجعوا من بعده إلى أن سادت دولة لمتونة، فزحف إليهم أبو بكر بن عمر أمير لمتونة في المرابطين من قومه، وكانت له فيهم وقائع، واستشهد في بعضها صاحب الدعوة الكبرى عبد الله بن ياسين سنة خمسين وأربعمائة، واستمر أبو بكر وقومه من بعده حتى استأصلوا شأفتهم ومحوا من الأرض آثارهم وكان صاحب أمرهم لعهد انقراض دولتهم أبو حفص عبد الله من أعقاب أبي منصور [فوت لك] في خروجهم وعليه كان قطع دابرهم على يد هؤلاء المرابطين.

وكانت مواطن برغواطة من المصامدة في بساط تامسنا وريف البحر من سلا وأنفا وأزمور وأسفي وعاصمتهم الدار البيضاء حاليا. قال صاحب **ألفية الزهور** إن طريفا بناها كما بنى مدينة طريف بالعدوة. وما ذكرناه

laquelle] cette mauvaise communauté est d'origine juive est critiquée par le philosophe Ibn Xaldûn. Il dit que les Beryẉaṭa sont des Maṣmûda vu leur voisinage. Il écrit : « Quant à Ṣâliḥ fils de Ṭarîf, il est reconnu qu'il est l'un d'entre eux et non d'ailleurs. Le pouvoir et la puissance sur des territoires et des tribus ne peuvent être atteints par un intrus dont la généalogie est douteuse. C'est la *sunna* de Dieu prescrite à ses créatures. »

Sur cette règle il a fondé, dans ses *Prolégomènes*[30], qu'on accède au pouvoir et à l'Etat grâce à la lignée et au testament en ce qu'ils recèlent assistance, défense et conciliation d'individus à l'exclusion d'autres, etc.

Nous disons, quant à nous, que restreindre l'accès au pouvoir à l'esprit de corps et au tribalisme n'est pas juste. Combien de personnes étrangères à un peuple ont dirigé celui-ci, ont fondé des dynasties et des pouvoirs sans esprit de corps. Car les relations humaines qui poussent à la résistance et à l'assistance mutuelle ne sont pas restreintes à l'esprit de corps généalogique et tribal. Elles peuvent exister grâce à la religion, à la magie, à la politique, à la ruse, à l'assistance et à la grâce de Dieu.

> [Suivent les exemples des Faṭimides et des Kutâma, d'Abû Muslim et le Xurâsân, d'Idrîs I et les Awrâba, des Saadiens et la religion. Suivent les propres contradictions d'Ibn Xaldûn, puis les critiques de ses disciples, etc.]

Il en est de même des descendants de Ṣâliḥ avec les Beryẉaṭa pour des raisons qu'ignore l'esprit de corps. Cela peut être la [relation de] proximité de Ṭarîf et de Maysara, le chef des Sufrites, ainsi que sa participation aux guerres de celui-ci ; cela peut être de surcroit une

30. L'auteur vise certainement le paragraphe 17 des *Prolégomènes* dont le titre est 'Que le but que poursuit l'esprit de corps est le pouvoir' (voir *al-Muqaddima*, Dâr al-Kitâb al-lubnânî, Beyrouth, 1979, pp. 244-246).

من كون الطائفة السيئة يهودية الأصل قد انتقده الفيلسوف ابن خلدون قائلا بعد تأسيسه إن برغواطة من المصامدة بشهادة المجاورة ما نصه:

وأما صالح بن طريف فمعروف منهم وليس من غيرهم، ولا يتم الملك والتقلب على النواحي والقبائل لمنقطع جذمه دخيل في نسبه، سنة الله في عباده، وقد أسس على قاعدته في المقدمة وهي أن الملك والدولة إنما يحصل كل منهما بالقبيل والوصية لما فيها من النصرة والتذامر واستمالة كل واحد منهم دون صاحبه الخ ...

ونحن نقول بحول الله إن حصر تناول الملك في العصبية والقبيل غير صحيح، فكم من إنسان دخيل في قوم رأسهم وثبتت له الدولة والغلبة من غير عصبية وذلك أن الروابط الإنسانية التي تدعو إلى الإستماتة والتناصر ليست محصورة في عصبية النسب والقبيل بل كما تكون بذلك تكون بالدين والسحر والسياسة والدعاء وبتسهيل من الله وتيسير. [...]

فيكون كذلك رئاسة أولاد صالح في برغواطة لأسباب غير العصبية منها تزلف طريف لميسرة الصفري، داعية الصفرية وحضوره معه حروبه

dimension de la foi sufrite. Cela fait partie de ses règles. Le statut de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf s'étoffa car il s'était formé en magie, en charlatanisme et en art de la controverse ; il avait voyagé dans ce but et son habileté s'y était affutée. Il montra aux Berbères des mirages et des tours de magie qui lui avaient permis de séduire leurs cœurs et de résister à toute autre chose. Yûnus arriva et montra plusieurs sortes de tours de magie. Il les informait de choses et d'événements invisibles[31]. La dynastie acquit un grand statut et devint forte. Cela n'est pas une nouveauté. Nous voyons encore des gens s'installer dans les tribus berbères et les diriger grâce à leur intelligence et à leur savoir en magie. Elles [ces tribus] sacrifient vie et argent à leur service. Ceci est observable et il n'est pas nécessaire d'apporter preuves et arguments à qui a lu l'histoire des Berbères et d'autres peuples crédules. Dieu est le plus savant !

[31]. On aurait pu traduire par [qui relèvent du « mystère »], mais ce serait accentuer le sens vers la conception soufie. Ce qui n'est pas le cas de l'époque des Beryẉaṭa.

وبالحري أن يكون مظهر النحلة الصفرية فكان لذلك من قواعده، ثم زاد أمره صعود صالح بن طريف الذي تعلم السحر والشعوذة والجدل ورحل في ذلك وعلت مخارقه، فأظهر من نيرجه وسحره ما أمكنه به جلب قلوبهم والإستماتة دونه. ثم جاء يونس فأظهر من السحر أنواعا، فكان يخبرهم بالكوائن والأمور الغيبية، فعظمت بذلك مكانتهم وضخمت دولتهم وهذا ليس ببدع. فإنا ما زلنا نرى من يدخل قبائل البربر ويسودهم بدهائه وسحره فيضحون دونه بالنفس والأموال. وهذا مشاهد لا يحتاج إلى نصب الدليل والبراهين عند من طالع تواريخ البربر وغيرهم من الأمم الغفلة. والله أعلم.

Chapitre 17

ʿABD ALLÂH ʿINÂN

Auteur : ʿInân Muḥammad ʿabd Allâh[1] (7 juin 1896-janvier 1986).

Titre de l'ouvrage : *Dawlat al-islâm fî l-Andalus. Al-ʿaṣr al-thânî. Duwal al-Ṭawâ'if mundhu qiyâmi-hâ ḥattâ l-fatḥ al-murâbiṭî.*

Edition : Maktabat al-Xanjî, Le Caire, 1960.
Extrait : pp. 306-308.

---

[1]. Il eut une formation de juriste (licence de droit en 1918), exerça comme avocat et journaliste, puis intégra la fonction publique en 1935 jusqu'à sa retraite en 1955.
Il fut un des fondateurs du parti socialiste égyptien qui se transforma en parti communiste égyptien. ʿInân le quitta pour se consacrer à la recherche historique sur al-Andalus essentiellement.
Son œuvre majeure en 7 volumes est incontestablement *Dawlat al-islâm fî al-Andalus* [L'Etat musulman d'al-Andalus]. D'un savoir encyclopédique il a écrit sur l'histoire de l'Egypte, sa politique et la littérature.
Voir à son propos Ṭ.M. Makkî ('ʿÂciq al-Andalus, Muḥammad ʿabd Allâh ʿInân', *Majallat al-Hilâl*, janvier 1985), ʿ. al-Najdî Nâṣif ('Fî stiqbâl al-ustâdh Muḥammad ʿabd Allâh ʿInân', *Majallat Majmaʿ al-luɣa al-ʿarabiyya bi l-Qâhira*, tomme 37, 1396 H.) et http://bit.ly/2m2hKwg
Je remercie M. Janjar qui m'a remis l'ensemble des informations qui m'ont permis de recomposer cette courte biographie.

Après avoir mis de l'ordre dans les affaires de cette région[2] Ɛabd Allâh fils de Yâsîn se rendit en Tamesna pour combattre les Beryẉaṭa.

Ces tribus avaient une pratique religieuse dont les règles permissives[3] contredisaient l'Islam. Son fondateur était un homme d'origine juive qu'on appelait Ṣâliḥ fils de Ṭarîf al-Barnâṭî, c'est-à-dire [qu'il était de] Barnâṭ[4], une cité fortifiée du gouvernorat de Sidonia en al-Andalus. Il s'était installé à Tamesna depuis le début du deuxième siècle de l'hégire [= début du VIII[e] siècle]. Il propagea ses idées parmi les habitants, une population primitive d'une ignorance absolue. Il se prétendit prophète, récepteur d'un nouveau coran dont il psalmodiait quelques chapitres, *mahdi* qui reviendra à la fin des temps. Il prescrivit cinq prières par jour et cinq par nuit, le jeûne du mois de *rajab*. Il rendit licite le mariage [d'un homme] avec un nombre illimité de femmes, etc.

A la longue il eut de nombreux partisans au point de constituer une grande nation[5] qu'on appelait Beryẉaṭa. D'autres récits disent que les Beryẉaṭa appartenaient à la fameuse tribu des Zénètes. Ibn Xaldûn dit qu'ils étaient des Maṣmûda vu leur pays et leur voisinage ; ils n'avaient pas une origine unique mais ils constituaient un mélange de Berbères qui s'étaient rassemblés autour des idées religieuses de Ṣâliḥ fils de Ṭarîf. Cette prétention

[2]. Il s'agit de Tadla qui était gouvernée par Banû Yefren. On notera que les Beryẉaṭa ne dominaient pas ce territoire comme le suggèrent d'autres documents. Du moins en cette période (1[ère] moitié du XI[e] siècle).

[3]. La plupart des sources qualifient la religion des Beryẉaṭa d'austère. Peut-être que l'auteur pense, en utilisant ce terme, au mariage d'un homme avec autant de femmes qu'il veut et peut. Il n'hésite pas à faire un reproche similaire à Ɛabd Allâh fils de Yâsîn : « Magré sa tempérance il était un homme à femmes. Il épousait un certain nombre d'entre elles en un mois ; puis il les répudiait. Il demandait en mariage les plus belles où qu'elles soient. » (*Op. cit.*, p. 307). Dans *Ḥarakat al-mutanabbi'în bi l-Mayrib al-aqṣâ xilâl al-ɛaṣr al-wasîṭ*, 1999, p. 37) M. Ɛaccâq oppose à l'ascétisme des Beryẉaṭa avancé par M. Ismâɛîl leur mariage avec un nombre illimité de femmes et le considère, donc, comme permissif.

[4]. Voir Chapitre 12, note 10.

[5]. C'est le seul auteur qui utilise le terme *umma* à propos des Beryẉaṭa. C'est probablement une trace de son nationalisme sur son écriture de l'histoire.

وبعد أن نظم عبد الله بن ياسين شؤون هذه المنطقة سار إلى تامسنا لمقاتلة قبائل برغواطة.

وكانت هذه القبائل تدين بمذهب تنافي تعاليمه الإباحية أحكام الإسلام أسسه رجل يهودي الأصل يدعى صالح بن طريف البرناطي نسبة إلى برناط، وهو حصن من أعمال شذونة بالأندلس، ووفد على منطقة تامسنا منذ أوائل القرن الثاني من الهجرة ونشر مذهبه بين أهلها، وهم قوم تسودهم البداوة والجهالة المطلقة، فادعى النبوة وأنه قد نزل عليه قرآن جديد، كان يتلو بعض سوره، وزعم أنه المهدي الذي يخرج في آخر الزمان، وجعل الصلوات خمسا في النهار وخمسا في الليل، والصوم في شهر رجب. وأباح لهم الزواج بأي عدد من النساء إلى غير ذلك. وكثر عدد أنصاره بمضى الزمان حتى أصبحوا أمة كبيرة يطلق عليها برغواطة. وفي بعض الروايات أن برغواطة تنتمي إلى قبيلة زناتة الشهيرة. ويقول ابن خلدون إنهم من المصامدة من حيث الموطن والجوار، وهم قبائل شتى لا يجمعهم أصل واحد. وإنما هم أخلاط من البربر اجتمعوا إلى مذهب صالح بن طريف. وأقام هذا الدعى صالح بن طريف لنفسه

lui donna une chefferie et un pouvoir dans ce territoire de Tamesna ainsi que [le long de] la côte atlantique qui s'étend du nord d'Azemmour jusqu'à Safi[6]. Après lui, ses descendants et sa parentèle héritèrent ce pouvoir. A la fin du troisième siècle [= début du X^e siècle] ce fut Abû Ɣufayr Muḥammad fils de Maɛâdh fils d'al-Yasaɛ fils de Ṣâliḥ, le plus célèbre d'entre eux. Il acquit de la puissance et son pouvoir s'étendit. Il eut des batailles mémorables contre les Berbères. Il combattit les rois des deux rives, le Maɣrib et l'Andalus : les Idrissides, les Omeyyades et les Chiɛites[7]. Les tribus Beryẉaṭa furent combattues par Bulugîn fils de Zîrî, le chef des Ṣanhâja, lors de son expédition contre le Maɣrib en l'année 368 de l'hégire [= 978]. L'émir, Abû Manṣûr Ɛîsâ fils d'Abû al-Anṣârî[8], et les siens s'opposèrent à lui mais il fut vaincu et mis à mort. Bulugîn[9] s'acharna dans leur extermination. Ils furent combattus par al-Manṣûr fils d'Abû Ɛâmir qui envoya l'affranchi Wâdiḥ qui leur infligea défaite sur défaite. Les Banû Yafran guerroyèrent contre eux. Ainsi, les tribus des Beryẉaṭa furent-elles objet de haine et de vengeance jusqu'à l'arrivée des Almoravides au début du cinquième siècle [= début du XI^e siècle].

Il était naturel que les Almoravides fussent au combat contre ces populations impies et idolâtres[10]. C'est pourquoi Ɛabd Allâh fils de Yâsîn et son chef d'armée, Abû Bakr al-Lamtûnî, se dirigèrent vers le territoire des Beryẉaṭa avec un grand rassemblement d'Almoravides. L'émir [des Beryẉaṭa] du moment était Abû Ḥafṣ fils de Ɛabd Allâh fils d'Abû Ɣufayr fils de Muḥammad fils de Maɛâdh déjà évoqué. Il y eut entre les Almoravides et les Beryẉaṭa

6. Cette localisation des Beryẉaṭa suggère que ces derniers occupent deux territoires aux noms distincts : Tamesna et le territoire côtier entre Azemmour et Safi. Ce dernier porte aujourd'hui les noms de Doukkala et de Ɛabda.

7. Par ce terme l'auteur désigne les Fatimides.

8. Tous les autres documents notent Abû al-Anṣâr sans le [ي] de l'appartenance comme l'appellent les grammairiens arabes traditionnels.

9. ڭ note en réalité le son [g].

10. C'est le seul document où les Beryẉaṭa sont traités d'idolâtres et, donc, juge naturelle cette confrontation.

رياسة وملك في تلك المنطقة، منطقة تامسنا، والشاطئ الممتد من شمالي أزمور جنوبا حتى اسفي، وتوارث أعقابه وقرابته الملك من بعده. واشتهر منهم في أواخر القرن الثالث أبو غفير محمد بن معاذ بن ألياس بن صالح، واشتدت شوكته وعظم أمره، وكانت له في البربر وقائع مشهورة. وحارب ملوك العدوتين المغرب والأندلس، من الأدارسة وبني أمية والشيعة، قبائل برغواطة، وحاربهم بلكين بن زيري زعيم صنهاجة، حينما غزا المغرب سنة 368 هجرية، ولقيه أميرهم أبو منصور عيسى بن أبي الأنصار في قومه، فهزم وقتل، وأمعن بلكين فيهم تقتيلا. ثم حاربهم المنصور بن أبي عامر، وبعث لقتالهم الفتى واضح، فأتخن فيهم. وحاربهم بنو يفرن. وهكذا استمرت قبائل برغواطة، هدفا للعداء والنقمة، حتى كان ظهور المرابطين في أوائل القرن الخامس.

وكان من الطبيعي أن يتجه المرابطون إلى قتال هؤلاء الأقوام الكفرة الوثنيين. ومن ثم فقد سار عبد الله بن ياسين وقائده أبو بكر اللمتوني في جموع المرابطين إلى أرض برغواطة، وكان الأمير عليهم يومئذ أبو حفص بن عبد الله بن أبي غفير بن محمد بن معاذ، المتقدم الذكر. ونشبت بين المرابطين وبين البرغواطيين

des batailles violentes. Ɛabd Allâh fils de Yâsîn al-Guzûlî[11], l'*imam* des Almoravides et le fondateur de leur mouvement, fut gravement blessé ; il décéda le jour même. Avant de rendre l'âme il réunit les cheikhs almoravides, les incita à rester fermes lors des combats, les mit en garde quant aux conséquences de la désunion et de la lutte pour le pouvoir. Il décéda le vingt-quatre *jumâdâ* I de l'année 451 de l'hégire (1059[12]). Il fut enterré dans un endroit appelé Krifla ou Krîfalt près de Tamesna. Ensuite, on construisit une mosquée autour de sa tombe. Ce lieu de pèlerinage existe toujours et il est connu encore de nos jours. [...]

La première chose dont il [Abû Bakr] s'était occupée après l'ensevelissement de l'*imam* était la poursuite de la guerre contre les Beryẉaṭa. Il rassembla toutes ses forces et partit résolument au combat ; il leur infligea de lourdes pertes et put disperser leurs troupes ; il en tua et en captiva de nombreux groupes ; ils furent contraints d'obéir, de se convertir de nouveau à l'Islam et de faire disparaître leurs révoltantes traditions d'idolâtres. Il ramassa tout ce dont il s'était emparé en biens et en tribut, le partagea entre les Almoravides[13] puis il retourna à la ville d'Aɣ°mât.

[11]. En berbère on dit *Aguzul* (*pl. Iguzulen*). C'est pourquoi on a restitué le phonème que l'alphabet arabe note soit par [ج] ou [ڭ]. Voir note 8 ci-dessus.

[12]. C'est M.A. Ɛinân qui donne cette équivalence de la date hégirienne. Certains documents datent la fin des Beryẉaṭa de 1059.

[13]. M.A. Ɛinân signale qu'Ibn Abî Zarɛ avait jugée irrégulière la pratique du partage de Ɛabd Allâh fils de Yâsîn car il se réservait le tiers au lieu du quint.

وقائع شديدة، أصيب فيها عبد الله بن ياسين الجزولي إمام المرابطين ومنشئ طائفتهم بجراح بالغة توفي منها في نفس اليوم. وجمع قبيل وفاته أشياخ المرابطين وحثهم على الثبات في القتال، وحذرهم من عواقب التفرقة والنحاس في طلب الرئاسة. وكان مصرعه في الرابع والعشرين من جمادى الأولى سنة 451 هجرية (1059) ودفن في مكان يعرف بكريفلة أو كريفلت على مقرب من تامسنا، وأقيم على قبره فيما بعد مسجد، وما يزال مزاره قائما معروفا حتى اليوم.

[...]

وكان أول ما عنى به بعد دفن الإمام هو متابعة حرب برغواطة، فحشد سائر قواته، وجد في قتالهم، وأتخن فيهم حتى مزق طوائفهم، وقتل وسبى منهم جزوعا كبيرة حتى أذعنوا إلى الطاعة وأسلموا إسلاما جديدا، ونبذوا تقاليدهم الوثنية المثيرة. وجمع ما استولى عليه من الأموال والغنائم، وقسمها بين المرابطين، ثم عاد إلى مدينة أغمات.

Bibliographie

ABÛ ZAKARIYYÂ' AL-WARGLÂNÎ, *Kitâb siyar al-'a'imma wa axbâri-him al-maɛrûf bi Târîx Abî Zakariyyâ'*, Présentation et édition critique d'Ismâɛîl al-Ɛarabî, Dâr al-Ɣarb al-islâmî, Beyrouth, 1982. Traduction de R. Le Tourneau, *Revue africaine*, n° 462-463, 1960, pp. 99-176 et 322-390. Autre édition arabe : *Kitâb al-sîra wa 'axbâr al-'a'imma,* al-Dâr al-tûnusiyya li l-nacr, Tunis, 1985.

ACEEBAN A., 'Ṭûbûnîmiyâ (al-) wa l-maydân al-atharî : namâdij min bilâd al-Habṭ wa bilâd Tâmasnâ', [pp. 163-200/961 001/474]

AILLET C. (éd.), *L'ibadisme dans les sociétés de l'islam médiéval. Modèles et intéractions*, De Gruyter, Berlin-Boston, 2018.

AMILI H. et SIRAJ A., *Fḍala 'aw ɛawdat al-dhâkira*, Maṭbaɛat al-Risâla, Rabat, 1999.

ANONYME, *Kitâb al-'Istibṣâr fî Ɛajâ'ib al-'Amṣâr*, Dâr al-Nacr al-Maɣribiyya, Casablanca, 1985.
Edition de W. A. de Kremer : *Description de l'Afrique par un géographe arabe anonyme du sixième siècle de l'hégire*, Imprimerie Impériale Royale de la Cour et d'Etat, Vienne, 1852.
L'édition de Saɛd Zaghlûl Ɛabd al-Ḥamîd (Alexandrie, 1958) ne concerne que la partie consacrée à l'Egypte et à l'Orient.
Traduction de Fagnan dans *RSAC*, 1898.

ANONYME, *Mafâxir al-Barbar*, Dâr Abî Raqrâq, Rabat, 2ème édition, 2008.

ANṢÂRÎ (al-) M. al-Dimacqî, *Nuxbat al-dahr fî ɛajâ'ib al-barr wa l-baḥr*, texte arabe publié [...] M.A.F. Mehren sous le titre *Cosmographie de Chems-ed-Dîn Abou Abdallah Mohammed ed-Dimacqui*, Saint-Petersbourg, 1866.

ASSMANN J., *Le prix du monothéisme*, Aubier, Paris, 2007.

_____, *Violence et monothéisme*, Bayard, Paris, 2009.

_____, *La mémoire culturelle. Ecriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Aubier, Paris, 2010.

Atoui B., *Toponymie et espace en Algérie*, Lille, 1996.

Azrikem Ɛ.-R., *Bilâd al-Maɣrib min al-fatḥ al-islâmî ilâ ɛaṣr al-imâra*, al-Maṭbaɛa wa l-wirâqa l-waṭaniyya, Marrakech, 2013.

Aɛrab S., 'Jawânib min al-ḥayât al-fikriyya bi Sabta fî ɛahd al-Baryẉâṭiyyîn wa l-murâbiṭîn min xilâl *Muxtaṣar al-Madârik* l-Ibn Ḥamâda', *Majallat Kulliyat al-âdâb bi Tiṭwân*, An III, n° 3, 1989, pp. 227-246.

Bakrî (al-) Ɛ.-A., *Masâlik (al-) wa l-mamâlik*, Edition critique, introduction et index de A.P. Van Leeuwen et A. Ferré, Carthage, 1992. Traduction et édition de De Slane (*Description de l'Afrique septentrionale*, Imprimerie impériale, Paris, 1859). Edition révisée avec corrections, Adolphe Jourdan, Alger, 1913.

Balâdhurî (al-) A., *Futûḥ al-buldân*, Dâr Maktabat al-Hilâl, Beyrouth, 1983.
Edition de M.J. de Goeje, Brill, Leiden, 1866.

Balard M. (sous la direction de), *Etat et colonisation au Moyen Âge et à la Renaissance*, dans *Médiévales. Langue, textes, histoire*, n° 20, 1991.

Basset R., 'Etude de la tribu des Traras', *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres*, 1900, pp. 327-329.

Basset H., 'Les généalogistes berbères', *Les Archives berbères*, 1, 1915, pp. 3-11.

Baydhaq (al-) Abû Bakr, *Axbâr al-Mahdî b. Tûmart wa bidâyat al-Muwaḥḥidîn*, Dâr al-Manṣûr li ṭ-Ṭibâɛa wa l-Wirâqa, Rabat, 1971. Edition et traduction par E. Lévi-Provençal (Geuthner, Paris, 1928) sous le titre *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du «Legajo» 1919 du fonds arabe de l'Escurial*.

_____, *Kitâb al-Ansâb fî Maɛrifat al-Aṣḥâb*, Dâr al-Manṣûr li ṭ-Ṭibâɛa wa l-Wirâqa, Rabat, 1971.

Bellaoui A., 'Arduz', *E M*, vol. I, p. 308.

Benabdallah A.-Ɛ., *Xarâ'iṭiya (al-) wa l-mudun al-ɛatîqa bi l-Maɣrib*,

_____, *Salâ 'ûlâ ḥaḍiratay Abî Raqrâq*, Maṭbaɛat Maktabat al-Ṣabîḥî, Salé, 1989.

Ben Azwaw T., 'Zandaqa (al-) fî bilâd al-Maɣrib. Nubuwa (al-) fî Baeɣwâṭa bayna l-ḥaqîqa wa l-iddiɛâ'', dans *Nuṣûṣ wa dirâsât târîxiyya muhdât li l-ustadh al-ductûr Muḥammad al-Ṣayîr Ɣânim*, coord. et dir. Ḥ. Al-Ɛiyâḍî, Silsilat Maxbar al-dirâsât wa l-baḥth fî al-thawra l-jazâ'iriyya, N° 6, vol. 1, Université Boudiaf, Msila.

BERQUE J., *L'intérieur du Maghreb : XV^e-XIX^e siècle*, Editions Gallimard, Paris, 1978.

_____, *Ulémas, fondateurs, insurgés du Maghreb : XVII^e siècle*, Sindbad, Paris, 1982.

BOUNFOUR A., 'Substitution ou normalisation linguistique. Remarques historiques sur le cas du Maroc', *Journées d'études* n° 9, Sorbonne, 1983.

BOURAT M.L., 'Quelques légendes relatives à Moulay Bou Selham', *Archives marocaines*, t. IV, 1905.

BOUSSOTROT A., 'Vocabulaire berbère ancien (Dialecte du Djebel Nefoussa)', *Revue tunisienne*, n° 28, 1900, pp. 489-507.

BRUGNATELLI V., 'Notes d'onomastique jerbienne et mozabite', dans K. Naït-Zerrad / R. Vossel / D. Ibrissimow (éds), Rüdiger Köppe Verlag, K¨oln, pp. 29-40.

CALASSANTI MOTYLINSKI A. de, 'Le nom berbère de Dieu chez les Abâdhites', *Revue africaine* XLIX, pp. 141-148.

_____, *Le Djebel Nefousa. Transcription, traduction française et notes*, Ernest Leroux, Paris, 1898.

CAQRÛN M., 'Maɣrib (al-) al-aqṣâ wa mamlakat Banî Ṭarîf al-barɣwâṭiyya xilâl al-qurûn al-arbaɛa al-hijriyya al-ûlâ', pp. 123-129.

CAYBÂNÎ (al-) Manṣûrî (al-) al-Mabrûk, 'Ẓâhirat al-tanabu' fî bilâd al-Maɣrib al-islâmî ilâ nihâyat al-qarn al-sâdis al-hijrî al-thânî ɛacar al-mîlâdî : asbâbu-hâ wa maẓâhiru-hâ', dans *Muqaddimât. Al-Majalla l-maɣribiyya li l-kitâb*, 29 (30), 2004, pp. 120-160

COLLECTIF, 'Duwal (al-) al-islâmiyya al-mustaqilla fî bilâd al-Maɣrib al-islâmî : dawlat Barɣwâṭa fî Tâmasnâ bi l-Maɣrib al-aqṣâ 125-543 H / 742-1148', pp. 130-162.

COLLECTIF, *Les Fatimides et la Méditerranée centrale X^e-XII^e siècle*, dans *REMMM*, n° 139, 2016.

COLLECTIF, *Nation et nations au Moyen Âge*, Actes du XLIV^e Congrès de la SHMESP (Prague, 23-26 mai 2013), publications de la Sorbonne, 2014.

COLLECTIF, *Ribâṭât (al-) wa l-zawâyâ fî târîx al-Maɣrib*, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat, 1997.

COUSTÉ J., *Les grandes familles indigènes de Salé*, Imprimerie officielle, Rabat, 1931.
Traduction arabe d'Abû l-Qâsim Ɛaccâc, *Buyûtât madînat Salâ*, Ed. par N. al-Maînî, Mancûrât al-Xizâna l'ɛilmiyya l-ṣabîḥiyya, Salé, 1989.

CUOCQ J. (éd.), *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique*

occidentale du VIII^e au XVI^e siècle, CNRS, Paris, 1985.

DERRAJI B., *Duwal al-Khawârij wa l-Ɛalawiyyîn fi Bilâd al-Maɣrib wa l-'Andalus*, 3ème édition, Alger, 2007 (1ère éd. en 2001).

DOUTTÉ E., *Notes sur l'islam maghrébin. Les marabouts*, Ernest Leroux, Paris, 1900.

_____, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Maisonneuve / Geuthner, Paris, 1984.

DOZY R., *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Librairie du Liban, Beyrouth, reprint de l'édition de 1843 (Jean Müller, Amsterdam).

_____, *Essai sur l'histoire de l'islamisme*, traduit du hollandais par Victor Chauvin, Brill/Maisonneuve, Leyde/Paris, 1879.

DROUIN J., 'Eléments de toponymie berbère dans l'Atlas marocain', *Nouvelle revue d'onomastique*, 41-42, 2003, pp. 197-220.

DURI A.A., *The Historical Formation of the Arab Nation*, Routledge, 2012.

FAQÎR (al-) M., *E.M.*, vol. XXI, p. 7134.

FARHAT H. et TRIKI Ḥ, 'Faux prophètes et mahdis dans le Maroc médiéval', *Hesperis-Tamuda* XXVI-XXXVII, 1988-9, pp. 5-23.

FIACCADORI G. et BULLIET R.W., 'Kharijites et donatistes', *Annales E.S.C.*, 38ème année, n° 2, mars-avril 1983, pp. 470-476

FIHRÎ (al-) Ɛ.-Ḥ., 'Barbar (al-) min xilâl al-mu'allafât al-ɛarabiyya', *Les Cahiers de Tunisie*, n° 159-160, 1992, pp. 91-122.

FREUD S., 'Des sens opposés dans les mots primitifs', dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, 1933, pp. 59-68.

GARCIA-ARENAL M., 'La conjonction du sûfisme et sharîfisme au Maroc : le Mahdî comme sauveur', *REMMM* 55-6, 1990, pp. 233-256.

_____, *Messianism and Puritanical Reform. Mahdis of the Muslim West*, Brill, Leiden, 2006.

GAZEAU V., Bauduin P. et Modéran Y. (éds.), *Identité et ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (III^e-XII^e siècle)*, Publications du Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales, n° 3, 2008.

GRANDGUILLAUME G., 'Une médina de l'ouest algérien : Nedroma', *REMMM*, 10, 1971, pp. 55-80.

ḤAJJÂJ AL-ṬAWÎL M., 'Majâl (al-) al-qarawî wa dawru-hfî l-muqâwama. Tâmasnâ fî l-ɛaṣr al-wasîṭ namûdajan', dans Ḥ. Benkerɛi, B. Belkamel

et F. Mesdali (éds.), *Majâl (al-) al-badawî al-maɣribî, al-xuṣûṣiyât wa l-taḥawwulât*, Faculté des lettres et des sciences humaines de Kénitra, 2007, pp. 34-43.

_____, 'Maṣâmidat al-jabal wa Maṣâmidat al-sahl', dans M. Mezzine et A. Benhadda (éds.), *Jabal (al-) fi târîx al-Maɣrib*, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Fès, pp. 34-47.

ḤAMÂM M., 'Mulâḥaẓât awwaliyya ḥawla maɛnâ ism Wajda', pp. 52-57.

ḤARAKÂT B., 'Mujtamaɛ (al-) al-dukkâlî wa l-fikr al-dînî', *Daɛwat al-Ḥaqq*, N° 224, Août 1982, pp. 71-76.

_____, 'Azemmur al-ɛaṣr al-wasîṭ qabla l-iḥtilâl al-burtuɣâlî', Jamɛiyat Dukkâla & Université Cuɛayb al-Dukkâlî, 1990, pp. 49-61.

_____, 'Baryŵâṭa', dans *E. M.*, vol. 4, 1984, pp. 1165-1170.

ḤIMYARÎ (al-), *al-Rawḍ al-miɛṭâr*, Edition critique d'Iḥsân Ɛabbâs, Maktabat Lubnân, Beyrouth, 1975.

IBN AL-ABBÂR, *Ḥulla (al-) l-sayrâ'*, Edition de Ḥusayn Mu'nis, Dâr al-maɛârif, Le Caire, 1985 (2ème édition).

IBN ABÎ ZARƐ Ɛ., *Anîs (al-) al-Muṭrib bi Rawḍ al-Qirṭâs fî 'Axbâr al-Maɣrib wa Madînat Fâs*, 2ème éd. de A. Benmansour, Rabat, 1999. Traduction d'A. Beaumier : *Rouḍh el-Karṛtas. Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès*, Imprimerie impériale, Paris, MDCCCLX. Cette édition est reprise aux Editions La Porte, Rabat, 1999.

IBN ABÎ ZAYD AL-QAYRAWÂNÎ Ɛ.-A., *La Risâla ou Epître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islâm selon le rite mâlikite*, Texte arabe et traduction française avec un avant-propos, des notes et trois index par L. Bercher, Editions populaires de l'armée, Alger, 1975 (6ème édition).

IBN AL-AḤMAR I., *Buyûtât Fâs al-Kubrâ*, Dâr al-Manṣûr li ṭ-ṭibâɛa wa l-wirâqa, Rabat, 1972.

IBN AL-ATHÎR A., *Kâmil (al-) fî al-târîx*, édition critique de Abû l-Fidâ' Ɛabd Allâh al-Qâḍî, Muḥammad Yûsuf al-Daqqâq et Ibrâhîm Cams al-Dîn, Dâr al-Kutub al-ɛilmiyya, Beyrouth, 1987 (11 volumes).
Il faut signaler l'édition Tomberg (Leyde, 1865), une nouvelle en 13 volumes (Dâr Ṣaḍir, Beyrouth, 2009) et une traduction partielle avec annotations critiques par E. Fagnan (*Annales du Maghreb et de l'Espagne*, éd. Grand Alger livres, 2007).

IBN DIḤIYYA AL-KALBÎ Ɛ., *Muṭrib (al-) fî Aɛɛâr al-Maɣrib*, Edition critique de Ibrahim al Abyari, Ḥamid Abd al Maguid et Aḥmad Badawi, révision de Taha Ḥusein, Dar El Ilm Liljamî', Le Caire, 1955.

IBN AL-FAQÎH, *Kitâb al-masâlik fî maɛrifat al-mamâlik*, extraits traduits

par Hadj Sadok dans *Description du Maghreb et de l'Europe au 14e / 9e siècle*, 1949.

IBN AL-FAQÎH A., *Kitâb al-buldân*, Edition critique de Yûsuf al-Hâdî, Ɛâlam al-ktub, Beyrouth, 1996.

IBN ḤAWQAL M., *Ṣûrat al'Arḍ*, Mancûrât Dâr Maktabat al-Ḥayât, Beyrouth, 1992.
De Goëje a publié le texte arabe chez Brill à Leiden en 1873.
Traduction J.H. Kramers et G. Wiet (*Configuration de la terre*), Maisonneuve/Larose, Paris, 1964.

IBN ḤAZM Ɛ., *Jamharat ansâb al-Ɛarab*, Edition critique et commentaires de Ɛabd al-Salâm M. Hârûn, 5ème édition, Dâr al-Maɛârif, Le Caire, 1982.

_____, *Faṣl (al-) fi l-milal wa l-ahwâ' wa l-niḥal*, Edition critique de Muḥammad Ibrâhîm Naṣr et Ɛabd al-Raḥmân Ɛumayra, 5 volumes, Dâr al-Jîl, Beyrouth, s.d.

IBN QUTAYBA, *Ɛuyûn al-axbâr*, al-Hay'at l-Ɛâmma li l-Kitâb, Le Caire, 1925-1930.

_____, *Maɛârif (al-)*, Edition critique avec préface de Tharwat 'Okâcha, Dâr al-Maarif, Le Caire, 1981.

IBN TIGILLÂT A. A., *Ithmid al-ɛaynayn wa nuzhat al-nâẓirîn fî manâqib al-axawayn*, Edition critique et étude de Râbitat al-Dîn M., Mémoire de DES de la Faculté des lettres de Rabat, manuscrit, s.d.

IBN XALDÛN Ɛ.–R., *Kitâb al-ɛibar wa dîwân al-mubtada' wa l-xabar fî ayyâm al-Ɛarab wa l-Ɛajam wa l-Barbar wa man ɛâṣara-hum min dawî al-sulṭân al-akbar*, Edition critique d'Abû Ṣuhayb al-Karmî, Bayt al-Afkâr al-Dawliyya, Ammân/Riyâdh, s.d.
Autres éditions : (a) *Histoire des Berbères* de Paul Casanova (Geuthner, Paris, 1956, 4 volumes) (b) Dâr al-Kitâb al-Lubnâniyya, 1967.
Traduction de De Slane : *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, 4 vol., Imprimerie du gouvernement, Alger, 1852-18556.

IBN AL-XAṬÎB LISÂN AL-DÎN M., *Kitâb 'aɛmâl al-'aɛlâm fî man bûyiɛa qabla l-iḥtilâm min mulûk al-islâm wa mâ yataɛallaq bi dhâlik min kalâm*, Dâr Al-Kotob Al-ilmiyah, Edition critique de H. Kasrawî, Beyrouth, 2002.
Kitâb aɛmâl al-aɛlâm [Le livre de la geste des hommes], éd. D'E. Lévi-Provençal, Beyrouth, 1956.
Edition critique de la 3ème partie de l'ouvrage par A.M. al-Ɛabbâdî : *Târîx al-Mayrib al-Ɛarabî fî l-ɛaṣr al-wasîṭ, al-Qism III*, Casablanca, 1964.

IBN XURDADHBAH Ɛ.-A., *Masâlik (al-) wa l-mamâlik*, Brill, Leiden, 1889.

IBN AL-ZAYYÂT AL-TÂDLÎ Y., *Tacawwuf (al-) ilâ Rijâl al-Taṣawwuf*, édité et annoté par Ahmed Toufiq, Université Mohammed V, Rabat, 1984.
Edition A. Faure : At-Tidili (Abû Yaɛqûb Yûsuf ibn Yaḥyâ), *Des saints du Sud marocain des V^e-VI^e-VII^e siècles. De l'histoire religieuse du Maroc*, Publications de l'Institut des hautes-études marocaines n° XII, Rabat, 1958.
Traduction de l'édition de A. Toufiq : *Regard sur le temps des Soufis. Vie des saints du sud marocain des V^e, VI^e, VII^e siècle de l'Hégire*, traduction de Maurice de Feynol, Eddif/Unesco, Casablanca/Paris, 1994.

IBN ƐABD RABBIH A., *Ɛiqd (al-) al-farîd*, édition critique de Ɛabd al-Majîd al-Tarḥînî (9 volumes), Dâr al-Kutub al-Ɛilmiyya, Beyrouth, 1983.

IBN ƐADHDHÂRÎ M., *Bayân (al-) al-Muɣrib fî 'Akhbâr al-'Andalus wa l-Maɣrib*, édition critique de B.A. Maɛrûf et M.B. Ɛawâd, Dâr al-Ɣarb al-islâmî, Tunis, 2013.
Révision et édition R. Dozy (Brill, Leiden, 1849-1851).
Edition critique et révision de G.S. Colin et E. Lévy-Provençal, Beyrouth, 1983 [1948 et 1951, reprise du vol. de1930 par Lévy-Provençal].
Traduction de Fagnan : *Annales du Maghreb & de l'Espagne*, Alger, 1914.

IDRIS H.R. 'Des prémices de la symbiose arabo-berbère', *Actes du premier congrès d'études méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, SNED, Alger, 1973, pp. 382-393.

IDRÎSÎ (al-) M., *Kitâb Nuzhat al-Muctâq fî (i)xtirâq al-âfâq*, édition critique par un collectif international, Maktabat al-thaqâfa al-dîniya, Le Caire, 2010.
Une partie a été publiée par Ismâɛîl al-Ɛarabî sous le titre *Qârra (al-) l-Ifrîqiyya wa jazîrat al-Andalus* (Dîwân al-maṭbûɛât al-jâmiɛiya, Alger, 1983).

IDRÎSÎ (AL-) AL-JAWHARÎ M., 'Mas'alat al-ḥudûd fî tafsîr al-ṣirâɛ bayna l-Adârisa wa l-Midrâriyyîn wa l-Rustûmiyyîn wa l-Barywâṭiyyîn bi bilâd al-Maɣrib', *Buḥûth/Majallat Kulliyat al-âdâb wa l-ɛulûm al-insâniyya*, Mohammédia, n° 9, pp. 21-31.

IṢṬAXRÎ (al-) I., *Masâlik (al-) wa l-mamâlik*, édition critique de Muḥammad Jâbir Ɛabd al-Ɛâlî, Ministère de la culture et du patrimoine national, Le Caire, 1961.

JAMES B., 'De l'usage de la notion d'ethnie dans l'histoire de l'islam médiéval', www.menestren.fr

JAZNÂ'Î (al-) Ɛ., *Jany zahrat al-âs fî binâ' madînat Fâs*, texte arabe édité par A. Bel, Alger.
Edition de A. Benmansour, Imprimerie royale, Rabat, 1967.

JULIEN Ch. A., *Histoire de l'Afrique du Nord. Des origines à 1830*, Editions Payot & Rivages, Paris, 1951, 1969, 1994.

KABLY M. *Variations islamistes et identité du Maroc médiéval*, Maisonneuve & Larose / Editions Okad, Paris / Rabat, 1989.

_____, 'Ḥawla baεḍ muḍmarât al-Tacawwuf', dans *al-Târîx wa adab al-manâqib*, Mancûrât Ɛukâẓ, Rabat, 1989, pp. 63-80.

KÂNÛNÎ (al-) M., *Ɛalâ'iq Asafî wa minṭaqati-hâ bi mulûk al-Maẏrib*, Edition critique de Ɛ. Rakûk, R. al-Raḍwânî et M. al-Ḍarîf, Présentation de M. Benchrifa, Rabat Net Maroc, Rabat, 2004.

KATTÂNÎ (al-) A., ''Acraf buqεa wa 'aqdas bi nâḥiyyat Murrâkuc', *Majallat al-Maẏrib*, 5ème année, Juin-juillet, 1936.
Repris par M. Saïdi Regragi dans son opuscule *Ribâṭ Câkir (Sidi Ciker) wa ṭ-ṭiyâr al-ṣûfî ḥattâ al-qarn al-sâdis al-hijrî*, Mu'assasat Âfâq, Marrakech, 2010, pp. 108-117.

LAABIDI B., 'Bûrẏwâṭiyyûn (al-) fî al-Maẏrib', dans M. Talbi et B. Laabidi, *Burẏwâṭiyyûn fî al-Maẏrib*, Tansift, Casablanca, 1999, pp. 41-95. (Voir Talbi ci-dessous).

LAOUST E., *Contribution à une étude de la toponymie berbère du Haut Atlas. Adrär n Deren d'après les cartes de jean Dresch*, Geuthner, Paris, 1942.

LE CHATELIER A., *Notes sur les villes et tribus du Maroc en 1890 (Ed. 1902)*, Hachette Livre-BNF, 2018.

LE TOURNEAU R., 'Barghawâṭa', *E.I.*

LÉVI-PROVENÇAL E. et BASSET H., *Chella, une nécropole mérinide*, Emile Larose éditeur, Paris, 1923.

LEWICKI T., 'Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibadite anonyme', *Revue d'études islamiques*, Cahier III, 1934, pp. 275-296.
Basset, 'Note additionnelle', pp. 297-305.

_____, 'Mélanges berbère-ibadite', *Revue d'études islamiques*, Cahier III, 1936, pp. 280- 281.

_____, 'Les historiens, biographes et traditionnistes ibadites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIIIe au XVIe siècle, *Folia Orientalia*, t. III, 1961, pp. 11-134.

_____, 'Prophètes, devins et magiciens chez les Berbères médiévaux', *Folia Orientalia*, t. VII, 1965, pp. 3-27.

_____, 'Les petits Etats du désert libyque et du Sahara tripolitain dans le Haut Moyen Age, excepté le Fezzan et le Kaouar', dans *Atti della Settimona. Internazionale di Studi Mediterranei Medievali e*

Moderni, Cagliari, 1979.

MADELUNG W., 'al-Mahdî', *E.I.* (éd. Française), pp. 1221-1228.

MÂGRÎ (al-) A., *Minhâj (al-) al-wâḍiḥ fî taḥqîq karâmât al-Cayx Abî Muḥammad Ṣâliḥ*, Edition critique de Ɛabd al-Salâm al-Sɛîdî, Publications du ministère du waqf et des affaires islamiques, Rabat, 2013.

MAḤMÛD Ismâɛîl, *Xawârij (al-) fî bilâd al-Maɣrib ḥattâ muntaṣaf al-qarn al-râbiɛ al-hijrî*, Dâr al-thaqâfa, Casablanca, 1985 (2ème édition).

_____, *Maɣribiyyât. Dirâsât jadîda*, al-Maktaba l-markaziya, Fès, 1977,

MÂLIKÎ (al-), *Kitâb riyâḍ al-nufûs*, Edition critique de Bachir Baccouche et révision de Muḥammad al-Ɛarûsî al-Maṭwî, Dâr al-Kitâb al-islâmî, Tunis, 1983 (1ère édition) et 1994 (2ème édition).
Traduction de H.R. Idrîs dans *Revue des études islamiques*, XXXVII, 1, 1969.

MANOUNI M., *Maṣâdir (al-) al-ɛarabiyya li târîx al-Maɣrib*, t. 1, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat, 1983.

MANṢÛR CÂHANDA S., *Muddaɛû al-nubuwwa fî bilâd al-Maɣrib fî al-fatra min al-qarn al-thânî ilâ l-xâmis al-hijrî-al-thâmin ilâ al-ḥâdî ɛacar al-mîlâdî*,

MANSOURI T., 'Les Ulamâ' et la propriété foncière en Ifriqiya (1er-III/VII-IXe siècle)', *REMMM* 126, 2009.
http://journals.openedition.org/remmm/6421
https://doi.org/10.4000/remmm.6421

MARCY G., 'Les phrases berbères des « Documents inédits de l'histoire almohade »', *Hesperis*, XIV, fascicule 1, 1932, pp. 61-77.

_____, 'Le Dieu des Abâdites et des Bargûata', *Hesperis*, Tome XXII, fascicule 1, Rabat, 1936, pp. 30-56.

MARTINEZ-GROS G., *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du Califat de Cordoue (X-XI)*, Casa de Velasquez, Madrid, 1992.

_____, *L'Empire islamique : VIIe-XIe siècle*, Passés composés : Humensis, Paris, 2019.

MÂZÛNÎ (al-) M., 'Ribâṭ Tiṭ : min al-ta'sîs ilâ ẓuhûr al-ḥaraka al-jâzûliya', dans N. al-Dhahbî (éds.), *al-Ribâṭât wa l-zawâyâ fî târîx al-Maɣrib*, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, pp. 25-51.

MEOUAK M., 'Retour sur la langue berbère au Moyen âge à la lumière des géographes al-Bakrî et al-Idrîsî, *E.D.B.*, n° 29-30, 2010, pp. 275-309.

MERCIER E., *Histoire de l'Afrique septentrionale, Berbérie, jusqu'à la conquête française 1830*, Ed. 1888, Hachette Livre BNF, Paris.

MERCIER L., 'Notes sur Rabat et Chella', *Archives marocaines*, t. V, 1905.

_____, 'Note sur la mentalité religieuse de la région de Rabat et de Salé', *Archives marocaines*, T. VI, 1906.

MEZZINE L., 'Sur l'étymologie du toponyme « Sijlimassa »', *Hesperis-Tamuda*, vol. XXII, 1984, pp. 19-26.

MIQUEL A., 'Muqaddasî et ses mots', dans Ch. Muller et M. Roiland-Rouabah (éds), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'islam*, Presses de l'IFPO, Beyrouth, 2013, pp. 491-496. https://books.openedition.org/ifpo/5738

MODÉRAN Y., *Les Maures et l'Afrique romaine (IVe-VIIe siècle)*, Nouvelle édition [en ligne], Publications de l'Ecole française de Rome, Rome, 2003.

MONTAGNE R., *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc*, Editions Afrique-Orient, Rabat, 1989.

MOUSSALIH A., 'La promenade comme fabrique de l'espace public et nouvelle forme d'urbanité déambulatoire et d'émancipation', *Les Cahiers d'EMAM*, n° 31, 2019. https://doi.org/10.4000/emam.1876

MRABET A. (éd.), *Géographie historique du Maghreb antique et médiéval. Etat des lieux et perspectives de recherche*, Université de Sousse, Sousse, 2015.

MUQADDASÎ (al-) M., *A'ḥsan at-taqâsîm fî maɛrifat al-aqâlîm*, traduction partielle d'A. Miquel, avec introduction, notes et index d'un ouvrage de géographie arabe du IVe/Xe siècle, Damas, IFEA, 1963.

NÂṢÎRÎ (al-) Aḥmad, *'Istiqṣâ li Akhbâr Duwal al-Maɣrib al-'Aqṣâ*, Edition critique de M. Ɛuthmân, Dâr al-Kutub al-Ɛilmiyya, Beyrouth, 2007. Traduction d'A. Graulle du tome 1 qui intéresse ici : *Archives marocaines*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1923.

NEUENKIRCHEN P., 'Sourate 66. Al-Taḥrîm (L'Interdiction'), dans *Le Coran des historiens*, sous la direction de M. Amir-Moezzi et G. Dye, Tome II, pp. 1755-1764.

NUWAYRÎ (al-), *Nihâyat al-arab fî funûn al-Ɛarab*, volume 22 de l'édition de Madrid, 1917.

OULD BRAHAM O., 'Phrases berbères revisitées provenant de deux sources historiques almohades (VIe H. / XIIe siècle), *E.D.B.*, n° 39-40, 2018.

PELLAT Ch., *Description de l'Occident musulman au IVe-Xe siècle*, Alger, 1950.

PELLEGRIN A., *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie, signification*, Editions SAPI, Tunis, 1949.

PICARD Ch., *L'océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc)*, Maisonneuve & Larose / Editions UNESCO, Paris, 1997.

QANDÎL M.F., 'Cabel llyali ma yaklu-h ɣir syadi u mmwali !', Sapress, 2015.
https://hespress.com/203771

REDJALA M., 'Les Barghwâta (Origine de leur nom)', *REMM* 35, 1983, pp. 115-125.

ROSENBERGER B., 'Note sur Kouz', *Hespéris-Tamuda*, t. VIII, 1967, pp. 23-66.

SÂLIM S. Ɛ.-A., *Min jadîd ḥawla Barɣwâṭa harâtiqat al-Maɣrib fî l-ɛaṣr al-waṣîṭ*, Mu'assasat cabâb al-jâmiɛa, Alexandrie, 1993.

SALMON G., 'Note sur l'alchimie à Fès', *Archives marocaines*, t. VII, 1906.

SAƐÛDÎ Y., 'Luɣz dîn al-Barɣwâṭiyyîn', pp. 46-47.

SÉNAC Ph., *Charlemagne et Mahomet. En Espagne (VIII^e-IX^e siècles)*, Gallimard, Paris, 2015.

SLOUSCH N., 'Berbéro-phéniciens et judéo-berbères. Introduction à l'histoire des Juifs et du judaïsme en Afrique', *Archives marocaines*, vol. XIV, 1908, 471 p.

_____, 'L'empire des Bergouata et les origines des Blad-Siba', *Revue du monde musulman*, Tome X, N° 3, 1910.

ṢIFÂWÎ (AL-) AL-SÂSÎ, 'Tanabbu' (al-) fî al-thurât al-ɛarabî : Maslama b. Ḥabîb anmûdhajan min xilâl târîx al-Ṭabarî', Mu'assasat Mu'minûn bi-lâ ḥudûd, 2013, 22 p.

ṬABARÎ M., *Târîx al-umam wa l-mulûk*, 6 volumes, Dâr al-Kutub al-ɛilmiyya, Beyrouth, 1988 (2ème édition).

SÛSÎ (al-) (al)-M., *Maɛsûl (al-)*, Maṭbaɛat Fḍâla, Mohammédia, 1960, 20 volumes.

TÂDLÎ (al-), *Kitâb al-tacawwuf ilâ rijâl al-taṣawwuf*, traduction de Maurice de Feynol, *Regard sur le temps des soufis. Vie des saints du sud marocain des V^e, VI^e, VII^e siècles de l'Hégire*, Eddif/Unesco, Casablanca-Paris, 1994.
(Voir Ibn al-Zayyât).

TAHIRI A.,(*al-Maɣrib al-Aqṣâ wa mamlakat Banî Ṭarîf al-barɣwâṭiyya xilâl al-qurûn al-arbaɛ al-hijriyya al-ûlâ. Ḥafriyât târîxiyya fî uṣûl*

majhûla, Maṭbaɛat al-Najâh al-Jadîda, Casablanca, 2005.

TALBI M., 'Hérésie, acculturation et nationalisme des Berbères Baryawâṭa', dans *Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, SNED, Alger, pp. 217-233.
Repris en traduction arabe dans M. Talbi et B. Laabidi, *al-Baryŵâṭiyyûn fi l-Mayrib*, Tansift, 1998, pp. 5-40.

TÂSAFTÎ (al-) Ɛ.-A., *Riḥlat al-wâfid*, Présentation et annotations de Ali Sadki Azaykou, Publications de la faculté des lettres et sciences humaines, Kénitra, 1992.

ṬAWÎL (al-) M. Ḥ., 'Min Tamasnâ ilâ al-Câwiya', dans *Développement des systèmes ruraux de la Chaouia et questions méthodologiques pour l'étude de l'espace rural au Maroc*, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Hassan II de Mohammédia, Casablanca, 1996, pp. 21-28.

_____, 'Majâl (al-) al-qarawî wa dawru-h fî l-muqâwama : Tâmasnâ fî al-ɛaṣr al-wasîṭ', pp. 34-43.

_____, 'Maṣâmidat al-jabal wa Maṣâmidat al-sahl', pp. 34-47.

WANCARÎSÎ (al-) A., *Miɛyâr (al-)*, dans *Archives marocaines*, t. XII/1908, t. XIII/1909.

WAZZÂN (al-) Ḥ., *Waṣf Ifrîqiya*, traduction de M. Ḥajji et M. Lakhder, Dâr al-Ɣarb al-islâmî / al-Carika l-mayribiyya li n-nâcirîn al-muttaḥidîn, Beyrouth, 1983, 2ème édition.
On a consulté la traduction française : Léon l'Africain, *Description de l'Afrique : tierce partie du monde*, Hachette Livres : BnF, Paris, reprint de l'édition de 1859.

XADÎRÎ (al-) Kh.et SIRÂJ A., *Baṣamât baryŵâṭiyya. Dirâsa ḥawla Baryŵâṭa al-munqariḍa bi Tâmasnâ*, 2019, Dâr Abî Raqrâq li l-ṭibâɛa wa l-nacr, Rabat, 2019.

XARWIYÂT M., *Tanabbu' (al-) wa l-mutanabi'ûn fi l-islâm*,

XAṬÎB (AL-) AL-TABRÎZÎ, *al-Wâfi fi l-ɛarûḍi wa l-qawâfi*, Edition critique de Faxr al-Dîn Qabâwa et Ɛumar Yaḥyâ, Dâr al-Fikr, Damas, 1975.

XUZÂƐLA Y., *Xilâfa (al-) l-ɛabbâsiyya wa mawqifu-hâ min al-duwal al-mustaqilla fi l-Mayrib bayna l-qarnayn al-thânî wa l-râbiɛ al-hijriyayn*, Dâr al-Xalîj li n-nacr wa l-tawzîɛ, 2015.

YAFÛT S., 'al-Iɛtizâl bi l-Mayrib', *E. M.*, vol. II, pp. 511-512.

YÂQÛT AL-ḤAMAWÎ, *Kitâb muɛjam al-buldân*, Edition de Ferdinand Wüstenfeld, In Commission bei F.A., Brockhaus, 1866.

YAƐLÂ M. (étude et édition critique de), *Thalâth nuṣûṣ ɛarabiyya ɛan al-Barbar fi l-ɣarb al-islâmî* : Kitâb al-ansâb *li Ibn Ɛabd al-Ḥalîm*, Kitâb

mafâxir al-Barbar *li mu'allif majhûl*, Kitâb cawâhid al-julla *li Abî Bakr b. al-Ɛarabî*, Fuentes Arabico-Hispanas, 447, 101 p.

YAƐQÛBÎ (al-) A., *Kitâb al-buldân*, Edition T.G.J. Juynboll, Brill, Leiden, MDCCCLXI.
Traduction de G. Wiet, Le Caire, 1937.

ZAWZANÎ (al-) A. Ɛ.A., *Carḥ al-muƐallaqât al-sabƐ*, Dâr al-Qalam, Beyrouth, s.d.

ZNIBER M., 'Cadharât târîxiya ɛan madînat Salâ', dans *Fî al-nahḍa wa t-tarâkum. Dirâsât fî târîx al-Maɣrib wa l-nahḍa l-Ɛarabiyya muhdât li i-ustâdh Muḥammad al-Mânûnî*, Dâr Toubkal, Casablanca, 1986, pp. 241-256.

ZUHRÎ (al-), *Kitâb al-jaɣrâfiya*, par M. Hadj Sadok, *Bulletin d'études orientales*, XXI, 1968, Damas, pp. 1-312.

ɣAZZÂL (al-) Ɛ.-Ɛ., 'Câwiyya (al-) fî al-ɛaṣr al-wasîṭ', 1990, pp. 45-51.

ɣUJDÂMÎ (al-) M., *al-Tasallî ɛan al-âfât bi dhikr al-aḥwâl wa mâ fât*, Présentation et édition critique d'A. Toufiq, Edition A. Toufiq, Casablanca, 2019.

ƐABD AL-ḤALÎM RAJAB, *Dawlat Banî Ṣâliḥ fî Tâmasnâ bi l-Maɣrib al-aqṣâ (1063–742 / 455–125)*, Dâr al-Thaqâfa li n-Nacr wa l-tawzîɛ, al-Fajjâla.

ƐACCÂQ M., *Imârat Barywâṭa bi al-Maɣrib al-'Aqṣâ. Dirâsa fî al-binyât al-iqtiṣâdiyya wa al-ijtimâɛiyya wa al-dihniyya (Min al-qarn 2 H/8 J.C. ḥattâ al-qarn 6 H/12 J.C.)*, Thèse de doctorat en histoire, Université Moulay Ismaël / Faculté des lettres et des sciences humaines, Meknès, 2005-2006

_____, 'Min târîx al-Maɣrib al-wasîṭ, mulâḥaẓât ḥawla l-mas'ala al-barywâṭiya', *Majallat al-Ɛalam al-thaqâfî*, Rabat, Mai 1990.

_____, 'Ṣinâɛa (al-) wa l-intâj al-ḥirafî ɛind al-Barywâṭiyyîn bi bilâd Tâmasnâ', 2016, pp. 183-190.

_____, *Ḥarakat al-mutanabbi'în bi l-Maɣrib al-aqṣâ xilâl al-ɛaṣr al-wasîṭ*, Dâr al-nacr al-Aḥmadiyya, 1999, 88 p.

ƐAZZÛZ Ḥ.M.B., 'Trâra', *E.M.*, vol. VII, p. 2311.

ƐUMARÎ (al-) Ibn Faḍl Allâh, *Kitâb masâlik al-abṣâr fî mamâlik al-amṣâr*, Le chapitre 13 relatif au Maroc est publié par M. Manouni dans le premier numéro de la revue *al-Baḥt al-ɛilmî*, 1964, pp. 131-153. Une traduction des parties relatives à l'Afrique du Nord et al-Andalus de G. Demombines est parue en 1927 à Paris.

Table

Avertissement et remerciements 5
Abréviations 6
Système de transcription 6
Introduction 7
Chapitre 1 : Ibn Ḥawqal 35
Chapitre 2 : Ibn Ḥazm 45
Chapitre 3 : Bakrî (al-) 49
Chapitre 4 : Baydhaq (al-) 91
Chapitre 5 : Ibn al-Zayyât 109
Chapitre 6 : *Kitâb al-istibṣâr* 113
Chapitre 7 : Ibn Ɛadhdhârî 125
Chapitre 8 : Ibn Abî Zarɛ 151
Chapitre 9 : *Mafâxir al-Barbar* 167
Chapitre 10 : Ibn al-Xaṭîb 171
Chapitre 11 : Ibn al-Aḥmar 183
Chapitre 12 : Ibn Xaldûn 197
Chapitre 13 : Ḥimyarî (al-) 215
Chapitre 14 : *Ḥulal (al-) al-Mûciyya* 219
Chapitre 15 : Nâṣirî (al-) 221
Chapitre 16 : Kânûnî (al-) 241
Chapitre 17 : Ɛabd Allâh Ɛinân 259
Bibliographie 267
Table 281

“L’historien médiéviste du Maghreb ne dispose d’aucun document issu du milieu des Beryẉaṭa, ‘acteurs de l’histoire étudiée’. Non seulement on constate l’absence de données textuelles autochtones, mais de toute autre trace laissée par ces populations. Il n’est pas dit ici qu’ils n’en ont pas laissé, mais le chercheur n’a rien à se mettre sous la dent dont les Beryẉaṭa seraient les auteurs reconnus. La recherche archéologique, par exemple, ne s’est pas encore intéressée à eux. Quelques balbutiements récents sont à signaler.

Sous le Protectorat ce fut l’antiquité romaine qui bénéficia de l’intérêt des archéologues pour des raisons évidentes. Après l’indépendance c’est l’archéologie islamique qui prend le relai de celle de Rome pour des raisons toutes aussi évidentes. Quoiqu’il en soit la documentation rassemblée ici est produite, en totalité, à l’extérieur de la population concernée. Elle lui est totalement étrangère. C’est le premier obstacle de taille que rencontre l’historien. C’est probablement ce qui dissuade l’historien de s’engager dans ce domaine. Il faut la naïveté du novice pour braver cet obstacle.”

Les Beryẉaṭa
البرغواطيون

Les sources textuelles arabes relatives à leur histoire

Tout chercheur qui traite d'un sujet sait qu'il travaille toujours sur des matériaux souvent bruts. Les historiens médiévistes de l'Afrique du Nord le savent davantage, particulièrement lorsque cela concerne des sujets dits 'marginaux' comme l'histoire des Beryẉaṭa.

Cette anthologie a pour objectif principal de polir quelque peu la documentation historiographique arabe sur les Beryẉaṭa pour réduire justement son caractère brut. Polir signifie, ici, éclairer les textes sur les plans historique, linguistique, anthropologique, politique et religieux. C'est pourquoi les annotations de ces textes constituent le cœur de l'anthologie. Celle-ci serait à considérer, alors, comme la phase préparatoire indispensable de toute étude future sur cette communauté. Comme elle peut servir, éventuellement, à une évaluation des études précédentes.

ISBN 978-9920-9017-3-4

Prix : 85 dh